



3 1761 07992863 6



N^o 5813 3 Vol.

Comp. 26. Tabl. 10. 7.



annulé

Bibliothèque publique
de Neuchâtel.



HISTOIRE
DES CONQUETES
DE
GUSTAVE-ADOLFE
ROI DE SUEDE,
EN ALLEMAGNE:
OU
CAMPAGNES
DE CE MONARQUE
EN 1630 , 1631 , 1632 ,

Précédées d'une Introduction contenant l'origine
& le commencement de la guerre de trente ans.

Par M. LE COMTE DE GRIMOARD.

Avec les plans des principales batailles.

PARTIE I.



A NEUCHÂTEL;

De l'Imprimerie de la Société Typographique.

1 7 8 9.



D
266
G-8
pt.1



cat d'imbr.



HISTOIRE
DES CAMPAGNES
D E
GUSTAVE-ADOLFE
EN ALLEMAGNE.

INTRODUCTION

*Contenant l'origine & le commencement
de la guerre de trente ans.*

DEPUIS la naissance du protestantisme, les empereurs avaient toujours cherché à l'étouffer en Allemagne. La politique de la maison d'Autriche se réduisit d'abord à diviser les protestans ;

Partie I.

A

elle fema enfuite la difcorde entr'eux & plufieurs princes catholiques qu'elle craignait , afin d'affaiblir les deux partis , & de profiter des troubles pour s'affurer l'hérédité de la couronne impériale & pour affervir l'Empire. La cour de Vienne eut quelquefois des ménagemens pour les luthériens ; mais elle les anima en même tems contre les calviniftes : ceux-ci n'avaient pas été compris dans les traités de Paffau & d'Augsbourg (a) qui réglaient l'état des deux religions , & ils n'attendaient que des circonftances heureufes , pour obtenir une exiftence légale.

1609. Jean Guillaume duc de Cleves, de Berg & de Juliers, mourut fans poftérité. L'empereur Rodolfe II, qui avait plus d'états que fon génie ne lui permettait d'en gouverner , prenait fourdement des mefures pour s'approprier

(a) Le premier avait été conclu en 1552 & le fecond en 1555.

cette succession, au préjudice des quatre sœurs du feu duc ou de leurs héritiers. 1609.

Les compétiteurs furent : 1°. l'électeur de Saxe Christian II, qui descendait de Sibille de Cleves tante de Jean Guillaume; il se fondait encore sur l'expectative que l'empereur Frédéric III avait accordée en 1483 à sa maison, sur les duchés de Juliers & de Berg. 2°. Les ducs de Saxe-Cobourg, Eisenach, Altenbourg & Veimar alléguaient le même titre que l'électeur, & le contrat de mariage du duc Jean Frédéric (dont ils descendaient) avec Sibille de Cleves : il avait été confirmé par l'empereur Charle - Quint, par l'Empire & par les états des trois duchés, & les substituait à la postérité de Jean Frédéric au défaut de mâles du nom de Juliers. 3°. Jean Sigismond électeur de Brandebourg prétextait les droits de sa femme, fille de Marie Eléonor de Juliers sœur aînée du duc défunt, & un privilege de l'em-

1609. pereur Charle-Quint qui appellait les
 1609. sœurs du duc de Juliers à sa succession. 4°. Le duc de Neubourg insistait sur les droits de sa femme seconde sœur de Jean Guillaume, & de laquelle il avait un fils. 5°. Le duc des Deux-Ponts réclamait l'héritage de sa mere, troisième sœur du feu duc. 6°. Charle d'Autriche marquis de Burgau qui avait épousé la quatrième, revendiquait, quoique sans enfans, une partie des trois duchés. 7°. Le duc Charle de Gonzague-Nevers, 8°. le duc Charle de Ligne-Aremberg, 9°. le duc de Bouillon-la-Tour-d'Auvergne, & 10°. le comte de la Marck-Maulevrier établissaient aussi quelques prétentions. L'électeur de Brandebourg & le duc de Neubourg résolurent d'employer la voie des armes pour soutenir leurs intérêts : les autres prétendans suivirent les formes ordinaires. L'empereur voulait hériter sans aucun droit, & on

pénétra ses vues. Les protestans jugerent que s'il parvenait à les remplir, la maison d'Autriche les subjugueraient tôt ou tard, & s'assemblerent à l'instigation de l'électeur Palatin (a) à Hall en Souabe, afin de prendre des mesures pour leur sûreté : ils conclurent la célèbre alliance appelée *Union Evangelique*. Le duc de Wirtemberg, le landgrave de Hesse, les marquis d'Anspach & de Bade - Dourlach, la maison d'Anhalt, plusieurs autres princes & la plupart des villes impériales y entrèrent : l'électeur Palatin fut mis à la tête du parti. Les catholiques alarmés de cette association, se confédérèrent à Vurtzbourg sous le nom de *Ligue Catholique*. Maximilien duc de Baviere, qui en fut nommé le chef sous l'autorité de l'empereur, les électeurs de Mayence, de Cologne & de Treves, l'archevêque de Saltzbourg, les évêques de Bamberg,

(a) Frédéric IV.

1609. de Vurtzbourg & d'Aichstätt, les archiducs d'Autriche & plusieurs autres princes de l'Empire la composaient : elle mit dans ses intérêts le pape (*a*) & le roi d'Espagne (*b*). Quelques autres souverains étrangers voulurent y être admis. Elle fut encore fortifiée de deux princes protestans , l'électeur de Saxe & le landgrave de Hesse - Darmstat : le premier était jaloux de voir l'électeur Palatin à la tête de l'Union ; d'ailleurs l'empereur lui avait promis l'investiture de la succession qui était en litige ; & l'autre recherchait la protection du monarque contre le landgrave de Hesse-Cassel , qui lui contestait la seigneurie de Marbourg. L'électeur de Brandebourg resta neutre. La division régnait dans l'Empire ; & quoique la querelle n'en fût point une de religion , les deux partis se servaient de ce prétexte pour

(*a*) Paul V.

(*b*) Philippe III.

animer les peuples. La prise de Donauvert faillit être la première occasion des troubles. Les protestans en chassèrent les catholiques, & la ville fut proscrire par l'empereur. Le duc de Bavière, après l'avoir forcée de se rendre, la retint pour les frais de l'expédition. Les membres de la Ligue & de l'Union redoutaient également les revers de la guerre & restèrent sur la défensive. 1609.

L'électeur de Brandebourg & le duc de Neubourg se contestaient vivement la succession de Juliers; & comme il était à craindre que le différend de ces princes ne divisât l'Union Protestante, Maurice, landgrave de Hesse, offrit sa médiation qui fut acceptée. Les deux prétendans convinrent à Dortmund, ville du comté de la Marck, de joindre leurs armes pour s'opposer à tous ceux qui tenteraient de s'emparer des états du feu duc de Cleves, & de les administrer conjointement, sauf les droits 1610.

1610. des autres héritiers. Henri IV roi de France garantit cette tranfaction ; mais l'empereur féqueſtra la ſucceſſion , juſqu'à ce que toutes les prétentions reſpectives fuſſent réglées. On préſume que le monarque voulait d'abord ſe rendre maître du pays , faire valoir enſuite les droits du marquis de Burgau dans l'accommodement dont les héritiers conviendraient , & approprier ainſi à la maiſon d'Autriche au moins une partie de la ſucceſſion. Rodolfe chargea l'archiduc Léopold (a) évêque de Strasbourg & de Paſſau , d'exécuter le décret , & enjoignit à tous les prétendans de le reconnaître en qualité de commiſſaire impérial. Ce procédé deſpotique irrita l'Union Evangélique , le roi de France , la Hollande , l'électeur de Brandebourg & le duc de Neubourg : ces deux derniers proteſterent contre

(a) De la branche de Stirie : elle tirait ſon origine de Charle d'Autriche quatrième fils de l'empereur Ferdinand I.

le mandement de l'empereur. Lorsque Henri IV fut assassiné, il se préparait à 1610. réprimer l'ambition de la maison d'Autriche & à mener du secours aux protestans. Tandis que plusieurs de ceux-ci prenaient des mesures pour attaquer l'archiduc Léopold qui s'était emparé de la ville de Juliers, Rodolphe délibérait sur les moyens de maintenir le séquestre. On ne voyait dans tout l'Empire que levées de troupes & préparatifs de guerre. Le monarque crut se tirer d'embarras, en adjugeant à l'électeur de Saxe la succession de Cleves, à condition qu'il prouverait son droit. Ce vain titre d'investiture n'empêcha pas le prince Maurice d'Orange & le prince d'Anhalt secondés de quatorze mille Français aux ordres du maréchal de la Châtre, de dissiper les troupes de l'archiduc Léopold, & de s'emparer de la ville de Juliers après un siège de six semaines. Les autres places du duché

se soumirent ensuite à l'électeur de
1610. Brandebourg & au duc de Neubourg.

 Rodolfe haïssait l'archiduc Mathias
1611. son frere, qui l'avait contraint en 1608
de lui céder la Hongrie, l'Autriche &
la Moravie : il prit des mesures avec les
Espagnols pour l'exclure des trônes de
l'Empire & de Bohême, afin d'y placer
Léopold. Celui-ci, sous prétexte de
maintenir l'autorité de l'empereur,
entra en Bohême où ses troupes com-
mirent beaucoup de désordres, & sur-
prit la petite Prague qui n'est séparée
des villes vieille & neuve que par la
Moldau. Mathias qui avait les protes-
tans du royaume dans son parti, jugea
l'occasion favorable pour ôter encore
une couronne à Rodolfe : il vint au
secours de la Bohême, en chassa l'ar-
mée de Léopold, & contraignit le fai-
ble monarque à prier les états de le
couronner. Les divisions de la maison
impériale étaient favorables à l'Union

de Hall ; l'empereur qui n'avait pu résister à son frere , persistait néanmoins , par une contradiction inexplicable , à refuser aux protestans satisfaction sur différens griefs. Ils s'assemblerent à Rotembourg , afin de régler ce que chacun d'eux fournirait de troupes & d'argent pour le soutien de la cause commune. Rodolfe convoquait de son côté à Nuremberg une diete , dans laquelle il supplia le college électoral de lui accorder une pension , parce que les usurpations de Mathias lui laissaient à peine de quoi subsister. Les électeurs ne donnerent rien , ne dissimulerent pas au chef de l'Empire , qu'il était tombé dans l'avilissement par sa faute , & insisterent sur la nécessité d'élire un roi des Romains. Le malheureux Rodolfe promit d'assembler une diete ; mais une profonde mélancolie le conduisit au tombeau.

Quoique l'ambition que Mathias

avait manifestée dût alarmer le Corps


1612. Germanique, il fut élevé unanimement à la dignité impériale. L'élection d'un prince puissant, possesseur de l'Autriche & de la Hongrie, était nécessaire pour

 contenir les Turcs qui menaçaient l'Al-

1613. lemagne d'une invasion. La querelle sur la succession de Juliers, qui avait fait craindre un embrasement général dans l'Empire, paraissait assoupie, & les protestans de l'Union de Hall se contentaient de refuser de l'argent à l'empereur dans les dietes, & de se fortifier de l'alliance des Hollandais, lorsque l'électeur de Brandebourg entreprit

 contre les droits du duc de Neubourg,

1614. qui après d'inutiles représentations usa de représailles. On proposa de terminer le différend en mariant ce prince avec une fille de l'électeur; mais Jean-Sigismond eut l'imprudence de donner dans une entrevue un soufflet à son gendre futur. Volfgang - Guillaume outré d'un

pareil traitement, épouse la sœur du  duc de Baviere, abjure le luthéranisme 1614.
 & se jette entre les bras de la Ligue Catholique & des Espagnols : ceux-ci & les Hollandais avaient un intérêt égal à se rendre maîtres de quelques places fortes dans les duchés de Cleves & de Juliers ; les premiers, pour conserver un libre passage aux secours qu'ils tiraient de l'Allemagne ; les seconds, pour mettre une barriere entr'eux & la maison d'Autriche. La treve de douze ans, conclue en 1609 entre l'Espagne & la république des Provinces-Unies, ayant suspendu les hostilités dans les Pays-Bas, les deux partis pouvaient porter leurs armes entre la Meuse & le Rhin. L'électeur de Brandebourg rechercha l'appui des Hollandais, qui s'emparèrent de Juliers en même tems que les Espagnols se faisaient de plusieurs places dans le duché de Berg. Les deux puissances auxiliaires faisaient éprouver

1614. aux peuples toutes les horreurs de la guerre, sous prétexte de leur donner la paix, & dépouillaient les princes qu'elles protégeaient, en affectant de vouloir foutenir leurs droits.

1615. Comme la guerre ne se faifait qu'à l'une des extrémités de l'Empire, toutes les provinces situées à la droite du Rhin jouiffaient d'une heureufe tranquillité, lorsque les troubles de Bohême, dont on va rapporter l'origine, plongerent l'Allemagne dans les plus grands malheurs. Philippe III, roi d'Espagne, defirait que l'archiduc Ferdinand duc de Stirie (a), prince entièrement dévoué à la cour de Madrid, fuccédât à l'empereur & fût le chef de la maifon d'Autriche dans l'Empire. Mathias se voyant fans poftérité, y consentit; mais il fallait engager les archiducs Albert & Maximilien, freres

(a) Il était fils de Charle (oncle de l'empereur Mathias) & de Marie de Baviere.

du monarque, à renoncer à sa succession. Le roi catholique se chargea de les persuader & y réussit : il céda en même tems ses prétentions sur la Bohême & sur la Hongrie, à condition qu'au défaut de postérité mâle de Ferdinand, ces états appartiendraient aux fils de Philippe ou à ses filles, & aux enfans de ses filles, selon l'ordre de primogéniture. Il était d'abord nécessaire d'affurer à l'archiduc les couronnes dont on vient de parler. La conjoncture était délicate ; les états des deux royaumes semblaient disposés à soutenir leur droit d'élection ; l'esprit de parti & la différence des religions entretenaient la discorde ; mais les catholiques & les protestans tenaient également à leurs privileges. L'empereur persista néanmoins dans le dessein de faire reconnaître son cousin Ferdinand pour son héritier présomptif. La couronne de Bohême, qui devait faire partie de

1616.

1617.

1617. la succession, était originairement élective ; mais la maison d'Autriche avait tellement empiété sur les droits de la nation , qu'il ne lui restait plus que la frivole prérogative de confirmer la royauté de ses souverains. La résolution de Mathias alarma les Bohêmes protestans (*a*) qui connaissaient le caractère de l'archiduc. Ce prince élevé par les Jésuites , avait sucé avec le lait les principes du despotisme & de l'intolérance. Dès qu'il fut maître de son apanage , il y fit abattre les temples & déclara qu'il ne souffrirait qu'une seule religion : il déclamait avec fureur contre les protestans ; & avant que de jouer un rôle dans l'Empire , il s'était déjà attiré leur haine.

Mathias craignait que son dessein n'éprouvât des difficultés : il se rendit à Prague , assembla les états , corrompit

(*a*) Ils composaient le plus grand nombre des habitans.

ou trompa les uns , & intimida les autres ; enfin les Bohemes furent obligés d'agréer Ferdinand pour leur roi ; mais ils exigèrent qu'il promît par écrit de confirmer tous leurs privileges un mois après la mort de l'empereur. L'archiduc donna cette déclaration , & fut couronné éventuellement au regret d'une partie de la nation , dont le mécontentement pouvait n'avoir aucune suite si Ferdinand eût dissimulé. Quoique l'empereur se fût réservé la puissance suprême jusqu'à la fin de ses jours, le nouveau roi avait néanmoins beaucoup d'influence dans le gouvernement , parce que les ministres qui s'attendaient à le voir bientôt leur maître , voulaient capter sa bienveillance par leur soumission. Il recommanda au conseil de Prague de favoriser en tout les catholiques : on verra bientôt les inconvéniens de cette mauvaise politique.

1617.

2 Juin.

29 Juin.

1617. Mathias avait de grandes obligations aux protestans, dont le secours l'avait aidé à dépouiller son frere : son ambition satisfaite , il manifesta son penchant pour les catholiques. Ce changement irrita d'autant plus les premiers, qu'ils avaient compté sur la reconnaissance de l'empereur. Lorsque le monarque voulut faire reconnaître Ferdinand pour son successeur, il jugea convenable de s'assurer de plusieurs princes de l'Union de Hall : il ne put les gagner , & sentit alors mieux que jamais combien l'assistance de la Saxe lui était nécessaire. L'électeur Christian II était mort en 1611, Mathias avait accordé en 1613 à Jean-George I (son frere & son successeur) une nouvelle investiture de la succession de Juliers , qui retint le nouvel électeur dans les intérêts de la Ligue Catholique ; mais afin de l'attacher directement à la cour de Vienne, l'empereur ,

le cardinal de Kléfel son favori , & le ~~roi Ferdinand~~ 1617.
 roi Ferdinand se rendirent de Prague
 à Dresde : ils gagnèrent le chapelain
 de Jean-George qui persuada à ce
 prince de signer avec le monarque un
 traité d'amitié & d'alliance , par lequel
 il s'engageait à donner son suffrage
 électoral au roi de Bohême , & à ne
 prendre aucune part aux guerres qu'on
 pourrait faire à l'Union Protestante.

Le clergé de Bohême fit abattre
 plusieurs temples & maltraiter ceux qui
 voulurent s'y opposer. Les protestans
 se plaignirent & réclamèrent en vain
 l'exécution des édits favorables à leur
 religion : ils étaient surchargés d'im- ~~pôts~~ 1618.
 pôts , frustrés des charges civiles & mi-
 litaires ; enfin le seul nom de luthérien
 semblait un titre de réprobation. Une
 conduite si partielle & si tyrannique en-
 gagea les protestans à recourir à la
 force : ils s'assemblent malgré les dé- 21 Mai.
 fenses de l'empereur , & conviennent

1618. de maintenir leur religion & la liberté
 23 Mai. de la patrie au péril de leurs biens &
 de leurs vies. Des députés ayant à leur
 tête le comte de Thurn (a) se rendent
 au château de Prague, où le conseil de
 Mathias était assemblé. Là il expose
 les griefs de la nation, demande l'ob-
 servation de ses privileges, & ajoute
 qu'en reconnaissant l'empereur & Fer-
 dinand pour ses rois, elle n'avait pas
 prétendu se dévouer à la tyrannie, &
 que s'ils ne changent de système, le
 royaume changera de maîtres. Quel-
 ques membres du conseil tâchent de
 calmer les esprits; d'autres moins pru-
 dens traitent de rebelles le comte &
 ses adhérens, & les menacent des châ-
 timens les plus sévères. Les Bohemes
 irrités précipitent alors de la salle dans
 les fossés du château le premier prési-
 dent, deux conseillers & le secretaire

(a) Ou de la Tour.

d'état (a). Ils prétendirent avoir le droit de jeter par les fenêtres des magistrats qui les tyrannisaient, & même de secouer le joug d'un souverain qui violait ses engagemens & leurs privilèges. La cour de Vienne ne fut pas de cet avis ; mais comme elle n'avait ni prévu la révolution, ni pris de mesures pour l'étouffer, l'empereur voulait appaiser les Bohèmes : Ferdinand soutint qu'il fallait les soumettre. Les catholiques, aussi jaloux de leur liberté que les protestans, se joignirent à eux ; & quoique Mathias eût donné une amnistie générale, la nation jugea que le monarque, mais sur-tout l'archiduc, ne pardonneraient jamais sincèrement & ne distingueraient personne dans leur

1618.

18 Juin.

(a) Le baron de Slabata, Misfancius appelé Borfita, & Philippe Fabricius. Leur chute fut si heureuse qu'ils ne se firent aucun mal. On assure même que le secrétaire Fabricius conserva assez de sang-froid & de souvenir de l'étiquette, pour demander gravement pardon à Slabata, de ce qu'il avait pris la liberté de tomber sur son excellence.

1618. vengeance. Les états expulserent les Jésuites qui leur étaient suspects, s'assurèrent du château de Prague & de la forteresse de Carlstein, nommerent trente directeurs pour administrer le royaume, commencerent des préparatifs de guerre, mirent des troupes sur pied & chargerent le comte de Thurn de la défense du pays. Telle fut l'origine de ce carnage appelé *Guerre de trente ans*, qui désola l'Allemagne & faillit de la replonger dans son ancienne barbarie.

Les Bohemes écrivirent à tous les princes de l'Empire pour justifier leur conduite, & réclamerent l'assistance des confédérés de Hall, qui résolurent de les secourir. Les états de Moravie, de Silésie & de Luface, mécontents eux-mêmes de la cour de Vienne, se disposaient à se soulever & à faire cause commune avec les Bohemes. Quoique l'empereur eût enjoint aux membres

du Corps Germanique de s'opposer à ce que les révoltés levaient des trou-
 pes dans leurs terres, presque tous les 1618.
 protestans leur préparaient des secours.
 Jamais les idées de liberté n'avaient
 autant prévalu en Europe : elles domi-
 naient sur-tout en Allemagne depuis
 la levée de boucliers des luthériens
 contre Charle-Quint, & l'exemple des
 Provinces-Unies des Pays-Bas soule-
 vées contre Philippe II son fils, était
 sans cesse présent à des peuples qui
 avaient les mêmes droits & beaucoup
 plus de forces que les Hollandais.

Au milieu des troubles qui agitaient
 les états de Mathias, ce monarque ne
 perdait pas de vue les intérêts de l'héri-
 tier qu'il avait adopté : mais le soule-
 vement de la Bohême avait fait im-
 pression sur les Hongrois ; car lorsqu'on
 leur proposa de la part de l'empereur,
 d'élire Ferdinand pour lui succéder, ils
 demandèrent une garantie formelle de

1618. leurs privileges , la confirmation du libre exercice de la religion protestante , & qu'on les satisfît sur quelques autres prétentions qui tendaient à l'affaiblissement de l'autorité royale. Mathias prit alors le parti d'envoyer à la diete de Presbourg , en qualité de son commissaire , l'archiduc qui à force d'intrigues & d'argent parvint à se faire

1^{er} Juillet. couronner roi de Hongrie. De retour à Vienne, Ferdinand se rendit coupable à l'égard de son bienfaiteur d'une noire ingratitude. Quoique ce prince n'eût que le droit de dire son avis, il osa cependant de son chef & de concert avec l'Espagne , faire arrêter au milieu du palais impérial & conduire dans une

20 Juillet. forteresse du Tirol le cardinal de Kléfel, premier ministre de Mathias , sur le simple soupçon qu'il lui avait conseillé de traiter les Bohemes avec douceur. Le faible monarque craignant sans doute d'être arrêté lui-même, ne se

plaignit pas d'un outrage qu'il effuyait dans sa propre cour. 1618.

Le comte de Thurn proposa en vain aux habitans de Budweis qui tenaient pour l'empereur, de reconnaître les états de Prague ; mais il força Krumlau qui est un passage important pour entrer en Bohême par la Haute - Autriche. Thurn s'occupait à soumettre quelques autres places , lorsque le comte de Mansfeld (a) qui n'avait pour fortune que deux mille hommes de troupes vagabondes, excité par l'Union Protestante, vint le renforcer. Les directeurs du royaume ayant alors à leur disposition environ vingt-quatre mille hommes, garnirent les places & formerent deux armées. La première commandée par le comte de Thurn, eut ordre de couvrir la frontière du côté de l'Autriche & d'assiéger Budweis ; la

(a) Bâtard de Pierre Ernest , comte de Mansfeld, gouverneur de Flandre & du duché de Luxembourg.

1618. seconde conduite par Mansfeld, fut chargée de réduire les villes de l'intérieur du pays, qui ne voudraient pas abandonner le parti de la maison d'Autriche. L'empereur désespérant de ramener ses sujets par la douceur, n'attendit point pour agir, l'arrivée du comte de Buquoi, qui rassemblait des troupes dans les Pays-Bas Espagnols, & manda au comte de Dampierre qui était en Moravie avec dix mille hommes, tant infanterie que cavalerie, d'entrer en Bohême. Le général Autrichien voulait marcher au secours de Budweis; mais l'armée protestante lui en coupant le chemin, il résolut de la tirer de son poste par une diversion. Il prit donc à droite, s'empara de Fistriz, fut repoussé devant Neuhaus dont il brûla les fauxbourgs, & força ensuite Pilgram. Le comte de Thurn leve le siège de Budweis pour venir retarder les progrès de l'ennemi; il lui coupe

les vivres, l'oblige à se rapprocher de la Moravie, & ne peut l'empêcher de 1618.
se rendre maître de Polna, place située
près des frontieres de cette province.


Le comte de Buquoi arrive avec un Septembre.
corps de troupes Espagnoles, prend le
commandement en chef de l'armée
Impériale, débouche par Polna, sou-
met Deutschbrod & quelques autres
places. Le général Autrichien croyant
que les Bohemes n'avaient que de mau-
vaises troupes qui n'oseraient tenir la
campagne, avait résolu de s'emparer
du cours de la Sazava, d'occuper plu-
sieurs postes aux environs de Prague,
& d'envoyer continuellement jus-
qu'aux portes de cette capitale des par-
tis pour l'affamer. Il faillit l'être lui-
même; car les comtes de Thurn & de
Mansfeld, qui s'avancerent des deux
côtés de la riviere, couperent les vivres
aux Impériaux. Buquoi n'osa risquer
une bataille, & alla se retrancher sous

1618. le canon de Budweis, en attendant le retour du comte de Dampierre qui était allé à Vienne solliciter de l'argent & des renforts : il ramena quelques troupes levées de force en Haute-Autriche ; ce qui irrita les protestans de cette province, & leur servit de prétexte pour se soulever dans la suite. Thurn & Mansfeld, postés à la droite & à la gauche de la Moldau, retinrent les Autrichiens dans leurs lignes.

Les secours que les Bohemes recevaient, soutenaient leur courage. Les états de Moravie les aiderent secrètement : ceux de Silésie firent avec eux un traité de confédération, & leverent six mille hommes pour les renforcer ; le comte de Hohenloe amena quelques régimens rassemblés en Westphalie ; les Hollandais promirent des troupes & de l'argent ; l'Union de Hall fournit l'un & l'autre, & écrivit à Mathias (de Rotembourg où elle était assemblée)

pour l'engager à pacifier les troubles de Bohême. Le monarque résolu de s'en rapporter à l'arbitrage des électeurs Palatin, de Saxe, de Mayence & du duc de Bavière, & désigna Pilsen pour le lieu des conférences. Les administrateurs répondirent, „ qu'ils ne „ consentiraient pas qu'on s'assemblât „ dans cette ville, dont les habitans „ étaient catholiques trop zélés; que „ les trois derniers arbitres entièrement dévoués à la cour de Vienne „ leur étaient suspects; & que d'ailleurs „ l'empereur ne leur donnait aucune „ sûreté qu'on n'assiégerait pas leurs „ places, tandis qu'ils seraient occupés „ à traiter „. Cette dernière difficulté paraissait d'autant mieux fondée, qu'en même tems qu'on faisait des offres aux Bohêmes, le comte de Dampierre surprit Kamnitz.

Beaucoup de catholiques s'étant réfugiés dans Pilsen avec leurs biens, les

1618.  états ordonnerent à Mansfeld d'attaquer cette ville, qui avait refusé de se joindre à eux. L'empereur alarmé de cette entreprise, écrivit en vain aux directeurs pour les y faire renoncer. Le comte de Mansfeld poussa vigoureusement le siège, tandis que Thurn s'approchait de la Silésie pour recevoir un corps de six mille hommes que lui amenait le duc de Jægerndorf (a). Le comte de Buquoi profita de son éloignement pour attaquer Neuhaus ; mais sachant que Thurn revenait sur ses pas avec une armée de quinze mille hommes, en comptant les Silésiens, dans le dessein de combattre les Autrichiens dispersés autour de la place, il se retira à Kamnitz. La supériorité des protestans leur permit de reprendre Pilgram & les autres villes dont l'ennemi s'é-

Novembre. tait emparé. Ils s'approchèrent ensuite pour lui donner bataille. Buquoi dé-

(a) De la maison de Brandebourg.

campe alors, Thurn le poursuit, entame son arriere-garde ; mais la nuit 1618.
 qui l'oblige à suspendre ses attaques, permet au général de Mathias de regagner son poste de Budweis, d'où il ne sortit pas pendant le reste de la campagne.

Les batteries de Mansfeld ayant fait une breche aux remparts de Pilsen, les habitans craignirent d'être emportés d'affaut & demanderent à capituler. Le comte proposa de laisser retirer librement la garnison, si elle ne préférerait de prendre parti dans son armée, & de préserver la ville du pillage, moyennant soixante mille florins d'or : ces conditions furent rejetées avec hauteur. Mansfeld fit alors venir de Prague un renfort d'artillerie qui ouvrit une seconde breche, que les assiégés réparèrent promptement. Le comte irrité d'une résistance si opiniâtre, tourna tout son canon contre le palais de l'em-

1618. pereur, bâti sur les murailles de la place, & fit une nouvelle breche où ses soldats se logerent enfin malgré les efforts des bourgeois. Ils étaient déterminés à se défendre dans les rues, & mirent le feu à plusieurs bâtimens pour arrêter les protestans : ceux-ci à force de percer des maisons, pénétrèrent jusqu'à la grande place. Toute la ville allait être embrasée & les habitans ensevelis dans les flammes, si Mansfeld n'avait été ému de pitié. Il offrit de leur laisser la vie, les biens & la liberté, à condition qu'ils prêteraient serment aux directeurs : la proposition acceptée, on prit possession de la ville en leur nom, & on y laissa une forte garnison commandée par le comte de Solms. Après cette conquête toutes les places du royaume reconnurent l'autorité des états, à l'exception de Budweis, de Krumlau, dont le comte de Buquoi venait de s'emparer, & de quelques

ques autres lieux peu importants.

Les Bohemes avaient plus de trente mille hommes de troupes, tandis que l'armée de Mathias affaiblie & réduite à la défensive ne pouvait rien entreprendre. L'approche de l'hiver détermina le comte de Thurn à répartir presque toute l'infanterie & une partie de la cavalerie dans des quartiers aux environs de Neuhaus : Mansfeld avec ses forces, qui montaient à environ neuf mill^{les} hommes d'infanterie & à quatre mille de cavalerie, contint les Impériaux pendant que Thurn suivi du reste des troupes pénétra dans la Haute-Autriche. Cette entreprise alarma d'autant plus l'empereur, qu'elle semblait concertée avec les protestans de cette province qui habitaient les bords de l'Ens, & avec les états de Moravie qui paraissaient disposés à la révolte ; mais Thurn se borna à ravager les terres des catholiques & revint en Boheme.

1619. chargé de dépouilles. Les rigueurs de la faison ne suspendirent pas les hostilités. Un détachement des protestans tenta de surprendre Krumlau : la garnison prévenue était sous les armes , & ils se retirèrent. Le comte de Buquoi sorti de Budweis à la tête de mille chevaux pour charger leur arriere-garde , fut repoussé avec perte. Peu de tems après , l'empereur proscrivit Mansfeld , sous prétexte qu'il faisait la guerre au chef du corps Germanique , contre les loix & les constitutions de l'Empire.

8 Janvier.
19 Février.

Les protestans des états héréditaires de la maison d'Autriche promettaient depuis long-tems aux Bohemes de se soulever , & leur fournissaient quelques secours , les uns ouvertement , les autres secrètement. Les évangelistes de la gauche de l'Ens , pour fermer de ce côté le chemin de la Boheme , éleverent un fort-près du Danube. Mathias leur fit signifier de le raser , de laisser

le passage libre & de fournir des subsistances à l'armée du comte de Buquoi. 1619.

Les états répondirent, « qu'ils avaient
 „ construit le fort afin de préserver leur
 „ pays des courses des Bohemes, &
 „ qu'ils donneraient des vivres pourvu
 „ que le général Autrichien les envoyât
 „ chercher „. Le monarque avait fait
 dire en même tems aux protestans de
 la droite de l'Ens, de se concerter avec
 les catholiques pour réprimer les entre-
 prises des partis du comte de Thurn.
 Ils repliquèrent, « qu'au mépris des
 „ déclarations des empereurs précé-
 „ dens, on troublait la liberté de leur
 „ culte ; que Mathias s'était attiré la
 „ guerre avec les Bohemes qui venaient
 „ sans cesse ravager leurs terres, &
 „ qu'ils étaient d'avis que la cour de
 „ Vienne pacifiât promptement les
 „ troubles „. C'était le projet de l'em-
 pereur : attaqué d'une maladie de lan-
 gueur, il voulait emporter au tombeau

1619. la gloire d'avoir rétabli la tranquillité dans ses états ; & quoique les Bohemes eussent bravé le monarque en rejetant le pardon qu'il leur offrit , il écrivit aux directeurs pour les engager à convenir d'une suspension d'armes , & chargea l'électeur de Saxe de tout régler. Ce prince envoya un ministre à Prague pour savoir l'intention des états. Ils répondirent de concert avec les Siléfiens , qu'on ne pouvait traiter sans une certitude formelle qu'à l'avenir la cour de Vienne ne violerait pas ses engagements. L'électeur assura qu'il était certain des bonnes dispositions de l'empereur ; mais sur l'avis qu'eurent les directeurs qu'on rassemblait pour lui dans les Pays-Bas Espagnols six mille hommes d'infanterie & deux mille de cavalerie , ils publièrent une ordonnance qui enjoignait à tout Boheme ayant atteint l'âge de vingt ans , de prendre les armes pour la défense de

la patrie & de la religion : ils allé-
 guaient pour motif de cette nouvelle 1619.
 levée de troupes, que Mathias augmen-
 tait les fiennes quoiqu'il parlât de paix,
 & que le comte de Dampierre mettait
 tout à feu & à sang. Ce général venait
 de brûler Grätzen dont il n'avait pu
 forcer le château. L'électeur de Saxe
 chercha à dissiper les inquiétudes des
 directeurs, & désigna Egra pour le lieu
 du congrès qui devait commencer dans
 le courant du mois d'avril suivant, &
 où l'on conviendrait d'abord de la sus-
 pension d'armes. La mort enleva l'em-
 pereur avant l'ouverture des conféren-
 ces, & Ferdinand se trouva dans un 20 Mars.
 embarras extrême : il avait de vastes
 états, mais presque tous soulevés contre
 lui ; car la Hongrie était dans une gran-
 de fermentation : il paraissait d'ailleurs
 fort douteux qu'on le choisît pour suc-
 céder à Mathias, parce que plusieurs
 électeurs que la maison d'Autriche avait

1619. peu ménagés, semblaient disposés à en faire sortir la dignité impériale.

✱ Ferdinand ne pouvant soumettre ses sujets par la force, eut recours à la douceur : il promit d'oublier leur soulèvement, & fit proposer aux états de la Basse - Autriche de venir lui prêter serment de fidélité. Ils demandèrent du tems pour délibérer, & qu'on retirât incessamment les troupes de leur pays, parce qu'elles y étaient à charge. L'archiduc écrivit en même tems aux directeurs de Bohême, " que le comte „ de Buquoi avait ordre de publier une „ suspension d'armes, & de donner un „ sauf-conduit aux députés qu'ils choisiraient, pour venir régler les conditions de la paix „. Il leur envoya aussi un acte, par lequel il confirmait tous les privilèges du royaume. Les démarches de Ferdinand pouvaient être sincères ; mais elles étaient si opposées à son caractère, que les Bohêmes s'en

défierent & ne voulurent ni recevoir la lettre ni traiter avec lui. Les états de Silésie, qui avaient déjà levé le masque, refuserent de reconnaître l'archiduc ; ceux de la Haute - Autriche réitérerent la promesse de s'unir bientôt aux Bohemes, & ceux de Moravie se souleverent. Comme les directeurs cherchaient à éloigner la guerre de leur pays & à en transporter le théâtre dans le cœur de la domination Autrichienne, ils firent partir le comte de Thurn avec une armée de quinze mille hommes, tant infanterie que cavalerie, pour aller seconder les Moraves. Il occupa Iglau, Trebietz & Znaim, & fit observer à ses troupes une discipline rigoureuse qui lui attira l'amour des peuples : il passa ensuite la riviere de Teya qui sépare la Moravie de l'Autriche, & assiégea Laab. Pendant ce tems un corps de Silésiens, qui s'était emparé de quelques places, s'approchait d'Olmütz.

1619.
Avril.

22 Avril.

1619. Le cardinal de Dietrichstein, gouverneur de Moravie pour Ferdinand, fit rassembler trois mille hommes d'infanterie & mille de cavalerie : il espérait que ces troupes jointes aux Hongrais commandés par le comte de Dampierre, pourraient retarder les progrès des protestans ; mais toute la cavalerie
 3 Mai. passa de leur côté, & les états s'assemblerent à Brinn qui se déclara en leur faveur. Ils s'engagerent à tout sacrifier pour conserver leur liberté & leur religion, donnerent ensuite audience aux députés de Bohême, & signerent avec
 5 Mai. eux un traité d'union. Olmutz & les autres places de la province reconnurent les états. Les protestans de la Basse - Autriche qui entretenaient des intelligences dans Vienne, pressaient le comte de Thurn de marcher contre cette capitale. Il se détermine enfin à lever le siege de Laab, où il avait perdu inutilement beaucoup de tems, & à

s'approcher du Danube qu'il passe à Fischamund dans des bateaux. Il établit son armée dans les fauxbourgs de Vienne, & commence à canonner la place. Ferdinand qui y était renfermé avait profité de la lenteur du général des Bohemes pour rassurer les esprits & se préparer à la défense.

1619.

2 Juin.

9 Juin.

Le comte de Buquoi, trop faible pour agir offensivement, s'était maintenu à Budweis. Les Bohemes lui avaient enlevé un fort (a) qui lui assurait la communication de Passau, d'où il tirait la plus grande partie de ses subsistances : il le reprit bientôt ; & dès que les renforts qu'il attendait de Hongrie & des Pays-Bas furent arrivés, il sortit de Budweis suivi de treize cents chevaux & de mille mousquetaires, précédés des Hongrais aux ordres du comte de Dampierre. Les catholiques s'approcherent de Nétolitz,

8 Juin.

(a) Le 18 de mai.

1619. le brûlerent & fommerent le château qui se rendit sans résistance. Buquoi vint ensuite attaquer le quartier de Mansfeld défendu par trois mille hommes, tant infanterie que cavalerie. Le général Bohème ignorait l'approche de l'ennemi, & n'eut que le tems de se mettre à la tête de cinq cents chevaux pour soutenir le reste de sa cavalerie qui escarmouchait déjà avec les Hongrais. Buquoi les suivait de si près qu'ils chargerent ensemble, & mirent en fuite la cavalerie protestante qui entraîna les escadrons de Mansfeld. Les Autrichiens envelopperent aussi-tôt l'infanterie, qui se voyant abandonnée, se rendit à discrétion. Mansfeld avait été blessé & fuyait vers Prague, où son arrivée répandit la consternation, parce qu'on imagina d'abord que toute l'armée était

18 Juin. défaite. Buquoi s'empara de Tein, de Grätzen, de la ville & du château de Rosenberg, & de plusieurs autres

postes. Il avait été jusques là comme bloqué à Budweis & à Krumlau ; mais 1619.
ces conquêtes le mirent plus au large.
Les protestans , craignant que tous
leurs quartiers ne fussent dissipés en
détail , se retirèrent derriere des bois &
des rivières entre Sobieslau & Neu- 16 Juin.
haus. Les Bohemes alarmés des succès
des Autrichiens , sollicitèrent les états
de Silésie , de Moravie & d'Autriche ,
& l'Union de Hall , de leur donner du
secours ; ils avaient aussi mandé au
comte de Thurn d'accourir à la défense
du royaume. Il leve le siege de Vienne ,
repasse le Danube & arrive à Sobieslau
avec un détachement dont il renforça
l'armée : elle monta alors à quatorze
mille hommes d'infanterie & à quatre
mille fix cents de cavalerie. Le général
Boheme déterminé à combattre en re-
cherche l'occasion ; mais Buquoi infé-
rieur en forces , se retire à Budweis.
Thurn reprit Tein & retourna à Prague,

1619. où les directeurs signerent un traité
 31 Juillet. d'union avec les protestans de Lusace,
 de Silésie & de Moravie.

Le comte de Dampierre profita de l'absence du général Bohème, pour aller faire des courses en Moravie. Les états de cette province rassemblèrent quatre mille hommes d'infanterie & de cavalerie pour lui résister. Il attaqua inutilement Joslovitz & Niclasbourg, d'où il aurait levé facilement des contributions. Les Moraves l'atteignirent, le chargerent dans le moment que ses troupes traversaient une rivière, & le battirent. Pendant ce tems le comte de Buquoi s'empara de Béchin & envoya sommer Piseck qui refusa de se rendre. Le général Autrichien fit alors investir la place & l'emporta d'assaut. Les habitans de Beraun & de plusieurs autres villes voisines de Piseck, alarmés de voir les ennemis si près d'eux, se retirèrent à Prague avec ce qu'ils

5 Août.

avaient de plus précieux. Les états de Bohême ne négligèrent rien pour se procurer des alliés. Ils entretenaient des intelligences avec les protestans de Hongrie, & les déterminèrent à rechercher l'appui de Betlem Gabor, souverain de Transilvanie ; comme il avait intérêt d'éloigner la maison d'Autriche de sa principauté, il promit de faire une invasion en Hongrie, pour multiplier les embarras de la cour de Vienne. Les Bohêmes lui écrivirent alors, afin qu'il exécutât ce projet le plus tôt possible. 1619.

14 Août.

La diète électorale s'assembla pour élire un empereur : Ferdinand, invité de s'y rendre en qualité de roi électeur de Bohême, chargea l'archiduc Léopold de la direction des affaires & de commander dans Vienne pendant son absence, & prit la route de Francfort. Les états de Bohême envoyèrent trois députés pour empêcher son ad-

1619. mission dans le college électoral, & pour représenter que la possession d'un électorat donnant seule le droit d'élection, Ferdinand déchu de ses prétentions sur la Bohême, n'en pouvait exercer le suffrage qui appartenait incontestablement aux états. On refusa l'entrée de Francfort aux envoyés de Bohême, qui se retirèrent à Hanau. Leurs raisons avaient fait impression sur quelques membres du college électoral : ils proposèrent de différer l'élection jusqu'à ce que le différend fût réglé ; mais la plupart des catholiques s'y opposèrent. L'électeur Palatin (a) qui desirait que la couronne impériale sortît de la maison d'Autriche, proposa de la conférer au duc de Bavière. Ferdinand, secondé par l'Espagne, intrigua si bien qu'il parvint à s'assurer la pluralité des suffrages, & à se faire élire roi des Romains & empereur. Les

(a) Frédéric V.

envoyés des états de Bohême protestèrent contre ce choix, & en appelèrent à l'assemblée générale de l'Empire. Quelques électeurs qui desiraient sincèrement la paix, proposèrent de convoquer une diète, qui s'occuperait uniquement des moyens de pacifier les troubles qui agitaient l'Allemagne, & aux décisions de laquelle les deux partis se soumettraient.

1619.
28 Août.

Les états de Bohême, les députés de Lusace, de Silésie & de Moravie s'assemblent & s'engagent par serment de ne reconnaître jamais Ferdinand pour leur souverain; mais au lieu de conserver leur indépendance, les confédérés qui venaient de secouer un joug tyrannique, par une suite de l'inconséquence humaine, veulent encore un roi. Le duc de Bavière & l'électeur de Saxe refusent leurs offres, & ils élisent alors l'électeur Palatin. Possesseur d'un grand état en Allemagne, chef de l'U-

29 Août.

Septemb.

1619. nion Protestante, gendre du roi d'Angleterre (a), neveu du roi de Danemarck (b) & de Maurice prince d'Orange Stathouder de Hollande, Frédéric pouvait entrevoir les moyens de défendre sa couronne. D'un autre côté, les secours qu'il espérait compenseraient-ils les forces réunies de l'empereur, de l'Espagne, de la Ligue Catholique & des ennemis personnels qu'il avait dans l'Empire? L'aspect des orages auxquels il fallait que le Palatin s'exposât pour soutenir son élection, suspendit dans son cœur les mouvemens de l'ambition. Il consulta ses parens, & presque tous lui conseillèrent de ne point monter sur le trône. L'électrice, femme ambitieuse & qui brûlait d'y être assise, taxait de timidité des conseils dictés par la prudence. Frédéric, incertain du parti qu'il pren-

(a) Jaque I: c'est celui que Henri IV appelait Maître-Jaque.

(b) Christian IV.

drait, convoqua l'Union à Rotembourg. 1619.
 Tous les membres de cette assemblée 12 Sept.
 dirigés par des vues particulieres , fu-
 rent d'avis qu'il acceptât une couronne
 qui devait le précipiter dans un abyme
 de malheurs.

Betlem Gabor , pressé d'agir par les
 Bohemes & leurs alliés , passa la Tibisch
 avec trente mille hommes qui furent
 renforcés par un grand nombre de pro-
 testans Hongrais. La cour de Vienne ,
 dont presque toutes les forces étaient
 en Boheme , n'avait pris aucune mesure
 pour s'opposer à l'invasion. Il restait
 seulement dans le royaume quelques
 garnisons & environ quatre mille che-
 vaux que le général comte de Homanoi
 rassembla précipitamment , & avec les-
 quels il fut bientôt obligé de se retirer
 sur les frontieres de Pologne. Gabor
 mit le siege devant Cassovie , que le
 gouverneur rendit à discrétion. Les 5 Septemb.
 états de la Haute-Hongrie envoyerent

1619.

aussi-tôt des députés pour se soumettre au vainqueur, dont ils obtinrent la confirmation de leurs privileges. Toutes les places depuis Cassovie jusqu'à Presbourg ouvrirent successivement leurs portes aux Transilvains, qui se trouverent alors maîtres de presque toute la Hongrie. Tandis qu'on dépouillait ainsi Ferdinand, il levait des troupes en Stirie & dans le Tirol. L'archiduc Léopold, obligé de pourvoir à la défense de l'Autriche, avait désarmé les habitans de Vienne dont il se défiait, & mandé au comte de Buquoi d'assurer le mieux qu'il pourrait ses conquêtes en Bohême, & de venir fermer à Gabor l'entrée de la Basse-Autriche, où ce prince & le comte de Thurn projetaient de réunir leurs forces. Buquoi laissa dans Budweis & dans les autres places qui tenaient pour l'empereur, de fortes garnisons aux ordres de Don Balthazar de Baraméda; il prit ensuite avec huit

mille hommes la route des frontieres de Moravie, où le comte de Dampierre le joignit. L'armée Autrichienne, qui ne montait qu'à douze mille hommes, vint promptement se retrancher à la gauche du Danube vis-à-vis de Vienne pour couvrir cette capitale, menacée d'un côté par Thurn qui était en Moravie avec seize mille Bohemes, Siléfiens ou Moraves, & de l'autre par Betlem Gabor qui avait surpris les faubourgs de Presbourg, taillé en pieces 3 Octobre. les troupes qui les défendaient, & détaché dix mille hommes pour renforcer le comte de Thurn. La jonction faite, ce général s'approcha de l'armée Impériale & la canonna vivement. Buquoi 24 Octobre. fit élever pendant la nuit un second retranchement derriere celui qu'il occupait, & envoya tous les équipages à Vienne. Le lendemain les confédérés forcerent le premier retranchement après une vigoureuse résistance, & le

1619. jour suivant ils attaquèrent le second
1619. sans pouvoir l'emporter.

Mansfeld profita de l'absence de Bu-
quoi pour reprendre les places occu-
pées en Bohême par les Impériaux, qui
y furent bientôt réduits à Budweis &
à Krumlau. Pendant ce tems, Betlem
Gabor faisait sommer Presbourg. For-
gatzi, palatin de Hongrie, qui s'y était
renfermé avec les grands du royaume,
20 Octobre. n'espérant aucun secours, rendit la
place & le château au Transilvain qui
le confirma dans sa dignité, & se fit
déclarer souverain de toute la Hongrie,
où il accorda la liberté de conscience.
Homanoi qui s'était retiré en Pologne,
y rassembla huit mille chevaux Hon-
grais, Cosaques & Polonais, & fit une
diversion en Haute-Hongrie. Gabor
rappella aussi-tôt les dix mille hommes
qu'il avait prêtés au comte de Thurn.
Ces troupes obligerent Homanoi à ren-
trer en Pologne.

L'électeur Palatin , déterminé à se rendre aux vœux des Bohemes , jura 1619. de n'attenter jamais à leurs privileges. Il arriva ensuite à Prague , où il fut , ^{10 Octobre.} couronné & reconnu souverain de Mo- ^{4 Novemb.} ravie , de Silésie & de Luface. Les catholiques & les protestans de l'Empire s'assemblerent , les premiers à Vurtzbourg , & les autres à Nuremberg , où le roi de Boheme se rendit. Pendant ce tems Ferdinand ne négligeait rien pour se rendre respectable : il envoya au comte de Buquoi huit mille hommes levés en Stirie & dans le Tirol. Le général Autrichien fit occuper le long du Danube entre Presbourg & Vienne divers postes pour couvrir cette derniere place ; & comme Gabor & Thurn n'entreprenaient rien , il détacha quelques troupes pour aller renforcer Balthazar de Baraméda qui se soutenait toujours à Budweis & à Krumlau. Les Transilvains cherchaient plutôt à s'affermir

1619. en Hongrie qu'à tenter de nouvelles conquêtes. L'armée Bohême, dont le prince Christian d'Anhalt avait pris le commandement, & celle de l'empereur, passerent l'hiver en Basse-Autriche, séparées seulement par la rivière de Cham: la première établit ses quartiers à Egenbourg & aux environs; le comte de Buquoi prit les siens à Krems & dans les lieux voisins. Ferdinand revint alors dans sa capitale, & enjoignit pour la seconde fois aux états de la Haute-Autriche de lui prêter serment de fidélité. Ils répondirent qu'ils s'assembleraient au commencement de l'année suivante, & qu'ils informeraient le monarque de leur résolution. Ils comptaient sur l'appui de l'assemblée de Nuremberg qui paraissait disposée à prendre des mesures vigoureuses. Elle envoya des députés à la Ligue Catholique pour se plaindre des préparatifs de guerre de quelques-uns de

Décembre.

21 Déc.

ses membres, & pour déclarer que s'ils ne désarmaient au plus tard dans deux mois, les protestans auraient lieu de croire qu'on projetait de les attaquer. Les catholiques repliquèrent, « qu'ils desiraient sincèrement le rétablissement de la paix de l'Empire, mais qu'on ne pouvait leur reprocher d'avoir été les agresseurs. » Cette réponse peu cathégorique acheva d'aigrir l'Union. Quoique l'empereur la fît affluer par le comte de Hohenzollern son ambassadeur, « qu'il voulait choisir les protestans pour arbitres de sa querelle avec les Bohêmes, qu'il ne desirait que des voies de conciliation, & qu'il maintiendrait en pere les loix de l'Empire & l'égalité entre les deux religions » ; il faisait cependant dire au pape, qu'il ne poserait les armes qu'après l'extirpation de l'hérésie. Les envoyés du monarque représentaient en même tems aux électeurs ecclésiast-

1619.

1619. tiques & aux autres princes catholiques, que les protestans n'en voulaient qu'aux biens de l'église & à la communion romaine. Cette duplicité prouve que l'empereur se jouait des deux religions & de la bonne-foi. Il faisait le dévot, portait des reliques, était presque toujours entouré de moines, allait souvent en pèlerinage, appelait la Vierge sa généralissime, mettait ses états sous sa protection, & consultait les astrologues. Ferdinand était comme Louis XI (a), fourbe, hypocrite & superstitieux.

L'empereur cherchait à se faire des alliés ou à retenir dans l'inaction les puissances qui auraient pu se déclarer contre lui. Le comte de Furstemberg, son ambassadeur en France, eut ordre de dire à Louis XIII, " que la cour de „ Vienne avait trop bonne opinion de „ son christianisme, pour croire qu'il

(a) Roi de France.

„ voulût soutenir des hérétiques , & [REDACTED]
 „ qu'elle espérait au contraire , qu'il 1619.
 „ fournirait des secours contre l'élec-
 „ teur Palatin & ses adhérens „ Louis
 occupé alors chez lui , répondit seu-
 lement , qu'il ferait son possible pour
 aider S. M. I. à rétablir la paix dans
 l'Empire. On verra bientôt que le roi
 T. C. mal conseillé par le duc de Luy-
 nes son favori , prit un parti très - op-
 posé aux intérêts de sa couronne. Le
 monarque Autrichien persuada au pape,
 qu'il n'avait d'autres vues que les avan-
 tages de la religion , & d'étendre en
 Allemagne l'autorité de la cour de
 Rome. Le pontife trompé , donna de
 l'argent & des bulles pour en lever en-
 core sur le clergé d'Italie & sur les biens
 ecclésiastiques de l'Empire. La répu-
 blique de Gênes offrit de prêter deux
 cents mille écus à l'empereur. Le roi
 d'Espagne jugeant ses intérêts essen-
 tiellement liés à ceux de la branche

1619. Allemande de sa maison, s'engagea à entretenir onze mille hommes pour la guerre de Bohême, & promit en outre secrètement, de faire attaquer le palatinat du Rhin par une armée nombreuse, qui fortirait de la Flandre & du Brabant. Le roi de Pologne, Sigismond III (a), l'électeur de Saxe, quoique protestant, le duc de Bavière & tous les catholiques de l'Empire étaient résolus à épouser la querelle de Ferdinand. Ce monarque envoya aussi une ambassade au roi de Danemarck & au duc de Brunswick, membre de l'Union Protestante. Le premier répondit, qu'il ne pouvait qu'approuver la résolution où paraissait être l'empereur, d'employer les voies de la douceur pour terminer son différend avec les Bohêmes; le second fit assurer Ferdinand qu'il n'oublierait jamais ce qu'il lui devait comme au chef de l'Empire, &

(a) Il était beau-frère de l'empereur.

ajouta « qu'il fallait espérer que la diète
 „ diète qui s'assemblerait bientôt, ap- 1619.
 „ paierait les divisions qui régnaient
 „ entre les membres du corps Ger-
 „ manique „.

Le roi d'Angleterre, que l'étude de la scolastique (a) avait rendu pédant, & dont le caractère tendait au despotisme, croyait que les souverains ne tiennent rien des hommes. Il blâmait le soulèvement des Bohèmes contre l'empereur ; & sans connaître ni la constitution ni les privilèges de ce peuple, il refusa même le titre de roi à son gendre. La nation Anglaise témoignait au contraire le plus grand zèle pour les intérêts de Frédéric & pour la défense de la religion protestante, & désirait que Jaque prît leur parti ;

(a) Ce prince aspirait à la gloire d'auteur. Il écrivit contre le pape, composa des traités sur les forciers & les apparitions, commenta l'Apocalypse, & publia quelques autres mauvais ouvrages sur la politique & sur la théologie.

1619. mais le faible monarque voyant en lui seul l'esprit de raison & de sagesse, persista dans la résolution de rester neutre. Son indolence, ses préventions & ses scrupules augmentèrent le mépris que les Anglais avaient déjà conçu pour lui. Il permit seulement à force de sollicitations, qu'on levât dans ses états & aux dépens de quelques seigneurs, deux mille quatre cents hommes pour le service du roi de Bohême. Ce prince ainsi abandonné par son beau-père, avait en Allemagne & en Hollande des partisans zélés qui s'occupaient des moyens de le maintenir sur le trône. La guerre entre les catholiques & les protestans était inévitable, & tous s'y préparaient. Quoique l'électeur de Brandebourg eût embrassé la neutralité, il voulait la rendre respectable. George-Guillaume, bien éloigné du degré de puissance où ses successeurs sont parvenus, n'avait pas de

troupes réglées : il fallait rassembler ~~vingt mille hommes~~ 1620.
vingt mille hommes , & le prince man-
quait d'argent. Les états du pays per-
mirent aux soldats de faire des quêtes
pour subvenir à leur subsistance , &
enjoignirent aux payfans de leur don-
ner un liard lorsqu'ils mendieraient ,
& des coups de bâton s'ils ne s'en
contentaient pas. Ce règlement ridi-
cule produisit beaucoup de mendi-
ans , de querelles , & au plus fix mille hom-
mes d'assez mauvaises troupes (a).

Le roi & les états de Bohême , ceux
de Silésie , de Moravie , de Lusace ,
de Haute & Basse - Autriche , de Hon-
grie , de Transilvanie , & Betlem Ga-
bor , conclurent un traité de confédéra- 3 Janvier.
tion. On convint presque en même tems
à Presbourg d'une trêve entre l'em-
pereur & les Hongrais qui lui étaient
restés fideles , d'une part , & le prince

(a) Voyez les Mémoires de Brandebourg , pages
385 & 386 de l'édition in - 12.

1620.

de Transilvanie & les états de Hongrie qui l'avaient reconnu pour leur souverain, de l'autre. Les principales conditions étaient : « que les Polonais n'entreprendraient rien en Hongrie , que les hostilités seraient suspendues , & que Ferdinand enverrait ses ministres à Neuhausel pour régler à l'amiable ses différends avec les trois ordres du royaume ». Autrefois les trêves étaient fréquentes , parce que les princes peu riches & peu puissans n'avaient presque point de troupes à leur solde , & dépendaient des caprices de leurs vassaux ou de leurs alliés. Ils étaient souvent obligés de cesser les hostilités avant que de se réconcilier ou de pouvoir continuer la guerre. Betlem Gabor ne jugeant pas qu'il pût étendre ses conquêtes , désirait jouir paisiblement du fruit de ses succès ; & l'empereur , dont les trésors étaient épuisés & les troupes diminuées , attendait , sans ris-

quer de faire de nouvelles pertes , les secours qu'on lui préparait. 1620.

On faisoit dans l'électorat de Cologne & dans celui de Treves des levées pour le duc de Baviere. Les états de Hollande menacerent d'attaquer les deux électeurs , si ces recrues étaient employées contre les alliés de la république , & nommément contre l'électeur Palatin , roi de Boheme. Cette déclaration n'empêcha pas les troupes de Cologne , qui montaient à quatre mille hommes d'infanterie & à douze cents de cavalerie , de s'approcher de la Franconie ; mais les comtes d'Issembourg & de Hanau les empêcherent de traverser le Mein. Le duc de Baviere s'en plaignit au marquis de Brandebourg-Anspach (lieutenant - général de l'armée des princes - unis) , qui répondit à Maximilien , qu'on laisserait le passage libre aux troupes catholiques , s'il voulait l'accorder dans ses états aux pro-

testantes. Le duc y consentit , & les
 1620. troupes de Cologne arriverent tran-
 quillement à Aichstât en Haute-Ba-
 viere , où elles séjournerent jusqu'au
 printems. On levait aussi pour l'empereur des foldats dans le Luxembourg ,
 la Lorraine & l'Alsace ; & quatre mille
 Cosaques qui avaient traversé la Po-
 logne arriverent à Vienne , d'où ils
 allerent renforcer l'armée du comte
 10 Février. de Buquoi. L'électeur de Saxe armait
 de concert avec Ferdinand. Les Bo-
 hemes alarmés des préparatifs de Jean-
 George , lui firent représenter , " que
 „ ne s'étant attiré la guerre avec la
 „ maison d'Autriche que pour soutenir
 „ la religion protestante dont il faisoit
 „ profession , ils espéraient que , loin
 „ de se déclarer contr'eux , il leur four-
 „ nirait des secours „. L'électeur ré-
 pondit , " que depuis la naissance des
 „ troubles , il avait cherché plusieurs
 „ fois à les pacifier , & que les direc-
 teurs

„ teurs avaient toujours rejeté les pro-
 „ positions ; qu'il armait pour la sûreté 1620.
 „ de ses états , & non contre Ferdi-
 „ nand , chef de l'Empire & légitime
 „ roi de Bohême „ Cette déclaration
 indiquait clairement le parti que Jean-
 George embrasserait. L'empereur don- 17 Février.
 nait en même tems un édit , par
 lequel il annullait l'élection du Palatin.
 Ce prince , menacé de toutes parts , se
 raidiffait contre le danger , demandait
 des secours à ses partisans , & parcou-
 rait la Silésie & la Moravie , afin d'é-
 chauffer le zèle de ces provinces.

Les hostilités continuaient toujours
 en Bohême , en Moravie & en Basse-
 Autriche. Les rigueurs de l'hiver
 avaient suspendu les grandes opéra-
 tions ; mais les détachemens se livraient
 de fréquens combats. Un comte de
 Tiffembach , qui commandait les Mo-
 raves , reprit Niclasbourg , dont les
 Autrichiens s'étaient emparés. Baltha-

1620. zar de Baraméda se rendit maître de Tein qu'il pillâ , & ruina toutes les parties de la Bohême où ses partis purent pénétrer. Le comte de Buquoi voulait depuis long-tems entrer en Haute - Autriche ; mais l'armée du prince d'Anhalt postée à Egenbourg , le retenait dans la Basse. Le général de l'empereur s'ébranla enfin , pour aller attaquer les protestans qui marcherent à sa rencontre. Les armées furent deux jours en présence , & la disette de vivres & de fourrages les obligea ensuite à rentrer dans leurs quartiers.

10 & 11
Mars.

Une diète composée de princes catholiques & protestans , s'assembla à Mulhausen en Thuringe , pour délibérer sur les moyens de préserver l'Empire des orages qui le menaçaient : elle écrivit à tous les membres de l'Union de Hall , aux états de Bohême & à l'électeur Palatin. On enjoignait à celui-ci

11 Mars.

de renoncer à une couronne usurpée, 1620.
 s'il ne voulait encourir la vengeance
 de tous ceux qui desiraient la tranquillité de l'Allemagne & le maintien de ses constitutions. On représentait aux états de Bohême & aux provinces incorporées, qu'elles n'avaient pas le droit de dépouiller leur souverain, & on les menaçait de la guerre la plus cruelle, s'ils ne rentraient dans leur devoir. La lettre adressée à l'Union Protestante portait, " que les troubles
 „ de Bohême pouvant entraîner la dissolution de l'Empire, on se flattait
 „ que des membres du corps Germanique ne feraient rien qui pût aigrir
 „ le mal, ou empêcher l'empereur de rentrer en possession des provinces
 „ soulevées contre lui; que les Turcs, dont les Bohêmes avaient réclamé
 „ la protection (a), semblaient disposés à profiter des divisions qui dé-

(a) Pendant le mois de novembre 1619.

~~1620.~~ „ chiraient l'Allemagne, pour y faire
 1620. „ des conquêtes, & que le défistement
 „ du Palatin préviendrait tous les maux
 „ qui pouvaient affliger la patrie „
 L'Empire était en même tems inondé
 d'une foule d'apologies, de manifestes
 & d'écrits dictés par l'esprit de parti.

Tandis que les jurifconsultes interprétaient les loix & les constitutions Germaniques au gré de ceux, qui les payaient, & que les écrivains catholiques & protestans s'invectivaient, le comte de Buquoi partait de nuit de Krems avec deux mille hommes de cavalerie, mille d'infanterie & douze cents Cosaques, pour entreprendre sur
 11 Avril. le quartier du comte de Feltz, l'un des généraux de l'armée Bohême. Buquoi embusqua ses troupes, à l'exception de quatre cents Cosaques qui feignirent de fourrager. Feltz sortit alors à la tête de quatre cents chevaux suivis à la file par quinze cents autres, &

tomba sur les Cosaques qui se retirèrent en escarmouchant. Le reste de ces troupes irrégulières était disposé de manière à pouvoir tomber sur les flancs des protestans, en même tems que la cavalerie & l'infanterie Impériales les chargeraient de front. Feltz, qui ne découvrait qu'un petit nombre de Cosaques, s'avança imprudemment, fut enveloppé de toutes parts, défait & tué. Les Bohèmes perdirent dans cette action douze cents hommes, dont trois cents prisonniers. Les Cosaques poursuivirent les fuyards jusques sous le feu de dix - huit cents hommes d'infanterie, qui s'étaient postés dans un cimetière pour favoriser la retraite. Je passe sous silence plusieurs autres de ces combats, qui ne servent qu'à la destruction des hommes, sans avancer les affaires d'aucun parti.

Ferdinand publia des lettres moni- 30 Avril.

1620. toriales, par lesquelles il sommait l'électeur Palatin de mettre bas les armes & d'évacuer la Bohême dans un mois au plus tard, sous peine d'encourir la rigueur des loix Germaniques. Le monarque adressa en même tems d'autres lettres aux princes, états & sujets de l'Empire qui suivaient le parti des rebelles, pour leur enjoindre d'y renoncer. Ces déclarations n'empêchèrent pas les Bohêmes de désigner pour l'héritier présomptif de Frédéric, son fils âgé seulement de six ans. Les provinces incorporées agréèrent ce choix, & tous les confédérés répondirent ensuite aux allégations de la cour de Vienne, par des mémoires apologétiques qui n'étaient que le commentaire de ceux qui avaient précédé. L'électeur Palatin manda à l'assemblée de Mulhausen, « qu'il se plaignait
 15 Mai. „ avec raison de ce qu'elle lui refusait
 „ le titre de roi; que la couronne de

„ Boheme étant élective; les états du royaume
 „ royaume avaient usé de leur droit 1620.
 „ en la lui conférant; que l'empereur
 „ se trouvant juge & partie dans sa
 „ propre cause , devait être suspect;
 „ qu'il espérait que les princes de l'Em-
 „ pire non intéressés dans la querelle
 „ seraient neutres; & qu'au reste il
 „ soutiendrait de toutes ses forces son
 „ élection qui était légitime „ Les
 états de Boheme répondirent en même
 tems , “ qu'ils voyaient avec douleur
 „ qu'on n'avait eu aucun égard à leurs
 „ écrits justificatifs , ni à ce que le
 „ droit divin & le droit naturel leur
 „ permettaient en faveur de leur liberté
 „ & de leur religion ; & qu'ils infor-
 „ meraient l'assemblée de Mulhausen
 „ de leur dernière résolution , quand
 „ ils feraient celle des provinces in-
 „ corporées , avec lesquelles ils avaient
 „ toujours agi de concert „

Les Cosaques & les Hongrais de

1620.

l'armée du comte de Buquoi faisaient souffrir toutes les horreurs de la guerre aux habitans de la Basse - Autriche. Ils députerent à Vienne pour demander qu'on les délivrât des troupes ; mais ils n'obtinnrent aucune satisfaction de l'empereur , qui se plaignit de leur union avec les Bohemes. Ceux - ci ne négligeaient rien pour augmenter leurs forces. Un comte de Stirum leva pour eux dans les Provinces - Unies des Pays - Bas cinq cents chevaux , avec lesquels il prit sa route par la Vestphalie. Les payfans de ce cercle lui tuerent un grand nombre de cavaliers ; mais il gagna la Boheme avec le reste. Jean - Ernest , duc de Saxe - Veimar , fut plus heureux ; car il arriva sans obstacles à Egra , suivi de deux mille hommes d'infanterie & de deux cents de cavalerie. Ferdinand se fortifiait aussi. Il faisait lever des troupes dans la Croatie , la Stirie , la Carinthie &

le royaume de Naples, en même tems 1620.
 que l'archiduc Léopold , évêque de
 Strasbourg & de Passau , rassemblait
 en Alsace sept mille hommes d'infan-
 terie & quinze cents de cavalerie,
 tirés de cette province, de la Lor-
 raine, du Luxembourg, de l'électorat
 de Treves & de celui de Mayence.
 Ces troupes commandées par le comte
 d'Anholt , & destinées pour la Ba-
 viere , furent arrêtées long-tems (vis-
 à - vis du vieux Brisac , où il fallait
 qu'elles passassent le Rhin ,) par le mar-
 quis de Bade - Dourlach , sous-lieu-
 tenant - général des protestans unis ,
 qui s'était campé entre Fribourg &
 Brisac pour leur disputer le passage du
 fleuve. L'archiduc se plaignit qu'on
 violait par - là les loix de l'Empire ;
 mais Dourlach prétendit qu'il fallait
 un passe-port du margrave d'Anspach ,
 lieutenant - général de l'Union. Ce
 prince l'accorda enfin , à condition que

1620. les troupes catholiques ne commet-
 traient aucun désordre en traversant
 les terres des protestans, qui leur per-
 mirent alors de passer le Rhin & de
 se rendre en Baviere.

Le comte de Furstemberg, ambas-
 sadeur de l'empereur en France, ne
 cessait de solliciter des secours pour
 son maître. Louis XIII & son royaume
 étaient gouvernés par le duc de Luy-
 nes, favori incapable de diriger le
 timon des affaires, & que le nonce
 du pape, qui s'entendait avec la cour
 de Vienne, avait séduit. Il ne songeait
 qu'à conserver sa faveur : peu lui im-
 portait que Ferdinand dominât en Al-
 lemagne & que les protestans fussent
 écrasés, pourvu qu'il réussît dans ses
 projets de fortune. Le maréchal de
 Bouillon représenta en vain à Louis,
 « qu'il était de l'intérêt de l'état de
 „ soutenir les évangelistes de l'Em-
 „ pire, afin d'y conserver une influence

„ qui serait détruite par la trop grande
 „ puissance de la maison d'Autriche ; & 1620.
 „ que l'empereur n'était qu'un fourbe
 „ adroit , qui voilait ses vues particu-
 „ lieres du motif de la religion „ Luy-
 nes détermina le monarque à récon-
 cilier la Ligue Catholique & l'Union
 Protestante , en abandonnant l'électeur
 Palatin , pour le punir d'avoir été l'ap-
 pui des religionnaires de France , & à
 faire partir le duc d'Angoulême (a),
 le marquis de Béthune & l'Aubépine ,
 abbé de Préaux , pour aller proposer
 sa médiation aux deux partis qui l'ac-
 ceptèrent. On s'assembla à Ulm , où 6 Juin.
 les ambassadeurs de France se rendi-
 rent , de même que trois plénipoten-
 tiaires envoyés par le duc de Baviere
 pour régler les intérêts des catholi-
 ques. Ce prince réunit en même tems
 ses troupes qui montoient à vingt-cinq
 mille hommes , passa le Danube à Do-

(a) Il était fils naturel de Charles IX.

1620. navert, pilla deux villes du pays de Virtemberg, & campa en présence du margrave d'Anspach, qui ayant rassemblé quinze mille hommes tant infanterie que cavalerie, était venu de Franconie par Dunkespiel s'établir à Langnau pour couvrir Ulm.

10 Juin. L'Union Protestante répondit à la lettre de l'assemblée de Mulhausen, „ que le refus d'admettre les députés „ des Bohemes à la diete de Franc- „ fort, lors de l'élection de l'empereur, „ était contraire au droit des gens, & „ avait aigri les directeurs du royaume, „ au point de déposer Ferdinand ; que „ la guerre & les menaces n'étaient „ pas les meilleurs moyens de faire „ cesser les troubles ; que les protes- „ tans fouhaitaient peut-être plus que „ les catholiques le rétablissement de „ la paix dans l'Empire ; qu'ils n'é- „ taient pas les agresseurs, & ne de- „ mandaient que la conservation de

„ leur religion & de leurs privileges 1620.
 „ qu'on voulait anéantir „ Quelques
 membres de l'assemblée de Mulhausen,
 irrités de cette réponse, proposerent à
 l'empereur de proscrire l'électeur Pala-
 tin : l'archevêque de Mayence (*a*) &
 l'électeur de Saxe l'en dissuaderent ;
 mais tous les catholiques promirent
 des secours à Ferdinand.

Les ambassadeurs de France eurent
 le malheureux succès de faire convenir
 la Ligue Catholique & l'Union Pro-
 testante , “ que les deux partis retire-
 „ raient leurs troupes & cesseraient les
 „ hostilités ; qu'ils jouiraient , confor-
 „ mément aux constitutions Germa-
 „ niques , du libre passage des gens de
 „ guerre par tout l'Empire ; que l'U-
 „ nion ne se mêlerait pas des affaires
 „ de Bohême & des provinces incor-
 „ porées ; mais que ni la Ligue ni l'em-
 „ pereur n'attaqueraient pas l'électo-
 „ (*a*) Jean de Cronberg.


~~1620.~~ „ rat de Frédéric ; & enfin qu'on re-
 1620. „ mettrait à un tems plus favorable la
 „ compenſation des dommages cauſés
 3 Juillet. „ par la guerre „. Ces quatre articles
 furent ſignés ſous la médiation de Louis
 XIII, par le duc de Baviere en qualité
 de général de la Ligue Catholique, &
 par le margrave d'Anſpach, comme
 chef de l'Union pendant l'abſence de
 l'électeur Palatin. Après la concluſion
 de ce traité nuifible aux intérêts de
 la France, & qui portait un coup fu-
 neſte à ceux du roi de Boheme, le
 duc de Baviere prit avec ſon armée
 la route de la Haute-Autriche, & le
 margrave d'Anſpach s'approcha du
 Rhin, pour défendre le Palatinat contre
 une armée que le marquis de Spinola
 rafſembloit dans les Pays-Bas Eſpa-
 gnols : ainſi l'accommodement était à
 peine conclu, que les parens de l'em-
 pereur ſe préparaient à l'enfreindre. Le
 roi d'Eſpagne avait encore une armée

de douze mille hommes d'infanterie ~~de douze mille hommes~~
 & de trois mille chevaux aux ordres 1620.
 de Don Louis de Vélasco , pour empêcher les Hollandais d'entreprendre sur les places du duché de Cleves , occupées par les troupes de S. M. C. , & contre l'électeur de Cologne.

L'empereur ayant reçu tous les renforts qu'il attendait , & voyant que le duc de Baviere approchait de l'Autriche , jugea à propos , avant que d'user de la dernière rigueur à l'égard de ses sujets protestans , de rendre une déclaration qui portait , « que les états
 „ de la Basse - Autriche le sollicitaient
 „ depuis long - tems de les délivrer
 „ des troupes ; qu'il n'avait eu aucun
 „ égard à leur requête , parce qu'ils
 „ s'étaient alliés aux Bohemes ; mais
 „ qu'il enjoignait aux catholiques de
 „ la province & aux députés des protestans de venir le reconnaître pour
 „ leur souverain , & de renoncer à

„ toute confédération oppofée à fes
 1620. „ intérêts , & qu'enfuite il les fatisfe-
 „ rait „. Les états intimidés par le voi-
 finage des forces du monarque , fe ren-
 13 Juillet. dirent à Vienne & lui prêterent fer-
 ment de fidélité. Ferdinand promit de
 préfervcr la Baffe - Autriche de la fur-
 charge des troupes , & y permit le libre
 exercice de la religion protestante.

Après la convention d'Ulm les am-
 baffadeurs de France allèrent à Vienne,
 pour négocier entre l'empereur & Bet-
 lem Gabor un accommodement relatif
 aux troubles de Hongrie. Les états
 20 Juillet. s'étaient affemblés à Neuhaufel , & le
 prince de Transilvanie leur avait fait
 déclarer , « qu'il avait refusé la cou-
 „ ronne afin de ne point mettre d'obf-
 „ tacle au rétabliffement de la tran-
 „ quillité publique ; mais que l'empe-
 „ reur ne defirait point la paix , puis-
 „ que des Cofaques à fa folde étaient
 „ entrés pendant la treve dans le
 „ royaume ,

„ royaume, & y avaient commis de 
 „ grands défordres ; qu'il fallait donc 1620.
 „ se disposer à continuer la guerre
 „ contre la cour de Vienne, & lever
 „ de l'argent pour subvenir à toutes
 „ les dépenses ; qu'on devait aussi
 „ aider les alliés, & recourir même
 „ à la protection du Turc si elle était
 „ nécessaire „. L'ambassadeur du sul-
 tan Osman II proposa une paix perpé-
 tuelle avec la Hongrie ; celui de Venise
 demandait qu'on admît sa république
 dans l'alliance ; ceux de Bohême &
 des provinces incorporées réclamaient
 un prompt secours ; celui de l'empereur
 exigeait la rupture de la con-
 fédération avec la Silésie, la Moravie,
 l'Autriche & la Bohême, & que les
 états ne reconnussent point Betlem
 Gabor pour leur souverain. Le duc
 d'Angoulême leur fit proposer la mé-
 diation du roi de France. Le Transil-
 vain répondit, « qu'il serait impru-

Août.

„ dent d'entamer des conférences , si
 1620. „ l'on n'était bien assuré que Ferdi-
 „ nand ne ferait pas agir les grandes
 „ forces qu'il avait sur pied , tandis
 „ qu'on ferait occupé à négocier „.
 Enfin les états décidèrent , “ qu'on
 „ ne prolongerait pas la treve qui
 „ expirait le 30 de septembre ; qu'on
 „ tâcherait de porter la guerre en Au-
 „ triche pour opérer une diversion
 „ favorable aux Bohemes & aux pro-
 „ vinces incorporées ; qu'on leur en-
 „ verrait incessamment un secours de
 „ dix mille hommes ; que Betlem Ga-
 „ bor prendrait désormais le titre de
 „ roi de Hongrie , & qu'on le couron-
 „ nerait à Presbourg quand les cir-
 „ constances le permettraient „. Les
 principaux catholiques du royaume
 protestèrent contre cet arrêté , & res-
 terent fideles à l'empereur.

Dès que le duc de Baviere fut arrivé
 sur les frontieres de la Haute - Autri-

che , il envoya un commissaire aux ~~_____~~ états assemblés à Lintz , pour leur dé. 1620.
clarer , “ qu’il venait les réduire à
„ l’obéissance de Ferdinand , les obli-
„ ger à reconnaître ce monarque , &
„ à rompre leur confédération avec
„ les Bohemes ; & qu’il ne leur don-
„ nait que cinq jours pour se déter-
„ miner „. Un gros détachement d’in-
fanterie & de cavalerie était entré en
même tems dans la province , y avait
défait un grand nombre de payfans
armés , brûlé quelques villages , & ré-
duit plusieurs châteaux qui tenaient
pour les états. Ceux-ci considérant
que leur perte était assurée s’ils vou-
laient résister , & que les Bohemes
assez occupés à se défendre eux-mê-
mes , ne pourraient à l’avenir secourir
leurs alliés , informèrent le duc de Ba-
viere qu’ils souscrivaient à toutes ses
demandes. Maximilien exigea en outre
qu’on ôtât les chaînes qui barraient le

1620. Danube , qu'on licenciât les troupes ,
& qu'on lui livrât le château de Lintz.

4 Août. Il entra ensuite dans la ville , & y
reçut au nom de l'empereur le serment
de fidélité des états.

La Haute & la Basse - Autriche s'é-
tant soumises à Ferdinand , les Bohe-
mes jugerent que l'armée du duc de
Baviere & celle du comte de Buquoi
se réuniraient pour venir les attaquer ;
& que les princes de l'Union ne pou-
vant les secourir sans contrevenir au
traité d'Ulm , se borneraient à défen-
dre le Palatinat. Les Bohemes avaient
des forces suffisantes pour assurer la
frontiere méridionale de leur pays ,
dont ils munirent soigneusement les
places ; mais l'électeur de Saxe , qui se
disposait à pénétrer du côté du nord ,
les inquiétait. Ils envoyèrent des am-
bassadeurs à ce prince pour l'engager
à renoncer au parti de l'empereur ,
qui l'avait chargé de soumettre la Lu-

face & la Silésie. Jean-George répondit sécherement, que les Bohemes étaient 1620.
des rebelles obstinés qu'il fallait châtier. Les protestans ont reproché à l'électeur de Saxe , d'avoir trahi sa religion & la liberté Germanique par son dévouement à la cour de Vienne. Le zele de ce prince pour la religion luthérienne était offensé de la conduite de l'électeur Palatin , qui voulait élever les dogmes de Calvin sur ceux de Luther ; il appréhendait que s'il se brouillait avec Ferdinand , la branche Ernestine de Saxe dépouillée de la dignité électoral par Charles-Quint , ne captivât la bienveillance de l'empereur , pour rentrer dans ses droits ; & d'ailleurs il ne pouvait se plaindre du monarque , qui lui promettait la succession de Juliers , & de ne pas étendre sur les protestans les effets de sa haine contre le Palatin. Le roi d'Angleterre informé des préparatifs qu'on faisait

1620. dans les Pays-Bas, envoie le baron de Digbi à Bruxelles, pour demander à l'archiduc Albert l'objet de cet armement. Le prince prétend qu'il l'ignore, parce que Philippe III a donné des ordres directement au marquis de Spinola. L'ambassadeur de Jaque s'adresse à ce général, qui répond que la lettre du roi d'Espagne lui prescrit de ne lire sa commission qu'au moment d'agir; mais que s'il veut l'accompagner, il la lui montrera. Digbi accepte la proposition, & se rend à

17 Août. Aix-la-Chapelle avec Spinola, qui fait prendre à son armée le chemin de Coblentz. Arrivé près de cette place, il ouvre son instruction & la communique à l'ambassadeur d'Angleterre. Elle enjoignait simplement au général Espagnol, de faire la guerre aux alliés des Bohèmes. Cela signifiait d'attaquer le Palatinat. Le margrave d'Anspach, persuadé qu'on entreprendrait

contre la partie de ce pays qui est à la gauche du Rhin, s'y était posté pour 1620. la défendre avec environ vingt mille hommes d'infanterie & quatre mille de cavalerie. Spinola ne voulant point remonter à la gauche du fleuve, qui est hérissée de rochers, de bois & de montagnes, où ses troupes auraient beaucoup souffert, forme le projet de menacer Francfort, pour attirer les protestans à la droite du Rhin, & quand ils y feraient établis, de repasser le fleuve à Mayence, & d'entrer ensuite dans le Bas-Palatinat, qu'il trouverait dégarni. Il fit construire au-dessous de Coblentz à Saint-Sébastien-d'Engers un pont de bateaux, sur lequel l'armée Espagnole, qui montait à vingt-fix mille hommes d'infanterie & à quatre mille de cavalerie, traversa le Rhin. Spinola écrit alors aux princes de l'U- 23 Août. nion Protestante, " que s'ils observent „ une exacte neutralité, on épargnera

„ leur pays „. Les catholiques mar-
 1620. chent ensuite à Limbourg sur la Lahn.
 Le margrave d'Anspach, informé que
 les Espagnols se disposaient à passer le
 Rhin, jugea qu'ils en voulaient au
 Haut-Palatinat. Il résolut, comme
 Spinola l'avait prévu, d'aller défendre
 21 Août. le Mein, & fit partir son avant-garde,
 forte de quatre mille hommes d'infan-
 terie & de deux mille chevaux, avec
 ordre au comte Frédéric de Solms qui
 la commandait, de passer prompte-
 ment le Rhin sur un pont de bateaux
 construit à Oppenheim, de faire dili-
 gence pour couvrir Francfort, & qu'il
 le suivrait de près avec l'armée. Solms
 marche toute la nuit, passe le Mein
 le lendemain, & s'établit derrière la
 Vetter en-avant de Francfort. Anspach
 craignant que si son avant-garde rece-
 vait un échec, la place ne lui fermât
 ses portes, ou ne mît obstacle à sa
 retraite, manda au comte de Solms de

repasser le Mein, & toute l'armée protestante campa à la gauche de la rivière près de Saxenhausen. 1620.
23 Août.

Le marquis de Spinola, bien instruit des mouvemens de l'ennemi, passe la Lahn à Limbourg, envoie un détachement de trois mille hommes d'infanterie & de mille chevaux, qui rassemble des bateaux au - dessous de Mayence, traverse le Rhin, & se retranche à la gauche du fleuve près de la place. 30 Août. Anspach s'imagine que les Espagnols veulent brûler son pont, décampe de Saxenhausen & se rend le lendemain à Oppenheim, en même tems que Spinola arrive à Cassel vis-à-vis de Mayence. Ce général ordonne aussitôt de construire deux ponts, l'un sur le Mein à Ruffelheim, & l'autre sur le Rhin au-dessus de Mayence : 1 Sept. il passe ensuite la rivière & le fleuve, vient camper à Ingelheim, première ville du Bas-Palatinat de ce 3 Sept.

1620. côté, & fait sommer Mayence qui se rend aussi-tôt. L'objet du général Espagnol fut alors rempli, car il n'avait pas fatigué ses troupes; au lieu que celles des protestans étaient harassées par des marches forcées. Charle Coloma fut détaché pour soumettre les places situées sur la Nahe : il prit d'abord Creutznach après une faible résistance. Spinola feignit ensuite de marcher à Worms; Anspach y accourt sur-le-champ avec une partie de sa cavalerie, & ordonne au reste de l'armée de le suivre quand elle aurait rompu le pont d'Oppenheim, où on laissa huit cents hommes. Le général Espagnol part en même tems, marche toute la nuit, arrive au point du jour à Oppenheim qui se rend à discrétion, & ordonne de fortifier cette ville, qui est un passage facile pour entrer dans le Haut-Palatinat du Rhin. Gonzalès de Cordoue alla s'emparer des petites

places situées sur les deux bords du ~~_____~~
 fleuve entre Mayence & Coblentz, 1620.
 en même tems que Messia se rendit
 maître de Traërbach & des autres lieux
 fortifiés le long de la Moselle. Les dif-
 férens détachemens & les garnisons
 avaient diminué l'armée Espagnole de
 six mille hommes , que l'archiduc Al-
 bert remplaça par un corps de même
 force tiré de la Flandre & du Bra-
 bant.

Le duc de Baviere avait passé le
 Danube pour se joindre au comte de
 Buquoi sur les frontieres d'Autriche &
 de Moravie. Le prince d'Anhalt, trop
 faible pour résister aux forces réunies
 des catholiques , était rentré en Bo-
 heme , où toutes les troupes des con-
 fédérés montaient à trente-deux mille
 hommes , en comptant les dix mille
 Hongrais ou Transilvains envoyés par
 Betlem Gabor. Avant de se mettre en
 marche , le duc de Baviere avait sommé

les états de reconnaître Ferdinand.
 1620. Ils firent déclarer très - formellement
 (a) à Maximilien , “ qu'ils défen-
 „ draient leur liberté & leur religion
 „ au péril de leurs vies ; mais qu'ils
 „ espéraient que ne l'ayant jamais of-
 „ fensé , il n'exercerait contr'eux au-
 „ cun acte d'hostilité „. Cette réponse
 ôtant tout espoir d'accommodement ,
 les catholiques s'approcherent de la Bo-
 heme. Après l'empereur , l'ennemi le
 plus acharné de Frédéric était le duc
 de Baviere son cousin , auquel la cour
 de Vienne avait promis une partie de
 la dépouille de ce prince. Maximilien
 joignait à beaucoup de génie & d'am-
 bition un grand zele pour la religion
 catholique ou plutôt pour ses intérêts ;
 car il était peu délicat sur les moyens
 de s'agrandir. Il marcha à Budweis , où
 Balthazar de Baraméda le joignit avec
 ses troupes ; & ces forces réunies mon-

(a) Le 30 d'août.

tant à cinquante mille hommes , furent employées à soumettre les places situées à la droite de la Moldau (qui tenaient pour les états) à l'exception de Vittingau & de Tabor , qu'on ne put forcer. 1620.

La treve entre les Impériaux & les états de Hongrie étant expirée , les deux partis se disposèrent à continuer la guerre. Betlem Gabor résolut de s'emparer de Hainsbourg à la droite du Danube , afin de pénétrer jusqu'à Vienne. Il fit construire à Presbourg un pont de bateaux , à la tête duquel on éleva un fort. Le Transilvain passa ensuite le Danube avec dix mille hommes , & s'approcha de Hainsbourg , où il avait des intelligences qui furent découvertes. Il voulut alors brusquer l'attaque de la place , y fit breche , donna quatre assauts , perdit mille hommes , & se retira à Viselbourg derriere la Leita. Le comte de Dampierre forma 30 Sept. Octobre.


1620. le projet de forcer la ville & le château de Presbourg & d'en rompre le pont , afin de féparer du reste de fon armée Betlem Gabor , qui se trouvant à la droite du Danube fans place de retraite , était perdu & ne pouvait empêcher la Hongrie de rentrer sous l'obéissance de l'empereur. Le général Autrichien fait embarquer au - dessus de Vienne environ douze mille hommes , avec du canon & beaucoup de munitions , descend le Danube jusqu'au-dessus de Presbourg , & partage ses troupes des deux côtés du fleuve. Le premier détachement conduit par Dampierre force le fauxbourg en même tems que l'autre se rendait maître du fort & rompait le pont de bateaux. Le général de Ferdinand allait faire pétarder le château , dont la prise entraînait celle de la place , lorsqu'il fut tué de deux coups de mousquet. Sa mort décourage les Allemands : ils

- 8 Octobre.

prennent la fuite & sont vivement ~~pour~~
 poursuivis par un essaim de Hongrais 1620.
 sorti de la ville. Le baron de Prener
 qui succéda au comte de Dampierre,
 rassembla après cette défaite environ
 cinq mille hommes d'infanterie & trois
 mille chevaux. Il employa ces troupes
 à modérer les courses des Transilvains
 & des Hongrais qui venaient jusqu'aux
 portes de Vienne. Betlem Gabor fit
 rétablir le pont de Presbourg, ren-
 força le corps qu'il commandait, &
 revint attaquer Hainsbourg, dont il
 s'empara. Les ambassadeurs de France,
 qui espéraient toujours de parvenir à
 ménager un accommodement entre
 l'empereur, les mécontents de Hon-
 grie & le prince de Transilvanie, se
 rendirent à Hainsbourg. Gabor leur
 donna audience le lendemain; mais 16 octobre,
 ils ne purent rien conclure & retour-
 nerent à Vienne.

Quand les catholiques se furent em-

1620. parés des places de Bohême situées à la droite de la Moldau, ils attaquèrent celles de la gauche de cette rivière & se rendirent maîtres de Prachatitz, de Schittenhoffen, de Bieschin, de Klattau, de Strakonitz & de Piseck. Le duc de Bavière s'avança ensuite vers Pilsen, où le comte de Mansfeld s'était renfermé avec une nombreuse garnison. L'armée protestante dont le roi 13 Octob. Frédéric avait pris le commandement en chef, vint se poster très-avantageusement à Rokitzten. La saison étant trop avancée pour attaquer Pilsen, dont le siège pouvait être long, Tilli, général Bava- rois, proposa de laisser cette place derrière, & de marcher droit à Prague. Jean de Tzerclaës, alors baron & depuis comte de Tilli, est celui qui devint si fameux par les succès & les revers qu'il éprouva dans cette guerre. Il ne dut son élévation qu'à ses services, & fut l'un des principaux

paux instrumens de la grandeur de 
Ferdinand II. 1620.

Tandis que les catholiques faisaient des progrès en Bohême, l'électeur de Saxe était entré en Lusace avec vingt mille hommes. Il envoya un de ses conseillers pour engager les états à se soumettre à l'empereur ; mais rassurés par le duc de Jægerndorf qui avait rassemblé six mille hommes pour défendre la province, ils ne voulurent rien écouter. Le duc changea le gouverneur de Bautzen, qui lui était suspect, & alla ensuite se retrancher près de Gorlitz pour couvrir la Silésie. Jean-George assiégea Bautzen qui l'arrêta trois semaines & soutint cinq assauts. Le secours que Jægerndorf y envoyait ayant été battu, la place capitula enfin, & l'électeur entra dans la Basse-Lusace, où il fit occuper par des détachemens plusieurs châteaux aux environs de Guben.

1620.

Pendant ce tems le marquis de Spinola passait le Rhin à Oppenheim avec neuf mille hommes d'infanterie & trois mille de cavalerie, pour couper le chemin à un renfort de deux mille Anglais & de quinze cents chevaux, que Frédéric Henri d'Orange qui avait traversé le Rhin à Emerick amenait aux protestans; mais le prince passa le Mein au-dessus de Hanau, échappa au général Espagnol & joignit les confédérés qui voulurent alors attaquer Altzei défendu par une garnison de deux mille hommes. Spinola se mit en marche avec toutes ses forces pour combattre les protestans, qui se retirèrent précipitamment à Worms, attribuant la perte de presque tout le Bas-Palatinat aux mauvaises manœuvres du margrave d'Anspach, que quelques-uns accusaient même de trahison.

Novembre. La saison commençait à devenir rigoureuse, & le général Espagnol qui vou-

lait ménager ses troupes , ne forma plus
 plus d'entreprises importantes. Il dé- 1620.
 tacha seulement huit mille hommes
 tant infanterie que cavalerie aux ordres
 du comte Henri de Bergh , qui passa
 le Rhin à Oppenheim pour mettre à
 contribution une partie du Palatinat
 & les terres de plusieurs protestans de
 la Vétéravie & de la gauche du Mein.
 Les progrès de Spinola tirèrent enfin
 le roi d'Angleterre de sa léthargie. Il
 fit déclarer au comte de Gondemar am-
 bassadeur d'Espagne à Londres , « qu'il
 „ avait refusé par un principe d'équité
 „ de reconnaître son gendre roi de
 „ Bohême ; mais que l'invasion du Pa-
 „ latinat était injuste , parce qu'il ap-
 „ partenait de droit aux enfans de Fré-
 „ déric , qu'on ne pouvait punir des
 „ fautes de leur père ; & qu'en même
 „ tems que la cour de Londres cher-
 „ chait à pacifier ce différend , elle
 „ prendrait des mesures pour conser-

1620. „ ver le Palatinat , si l'empereur & le
 „ roi d'Espagne refusaient de se prêter
 „ à des conditions raisonnables „. C'é-
 „ tait s'occuper un peu tard des moyens
 de pourvoir à la sûreté d'un pays dont
 la moitié était déjà envahie.

Le duc de Baviere , déterminé par
 le baron de Tilli à s'avancer vers
 Prague , passa le Béraun ; & après
 plusieurs marches d'autant plus pé-
 nibles qu'il fallut soutenir des escar-
 mouches continuelles , dans l'une des-
 7 Novemb. quelles le comte de Buquoi fut blessé ,
 les catholiques arriverent près de Pra-
 gue & se posterent à la portée du ca-
 non des protestans , qui les avaient cô-
 toyés continuellement. Frédéric voyant
 qu'il ne pouvait éviter une action dé-
 8 Novemb. cislive , rangea son armée en bataille
 sur un terrain avantageux. Le duc de
 Baviere se disposa aussi à combattre. Il
 prit le commandement de l'aile droite ,
 ayant sous lui le baron de Tilli , qui at-

taqua la gauche des Bohemes & fut repoussé avec perte. Les protestans 1620. maltraiterent également la gauche des catholiques , conduite par le comte de Buquoi. Une seconde charge aussi malheureuse que la premiere rendait le succès du combat très-douteux , lorsque Maximilien employa une fraude pieuse pour encourager les troupes. Un Carme Aragonnais , nommé Dominique , (qui lui avait apporté de la part du pape une épée bénite pour exterminer les hérétiques) paraît au milieu des troupes tenant un crucifix d'une main & un grand sabre de l'autre : il jure que le prophete Elie l'a assuré que les catholiques remporteraient une victoire complete. Les soldats qui croyaient encore aux prédictions des moines , retournent courageusement à la charge. Le roi de Boheme combattit avec la valeur qu'inspire l'envie de conserver une couronne ; mais la for-

1620. tune le seconda mal, & son armée fut mise en fuite. Il se sauva en Silésie avec sa femme & ses enfans : il avait depuis peu de tems envoyé l'ainé à Berlin.

Le lendemain de l'action le duc de Baviere fut reçu dans Prague, dont il ordonna de fermer les portes, pour arrêter les principaux auteurs de la rebellion qui pouvaient se trouver dans la place, où le baron de Tilli entra avec une garnison de six mille hommes, qui désarma les bourgeois. Toutes les villes de Boheme se soumirent, à l'exception de Vittingau, de Tabor & de Pilsen, que les troupes du comte de Mansfeld occupaient. Ce général qui était dans la dernière, pillà les partisans de la maison d'Autriche, ruina le château de Topel, s'empara ensuite de Tachau, de Falkenau, d'Elnbogen & de Schlakenvert, où il mit garnison, & qu'il empêcha de même qu'Egra,

de reconnaître l'empereur. Après la ~~bataille de Prague~~ bataille de Prague, Frédéric écrivit à 1620. l'Union Protestante & à tous ses alliés pour implorer leur assistance. Betlem Gabor envoya aux états de Hongrie, de Moravie & de Silésie, des agens, qui les exhorterent à persister dans la confédération, & les assurèrent qu'au moyen des forces que le prince de Transilvanie mettrait sur pied, & des secours qu'on devait espérer des alliés & même des Turcs, la victoire de l'empereur ne lui procurerait aucun avantage solide. Gabor, afin de captiver la bienveillance du Sultan, lui livra plusieurs places de Hongrie. Les catholiques irrités de ce qu'on voulait les mettre sous le joug de la Porte, étaient d'avis de reconnaître Ferdinand; mais les protestans qui étaient les plus forts s'y opposerent. Le monarque rendit un édit qui déclarait nuls les arrêtés des états de Hongrie

1620. & l'élection de Betlem Gabor.

1620. La perte de la bataille de Prague avait découragé les partisans du roi de Bohême. La garnison de Forst en Lusace voulut évacuer cette place pour se retirer en Silésie ; mais elle fut taillée en pièces , & les Saxons se rendirent maîtres de la ville. L'électeur s'emparait en même tems de Sonnévald & de Luckau, malgré les efforts des protestans , tandis qu'un détachement de ses troupes prenait Guben. La rigueur de la saison obligea
 Décembre. enfin Jean - George de revenir à Bautzen , & le duc de Jægerndorf retourna à Gorlitz. Le premier manda aux états de Silésie assemblés à Breslau , (pour
 10 Decem. délibérer s'ils persisteraient dans la confédération) “ que la défaite des „ Bohêmes leur ôtant tout espoir de „ secours , il valait mieux reconnaître „ l'empereur , que de continuer une „ guerre qui pourrait leur devenir

„ funeste „. Ils résolurent de ne pas ~~se soumettre~~ se soumettre. Le duc de Jägerndorf 1620. voyant presque toute la Lusace au pouvoir des Saxons , se retira vers les frontieres de Silésie pour les défendre.

Le duc de Baviere reçut au nom de 18 Decem. Ferdinand le serment de fidélité des états de Boheme , & retourna ensuite à Munich. Le comte de Buquoi étant parti de Prague quelques jours auparavant avec la plus grande partie des troupes pour se rendre en Moravie , tâcha de prendre Tabor , & fut repoussé à deux assauts par le gouverneur que Mansfeld avait mis dans la ville. Le général Autrichien rebuté de ce mauvais succès , alla s'emparer d'Iglau , de Trebietz , de Znaim & de plusieurs autres places qu'il fit rentrer sous l'obéissance de l'empereur. Les états de Moravie envoyerent alors à Vienne des députés pour s'accommoder 28 Decem. avec le monarque , qui leur ac-

1621.

Janvier.

corda une amnistie , la liberté de conscience & la confirmation de leurs privilèges. Les troupes Moraves passèrent au service de Ferdinand & allèrent renforcer le comte de Buquoi. Ce général avait mis en quartier d'hiver dans la Basse - Autriche & à l'extrémité de la Moravie derriere la Morave (*a*), une partie de son armée , & il assiégeait avec le reste la ville de Hradisch , pour empêcher Betlem Gabor d'envoyer des secours aux états de Silésie. La soumission de la Moravie entraîna la leur , & celle de la partie de la Lusace dont l'électeur de Saxe ne s'était pas emparé. Ils entamerent un traité avec Jean - George , & le Palatin lui écrivit en même tems pour lui proposer une treve , pendant laquelle on conviendrait d'une paix générale. L'électeur répondit , " que ce prince n'a-

(*a*) Quelques géographes donnent le nom de *Marsch* à cette rivière.

„ vait d'autre parti à prendre que de se
 „ renoncer formellement à la Bohême 1621.
 „ & aux provinces incorporées, & de
 „ se remettre à la clémence de l'em-
 „ pereur „. Frédéric, auquel ces con-
 ditions ne convenaient pas, se retira
 dans l'électorat de Brandebourg.

Ferdinand publia un édit par lequel 22 Janvier
 il mettait au ban de l'Empire l'électeur
 Palatin, le duc de Jægerndorf, le prince
 d'Anhalt & le comte de Hohenloe. Il
 révoquait en même tems les privileges
 de la Bohême, & ordonnait de procé-
 der selon la rigueur des loix contre
 les auteurs de la révolution. Les com-
 missaires chargés de les condamner,
 commencerent bientôt les procédures.
 Le monarque avait déjà rendu une sen- 17 Février
 tence d'exécution contre les princes
 proscrits. Une conduite aussi violente
 mécontenta toute l'Allemagne, avec
 d'autant plus de raison qu'il s'était dis-
 pensé de consulter le college électoral,

1621. & qu'il parut inoui qu'un démêlé particulier avec la maison d'Autriche fût puni du ban de l'Empire. Ferdinand, le duc de Baviere & l'électeur de Saxe armaient toujours , dans l'intention d'écraser tout ce qui voudrait résister à la puissance impériale. La sévérité dont la cour de Vienne usait à l'égard des Bohemes , n'empêcha pas les états de Luface & de Silésie de se soumettre. L'empereur leur permit l'exercice de la religion protestante , & jura de ne point attenter à leurs privileges. Les Silésiens & les Lufaciens promirent par un article du traité d'aimer le monarque. Tout , au regret des partisans de la liberté Germanique , favorisait sa vaste ambition , qui ne connaissait d'autres bornes que celles que la fortune pouvait mettre à ses succès.

Le duc de Jægerndorf obligé de quitter les frontieres de Silésie , entra dans le comté de Glatz avec trois mille

hommes qui lui restaient ; & comme
il n'avait levé des troupes que par ordre 1621.
des états, il leur envoya demander de
l'argent pour les payer. Ils refuserent
d'en donner. Le duc résolut alors de
se fortifier dans le comté de Glatz,
d'où il pouvait faire impunément des
courses en Silésie ; car les forces de
l'empereur étaient employées en Hon-
grie ou en Bohême , & celles de l'é-
lecteur de Saxe semblaient peu dispo-
sées à sortir de leurs quartiers d'hiver.
Le palatin envoya à Jægerndorf & au
comte de Mansfeld qui occupait en-
core quelques places en Bohême, des
commissions par lesquelles il les consti-
tuait ses commissaires généraux dans
ses états , enjoignait à ses sujets de
leur obéir, leur permettait de lever des
troupes & de faire la guerre à ses en-
nemis. Jægerndorf traita comme tels
les Lusaciens, les Silésiens & les Bo-
hèmes qui avaient renoncé au parti
de Frédéric.

1621. La Ligue Catholique s'assembla à
 12 Fevrier. Augsbourg, & l'Union Protestante à
 Heilbrun. Le landgrave de Hesse-Darm-
 stat avait écrit de son propre mouve-
 ment (a) à tous les membres de la
 dernière, pour les engager à se récon-
 cilier avec Ferdinand & à ne pas en-
 tretenir plus long-tems la division dans
 l'Empire. Ils répondirent, " que con-
 ,, formément au traité d'Ulm, ils ne
 ,, se mêlaient pas des affaires de Bo-
 ,, heme, & que néanmoins le marquis
 ,, de Spinola avait commis des exac-
 ,, tions en Vétéravie & aux environs
 ,, du Mein dans les terres de plusieurs
 ,, protestans; mais que si l'empereur
 ,, faisait évacuer le Palatinat aux Es-
 ,, pagnols, tous les évangelistes con-
 ,, fédérés se retireraient chacun chez
 ,, soi „. L'Union recherchait depuis
 long-tems l'appui de Gustave-Adolfe
 roi de Suede: elle lui écrivit dès 1614

(a) A la fin de décembre 1620.

(a), & le landgrave de Hesse - Cassel le sollicita de son côté de se joindre 1620. aux protestans. Occupé alors d'une guerre contre les Moscovites, il ne put ou ne voulut prendre d'engagemens. En 1619 (b) & deux fois en 1620 (c), les confédérés firent encore des tentatives qui n'eurent aucun succès, parce que Gustave obligé de défendre sa couronne contre Sigismond roi de Pologne qui la lui contestait, ne jugea pas à propos de se mêler d'une guerre qui ne l'intéressait qu'indirectement. La même raison l'empêcha de répondre plus favorablement à une cinquieme lettre que les protestans lui ~~écrivirent~~ de Heilbrun. Ceux - ci 17 Février. voyant que Ferdinand se fortifiait, tandis qu'ils ne pouvaient se procurer

(a) La lettre était datée de Heilbrun le 25 de septembre.

(b) La lettre était datée du 24 de juin.

(c) La premiere lettre était datée d'Ulm le 20 de janvier, & la seconde du 22 d'août.

de nouveaux alliés, résolurent de traiter avec lui.

L'Union commencée en 1610, devait expirer le 14 de mai, & le monarque Autrichien avait le plus grand intérêt à ce qu'elle ne se renouvellât pas. Il fit solliciter secrètement les villes & les princes unis de ne pas se liguer une seconde fois, & choisit en même tems l'électeur de Mayence & le landgrave de Darmstat pour ses commissaires, afin qu'ils traitassent, soit en général, soit en particulier, avec les protestans qui voudraient renoncer à la confédération.

Mars.

Tout tendait à remplir les vues de Ferdinand; car tandis que les catholiques assemblés à Augsbourg prenaient la résolution de soudoyer tant que les troubles dureraient, douze mille hommes d'infanterie & trois mille de cavalerie sous le généralat du duc de Bavière; les villes de Strasbourg, d'Ulm


d'Ulm & de Nuremberg faisaient déclarer qu'elles se séparaient de l'U- 1621.
 nion. Le landgrave de Hesse y renonçait en même tems, dans la crainte que le marquis de Spinola ne vînt porter la guerre dans ses états. Le comte de Mansfeld escorté par mille hommes d'infanterie & cinq cents chevaux, se rendit de Pilsen à Heilbrun, pour proposer aux protestans de relever le parti du Palatin en Bohême, s'ils voulaient lui fournir des secours. Il ajouta, « que l'empereur lui donnerait une somme considérable, s'il
 „ remettait au général Tilli les places 23 Mars.
 „ qu'il occupait encore; mais qu'il
 „ avait refusé toutes les offres de la
 „ cour de Vienne, par attachement
 „ pour Frédéric „. La situation des confédérés les empêcha de répondre favorablement aux demandes de Mansfeld, qui alla dans le palatinat de Bavière pour y rassembler des troupes

1621. & y attendre celles que les princes de Saxe-Weimar levaient dans leurs états. Il se proposait après la jonction, de rentrer en Bohême & d'y agir offensivement contre les catholiques. Le baron de Tilli avait profité de l'absence de Mansfeld pour envoyer prendre Schlackenvert. Le détachement qui fut chargé de cette expédition, trop faible pour attaquer Falkenau & Elnbogen, s'établit dans quelques postes voisins de ces places, afin d'empêcher leurs garnisons de faire des courses.

L'électeur Palatin retiré dans le nord de l'Allemagne, s'y fit des partisans. Le roi de Danemarck écrivit à Spinola pour l'engager à sortir du Palatinat & même de l'Empire; mais peu satisfait de la réponse de ce général, il convoqua à Segeberg en Holstein ceux qui s'intéressaient au sort de Frédéric. Le monarque Danois, les ambassadeurs d'Angleterre, de Suède &

de Hollande , le Palatin , les ministres de quelques princes de l'Union Protestante, celui de l'électeur de Brandebourg , les ducs de Holstein , de Brunsvick , de Lunebourg , de Meckelbourg & de Poméranie , plusieurs comtes & états de la Basse - Saxe se rendirent à Segeberg. Les délibérations furent secretes ; mais les démarches de quelques membres de cette assemblée en indiquèrent le résultat. L'électeur Palatin , sa femme & ses enfans prirent ensuite le chemin de la Hollande , où les états-généraux pourvurent à leur entretien. Des détachemens de l'armée Espagnole s'étaient encore emparés pendant l'hiver de plusieurs places du Palatinat , & le marquis de Spinola profita de l'absence du margrave d'Anspach qui était allé à l'assemblée de Heilbrun , pour lui enlever quelques postes. Le général protestant , dont l'armée hivernait à Vorms & aux environs , avait

1621.

 posté dans Vesthoffen trois cents hommes tant infanterie que cavalerie. Spinnola partit le soir de Creutznach avec quatre mille hommes d'infanterie, six canons & deux mille chevaux. Il arriva au point du jour à Vesthoffen, dont il se rendit maître après huit heures de résistance, rançonna la ville de même que celle d'Osthoffen, & retourna ensuite à Creutznach. Sur la nouvelle de cette expédition, Anspach accourut à Worms, d'où il détacha le comte de Solms pour réoccuper Vesthoffen & Osthoffen; mais comme les Espagnols voulaient y revenir, les protestans brûlerent ces deux places.

15 Mars.

La défection du landgrave de Hesse & de quelques villes impériales engagea les membres de l'Union à envoyer des ambassadeurs à l'empereur pour traiter en général; mais les agens de la cour de Vienne intriguerent si adroitement, qu'ils déterminèrent l'af-

semblée de Heilbrun à hâter son accommodement. Le margrave d'Anspach & le duc de Virtemberg eurent à Veinheim dans le Bergstras avec le landgrave de Darmstat, une entrevue où le marquis de Spinola se rendit. Ils convinrent, " que les hostilités seraient
 „ suspendues entre les Espagnols & les
 „ protestans; que les derniers ne donneraient aucun secours à l'électeur
 „ Palatin; que l'Union cesserait entièrement le 14 de mai; que la succession de Cleves & de Juliers serait
 „ exceptée formellement de la convention, & que Spinola accorderait pour
 „ un tems limité une suspension d'armes dans le Palatinat à la requi-
 „ sition du roi d'Angleterre ». Après la signature de ces conditions, qui furent ratifiées à Aschaffembourg par l'électeur de Mayence, les membres de l'Union se séparèrent. Il ne resta alors pour défendre les états de Frédéric,

1621.

12 Avril.


21 Avril.

1621. que ses troupes qui étaient peu nombreuses ; quinze cents Hollandais & deux mille quatre cents Anglais , le tout aux ordres du général Horace Veer. Le marquis de Spinola chargea Gonzalès de Cordoue de pourvoir à la défense de ses conquêtes avec une faible partie de son armée , & conduisit le reste dans les Pays-Bas , où la guerre allait recommencer entre l'Espagne & la Hollande. La première de ces puissances soutenait toujours les droits du duc de Neubourg à la succession de Cleves & de Juliers , & la seconde défendait ceux de l'électeur de Brandebourg.

Sur la nouvelle qu'on levait en Danemarck & en Basse-Saxe des troupes pour le Palatin , l'électeur de Mayence
 24 Avril. écrivit au duc de Brunsvick , pour lui faire part de la réconciliation de l'empereur avec les membres de l'Union Protestante , & afin de l'engager à donner tous ses soins pour que les

gens de guerre qui se rassemblaient en Basse-Allemagne ne vinssent pas dans le Palatinat. Ferdinand manda en même tems au duc , “ que le bruit „ qui avait couru que le marquis de „ Spinola marcherait en Basse-Saxe „ pour dépouiller les princes protes- „ tans des biens ecclésiastiques qu'ils „ possédaient , était d'autant plus mal „ fondé , que lui empereur n'entre- „ prendrait jamais la moindre inno- „ vation à cet égard „. Tandis que le monarque cherchait à empêcher une partie de l'Allemagne de se déclarer contre lui , les ambassadeurs de France tentaient de ménager un accommodement entre la cour de Vienne , les mécontents de Hongrie , & Betlem Gabor. Ils avaient déterminé les deux partis à convenir d'une suspension d'armes , & s'étaient rendus avec les députés de Ferdinand à Hainsbourg (a)

.. (a) Le 25 de janvier.

 que les Impériaux venaient de repren.
 1621. dre. Le prince de Transilvanie & les états de Hongrie y envoyèrent leurs plénipotentiaires ; mais on ne put s'accorder sur les conditions de paix ; les conférences tirèrent en longueur , & les hostilités recommencerent à l'expiration de la treve. Le comte de Buquoi, qui avait hiverné sur les frontières de Moravie & de Basse - Autriche , y rassembla une armée de vingt - deux mille hommes. Betlem Gabor , affaibli par la défection de plusieurs grands de Hongrie qui étaient rentrés dans le parti de l'empereur , s'était retiré à Cassovie. Comme il comptait sur le courage & la fidélité de la garnison du château de Presbourg , il résolut de bien munir d'hommes & de munitions les places qu'il occupait , de se tenir d'abord sur la défensive , & de réunir ensuite toutes ses forces pour tomber sur les Autrichiens quand ils seraient épuisés par des sièges.

La cour de Vienne ayant envoyé ~~des renforts~~ des renforts en Bohême, on y forma 1621. deux corps : l'un, d'environ dix mille hommes aux ordres du baron de Tilli, fut destiné à opérer à la gauche de la Moldau, & l'autre à la droite de cette rivière : celui-ci était peu nombreux, commandé par don Balthazar de Baraméda, & destiné à contenir seulement les garnisons de Vittingau & de Tabor. Les catholiques investirent Pilsen qui se défendit d'abord vigoureusement ; mais le secours promis par le comte de Mansfeld n'arrivant pas, la place se rendit. Tilli alla ensuite mettre le siège devant Elnbogen, tandis que les Saxons qui venaient d'obliger la ville d'Egra à reconnaître l'empereur, attaquaient Falkenau. Un renfort qui tenta d'y entrer fut battu, & les assiégés aimèrent mieux capituler que de s'exposer à l'effet des mines. Les bagages & l'argent

1620. de Mansfeld étaient renfermés dans Elnbogen. Il vint du palatinat de Bavière avec huit mille hommes pour dégager la place ; mais la garnison
 6 Mai. s'était rendue à condition qu'elle emporterait librement tout ce qui appartenait au général protestant.

L'empereur, sous prétexte de terminer enfin la guerre qui désolait l'Allemagne, avait convoqué à Ratisbonne (a) une diète des électeurs & des princes pour le mois de juin suivant.

11 Mai. Le Palatin écrivit à tous ceux qui devaient la composer , pour les engager « à le réconcilier avec Ferdinand ,
 „ & les assurer qu'il se soumettrait à
 „ tout ce qui ne compromettrait pas
 „ son honneur „. Quand les ambassadeurs de l'Union Protestante arrivèrent à Vienne , ils n'eurent qu'à requérir l'empereur de ratifier le traité de réconciliation , & à insister selon

(a) Pendant le mois d'avril.

leurs instructions sur le rétablissement ~~de Frédéric~~
 de Frédéric , ou au moins pour qu'on 1621.
 différât l'exécution du ban impérial
 fulminé contre ce prince , afin qu'il
 ne restât plus en Allemagne aucune
 source de divisions. Ferdinand préten-
 dit « qu'il ne pouvait consentir à ces 6 Mai.
 „ demandes , à moins que le Palatin
 „ ne voulût se remettre absolument à
 „ sa clémence , & payer tous les frais
 „ de la guerre ; mais qu'on ne devait
 „ pas espérer qu'il acceptât ces condi-
 „ tions , puisqu'il recherchait des ap-
 „ puis au - dehors de l'Empire , & qu'il
 „ voulait même renouveler les trou-
 „ bles au-dedans , en excitant les prin-
 „ ces de la Basse - Allemagne à prendre
 „ les armes pour soutenir sa cause „.
 Le roi de Danemarck fit aussi solli-
 citer la cour de Vienne en faveur de
 Frédéric & de tous les proscrits. Le
 monarque Autrichien répondit , que
 les décisions de la diete de Ratisbonne

1621. régleraient sa conduite. Le ministre Danois se plaignit en même tems de ce que l'empereur avait créé princes de l'Empire les comtes de Schaumbourg, qui reprirent aussi-tôt le nom & les armes de Holstein, que leur maison portait autrefois. Ferdinand ne donna à cet égard aucune satisfaction à Christian IV, qui fâché qu'on lui suscitât des compétiteurs au duché de Holstein, (en cas d'extinction de la branche régnante) résolut de se venger du monarque Allemand lorsque l'occasion s'en présenterait, & fit entrer quelques troupes dans le comté de Schaumbourg, où elles commirent de grands désordres.

Le comte de Buquoi investit Presbourg, que le Palatin Forgatzi & plusieurs magnats qui s'y étaient renfermés rendirent bientôt, à condition qu'ils conserveraient leurs dignités. Le château se défendit vigoureusement

2 Mai.

pendant quelques jours , au bout des-
 quels il capitula. L'île de Schut , Al- 1621.
 tenbourg & d'autres places situées le 10 Mai.
 long du Danube se foudirent ensuite
 au général de l'empereur , qui marcha
 à Tirnau , dont les magistrats lui en-
 voyerent les clés : ceux des autres villes
 qui se trouvaient sur le chemin de
 l'armée Autrichienne , en firent de
 même. Sur l'avis que la méfintelli-
 gence régnait entre les habitans & la
 garnison de Neuhausel , le comte de
 Buquoi alla assiéger cette place , qu'il
 ne put investir parfaitement , parce
 qu'un corps de Hongrais & de Tran-
 silvains campait derriere à la gauche
 de la Neitra. Les Allemands tenterent
 plusieurs attaques , où ils furent tou-
 jours repouffés avec perte ; d'ailleurs
 les ennemis traversaient facilement la
 riviere , & enlevaient les convois de
 vivres & de fourrages , dont ils bat-
 taient souvent les escortes. Ferdinand

Juin.

1621. se consolait de ces mauvais succès en
 21 Juin. faisant couler le sang des Bohèmes qui
 avaient eu part à la révolution. Ceux
 qu'on soupçonna d'être seulement con-
 traire à la maison d'Autriche, furent
 mis à la chaîne ou en prison, ou ban-
 nis à perpétuité. On exécuta en effigie
 le comte de Thurn & quelques autres
 fugitifs; on déclara infame la mémoire
 de ceux qui étaient morts avant la sou-
 mission du royaume, & l'on confisqua
 les biens de tous. Le duc de Jæger-
 dorf rassemblait des troupes dans l'in-
 tention de venger ces victimes de la
 cour de Vienne. L'indifférence avec la-
 quelle il souffrait le pillage, lui pro-
 cura des soldats. Il fut bientôt assez
 fort pour s'emparer de Troppau & de
 Neifs en Silésie, & pour faire une in-
 vasion en Bohème, où beaucoup de
 payfans le joignirent : alors il se rendit
 maître de Smirschitz sur l'Elbe, de
 Chaslovitz sur l'Orlitz, & alla ensuite

s'emparer de Glatz qu'il pourvut d'une ~~nombreuse~~ nombreuse garnison. Les états de Silésie, alarmés des progrès de Jägersdorf, réclamèrent le secours de l'électeur de Saxe, qui leur envoya quatre mille hommes d'infanterie & mille de cavalerie. Ils ordonnerent en même tems de lever huit mille fantassins & cinq cents chevaux. Comme ces troupes n'étaient pas encore rassemblées, le duc pénétra dans le territoire de Breslau, & y leva des contributions immenses ; mais jugeant qu'il ne pourrait défendre Neifs & quelques autres places trop faibles ou trop mal pourvues, il les abandonna, se fit joindre par toutes ses forces, & alla piller la principauté de Teschen.

Mansfeld n'avait plus en Bohême d'autres places que Vittingau & Tabor, avec lesquelles il ne pouvait communiquer, parce que les catholiques lui en coupaient le chemin. Dès que les deux

1621. princes de Saxe - Veimar l'eurent joint
 avec leurs troupes, il se trouva à la
 tête de dix - huit mille hommes, qu'il
 conduisit dans l'évêché d'Aichstât &
 dans le landgraviat de Leuchtenberg.
 L'évêque de Vurtzbourg & quelques
 autres princes craignant que leurs
 terres ne devinssent le théâtre de la
 guerre, prièrent le duc de Baviere de
 pourvoir à leur défense. Maximilien,
 qui avait pris avec la cour de Vienne
 des arrangemens pour s'approprier le
 palatinat de Baviere, ordonna de ras-
 sembler un corps d'armée à Straubing,
 & partit de Munich pour conduire lui-
 même ce renfort au baron de Tilli.
 Ce général, & Bauver qui comman-
 dait les troupes de l'évêque de Vurtz-
 bourg, se joignirent pour s'opposer aux
 protestans, qui retranchés à Verdhaus-
 sen, faisaient des courses sur les fron-
 tieres de la Boheme. Ils enleverent
 quelques quartiers des catholiques. Les
 armées

armées furent ensuite en présence; ~~mais elles se bornerent à se canonner,~~
 mais elles se bornerent à se canonner, 1621.
 & un boulet tua Bauver.

Tandis que Mansfeld ne négligeait rien pour conserver le Haut - Palatinat à Frédéric, le duc de Jægerndorf, trop faible pour résister aux forces réunies des Saxons & des Siléfiens, se mettait en marche pour aller joindre Betlem Gabor en Hongrie; mais avant de quitter les provinces incorporées, il tenta d'y exciter de la fermentation par un manifeste qui portait, " que les
 „ états de Silésie, de Lusace & de Mo-
 „ ravie étaient d'autant plus intéressés
 „ à ne pas renoncer au parti du Palatin
 „ & à la confédération signée avec les
 „ Hongrais & Gabor, que la cour de
 „ Vienne n'avait fait répandre le sang
 „ d'un si grand nombre de Bohemes
 „ qu'en haine de la religion protes-
 „ tante; & que Ferdinand se préparait,
 „ au mépris de tous ses engagemens,

1621. „ à sévir contre la Silésie & les autres

„ provinces qui s'étaient soumises „
Ce manifeste fit une si grande impression sur les esprits, que l'empereur & l'électeur de Saxe jugerent nécessaire d'écrire aux états de Silésie & de Lusace, pour les assurer qu'on exécuterait fidèlement la promesse d'oublier leur soulèvement. Pendant ce tems Ferdinand éprouvait un revers en Hongrie. On a vu plus haut que les Transilvains & les Hongrais retranchés derrière la Neitra inquiétaient sans cesse les détachemens Autrichiens qui sortaient du camp devant Neuhausel.

10 Juillet. Ils en attaquèrent un de quinze cents chevaux & de deux cents mousquetaires, auquel le comte de Buquoi amena lui-même du secours : sa présence encouragea d'abord les troupes ; mais le nombre des ennemis augmentant sans cesse, les Allemands prirent la fuite, & abandonnerent leur général

qui fut tué. Comme les travaux étaient ~~peu~~
 peu avancés & les subsistances très- 1621.
 rares, Rodolfe de Tiffembach qui avait
 succédé au comte de Buquoi, prit le
 parti de lever le siege. Il abandonna
 son artillerie & profita de la nuit. & 27 Juillet
 d'une grande pluie pour se mettre en
 marche. Les Hongrais & les Transil-
 vains attaquèrent plusieurs fois & avec
 succès l'arrière-garde des Impériaux,
 qui se retirèrent à Gutta près d'Épé-
 riès, & ensuite à Presbourg.

Après la bataille de Prague les Hol-
 landais envoyèrent une ambassade en
 Angleterre pour solliciter des secours
 en faveur de Frédéric. Les Anglais
 murmurèrent sans ménagement contre
 la neutralité & l'inaction de leur roi.
 Plus propre à gouverner un college
 qu'un royaume, il s'imaginait que la
 maison d'Autriche, par déférence pour
 sa vertu, le prendrait pour arbitre.
 Jaque ignorait que des qualités oisives

1621. & impuissantes rendent un souverain peu respectable au-dehors de ses états. L'empereur craignit d'abord que l'Angleterre ne prît le parti du Palatin, & il se concerta avec la cour de Madrid pour tenir cette couronne dans l'inaction. Le roi d'Espagne feignit de s'intéresser à la destinée de Frédéric; l'archiduc Albert qui gouvernait les Pays-Bas, représenta à Ferdinand, qu'il ne pouvait se dispenser d'avoir pour Jaque les plus grands égards dans les procédures du conseil aulique contre l'électeur Palatin. L'empereur répondit, qu'il se prêterait à toutes les voies convenables de conciliation par déférence pour le roi d'Angleterre. Gondemar lui montrait ces lettres, & le simple monarque se croyant dès lors l'arbitre des affaires de son gendre, ne lui donna aucun secours; mais il envoya à Vienne le baron de Digbi pour demander à Ferdinand le rétablissement

de Frédéric dans tous les états & les titres qu'il possédait avant les troubles 1621.
 de Bohême, & pour promettre qu'il
 obligerait alors son gendre à donner
 au monarque Allemand une satisfac-
 tion convenable. L'empereur répon- 15 Juillet
 dit, " qu'il informerait le roi Jaque des
 „ décisions de la diète de Ratisbonne,
 „ qu'il n'avait pu se dispenser de con-
 „ sultier relativement au Palatin, dont
 „ la conduite était très - blâmable,
 „ puisqu'il cherchait à renouveler les
 „ troubles en excitant Mansfeld &
 „ Jägerndorf à continuer la guerre;
 „ & que d'ailleurs les troupes Anglaïses
 „ & Palatines avaient pendant le mois
 „ de mai précédent & avant l'expira-
 „ tion de la treve, pillé des villages
 „ dans l'évêché de Spire & dans l'é-
 „ lectorat de Mayence; mais qu'il fal-
 „ lait espérer que si Frédéric suivait
 „ les avis de son beau - pere, le diffé-
 „ rend s'arrangerait „.

1621. Quoique l'archiduc Albert fût mort
 (a), l'infante Isabelle - Claire-Eugé-
 nie, sa femme, souveraine des Pays-
 Bas, seignit à son tour d'intercéder fin-
 cèrement pour l'électeur Palatin, sous
 prétexte des liens qui l'attachaient au
 roi d'Angleterre. Jaque plus persuadé
 que jamais que la maison d'Autriche
 avait beaucoup de considération pour
 lui, ordonna à Digbi de demander à
 l'empereur, " que l'exécution du ban
 „ impérial lancé contre Frédéric fût
 „ suspendue, & de proposer une treve
 „ que le duc de Jægerndorf & le comte
 „ de Mansfeld observeraient fidèle-
 „ ment, tant dans les états hérédi-
 „ taires de Ferdinand, que dans ceux
 „ des autres princes de l'Empire; que
 „ s'ils y commettaient alors la moindre
 „ hostilité, le Palatin les traiterait
 „ comme ses ennemis & leur retirerait
 „ toute l'autorité qu'il leur avait con-
 (a) Le 13 de juillet.

„ fiée; & qu'aussi-tôt que la treve serait
 „ publiée, on remettrait au monarque
 „ Allemand Vittingau & Tabor, les
 „ seules places de la Bohême qui ne
 „ lui fussent pas encore soumises „.
 L'empereur parut agréer ces propositions ; mais comme il voulait tromper le roi d'Angleterre & gagner du tems, il répondit qu'il ne pouvait se dispenser de les communiquer à plusieurs princes de l'Empire, qu'elles intéressaient comme lui.

Août.

Ferdinand rendit contre Mansfeld une seconde sentence, portant injonction à tous ses officiers & soldats de l'abandonner, sous peine à ceux qui étaient nés sujets de l'Empire de perdre leurs dignités & leurs privilèges, & de la vie pour les étrangers. Ce nouveau ban fut publié à Nuremberg, qui refusait aux protestans des vivres & des munitions. Ils détachèrent mille mousquetaires & cinq cents chevaux,

1621. afin de punir cette ville en pillant son territoire. Une maladie contagieuse affaiblissant tous les jours l'armée de Mansfeld, il voulut tenter un dernier effort pour défaire Tilli avant que le duc de Baviere l'eût joint. Le général catholique s'était campé dans une forêt à laquelle le comte résolut de faire mettre le feu pendant la nuit, & d'embusquer quatre mille mousquetaires choisis, pour tomber sur les Impériaux, tandis qu'ils ne penseraient qu'à se sauver des flammes. Une pluie abondante & un coup de mousquet qui découvrit l'embuscade, firent échouer ce dessein. Mansfeld se retira alors dans le landgraviat de Leuchtenberg, où il prit Pfreimbt. Le duc de Baviere passa le Danube à Straubing, & joignit le baron de Tilli sur les bords de la Régen. L'armée catholique, forte de vingt-six mille hommes, marcha droit à Mansfeld, qui traversa la Naab &

alla s'établir sur la Pegnitz aux envi- ~~rons~~ rons de Nuremberg. Maximilien s'em- 1621.
para de Cham , ville située à la droite
de la Régen , s'approcha ensuite de
la Schvartza , prit Neubourg & Vald-
munchen , & dirigeant sa route par
Valdhaufen , se rendit maître de Pleinf-
tein ; chassa les évangelistes du land-
graviat de Leuchtenberg , passa la
Naab , s'empara de Kemnat , de Pres-
fat , d'Eschenbach , de Grafenvert , & s'é-
tablit aux environs d'Amberg. Les pro-
testans marcherent alors à Neumarck.
Les états du Haut - Palatinat étaient
fort attachés à l'électeur Palatin leur
souverain : on les pressait les armes à
la main de renoncer à son parti , &
de ne plus fournir à Mansfeld ni vi-
vres ni munitions.

Betlem Gabor voulant profiter de
l'échec que les Impériaux avaient reçu
à Neuhaufel , rassemble ses troupes ,
reprend Tirnau , & vient mettre le siege

1621. devant Presbourg, où le duc de Jægerndorf le joignit. Ce dernier fit des courses en Autriche des deux côtés du Danube, & ruina une multitude de malheureux. Ces dégâts ne produisirent pas la reddition de Presbourg, où il entra un secours venu de Moravie.
- 18 Sept. Gabor leva le siege après un mois d'attaque & se retira à Tirnau, sans discontinuer cependant d'envoyer des partis jusqu'aux portes de Vienne. Ferdinand avait amusé l'ambassadeur Anglais jusqu'à ce que le duc de Baviere fût maître de la plus grande partie du Haut-Palatinat; il l'assura alors que Maximilien avait plein pouvoir de traiter. Digbi
- 11 Sept. alla trouver ce prince qui différa sous plusieurs prétextes de lui donner audience. Mansfeld trop faible pour résister à toutes les forces des catholiques, & voyant que leurs postes le resserraient & qu'ils prenaient des mesures pour l'empêcher de sortir du

Haut - Palatinat , afin de le détruire plus facilement , fit dire au duc de 1621.
 Baviere , “ qu’il entrerait au service de
 „ l’empereur , si on voulait lui donner
 „ de l’argent pour payer ses troupes ,
 „ auxquelles il devait plusieurs mois
 „ de solde „ Maximilien envoie traiter avec le général protestant , auquel
 il promet une somme considérable ,
 dont on lui paie une partie d’avance ,
 & on cesse de l’observer. Il décampe
 secrètement de Neumarck , gagne diligemment la Franconie , renvoie les
 négociateurs Bavarois , les charge de
 remercier leur maître de son argent ,
 & de lui déclarer que Mansfeld restera
 toujours fidele à Frédéric. Il prend
 ensuite la route du Palatinat , pour
 le défendre contre les Espagnols qui
 y recommencerent les hostilités dès
 que la treve fut expirée. Gonzalès de
 Cordoue passa le Rhin à la tête de huit
 mille hommes d’infanterie & de deux

1621. mille de cavalerie , & s'empara de Stein au - dessus de Gernsheim. Le général Veer voulut reprendre ce poste qui est une clé du Palatinat : il y renonça après trois jours d'attaque , & se retira à Birstat ; mais l'infériorité de ses forces ne lui permettant pas d'obliger les catholiques à repasser le Rhin , il fit entrer une partie de ses troupes dans Manheim & dans Heidelberg qu'ils pouvaient assiéger. Gonzalès tourna alors vers le Bergstras , où il se rendit maître de Starkenbourg , de Heppenheim , de Benheim & de quelques autres villes.

Le duc de Baviere écouta enfin le baron de Digbi , & lui déclara , « que
 „ le roi d'Angleterre demandait trop
 „ tard la neutralité pour un pays pres-
 „ qu'entièrement conquis , & qu'il le
 „ garderait jusqu'au parfait accommo-
 „ dement des parties contestantes „
 L'Anglais étonné d'une réponse si peu

satisfaisante ; se plaignit à l'empereur , ~~_____~~
 qui repliqua , “ que Maximilien avait 1621.
 „ fait de grandes dépenses pour cette 2 Octobre.
 „ guerre ; qu'on ne pouvait sans in-
 „ justice le priver d'un dédommage-
 „ ment ; que d'ailleurs Mansfeld avait
 „ escroqué beaucoup d'argent au duc ,
 „ & qu'on venait d'apprendre que le
 „ prince Christian de Brunsvick - Vol-
 „ fenbutel , à l'instigation du Palatin ,
 „ rassemblait en Basse - Allemagne une
 „ armée destinée probablement à com-
 „ mettre de nouveaux désordres dans
 „ l'Empire ; que le rapprochement de
 „ toutes ces circonstances prouvait que
 „ les promesses de Frédéric devaient
 „ être suspectes ; qu'au reste il dépen-
 „ dait de l'infante archiduchesse de
 „ Brabant d'accorder , si elle le jugeait
 „ à propos , une seconde suspension
 „ d'armes dans le Palatinat du Rhin ;
 „ mais qu'on doutait que cette prin-
 „ cesse voulût y consentir , parce que

„ le général Veer , Anglais de nation
 1621. „ & par conséquent fujet de Jaque ,
 „ avait trop mal observé la premiere ,
 Cependant les états du Haut - Palatinat
 ne pouvant être secourus , résolurent
 de se soumettre au duc de Baviere , à
 condition qu'on ne ferait aucun chan-
 gement à la religion , au gouverne-
 ment & aux privileges de la province.
 Maximilien promit tout ; on lui prêta
 serment de fidélité , & il se mit sous
 le nom de l'empereur en possession
 du palatinat de Baviere. Le roi d'An-
 gleterre se plaignit des procédés de
 Ferdinand , & lui proposa de nouveau ,
 « de restituer au Palatin les états &
 „ les dignités dont il jouissait avant
 „ les troubles ; à condition qu'il re-
 „ noncerait pour lui & pour ses enfans
 „ à la couronne de Boheme , qu'il se
 „ reconcilierait avec le monarque , fa-
 „ tisferait les membres du corps Ger-
 „ manique qu'il pouvait avoir offen-

„ fés , & qu'à l'avenir il ne fusciterait aucun trouble
 „ aucun désordre dans l'Empire „ Le 1621.
 roi Britannique ajouta , “ que si la
 „ cour de Vienne mettait désormais
 „ des obstacles mal fondés au rétablif-
 „ sement de Frédéric , il serait obligé
 „ de recourir aux armes , pour défen-
 „ dre comme il le devait , le patri-
 „ moine des enfans de sa fille „. Cette
 déclaration inquiéta l'empereur , qui
 ne connaissait pas encore le caractère
 de Jaque : il résolut de le calmer , &
 choisit pour cela le comte de Schvartzenbourg qui se rendit à Londres.

Gonzalès de Cordoue repassa le Rhin 7 Octobre.
 & assiégea Frankendal , dont la garni-
 son , quoique peu nombreuse , résista
 courageusement. Le général Veer ras-
 sembla aussi - tôt toutes ses troupes
 pour secourir la place ; Mansfeld le
 joignit , & les protestans réunis tra-
 versèrent le Rhin sur le pont de Man-
 heim , avec le projet de combattre les

~~1621~~ Espagnols, qui trop faibles pour résister, leverent le siege & se retirerent
 23 Octobre 1621. diligemment à Worms. Gonzalès alla repasser le Rhin à Oppenheim, & vint s'établir à la droite du fleuve près de Stein. Pendant ce tems Betlem Gabor & le duc de Jægerndorf partaient de Tirnau & s'approchaient de la Moravie. Le commandant de Skalitz livra cette place aux Transilvains qui s'emparerent ensuite de Strafnitz. Jægerndorf répandit dans la province un écrit qui enjoignait aux Moraves de se soumettre à Frédéric roi de Boheme & leur légitime souverain. Les confédérés attaquèrent Vesselitz qui fit une vigoureuse résistance; & quand la place fut sur le point d'être emportée d'assaut, la garnison y mit le feu, repassa la Morave, dont elle ruina les ponts, & se retira à l'armée impériale qui était venue se poster à la droite de la riviere pour couvrir la Moravie. Gabor s'avanza

vança alors vers Hradisch & Kremfir ; ~~mais ces places~~
 mais ces places étant bien pourvues , 1621.
 il n'osa ni les attaquer ni traverser la
 Morave , que les Impériaux remon-
 taient en même tems que lui.

Tandis que le prince de Transilvanie menaçait les états héréditaires de la maison d'Autriche , elle se trouva un nouvel ennemi sur lequel elle n'avait pas compté. Christian de Brunswick , depuis administrateur de l'évêché de Halberstat (*a*) , & frère puîné du duc de Volfenbutel , quoique simple capitaine de cavalerie au service de Hollande , avait formé le projet de lever une armée & d'agir en faveur de l'électeur Palatin. *Il partit du camp de Hetter* , dit le prince Frédéric - Henri d'Orange (*b*) , *sans posséder dix écus*. Il rassembla d'abord quelques soldats ;

(*a*) Les évêques prirent le titre d'administrateurs , après avoir embrassé la doctrine de Luther.

(*a*) Voyez les Mémoires de ce prince , page 4.

1621. mais les Hollandais, le roi de Danemarck qui était mécontent de la cour de Vienne, & plusieurs membres de l'assemblée de Segeberg lui fournirent des troupes ou de l'argent pour en lever, & il devint bientôt redoutable. Il résolut de se rendre dans le Palatinat du Rhin, & entra dans le landgraviat de Hesse, pour tomber de là sur l'électorat de Mayence. L'empereur se servit de ce prétexte pour faire représenter

27 Octob. à l'ambassadeur d'Angleterre, “ que
 „ le duc de Baviere avait eu raison de
 „ s'emparer du Haut - Palatinat, afin
 „ de prévenir les mesures de Frédéric
 „ qui envoyait Brunsvick au secours
 „ de Mansfeld; que le Palatin s'acharnait à susciter des troubles dans l'Em-
 „ pire, & que personne ne pouvait
 „ blâmer la conduite de la cour de
 „ Vienne, qui cependant adopterait
 „ tous les moyens convenables pour
 „ terminer les différends qui divisaient

„ l'Allemagne „. Cette seconde déclara-
 tion de Ferdinand, aussi peu sincère 1621.
 que les précédentes, prouve sa dupli-
 cité. Il ne pouvait exécuter ses projets
 de vengeance contre Frédéric que par
 la guerre, & il était ravi que la paix
 s'éloignât ; mais comme le monarque
 avait besoin de toutes ses forces pour Novembre,
 subjuguier les protestans & achever de
 détruire le parti du Palatin, il fit pro-
 poser un accommodement à Betlem
 Gabor. Ce prince craignant que les Po-
 lonais qui venaient de conclure la
 paix avec la Porte, ne l'attaquassent,
 se prêta aux vues de Ferdinand, &
 envoya ses plénipotentiaires avec ceux
 des états de Hongrie à Niclasbourg,
 que la cour de Vienne avait désigné
 pour tenir les conférences. Dès que
 Jægerndorf vit que Gabor songeait
 sérieusement à la paix, il résolut de
 retourner en Silésie, & voulut aupara-
 vant dissuader les états de cette pro-

1621. vince de prêter ferment de fidélité à l'empereur, ainsi qu'ils s'y étaient engagés lorsqu'ils traitèrent avec l'électeur de Saxe. Les raisons de Jægern-dorf firent peu d'impression, & Jean-George se rendit à Breslau, où il reçut
 24 Nov. au nom de Ferdinand le ferment des états : ils donnerent ensuite de l'argent au monarque, qui rentra en possession de Tabor. Celui qui commandait dans cette place, la rendit à Balthasar de Baraméda après une longue résistance & à des conditions honorables. Il ne restait plus en Bohême que Vittingau qui tint pour le Palatin. La garnison n'en sortit que l'année suivante (a).

La retraite de Gonzalès de Cordoue à Stein rendit les protestans maîtres de la campagne dans le Palatinat du Rhin. Le général Veer reprit les places du Bergstras, dont les Espagnols s'é-

(a) En février 1622.

taient emparés, & ramena ensuite ses troupes à Manheim & à Heidelberg. Mansfeld qui aimait à faire une guerre lucrative, passa le Rhin pour lever des contributions dans l'évêché de Spire qu'il acheva de ruiner, & s'établit à Germersheim. Gonzalès mit ses troupes en quartiers d'hiver aux environs de Stein, & à la gauche du Rhin dans Creutznach, Altzei & Oppenheim. Mansfeld alla prendre Deidesheim, où il mit garnison, somma Haguenu de lui payer une grosse contribution, sinon qu'il dévasterait les environs de la ville, & se retira quand il eut reçu l'argent ; mais il revint au bout de quelques jours, obligea la place de se rendre à discrétion, & fit piller les maisons des habitans, à l'exception de celles des luthériens.

Quand le duc de Baviere eut soumis le Haut-Palatinat, il retourna à Munich & ordonna au baron de Tilli

1621. de conduire l'armée catholique vers le Palatinat du Rhin. Tandis que ce général vint s'établir sur les bords du Neckar , le prince de Brunsvick pénétra dans la partie de l'électorat de Mayence qui avoisine la Hesse , s'empara d'Amenebourg & de Neustat , & pilla les terres du landgrave de Darmstat , en même tems que celui de Hesse s'emparait des états du comte de Valdeck , sous prétexte d'un différend au sujet de la ville de Corbach ; mais le véritable motif était l'attachement du comte pour la maison d'Autriche. L'électeur de Mayence , le landgrave de Darmstat & le comte de Valdeck se plaignirent de ces invasions. Brunsvick répondit au second , „ éviterait autant qu'il serait possible , „ de passer sur ses terres , s'il n'entre- „ prenait pas de troubler les opéra- „ tions de ses troupes „. Le prince de Darmstat soupçonnant que le géné-

ral protestant voulait entrer dans le Palatinat du Rhin, lui manda, “ que 1621.
 „ les Espagnols & l’armée de la Ligue
 „ Catholique s’approchaient pour le
 „ combattre , & que d’ailleurs les prin-
 „ ces voisins du Rhin étaient conve-
 „ nus de refuser le passage du fleuve
 „ à toutes les troupes étrangères „
 Brunswick repliqua , “ que s’il éprou-
 „ vait le moindre obstacle de la part
 „ du landgrave de Darmstat , il se
 „ vengerait d’une manière éclatan-
 „ te ; & qu’à l’égard de l’armée de
 „ la Ligue Catholique & des Espa-
 „ gnols , il espérait en délivrer l’Alle-
 „ magne „ Le comte d’Anholt qui ser- Décembre.
 vait dans l’armée catholique , fut dé-
 taché par Tilli avec les troupes de
 Mayence , de Darmstat & quelques
 autres pour aller chasser Christian du
 cercle du Haut-Rhin. Ce prince sa-
 chant qu’Anholt avait passé le Mein
 & s’avançait pour le combattre , re-

1621. nonça au projet de piller l'abbaye d'Arnsbourg. Les deux armées en vinrent aux mains, & les protestans furent battus. Halberstat laissa dans Amenebourg une forte garnison qui abandonna bientôt la place, brûla Neustat, ruina tous les environs, & alla se jeter sur les évêchés de Paderborn & de Munster qu'il pillait. Il dépouillait les églises, rançonnait les ecclésiastiques, s'intitulait *l'ami de Dieu & l'ennemi des prêtres*, & méritait d'autant mieux ce dernier titre, qu'il ne subsistait qu'à leurs dépens.

Tandis que le général Veer détachait une partie de ses troupes aux ordres du colonel Obertrand, pour lever des contributions dans le Brisgau, & qu'il observait avec le reste le baron de Tilli qui hivernait sur le Neckar, Mansfeld qui avait résolu de se former une principauté en Basse-Alsace & d'établir sa cour à Saverne, assiégeait

cette place. Le comte de Salm qui la ~~defendait~~ défendait, repoussa vaillamment les at- 1621.
taques des protestans qui n'osèrent ris-
quer un assaut. La rigueur du froid &
l'entremise du duc de Lorraine pro-
curerent à la garnison une suspension
d'armes de douze jours. Mansfeld qui
s'était retiré à Haguenau, revint ensuite
pour continuer le siege ; mais les ha-
bitans qui avaient promis de se rendre
à une époque déterminée, reçurent
un secours de deux mille hommes,
refuserent alors de remplir leur enga-
gement, brûlerent leurs fauxbourgs,
& se disposerent à la plus vigoureuse
résistance. Le général protestant tenta
infructueusement de nouvelles atta-
ques, leva entièrement le siege, &
partagea ses troupes en plusieurs dé-
tachemens qui pillerent la Haute & la
Basse - Alsace, & y commirent les
plus grands brigandages.

L'empereur, pour se faire une ré- 12 Decem.

~~1622.~~ trichiens & de Silésiens, qui ensuite se
1622. rendit maître de toutes les villes du
duc , à l'exception de Glatz , où le
jeune comte de Thurn se refugia.

L'électeur Palatin écrivit aux princes protestans , pour se plaindre de ce que Ferdinand voulait le dépouiller de la dignité électorale & la transférer au duc de Baviere. Frédéric chercha aussi à rejeter tout l'odieux des troubles sur la maison d'Autriche. Ces nouvelles réclamations ne produisirent aucun effet ; & il n'y avait guere que Mansfeld & Christian de Brunsvick qui cherchassent à venger le Palatin. Brunsvick qu'Anholt avait obligé de rentrer en Westphalie , se rendit maître de Lipstat , de Soest & de Paderborn. Il rançonna tous les ecclésiastiques de cet évêché & pilla le trésor de la cathédrale , où l'on conservait une grande statue d'or massif qui représentait un apôtre. Christian prétendit , “ qu'un saint de cette

„ classe, au lieu d'être renfermé, de ~~_____~~
 „ vait parcourir le monde, & qu'il lui 1622.
 „ ferait remplir sa destination „ Il or-
 donna de le convertir en monnoie, de
 même qu'une grande quantité de vases
 d'église d'or & d'argent, dont il s'était
 emparé. Brunswick alla ensuite mettre
 à contribution les autres villes de l'é-
 vêché de Paderborn. Le comte d'An-
 holt reçut ordre de réprimer les bri-
 gandages de ce prince; fut renforcé
 par trois mille hommes d'infanterie &
 fix cents chevaux envoyés par l'élec- 21 Février.
 teur de Cologne son maître, & s'ap-
 procha des protestans, auxquels il livra
 plusieurs combats peu décisifs, qui
 n'empêcherent pas Christian d'entrer
 dans l'évêché de Munster qu'il traita
 comme celui de Paderborn: il s'atta-
 chait sur-tout à ruiner les ecclésiasti-
 ques & les monasteres. Son armée con-
 sidérablement augmentée d'une multi-
 tude de vagabonds attirés par l'espoir

1622. du pillage & de l'impunité , obligea.

1622. Anholt de rester sur la défensive. L'électeur de Cologne craignant alors que ses états ne fussent ravagés , réclama le secours de l'archiduchesse gouvernante des Pays-Bas. Cette princesse ordonna au comte de Bergh de passer le Rhin avec dix mille hommes tant infanterie que cavalerie , d'entrer en Westphalie & de protéger les catholiques. Il s'empara de Dortmund & joignit ensuite Anholt. Les armées combinées reprirent presque toutes les villes de l'évêché de Paderborn dont Brunsvick s'était rendu maître. Les Hollandais , pour empêcher que ce prince n'éprouvât d'autres revers , rassemblèrent à Nimegue une armée qui menaçait les places du duché de Cleves occupées par les Espagnols & la partie de l'électorat de Cologne qui est à la gauche du Rhin. Cette diversion produisit l'effet qu'on en attendait ; car

Mars.


le comte de Bergh reçut ordre de re- ~~passer~~
 passer le fleuve , dans le moment qu'il 1622.
 se disposait à assiéger Lipstat , dont
 Christian faisait augmenter les fortifi-
 cations. Le départ des Espagnols mit
 une seconde fois Anholt dans l'impos-
 sibilité de rien entreprendre contre les
 protestans.

Le comte de Mansfeld qui avait pillé
 l'Alsace & bien fortifié Haguenau où
 il voulait fixer sa résidence , s'était
 rapproché de l'évêché de Spire , dont
 il obligea les habitans à lui fournir en
 vivres & en argent des contributions
 qui acheverent de les ruiner. L'armée
 catholique avait hiverné à la droite du
 Neckar , sur lequel elle occupait plu-
 sieurs passages entre Heilbrun & Hei-
 delberg : le plus important était Vimp-
 fen que le baron de Tilli mit en état
 de défense. Ce général suivi de trois
 mille hommes d'infanterie & de mille
 de cavalerie marcha à Vingarten (a),

(a) Entre Dourlach & Bruchsal.

où il défit un corps de cavalerie Pa-
 latine : il s'empara ensuite de plusieurs
 postes & vint attaquer Dielsberg au-
 dessus de Neckers - Gemund. Il fut re-
 poussé à un assaut , redoubla le feu de
 ses batteries & obligea les assiégés de
 promettre qu'ils se rendraient dans
 trois jours s'ils n'étaient secourus. L'é-
 lecteur Palatin , encore maître d'une
 partie de ses états du Rhin , espérait
 la conserver d'autant plus facilement ,
 que Mansfeld quoique retiré en Basse-
 Alsace , pouvait rentrer dans le Pala-
 tinat , s'il était renforcé. Frédéric man-
 da donc à Christian de Brunswick de
 s'approcher du Mein. Il partit ensuite
 secrètement de Hollande , traversa sans
 être reconnu la France , la Lorraine &
 l'Alsace , & se rendit à Landau en
 même tems que Mansfeld conférait à
 Germersheim avec un agent de l'in-
 fante des Pays - Bas , qui voulait l'at-
 tirer au service d'Espagne. Le comte
 rompit

rompit aussi-tôt la négociation, & le Palatin vint le joindre. Tilli ayant ap- 1622.
pris l'arrivée de ce prince, que le mar-
grave de Bade-Dourlach rassemblait
une armée pour soutenir sa cause, &
que toutes les forces de Frédéric pas-
saient le Rhin à Rusheim au-dessous 13 Avril.
de Germersheim, leva aussi-tôt le siège
de Dielsberg & se posta à Visloch.
Mansfeld résolut d'attirer les catholi-
ques dans une embuscade, cacha quel-
ques détachemens aux environs de
Mingelsheim & fit avancer au-delà
son avant-garde, qui poussa des partis
jusqu'à Visloch. Tilli, dans l'espérance
de défaire ces troupes & celles qui les
soutenaient, s'approche imprudem-
ment de Mingelsheim. Les protestans
sortent alors de leur embuscade, enve-
loppent les catholiques, les battent &
les obligent de se retirer à Vimpfen.
Le Palatin profita de leur éloignement
pour reprendre Eppingen & Sintzheim,

-  où il défit un corps de cavalerie Palatine : il s'empara ensuite de plusieurs postes & vint attaquer Dielsberg au-dessus de Neckers - Gemund. Il fut repoussé à un assaut, redoubla le feu de ses batteries & obligea les assiégés de promettre qu'ils se rendraient dans trois jours s'ils n'étaient secourus. L'électeur Palatin, encore maître d'une partie de ses états du Rhin, espérait la conserver d'autant plus facilement, que Mansfeld quoique retiré en Basse-Alsace, pouvait rentrer dans le Palatinat, s'il était renforcé. Frédéric manda donc à Christian de Brunswick de s'approcher du Mein. Il partit ensuite secrètement de Hollande, traversa sans être reconnu la France, la Lorraine & l'Alsace, & se rendit à Landau en même tems que Mansfeld conférait à Germersheim avec un agent de l'infante des Pays-Bas, qui voulait l'attirer au service d'Espagne. Le comte rompit
1622. 5 Avril.
- 11 Avril.
- 15 Mai.

rompit aussi-tôt la négociation, & le Palatin vint le joindre. Tilli ayant appris l'arrivée de ce prince, que le margrave de Bade-Dourlach rassemblait une armée pour soutenir sa cause, & que toutes les forces de Frédéric passaient le Rhin à Rusheim au-dessous de Germersheim, leva aussi-tôt le siège de Dielsberg & se posta à Visloch. Mansfeld résolut d'attirer les catholiques dans une embuscade, cacha quelques détachemens aux environs de Mingelsheim & fit avancer au-delà son avant-garde, qui poussa des partis jusqu'à Visloch. Tilli, dans l'espérance de défaire ces troupes & celles qui les soutenaient, s'approche imprudemment de Mingelsheim. Les protestans sortent alors de leur embuscade, enveloppent les catholiques, les battent & les obligent de se retirer à Vimpfen. Le Palatin profita de leur éloignement pour reprendre Eppingen & Sintzheim,

1622.

13 Avril.

1622. & se déterminâ ensuite à attaquer le plus tôt possible Ladenbourg qui résisterait Heidelberg. Les forces de Tilli ne lui permettant pas de résister aux protestans , il écrivit à Gonzalès de Cordoue , que les intérêts de leurs maîtres exigeaient qu'ils se réunissent. Le général Espagnol partit d'Oppenheim & joignit l'armée de la Ligue , sans éprouver le moindre obstacle de la part de Mansfeld qui pouvait s'y opposer.

15 Mai. L'administrateur de Halberstat, dont l'armée montait à plus de vingt mille hommes , passa le Weser à Hœxter. Il voulait se rendre dans le Palatinat du Rhin par les frontières de la Thuringe , l'abbaye de Fulde & l'évêché de Vurtzbourg , afin de piller ces états en passant. Le comte d'Anholt traversa le comté de Valdeck & le Rhin , dans le dessein de se poster à Aschaffembourg , où Tilli & Gonzalès de Cor-

doie pouvaient s'avancer pour disputer le passage du Mein à Christian de Brunswick. Les deux généraux catholiques observaient alors le margrave de Bade-Dourlach, qui ayant rassemblé une armée de treize mille hommes d'infanterie & de trois mille de cavalerie, voulait engager le duc de Virtemberg à se déclarer de nouveau en faveur du Palatin : il n'y réussit pas & vint camper à Bibrack à la gauche du Neckar au-dessous de Heilbrun, pour aller de là renforcer le comte de Mansfeld. Tilli & Gonzalès se déterminent à combattre avant la jonction & se mettent en marche. Le lendemain les deux partis en vinrent aux mains. L'action dura depuis le matin jusqu'au soir, & les protestans eurent huit mille hommes tués, blessés ou prisonniers. Le colonel de Helmstatt se sacrifia pour couvrir les fuyards qui se retirèrent à Gros-Gartach & à Lauffen. Le mar-

1622.

6 Mai.

1622. grave de Dourlach perdit son argent, son artillerie & ses équipages, & joignit peu de jours après dans le plus grand délabrement l'électeur Palatin, qui pouvait s'approcher de Heilbrun : il est probable qu'alors les catholiques n'auraient osé combattre. Quoi qu'il en soit, cet échec nuisit d'autant plus à Frédéric, que la maison d'Autriche (considérant que les troupes du prince de Brunsvick, du comte de Mansfeld & du margrave de Dourlach formeraient une armée redoutable quand elles seraient réunies,) semblait disposée à un accommodement. Le comte de Schvartzembourg ambassadeur de l'empereur à Londres & deux plénipotentiaires du roi d'Angleterre s'étaient rendus auprès de l'archiduchesse gouvernante des Pays - Bas , pour convenir d'abord d'une suspension d'armes, & ensuite des moyens de pacifier l'Allemagne ; mais la victoire de Vimpfen

rendit les cours de Vienne & de Bruxelles beaucoup moins traitables, & 1622.
les négociations n'aboutirent à rien.

L'armée Palatine traversa le Neckar à Heidelberg, attaqua Ladenbourg, l'emporta d'affaut & en rasa les fortifications. Sur la nouvelle que l'archiduc Léopold était venu par la Haute-
16 Mai
Alsace avec six mille hommes, mettre le siege devant Haguenau, place de sûreté du comte de Mansfeld, ce général passa promptement le Rhin pour la délivrer. Mille chevaux que l'archiduc avait envoyés pour reconnaître l'armée protestante, tombent dans son avant-garde près de Frankendal & sont entièrement défaits. Les fuyards portent l'alarme au camp de Léopold; leve précipitamment le siege & abandonne son artillerie, ses équipages & ses vivres. Mansfeld poursuit les catholiques, taille en pieces presque toute leur infanterie; & la plus grande partie

1622. de leur cavalerie n'a d'autre parti à prendre que d'entrer au service du Palatin. L'archiduc se retira à Fribourg en Brisgau pour y rallier les débris de sa défaite , & attendre un renfort de quatre mille Polonais & d'environ fix mille hommes tant infanterie que cavalerie qui venaient de Saxe & de Bohême. Après cette victoire , les protestans dont les forces montaient à vingt mille hommes , repassèrent le Rhin à Manheim. Ils tenterent en vain de rompre le pont de bateaux des Espagnols à Oppenheim, pour couper à Gonzalès de Cordoue toute communication avec la partie du Palatinat qui est à la gauche du fleuve. Celle qui est à la droite était si ruinée par le long séjour des armées , que Mansfeld y éprouvant la disette , résolut d'aller subsister aux dépens du landgraviat de Darmstat , d'où il pouvait joindre facilement Christian de Brunsvick qui s'ap-

prochait du Mein. Les protestans se ~~mettent~~ mettent en marche & arrivent au point du jour aux portes de Darmstat qui leur furent ouvertes sans résistance. Les généraux s'établirent dans la ville, & répartirent les troupes aux environs, où elles enleverent une quantité prodigieuse de grains & de bestiaux : les partis firent des courtes jusqu'à Francfort. Tilli & Gonzalès de Cordoue qui avaient marché à Erbach, accoururent à la défense du pays de Darmstat. L'électeur Palatin, qui ne voulait pas risquer une bataille, fit arrêter le landgrave, l'envoya prisonnier à Manheim & se rapprocha ensuite du Necker. Les catholiques atteignirent & maltraitèrent son arrièregarde.

1622.

1 Juin.

13 Juin.

L'électeur de Saxe sachant que Christian de Brunsvick prenait son chemin par les frontières de la Thuringe, rassembla douze mille hommes à Langen-

1622. Saltza pour couvrir ses états. Le général protestant n'y entreprit rien, mais il rançonna l'abbaye de Fulde & toutes les terres catholiques de cette partie de l'Allemagne, & parvint sans obstacle jusqu'au territoire de Francfort. Le baron de Tilli & Gonzalès de Cordoue imaginerent qu'il passerait le Mein dans le comté de Hanau; mais il tourna vers Urfel, ville de l'électorat de Mayence, avec l'intention de traverser la rivière au - dessous de Francfort, pour joindre Mansfeld qu'il croyait encore à Darmstadt. Les protestans occuperent Urfel & détacherent quatre mille chevaux & quinze cents hommes d'infanterie commandés par le colonel Kniphausen, qui s'empara de Hœchst après une vigoureuse résistance. Brunsvick fit alors rassembler les bateaux & les matériaux nécessaires pour construire un pont sur le Mein. Tilli, Gonzalès & Anholt pouvaient descendre à la gauche

15 Juin.

de la riviere pour attaquer Halberſtat ~~_____~~
 lorsqu'il la paſſerait, ou bien la traver- 1622.
 ſer eux-mêmes à Aſchaffembourg pour
 l'aller combattre dans ſon poſte : ils
 ſuivirent ce dernier parti & vinrent
 camper près de Francfort. Les uns 17 Juin.
 prétendent que Chriſtian perdit du
 tems & qu'il devait paſſer prompte-
 ment le Mein pour joindre Mansfeld ;
 d'autres aſſurent que ſon pont n'était
 pas achevé. Quoi qu'il en ſoit, les ca-
 tholiques s'emparerent de Rudtlem,
 s'avancerent au - delà de la Nidda & 20 Juin.
 ſe mirent en bataille à la vue des pro-
 teſtans rangés en avant de Hœchſt.
 Les premiers 'avaient quinze mille
 hommes d'infanterie & plus de huit
 mille de cavalerie : les forces des der-
 niers montaient à quatorze mille hom-
 mes de pied & à environ huit mille
 chevaux. Les deux armées en vinrent
 aux mains , & la victoire ſe déclara
 contre Brunſvick, qui perdit environ

1622. la moitié de ses troupes, (tant dans l'action que dans la retraite) son artillerie & ses équipages. Il passa le Mein à gué & s'enfuit à Bensheim dans le Bergstras , où Mansfeld s'était avancé pour le recevoir ; ils vinrent ensuite s'établir près de Manheim.

Après la victoire de Hœchst les catholiques se rapprocherent de Hanau & repassèrent le Mein à Steinheim. Gonzalès de Cordoue retourna à Oppenheim. Tilli & Anholt prirent leur route par le Bergstras dans l'intention d'aller soumettre les états du margrave de Bade - Dourlach , qui voyant les affaires de Frédéric entièrement désemparées , licencia le reste de ses troupes qu'il ne pouvait soudoyer. Tilli projetait de retourner ensuite sur ses pas pour terminer la conquête du Palatinat. Pendant ce tems l'archiduc Léopold ayant reçu des renforts , avait enlevé aux protestans la ville de Bri-

fac, où il se disposait à passer le Rhin ~~pour~~ pour revenir en Basse - Alsace. Les catholiques tiraient abondamment des subsistances du Brisgau & de la Haute-Alsace, tandis que l'armée du Palatin éprouvait la plus grande disette à la droite du Rhin. Ce prince considérant d'ailleurs, que tous ses ennemis allaient se réunir pour achever de l'accabler, & qu'il ne pouvait plus entretenir ses troupes, résolut de laisser des garnisons dans Heidelberg, Mannheim & Frankendal, d'abandonner les places dont Mansfeld s'était emparé à la gauche du Rhin, & d'aller vivre aux dépens de la Basse - Alsace. Les forces de Frédéric, de Mansfeld & de Brunswick, quoique très - diminuées par les maladies, les fatigues & la misère, montaient encore à dix mille hommes d'infanterie & à huit mille de cavalerie.

Les protestans s'approchent de Stras- Juillet.

~~1622.~~ bourg, dont ils faccagent les environs, mettent en liberté, à la requifition de l'électeur de Saxe & du landgrave de Hefle, le prince de Darmftat, à condition qu'il observerait une exacte neutralité à l'égard du Palatin, & affiegent enfuite Saverne défendu par le comte de Salm ; mais ils fufpendent inopinément leurs attaques le quatrieme jour du fiege : en voici la raifon. Le roi d'Angleterre voyant le parti du Palatin prefque détruit, voulut prévenir l'entiere ruine de ce prince, & engagea le roi de Danemarck à folliciter de nouveau l'empereur de rétablir Frédéric dans fon électorat, moyennant une renonciation formelle au royaume de Boheme & à tout traité oppofé aux intérêts de la maifon d'Autriche. Le miniftre Danois ne diffimula pas à Ferdinand, que Chriftian IV était perfuadé que le duc de Baviere s'attachait à retarder la paix, pour s'appro-

11 Juillet.

prier une partie des états du Palatin. ~~1622.~~

L'empereur, selon sa coutume, imputa 1622.

les troubles de l'Empire à ce prince ,

& prétendit que sa dernière levée de

boucliers avait retardé l'exécution du

projet de pacification proposé par le

roi d'Angleterre. Le monarque Autri-

chien ajouta , " qu'avant de prendre

„ un parti définitif, il ne pouvait se

„ dispenser de consulter les électeurs,

„ les princes de l'Empire & l'archi-

„ duchesse gouvernante des Pays-

„ Bas , auprès de laquelle le comte de

„ Schvartzembourg , ci - devant son

„ ambassadeur à Londres , s'était ren-

„ du ; & qu'à son retour de Bruxelles

„ il se déterminerait de manière à con-

„ vaincre Christian des égards que mé-


„ ritait sa recommandation ; mais que

„ cependant il ne prévoyait pas qu'on

„ pût convenir de la paix , tant que

„ le Palatin aurait à son service des

„ brigands qui désolaient l'Allemagne

 „ & les provinces voisines „. Les rois
 1622. d'Angleterre & de Danemarck persuadés de la sincérité de Ferdinand , mandèrent à Frédéric de congédier ses alliés. Ce malheureux prince pressa aussitôt Mansfeld & Brunsvick de l'abandonner , se retira d'abord à Sedan chez le maréchal de Bouillon , & ensuite en Hollande , pour y attendre les effets des promesses de la cour de Vienne.

L'archiduc Léopold ayant passé le Rhin à Brisac , vint soumettre Haguenau , Veissenbourg , Landau & quelques autres places. Mansfeld & Brunsvick partirent en même tems des environs de Saverne & entrèrent en Lorraine , où ils commirent de grands ravages. Gonzalès de Cordoue craignit qu'ils n'allassent ravager le duché de
 23 Juillet. Luxembourg, passa le Rhin entre Manheim & Worms , & vint attaquer Neu-
 27 Juillet. stat qui ouvrit bientôt ses portes. Le général Espagnol prit ensuite le che-

min du Luxembourg qu'il voulait cou-
 vrir. Le comte d'Anholt traversa aussi 1622.
 le Rhin sur le pont de Strasbourg, ²⁸ Juillet.
 pour marcher à la défense des électo-
 rats de Treves & de Cologne, si les
 protestans s'en approchaient. Ils pas-
 sèrent la Moselle au-dessus de Metz, ¹ Août.
 s'avancèrent entre cette place & Ver-
 dun, pillèrent un grand nombre de
 villages, traversèrent ensuite la Meuse,
 entrèrent en France sans résistance &
 vinrent se poster à Beaumont en Ar- ⁸ Août.
 gone, où presque toute la cavalerie
 de Mansfeld se mutina faute de solde
 & pilla plusieurs villages du Réthe-
 lois. Le général protestant calma les
 mécontents, alla camper près de Mou-
 zon & convint avec le comte de Grand- ¹⁴ Août.
 Pré qui y commandait, qu'on ne com-
 mettrait de part & d'autre aucun acte
 d'hostilité. Le duc de Nevers gouver-
 neur de Champagne, n'ayant point
 de troupes rassemblées pour préserver

1622. le royaume d'une invasion , amusait
 1622. Mansfeld par des négociations. Il lui
 fournit des vivres , quoiqu'en petite
 quantité, & lui proposa d'entrer avec
 une partie de ses forces au service de
 Louis XIII. On employa plusieurs
 jours à rédiger les conditions du traité,
 afin de gagner le tems nécessaire pour
 réunir à Château-Portien environ vingt
 mille hommes d'infanterie & cinq
 mille de cavalerie. Le duc de Nevers
 apportait toujours quelques restrictions
 à ce dont on était convenu , ne con-
 cluait rien sous prétexte d'envoyer des
 couriers au roi qui était en Langue-
 doc , & à Paris où le conseil d'état était
 resté ; & à mesure que les troupes Fran-
 çaises approchaient , il diminuait les
 vivres qu'on donnait aux Allemands :
 un grand nombre déserta , d'autres
 moururent de faim ou de maladie , ou
 furent assommés par les payfans ; &
 cette armée se trouva réduite à dix
 mille

mille hommes, dont cinq mille d'in-
 fanterie. Le comte de Mansfeld avoua **1622.**
 depuis, qu'il ne cherchait qu'à tirer
 de l'argent du duc de Nevers. Il né-
 gociait en même tems avec un agent
 de l'empereur. Le monarque lui offrait
 une somme considérable, s'il contrac-
 tait l'engagement formel de ne pas
 rentrer en Allemagne; l'archiduchesse
 des Pays-Bas lui faisait aussi des pro-
 positions, pour l'empêcher de pénétrer
 dans le Luxembourg & dans le Bra-
 bant. Espagnol; la république de Venise
 voulait lui conférer le commandement
 de ses armées, & les Hollandais le pres-
 faient de venir joindre le prince d'O-
 range. Il se détermina pour ce dernier
 parti, & s'approcha de Sedan à la
 sollicitation du maréchal de Bouillon,
 qui ne négligea rien pour l'engager
 à entrer en France, afin d'y opérer
 une diversion en faveur des religion-
 naires que Louis XIII tentait de dom-

~~1622.~~ ter. Bouillon représenta à Mansfeld,
 1622. « que son armée serait bientôt ren-
 „ forcée par une multitude de mécon-
 „ tens ; que l'invasion éprouverait
 „ d'autant moins d'obstacles que le
 „ monarque était occupé à l'extrémité
 „ de ses états , & que le duc de Nevers
 „ n'avait pas encore les troupes néces-
 „ saires pour défendre la frontière „
 Ces raisons firent peu d'impression sur
 Mansfeld. Ce général voyant que Gon-
 zalès de Cordoue posté à Ivoix près de
 Mouzon avec sept mille hommes d'in-
 10 Mai. fanterie & deux mille cinq cents de
 cavalerie, couvrait le Luxembourg &
 offrait de se joindre aux Français qui
 se renforçaient tous les jours, que le
 duc de Lorraine rassemblait aussi des
 troupes & que Nevers voulait le trom-
 per, craignit d'être enveloppé & dé-
 truit. Il résolut alors avec Brunsvick
 d'entrer sans délai en Thiérache & de
 s'avancer ensuite à grandes journées

vers le Hainaut & le Brabant. Dès que ~~le prince de Brunsvick~~ Gonzalès de Cordoue apprit le départ 1622.
des protestans, il voulut leur couper
le chemin, & marcha d'Ivoix à Givet,
où il passa la Meuse & arriva le lende- 27 Août.
main à Chasselet, où ayant appris que
Mansfeld & Brunsvick avaient traversé
la Sambre près d'Avênes & qu'ils cam-
paient à l'abbaye de Bonne-Espérance
aux environs de Binch, il passa lui- 28 Août.
même la riviere. Les protestans prirent
alors avec la plus grande diligence le
chemin de Fleurus ; mais comme ils
ne pouvaient éviter une action, ils se 29 Août.
mirent le jour suivant en bataille en
présence des Espagnols. Le combat
dura cinq heures, & la victoire se dé-
clara pour Gonzalès. Les Allemands
eurent trois mille hommes tués, blef-
fés (a) ou prisonniers, abandonnerent

(a) Le prince de Brunsvick blessé légèrement à la main gauche, négligea de se faire panser : la gangrene se mit à sa plaie, & on fut obligé de lui couper le bras.

1622. leur canon & leurs équipages , se retirèrent précipitamment par Gimblours & Saint-Tron , & arriverent à Bréda (*a*) , où ils joignirent le prince d'Orange , qui fit lever le siege de Berg-op-zoom au marquis de Spinola (*b*) , quoique Gonzalès l'eût renforcé.

Glatz & Klingenberg tenaient encore pour l'électeur Palatin , & les garnisons de ces places faisaient des courfes en Silésie & fur les frontieres de Boheme. Le jeune comte de Thurn qui était à Glatz avait défait un détachement des catholiques près de Vunfchelbourg : ils s'en dédommagerent par la prise de Klingenberg. L'empereur avait fait publier à Prague depuis quelques mois (*c*) une déclaration qui portait , “ que les Bohemes rebel-

(*a*) Il leur restait encore trois mille hommes d'infanterie & quatre mille de cavalerie.

(*b*) Le 13 d'octobre suivant.

(*c*) Le 6 de mai.

„ les , qui avaient pris la fuite pour ~~se soustraire~~
 „ se soustraire aux châtimens qu'ils 1622.
 „ avaient mérités , ne seraient con-
 „ damnés qu'à une amende pécuniaire
 „ s'ils se présentaient dans trois se-
 „ maines ; mais que ceux qui avaient
 „ été condamnés à une peine quelcon-
 „ que ou exécutés en effigie , ne par-
 „ ticiperaient pas à cette grace „ Le
 monarque rendit ensuite un édit pour
 ordonner la recherche & la vente des
 biens des proscrits. Il annullait en
 même tems le ban impérial porté
 contre le comte de Hohenloe , & en
 fulminait un autre contre le margrave
 de Bade - Dourlach , pour avoir tenté
 récemment de défendre le Palatinat du
 Rhin. Ferdinand poussa la vengeance
 jusqu'à dépouiller ce prince (par une
 sentence du conseil aulique) de la suc-
 cession d'Edouard margrave de Bade-
 Bade.

L'archiduc Léopold avait obligé la 9 Août

1622. ville de Spire qui s'était déclarée pour l'électeur Palatin , à recevoir garnison ;
 14 Août. il prit d'assaut Germersheim , s'approcha ensuite de Worms , contraignit cette ville de renoncer à ses engagements avec Frédéric & y fit entrer des troupes. Le baron de Tilli assiégea en même tems Heidelberg qu'il emporta d'assaut : trois jours après le château capitula. Tout ce qui appartenait au Palatin fut regardé comme le bien d'un proscrit. Il avait la plus belle & la plus nombreuse bibliothèque d'Allemagne , sur - tout en manuscrits. On la transporta à Munich , d'où le duc de Bavière l'envoya au pape (*a*). Le général Tilli vint ensuite attaquer Mannheim.

L'empereur fit publier en Moravie une déclaration , qui enjoignait aux auteurs des troubles de cette province , de comparaître dans six semaines au

(*a*) Ludovico , Grégoire XV.

plus tard , pour rendre compte de leur ~~conduite~~ conduite devant une commission as- 1622.
semblée à Brinn : elle sévit contre les Octobre.
ennemis du monarque , qui privait de
leurs emplois tous les magistrats lu- 22 Octob.
thériens de Prague , les déclarait in-
capables d'en posséder jamais , les rem-
plaçait par des catholiques , remettait
les Jésuites en possession de l'univer-
sité , défendait l'exercice de la religion
protestante & chassait ses ministres. 24 Octob.
Ils se refugierent à Dresde auprès de
l'électeur de Saxe , qui avait intercédé
en vain pour eux. La forteresse de
Glatz fut remise en même tems aux
Impériaux par le jeune comte de
Thurn , qui se retira dans le Bran- 26 Octob.
debourg avec cinq cents hommes at-
tachés à sa fortune. La ville de Man-
heim rendue au baron de Tilli après Novembre.
une résistance de six semaines , ne lais-
sait plus à l'électeur Palatin d'autre
place que Frankendal. Le général ca-

~~1622.~~ tholique passa le Rhin pour la lui enlever ; mais la saison devint si rigoureuse qu'il craignit de ruiner son armée s'il entreprenait le siège. Il se contenta de brûler les villages qui environnaient la place , & d'élever autour plusieurs forts pour resserrer la garnison , en attendant que le retour du printems permît de l'assiéger dans les formes. Tilli repassa ensuite le Rhin , & alla mettre son armée en quartiers d'hiver dans la Vétéravie , le comté de Hanau & celui d'Isenbourg.

L'électeur Palatin avait congédié Mansfeld & Christian de Brunsvik , & il ne lui restait plus de vengeurs. Le roi d'Angleterre commençait à soupçonner que l'empereur l'avait trompé , & le monarque Autrichien connaissait alors trop bien Jaque pour craindre son ressentiment : aussi se préparait-il à fermer pour jamais l'Allemagne à Frédéric , à lui ôter ses états avec la

dignité électorale , & à en revêtir le duc de Baviere, dont l'alliance était 1622. nécessaire à la cour de Vienne pour établir sur de solides fondemens le pouvoir despotique auquel elle aspirait ; mais néanmoins , comme le roi d'Angleterre pouvait apporter quelques obstacles aux projets de Ferdinand , celui-ci eut recours au roi d'Espagne , pour tromper Jaque encore une fois. Le comte de Gondemar proposa au monarque Anglais de marier le prince de Galles (*a*) à l'infante Marie - Anne , sœur de Philippe IV , quoiqu'on la destinât à l'archiduc (*b*) fils aîné de l'empereur. Jaque qui n'espérait plus de ses négociations avec la cour de Vienne le rétablissement du Palatin , s'imagina qu'il l'obtiendrait sans peine par le moyen de l'Espagne , & donna dans le piège que Gondemar lui tendit, sans

(*a*) Depuis roi sous le nom de Charle I.

(*b*) Depuis empereur sous le nom de Ferdinand III.

1622. considérer que l'alliance projetée entre la maison d'Autriche & celle de Stuart devait éprouver les plus grands obstacles. La différence de religion exigeait une dispense de Rome. La cour de Madrid, qui s'était chargée de la solliciter, acquérait par-là les moyens de cacher ses artifices & de retarder le mariage à son gré. Jaque trop peu clair-voyant pour découvrir si les difficultés qui naissaient continuellement étaient réelles ou chimériques, jugea qu'il les surmonterait, en envoyant à Madrid un ministre habile. Il choisit le baron de Digbi qu'il créa comte de Bristol; & pour rendre le pape Grégoire XV favorable aux Stuarts, il fit mettre en liberté plusieurs catholiques d'Angleterre, qui étaient dans les fers en vertu des loix pénales.

L'empereur avait convoqué à Ratisbonne une diète générale de l'Empire & invité tous les électeurs de s'y ren-

dre en personne. Celui de Saxe répondit , « que la maniere dont on traitait 1622.
 „ les protestans & l'interruption de
 „ leur culte dans les états héréditaires
 „ de Ferdinand, ne pouvaient qu'in-
 „ disposer les princes luthériens & les
 „ empêcher d'aller à Ratisbonne „
 Jean-George écrivit en même tems
 à l'électeur de Mayence & au land-
 grave de Darmstat , (qui avaient été
 les commissaires du monarque Autri-
 chien , lorsque l'Union s'accommoda
 avec lui ,) pour se plaindre de ce qu'on
 enfreignait journellement le traité de
 réconciliation , & des vexations que
 les troupes catholiques avaient fait
 éprouver aux villes impériales de Nu-
 remberg , de Ulm & de Strasbourg.
 L'électeur de Brandebourg , aussi mé-
 content de l'empereur que celui de
 Saxe , refusait également d'affister à la
 diete , de même que les ducs de Pomé-
 ranie & de Brunsvick qui ne voulurent

1622. pas même y envoyer leurs députés ;
 24 Nov. mais Ferdinand qui espérait de ramener
 ces princes à ses vues , se rendit à Ra-
 tisbonne , où les électeurs de Mayence
 & de Cologne , le duc de Neubourg ,
 celui de Baviere & son frere étaient
 déjà arrivés.

Décembre. L'électeur Palatin qui était retourné
 en Hollande , ayant appris que l'em-
 pereur se disposait à lui porter le der-
 nier coup , manda à l'électeur de Saxe ,
 „ que le monarque Autrichien s'était
 „ servi du prétexte de la révolution de
 „ Boheme pour le dépouiller de ses
 „ états ; qu'on l'avait mis ensuite au
 „ ban de l'Empire parce qu'il s'était
 „ défendu ; que le transport de ses di-
 „ gnités au duc de Baviere , sans égard
 „ aux droits de ses enfans , était tyran-
 „ nique ; que le despotisme de Ferdi-
 „ nand devait faire craindre qu'il n'y
 „ eût bientôt en Allemagne d'autre re-
 „ ligion & d'autres loix que les ordres

„ de la cour de Vienne ; & qu'elle vou-
 „ lait, de concert avec la Ligue Ca- 1622.
 „ tholique, abolir le culte des protes-
 „ tans & les dépouiller des biens ecclé-
 „ siastiques qu'ils possédaient „. Frédé-
 „ ric ajoutait, “ qu'il avait proposé plu-
 „ sieurs fois de reconnaître Ferdinand
 „ comme le chef de l'Empire, & de
 „ traiter avec lui selon que son hon-
 „ neur & les constitutions germani-
 „ ques le permettaient ; mais que tou-
 „ tes ses offres & celles des puissances
 „ protestantes qui avaient intercédé en
 „ sa faveur, rejetées avec mépris par
 „ l'implacable monarque, prouvaient
 „ qu'il ne desirait pas la cessation des
 „ troubles „. Le Palatin assurait en-
 „ suite, qu'il était disposé à sacrifier ses
 „ inimitiés au repos public, si on voulait
 „ lui rendre les états qu'il possédait avant
 „ la guerre ; priait l'électeur de Saxe de
 „ proposer sa médiation pour lui pro-
 „ curer un accommodement avec l'em-

1622. pereur , & finiffait par repréfenter à Jean - George , “ qu’il étoit de l’intérêt „ des évangeliques , que les catholiques n’euffent pas la pluralité des „ voix dans les élections ; que les trou- „ pes étrangères ne ruinaffent plus „ l’Allemagne , où les cours de Rome , „ de Vienne & de Madrid voulaient „ anéantir le protestantifme , dont la „ destruction entraînerait la perte de „ la liberté germanique „. La lettre de Frédéric fit la plus forte impreflion fur l’efprit du Saxon , & le déterminà à ne point fe rendre à Ratisbonne.

1623. Quoique Ferdinand affectât un pouvoir abfolu , il ménageait encore quelques princes de l’Empire , & fur-tout l’électeur de Saxe. Celui - ci cherchait à s’affurer la poffeffion de la Luface ; & dans la crainte qu’il ne changeât de parti , le monarque lui fit de magnifiques promeffes avec l’intention de les éluder. Il allait frapper un coup déci-

fif, qui confiftait à revêtir le duc de Baviere de la dignité électorale. La 1623. diete s'ouvrit. L'empereur rappella 7 Janvier. toutes fes tentatives pour rétablir la paix en Allemagne, attribua leur mauvais fuccès aux intrigues du Palatin, qu'il tâcha de repréfenter comme un féditieux & un rebelle, & déclara ,
 „ de lefe-majesté, fes états & fes di-
 „ gnités étaient dévolus au domaine
 „ impérial , comme un juſte dédom-
 „ magement des dépenses occaſion-
 „ nées par la guerre ; qu'il conférait
 „ de ſa pleine puiſſance la dignité
 „ électorale au duc de Baviere, & qu'il
 „ voulait que les cérémonies de l'in-
 „ veſtiture ſe fiſſent pendant la diete „
 Ferdinand jugea à propos de mettre en délibération ce qui ſuit : Quels étaient les moyens les plus convenables 1°. pour procurer une paix générale à l'Empire ; 2°. pour ſubvenir à

1623. l'entretien des garnisons & des places de Hongrie, qui étaient les boulevards de l'Allemagne contre les Turcs & les Transilvains ; 3°. pour empêcher les Hollandais de pénétrer dans l'Empire ; 4°. pour parvenir, sans attaquer la juridiction & la dignité impériale, à l'abrogation de plusieurs griefs sollicités depuis long-tems par les catholiques & par les protestans ; 5°. pour réformer l'administration de la justice, dans laquelle il y avait beaucoup d'abus ; & 6°. pour remédier aux inconvéniens produits par l'altération des monnoies.

21 Janvier.

Les protestans remirent à Ferdinand le résultat de leurs délibérations concernant le Palatin. Cet écrit portait, « qu'ils ne contestaient point au mo-
 „ narque son autorité comme chef de
 „ l'Empire, mais qu'ils désapprou-
 „ vaient la conduite irrégulière tenue
 „ à l'égard de Frédéric, qui n'avait
 été

„ été ni cité ni entendu ; qu'on l'avait ~~condamné~~
 „ condamné fans formes de justice ; & 1623.
 „ que l'empereur ne pouvait disposer
 „ des états & des dignités de ce prince
 „ fans le consentement unanime du
 „ Corps Germanique ; qu'on ne diffi-
 „ mulait pas que le Palatin n'eût des
 „ torts , mais qu'il était affez puni par
 „ la ruine de fon électorat , & par la
 „ vie misérable qu'il menait depuis
 „ plusieurs années ; qu'il valait mieux
 „ l'engager à se soumettre que de le
 „ dépouiller , parce qu'on ne devait
 „ pas douter qu'il ne fit la guerre toute
 „ sa vie dans l'espérance d'obtenir son
 „ rétablissement par la force ; que
 „ d'ailleurs les enfans de Frédéric , nés
 „ avant la faute de leur pere , son frere
 „ & les autres princes de la maison Pa-
 „ latine avaient des droits incontestables
 „ à ses états ; que le meilleur
 „ moyen de rétablir la paix était d'user
 „ de clémence à l'égard du Palatin , &

1623. „ de suspendre l'exécution des édits
 „ publiés en Bohême concernant la
 „ religion protestante ; parce que tous
 „ les membres de l'Empire qui la pro-
 „ fessaient , prendraient vraisemblable-
 „ ment des mesures pour défendre
 „ leur culte contre les tentatives de
 „ la cour de Vienne , qui paraissait
 „ vouloir l'anéantir en Allemagne „.

Les catholiques , presque tous servilement dévoués à Ferdinand , furent d'avis , « que les états de Frédéric apparten-
 „aient légitimement au monarque , qui pouvait en disposer à son
 „ gré ; que les désordres commis journellement dans l'Empire par Mans-
 „ feld , Christian de Brunswick & les
 „ Hollandais pour soutenir la cause du
 „ Palatin , le rendaient indigne de pardon ; que l'empereur devait purger
 „ le college électoral d'un brouillon
 „ aussi dangereux , & que la clémence
 „ mettrait l'anarchie dans le Corps

„ Germanique ; mais que si malgré des
 „ motifs aussi puissans , Ferdinand se 1623.
 „ déterminait à pardonner à Frédéric ,
 „ ce ne devait être que par un traité
 „ particulier , dans lequel les deux par-
 „ ties contestantes pouvaient seules in-
 „ tervenir ; & qu'à l'égard des chan-
 „ gemens faits à la religion en Bo-
 „ heme , ils espéraient que l'empereur
 „ se conduirait de maniere à ne point
 „ donner lieu à des troubles qui pussent
 „ embraser l'Allemagne „

Le monarque fit remettre sa réponse 6 Février.
 par écrit aux catholiques & aux pro-
 testans : elle portait , « qu'il avait ob-
 „ servé toutes les formalités requises
 „ dans la proscription du Palatin ;
 „ que l'avantage de l'Empire exigeait
 „ qu'on lui ôtât la dignité électorale ;
 „ & que les membres de la diete
 „ devaient désormais moins s'occuper
 „ des intérêts de ce prince que des
 „ autres objets mis en délibération ;

1623. „ qu'à l'égard des plaintes sur les chan-
 „ gemens faits à la religion en Bo-
 „ heme, cette affaire ne concernant
 „ que les états Autrichiens, elle était
 „ absolument étrangere au Corps Ger-
 „ manique; & que d'ailleurs l'électeur
 „ de Saxe n'ignorait plus les justes
 „ motifs du monarque „ Ferdinand
 „ avait mandé à Jean-George, „ que les
 „ Bohemes l'ayant obligé de les con-
 „ quérir, ils avaient perdu de fait tous
 „ leurs privileges; qu'il avait respecté
 „ ceux des provinces incorporées qui
 „ s'étaient soumises volontairement;
 „ que les temples de Prague n'étaient
 „ fermés que pour empêcher de nou-
 „ velles rebellions; & qu'au reste il
 „ espérait qu'il viendrait à Ratisbonne
 „ avant la clôture de la diete „. L'é-
 „ lecteur de Saxe & celui de Brande-
 „ bourg s'étoient concertés dans une
 „ entrevue, où ils répondirent à un
 „ envoyé de l'empereur, qui les pressait

de se rendre à la diète, « que le mo-
 „ narque ne pouvait légalement dé- 1623.
 „ pouiller le Palatin, & qu'ils ne
 „ voulaient pas être témoins d'un
 „ acte de despotisme qu'ils désapprou-
 „ vaient „.

Les électeurs & les princes remirent 21 Février.
 à Ferdinand leur réponse définitive sur
 les objets mis en délibération. Les
 catholiques furent d'avis, « que l'em-
 „ pereur ne contreviendrait pas aux
 „ constitutions germaniques, en con-
 „ férant au duc de Bavière la dignité
 „ électoral du Palatin; mais qu'il fal-
 „ lait nécessairement convoquer une
 „ assemblée où l'on discuterait les in-
 „ térêts des enfans & des parens de
 „ ce prince; que le meilleur moyen
 „ de rendre la paix à l'Empire était
 „ d'en chasser Mansfeld & Brunswick;
 „ mais qu'à l'égard des Hollandais, il
 „ ne semblait pas prudent d'entre-
 „ prendre de les réprimer par la force;

„ afin de ne pas attirer au Corps Ger-
 1623. „ manique un ennemi de plus ; ainfi ,
 „ qu'il fallait préférer la voie de la
 „ négociation , & que l'épuisement
 „ de prefque toutes les provinces de
 „ l'Allemagne ne leur permettait pas
 „ de fournir des fubfides pour l'en-
 „ tretien des garnifons & des places
 „ de Hongrie „. Les proteftans & les
 envoyés de Saxe & de Brandebourg
 prétendaient , « que l'empereur devait
 „ révoquer l'ordonnance publiée à
 „ Prague concernant la religion , fa-
 „ crifier au repos public fes haines
 „ particulieres contre le Palatin & fes
 „ adhérens , & ne pas enfreindre les
 „ loix fondamentales de l'Empire ,
 „ en dépouillant ce prince ; qu'ils ne
 „ voyaient pas comment une com-
 „ miffion particuliere pourrait régler
 „ les droits de fes enfans & de fes
 „ parens , parce que cette difcuffion
 „ intéreffait trop de prétendans „. Le

landgrave de Darmstat, quoique catho-
 lique, fut de cet avis. L'envoyé de 1623.
 Saxe insista en particulier, pour qu'on
 satisfît plusieurs villes impériales sur
 les vexations journalieres que les trou-
 pes leur faisaient éprouver, & deman-
 da qu'on les maintînt dans la jouissan-
 ce de leurs privileges; du reste les pro-
 testans s'accordaient avec les catholi-
 ques. Lès uns & les autres proposerent ^{22 Février.}
 ensuite des projets de réglemens sur
 l'abrogation des griefs, sur la réforma-
 tion de la justice & sur les monnoies.

Ferdinand déclara enfin à la diete ^{25 Février.}
 sa derniere résolution : elle portait ,
 « qu'ayant pesé tous les avis qu'il avait
 „ reçus, il s'était déterminé à rétablir
 „ le Palatin dans ses états, s'il vou-
 „ lait se soumettre sans délai; mais
 „ qu'il avait résolu de conférer au
 „ duc de Baviere la dignité électo-
 „ rale de ce prince, sans préjudicier
 „ aux droits de ses enfans & de ses

„ parens, qui seraient discutés par une
 1623. „ commission nommée à cet effet „
 Le monarque ajouta, “ qu’il ne desi-
 „ rait que le maintien des préroga-
 „ tives du Corps Germanique & vou-
 „ lait en conséquence que les garni-
 „ sons mises de force dans Worms &
 „ dans Spire en fortifient „

27 Février. Maximilien de Baviere fut proclamé
 électeur & archi-pannetier de l’Empire
 au lieu du comte Palatin Frédéric. Les
 envoyés de Saxe & de Brandebourg
 protestèrent contre cette violence, &
 déclarèrent que leurs maîtres ne recon-
 naîtraient jamais comme électeur le
 duc de Baviere, élevé à cette dignité
 au préjudice de toute la maison Pala-
 tine & au mépris des loix de l’Em-
 pire & de l’équité. Le Corps Germa-
 nique n’avait encore aucune puissance
 législative qui assurât son repos, &
 dans ce tems malheureux le fort tyran-
 nifait impunément le faible. La bulle

d'or n'était qu'une loi informe , toujours susceptible d'interprétations fa- 1623.
vorables à l'empereur. Ce ne fut que vingt - cinq ans après les événemens dont nous parlons, que le traité de Westphalie (a) régla définitivement les droits des membres de l'Empire.

Les ministres de Saxe & de Brandebourg n'assistèrent pas à la cérémonie de l'investiture du duc de Bavière ; le duc de Neubourg & l'ambassadeur d'Espagne en firent de même : ces deux derniers s'en abstinrent par un égard affecté pour le roi d'Angleterre. Ce monarque , malgré l'avis des meilleures têtes de son conseil , persistait à vouloir marier son fils avec la sœur du roi d'Espagne. On imagina d'abord que cette alliance n'aurait pas lieu , parce qu'il était survenu des différends entre les deux cours. Jaque se plaignait hautement , de ce que les catholiques avaient

(a) Conclu en 1648.

1623. pris Heidelberg & Manheim , fans
 1623. considérer que le douaire de l'élec-
 trice Palatine sa fille était assigné sur
 ces deux places; que l'on surchargeait
 tous les jours de nouvelles imposi-
 tions les états de son gendre qu'on
 venait de dépouiller, & que le mariage
 du prince de Galles éprouvait de re-
 tards. Charle Colona , ambassadeur de
 Philippe IV à Londres , se plaignait
 de son côté : il reprochait aux Anglais ,
 „ de mal observer les traités avec l'Es-
 „ pagne , de lui refuser de l'artillerie
 „ & des munitions de guerre , tandis
 „ qu'ils en fournissaient aux Hollan-
 „ dais , avec lesquels ils semblaient
 „ s'être concertés pour ruiner le com-
 „ merce de cette couronne „. Ces
 mécontentemens réciproques faisaient
 douter du succès du mariage ; mais la
 cour de Madrid dissimula si bien ses sen-
 timens , que malgré la pénétration du
 comte de Bristol , elle lui persuada

qu'elle desirait sincèrement cette alliance. Le roi Britannique permit alors 1623.
 que le prince de Galles allât en Espagne, pour gagner les bonnes grâces de la femme qu'on lui destinait. Il partit secrètement d'Angleterre avec 17 Mars.
 le marquis depuis duc de Buckingham & une suite peu nombreuse, & arriva inopinément à Madrid où on ne l'attendait pas : on l'y reçut cependant avec les plus grandes marques de joie.

On a vu que Jaque avait envoyé des ambassadeurs à Vienne, en Espagne & à Bruxelles, pour obtenir une suspension d'armes dans le Palatinat. Les conférences se tinrent à Londres : Boischot s'y était rendu par ordre de l'archiduchesse des Pays-Bas. Cet envoyé, l'ambassadeur de Philippe IV 29 Mars.
 & les ministres du roi Jaque convinrent, « que la ville de Frankendal ,
 „ située dans le Bas-Palatinat du Rhin
 „ & alors occupée par une garnison

1623. „ Britannique , serait donnée en fe-
 „ questre à l'archiduchesse du Brabant
 „ pour dix-huit mois ; & que si la ré-
 „ conciliation de l'empereur avec Fré-
 „ déric ne pouvait s'opérer pendant
 „ ce tems , l'infante à l'expiration du
 „ terme prescrit rendrait la place au
 „ roi d'Angleterre „


La maison d'Autriche voulant faire un grand effort contre les Hollandais , régla les opérations de la campagne qui allait s'ouvrir. L'armée de Tilli qui hivernait en Vétéravie devait descendre le Rhin & entrer dans la Frise par la Vestphalie , tandis que le marquis de Spinola & Gonzalès de Cordoue attaqueraient les Provinces - Unies du côté du Brabant & de la Gueldre. Les Etats - Généraux ayant pénétré ce dessein , avaient envoyé Mansfeld & Christian de Brunswick dans la Frise orientale , d'où le dernier se rendit sur les frontières du cercle de Basse - Saxe ,

afin d'y lever des troupes , pour faire une diversion dans l'électorat de Co- 1623.
 logne, le duché de Juliers & l'évêché
 de Liege, & obliger ainfi le comte
 d'Anholt & Gonzalès de Cordoue à
 défendre leur propre pays. Les Hol-
 landais ne fe bornerent pas à prendre
 des mefures contre les Efpagnols, ils
 fentirent la néceffité de fufciter des
 ennemis à l'empereur pour le contrain-
 dre à rappeler les troupes de la Ligue
 Catholique & les fiennes dans les pro-
 vinces de fa domination : ils excite-
 rent donc Betlem Gabor à recommen-
 cer la guerre. Ce prince y était dif-
 pofé ; il fe plaignit que la cour de Vien-
 ne exécutait mal le dernier traité, &
 ne négligea rien pour rendre fufpectes
 au Sultan la puiffance & les inten-
 tions de Ferdinand.

Mansfeld cantonné dans la Frife, y
 commettait de grands défordres, de
 même que dans le comté d'Oldem-

~~1623.~~ 1623. bourg. Il s'était emparé de Meppen qu'il fit fortifier ; & afin de s'ouvrir le chemin de l'évêché de Munster & que ses partis pénétraissent facilement en Westphalie , il occupa Kloppenbourg, Vildhusen & quelques autres places. Le jeune comte de Thurn avec quelques troupes rassemblées dans l'électorat de Brandebourg, était venu joindre le général protestant, qui prit encore d'autres mesures pour augmenter ses forces. Les Hollandais avaient mis dans Lipstat une forte garnison qui levait des contributions en Westphalie. L'armée de Gonzalès de Cordoue renforcée par les comtes d'Anholt & d'Issembourg , ne ruinait pas moins ce cercle que les protestans. Les catholiques seignirent de vouloir assiéger Lipstat, & Anholt pour retarder les progrès de Mansfeld mit des garnisons où il était nécessaire & reprit Vildhusen. Les catholiques craignant

que Brunsvick ne pénétrât en Basse-~~_____~~
 Saxe, firent rompre les ponts du Vefer 1623.
 & notamment ceux de Hœxter, de
 Hamelen & de Rinteln. Cependant
 Christian s'étant avancé par la Vest-
 phalie, des frontieres de la Frise jus-
 qu'au Vefer, s'empara de Rinteln qu'il
 fit fortifier & dont il répara le pont.
 Il traversa ensuite le fleuve pour en
 défendre le passage aux alliés & les
 empêcher d'entrer en Basse - Saxe. Les
 états de ce cercle, les députés des
 villes anféatiques de Breme, de Ham-
 bourg, de Lubeck & de quelques au-
 tres, les ministres du roi de Dane-
 marck, de l'électeur de Brandebourg,
 des ducs de Brunsvick, de Holstein &
 de Meckelbourg, convinrent d'une
 confédération pour la défense de la
 Basse - Saxe, leverent dix mille hom-
 mes tant infanterie que cavalerie, &
 choisirent pour leur général Christian
 de Brunsvick administrateur de Hal-

 berstat, qui rassemblait de son côté des
 1623. troupes qui firent monter son armée à
 seize mille hommes de pied & à cinq
 mille chevaux.

29 Mars. Après la clôture de la diete de Ratisbonne, Ferdinand rendit plusieurs arrêts qui adjugerent au landgrave de Darmstat la seigneurie de Marbourg, que celui de Hesse lui disputait. Le monarque partit ensuite pour Prague.

3 Avril. En vertu de la convention de Londres, la ville de Frankendal fut remise à l'infante des Pays-Bas. Cette princesse munie d'un pouvoir de l'empereur,

1 Mai. conclut avec le roi d'Angleterre qui stipulait pour l'électeur Palatin, une suspension d'armes de quinze mois, pendant laquelle les parties contractantes promirent de ne point lever de troupes & de ne construire aucunes nouvelles fortifications dans les états de Frédéric : on désigna en même tems la ville de Cologne pour y négocier
 une

une paix générale. Quoique l'alliance ~~projetée~~ projetée entre les cours de Londres & 1623. de Madrid mécontentât les partisans de la religion anglicane, & pût exciter les plus grands troubles en Angleterre, le roi Jaque refusait d'écouter les représentations les plus justes, & perdait son tems en vaines négociations; parce qu'il espérait toujours que ses liaisons avec Philippe IV produiraient le rétablissement de son gendre dans ses états & ses dignités: il le pressait continuellement de renoncer à ses intelligences avec Mansfeld, Brunsvick, Betlem Gabor & ceux dont il attendait du secours.

Mansfeld renforcé de cinq mille hommes que les Hollandais avaient levés en France, voulait aller joindre Halberstat, & marcher (par la Thuringe & la Saxe) en Bohême, d'où ils auraient pu donner la main à Budiani, (l'un des magnats protestans de la

1623. Haute - Hongrie ,) qui à la tête d'un corps de Hongrais & de Turcs eût menacé les frontieres de Stirie & d'Autriche , tandis que Betlem Gabor aurait pénétré avec de grandes forces par la Haute-Hongrie , pour joindre Budiani & marcher ensuite à Vienne , où le prince de Transilvanie entretenait des intelligences. L'exécution de ce projet pouvait jeter Ferdinand dans le plus grand embarras ; mais l'électeur de Saxe ayant refusé à Mansfeld & à Christian de Brunswick le passage dans ses états , & le général Tilli s'étant avancé de la Vétéravie à Hirschfeld dont il s'empara , pour couper aux protestans le chemin de la Franconie , le seul qui leur restât pour se rendre en Bohême , leur plan d'opérations fut renversé.

L'électeur de Saxe ayant rassemblé des troupes & muni ses places , l'empereur craignit qu'il ne changeât de parti ; car Jean - George continuait à

témoigner beaucoup de mécontentement, de la maniere dont la cour de Vienne traitait les protestans de Boheme, & de la translation des dignités du Palatin au duc de Baviere, qu'il refusait de reconnaître en qualité de membre du college électoral. L'électeur de Brandebourg fut inébranlable sur ce point jusqu'à ce que la force le contraignit de céder ; mais le Saxon résistait moins par vertu que par intérêt, & voulait obtenir la Lusace pour prix de sa déférence aux desirs de Ferdinand. Le monarque peu disposé à lui céder la souveraineté de cette province, lui en laissa la jouissance, jusqu'à ce qu'il pût le rembourser des frais de la guerre qui suivit les troubles de Boheme. Jean-George jugea que le tems lui fournirait l'occasion de s'approprier la Lusace (*a*), & témoigna

(*a*) L'empereur ne la lui céda en propriété qu'en 1636 par un traité conclu à Gorlitz le 24 avril.

1623. moins de zèle qu'auparavant pour les intérêts du Palatin & de la religion protestante. L'empereur fit alors publier un édit, qui défendait de recevoir dans Prague aucun luthérien; retourna à Vienne & envoya ordre à Tilli de s'approcher de la Basse-Saxe, & de faire son possible pour empêcher Mansfeld & Brunsvick de réunir leurs forces. Le général catholique paraissant déterminé à agir vigoureusement contre Christian, les états de Basse-Saxe craignirent que leur pays ne devînt le théâtre de la guerre, & proposèrent au prince de traiter avec Ferdinand.

Juin. Il y consentit à condition qu'on lui accorderait, de même qu'à ceux qui l'avaient suivi, l'amnistie la plus ample. L'empereur chargea Tilli de régler l'accommodement, mais avec plusieurs restrictions. Halberstat insista pour obtenir ce qu'il avait demandé. Alors le général catholique décampa de Hirsch-

feld, marcha à Eschveg & s'empara ~~de Treffurt~~
 de Treffurt, de Vanfried, d'Allendorf 1623.
 & de Vitzenhausen le long de la Verra, 15 Juin.
 afin d'observer de plus près Brunsvick
 posté entre Göttingen & Nörten (a).
 Tilli manda en même tems au duc
 Ulrich de Brunsvick, « qu'obligé d'en-
 „ trer dans ses états, il l'invitait à
 „ prendre des mesures, pour que ses
 „ sujets souffrissent le moins qu'il
 „ serait possible du passage des trou-
 „ pes „ Ce prince répondit, « qu'il 24 Juin.
 „ n'avait jamais nui à l'empereur; que
 „ si les catholiques pénétraient à main
 „ armée dans son duché, il ne pourrait
 „ se dispenser d'implorer le secours
 „ de sa maison, du roi de Danemarck
 „ & des états de la Basse-Saxe; qu'on
 „ voulait colorer l'invasion dont on le
 „ menaçait, du prétexte de chasser du
 „ cercle son frere, qui ne pouvait faire

(a) Cette dernière ville est située entre Northeim
 & Göttingen.

„ d'accommodement solide fans l'avis
 1623. „ des états , qui ne verraient pas avec
 25 Juin. „ indifférence qu'on violât leur terri-
 „ toire „ Halberstat écrivit le lende-
 „ main à Tilli , “ qu'il n'était pas contre-
 „ venu à la promesse , d'attendre fans
 „ commettre d'hostilités , une réponse
 „ définitive de la cour de Vienne ;
 „ qu'il ne voyait pas qu'aucune raison
 „ légitime pût engager à ruiner les états
 „ de son frere , comme on avait fait
 „ de ceux du landgrave de Hesse ; qu'il
 „ désirait savoir s'il devait regarder les
 „ catholiques comme ses ennemis ; &
 „ qu'au surplus l'amnistie telle que
 „ l'empereur la proposait ne lui con-
 „ venait pas „ Tilli répondit , “ qu'il
 „ voyait bien que Christian de Brunf-
 „ vick ne voulait ni quitter les armes
 „ ni rentrer dans les bonnes graces de
 „ Ferdinand ; mais qu'il ne négligerait
 „ rien pour faire rendre à ce monarque
 „ l'obéissance qui lui était due ; & que

„ le blâme des malheurs que la Basse-
 „ Saxe allait éprouver , retomberait 1623.
 „ sur ceux qui contrariaient les in-
 „ tentions pacifiques de la cour de
 „ Vienne „ Le général catholique vou-
 lant s'approcher de Christian qui était
 toujours posté entre Göttingen & Nör-
 ten , & éviter la chaîne de montagnes
 qui sépare le pays d'Eisfeld du comté
 de Pleiß , partit d'Allendorf où il passa
 la Verra , & prit sur sa droite pour
 gagner Lindau , tandis que le duc de
 Lavenbourg tâchait avec un corps de
 cavalerie de pénétrer dans le comté de
 Pleiß par les montagnes. Lavenbourg 26 Juin.
 donna dans une embuscade de mille
 chevaux & de cinq cents hommes de
 pied détachés de l'armée protestante ,
 & fut entièrement défait. Ce succès
 enfla le courage des Halberstadiens ,
 qui tâcherent d'affamer les catholiques
 dans le pays d'Eisfeld. Ils furent
 alors obligés d'entrer dans la princi-

1623. pauté de Grubenhagen qui appartenait
au duc de Brunsvick.

Juillet.

Les agens de l'empereur près des états de la Basse - Saxe assemblés à Lunebourg , demanderent , “ que „ Christian de Brunsvick acceptât „ l'amnistie proposée par le monarque ; „ ou que le cercle le contraignît de „ sortir de son territoire , & qu'alors „ Tilli l'évacuerait aussi „. Les états déjà intimidés par le voisinage de l'armée catholique , & ne voulant pas s'exposer au ressentiment de Ferdinand , envoyèrent signifier à Halberstadt , “ qu'ils le dépouillaient du généralat , & qu'il eût à sortir incessamment du cercle avec son armée , „ s'il ne voulait être traité en ennemi „. Christian résolut d'aller joindre Mansfeld avec d'autant plus de diligence , que Tilli avait mandé au comte d'Anholt de venir le renforcer promptement , & qu'il ne voulait pas

avoir sur les bras leurs troupes réunies. 1623.
 Brunsvick fit jeter un pont à Hame- 1623.
 len , partit de Göttingen , passa le Ve- 16 Juillet.
 ser , & se détermina à prendre la route
 de Bilefeld & de Ravensberg. Tilli ,
 informé de sa retraite , traversa le Ve-
 ser à Hœxter , joignit Anholt , & s'a-
 vança à grandes journées par le dio-
 cese de Paderborn , dans l'intention
 de combattre Halberstat avant sa réu-
 nion avec Mansfeld. Le premier , pour
 alléger sa marche , laissa une partie de
 ses équipages à Sparenberg , alla passer
 l'Embs au-dessous de Munster & campa 5 Août.
 entre Nienbourg & Mittelen , en même
 tems que les catholiques s'établissaient
 en avant de Steinfurt. Le lendemain à 6 Août.
 la pointe du jour , Brunsvick , dans
 l'espérance de gagner Brévort sans
 combattre , prit le chemin d'Ahaus ,
 & chargea le colonel Kniphausen de
 couvrir sa retraite , & d'empêcher les
 catholiques de traverser la riviere qui

1623. passe à Nienbourg. Cet officier quitta trop tôt son poste , & laissa le passage libre aux ennemis : ils continuerent à poursuivre les protestans , qui se mirent alors en bataille près du village de Vallen derriere Ahaus. Tilli & Anholt formerent aussi-tôt leurs troupes , & l'action s'engagea. Halberstat fut battu & blessé , perdit huit mille hommes dont quatre mille prisonniers , son artillerie , ce qui lui restait d'équipages , & se sauva à Brévort. Les débris de son armée se retirèrent à Emérick : les Hollandais prirent à leur solde six mille hommes tant infanterie que cavalerie , & licencierent le reste. L'empereur avait envoyé quatre mille hommes pour renforcer Tilli. Le général Colalto qui commandait ce corps , prit sa route par le comté de Henneberg & le landgraviat de Hesse ; mais les payfans qui s'étaient soulevés , lui fermerent les passages , & lui assomme-

rent beaucoup de soldats : il fut alors obligé de se rapprocher du Mein , em- 1623.
barqua ses troupes sur cette riviere , &
vint par le Rhin joindre l'armée ca-
tholique.

Les premiers jours de l'arrivée du prince de Galles à Madrid se passerent en fêtes : on s'occupa ensuite du mariage , pour lequel le pape refusa une dispense , à moins qu'on ne bâtît à Londres une église publique qui serait desservie par un évêque & des prêtres Espagnols , & que tous les domestiques de l'infante ne professassent la religion romaine. Le pontife avait chargé la conscience du roi d'Espagne de l'accomplissement de ces articles. Philippe IV proposa au prince de Galles d'embrasser la religion catholique : il le refusa , & l'on consulta alors plusieurs théologiens sur les demandes de la cour de Rome. Ils décidèrent , que le roi Jaque & son fils

1623. jureraient préliminairement d'exécuter à la rigueur les intentions du pape ; mais qu'on ne célébrerait le mariage que l'année suivante , & seulement quand on aurait pu s'assurer si le monarque Anglais n'éludait aucune des conditions du souverain pontife : elles étaient dictées , ainsi que la décision des théologiens , par la cour de Madrid , qui exigea d'abord le ferment du prince de Galles ; & tandis que le roi Britannique prêtait le sien en présence des ambassadeurs d'Espagne , & qu'il faisait élever une église catholique à Londres & une chapelle particulière pour la future princesse de Galles , on apprit la mort du pape (*a*). Philippe-IV prétendit , qu'on ne pouvait passer outre sans consulter le successeur de Grégoire XV (*b*). Le roi Jaque considérant qu'on faisait naître difficultés sur diffi-

9 Août.

(*a*) Il était mort le 10 de juillet.

(*b*) Barberino , Urbain VIII.

cultés , que la promesse qu'il avait faite, d'accorder aux catholiques d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande la liberté de conscience malgré les loix du parlement , pouvait exciter les plus grands troubles dans son royaume, que le monarque Espagnol y exigeait des places pour sûreté que l'infante ne ferait jamais répudiée , & que les ambassadeurs de l'empereur & du roi de Pologne demandaient ouvertement cette princesse en mariage pour les fils aînés de leurs maîtres , soupçonna qu'on le trompait , & écrivit au prince de Galles de revenir en Angleterre : celui-ci laissa entre les mains du comte de Bristol une procuration, qui autorisait l'infant Don Charle à épouser l'infante en son nom, quand tous les obstacles seraient levés, & partit de Madrid, après que Philippe IV eut fait ferment d'accélérer la conclusion du mariage. Le roi d'Espagne prit en

1623.

9 Septemb.

1623. même tems le deuil, pour témoigner la tristesse que lui causait le départ du prince, qui pendant son séjour à Madrid n'avait parlé à l'infante qu'une ou deux fois en public.

Après la défaite de Christian de Brunsvick, Mansfeld évacua Meppen qui fut bientôt occupé par les catholiques. Le comte de Tilli renforcé par l'armée Espagnole aux ordres de Gonzalès de Cordoue, forma le projet de s'emparer d'Embsen. Les Hollandais craignirent que si cette place tombait au pouvoir de l'ennemi, il ne pénétrât de ce côté dans les Provinces-Unies, mirent garnison dans la ville & en chassèrent les partisans de la maison d'Autriche. Mansfeld & Brunsvick vinrent en même tems se retrancher à la droite de l'Embs au-dessus d'Embsen pour le couvrir. Tilli & Gonzalès de Cordoue étaient entrés en Frise; mais ils n'osèrent attaquer les protestans, & se rap-

procherent de la Vefthphalie pour s'em-
 parer de plufieurs places que les Hol- 1623.
 landais, Mansfeld & Brunfvick y oc-
 cupaient encore. Les catholiques pri-
 rent Sparemburg & quelques autres
 villes , & firent commencer par le
 comte de Ritberg le fiegé de Lipftat ,
 qu'ils couvrirent , afin d'intercepter
 les fecours que les proteftans tente-
 raient de jeter dans la place : elle fe
 rendit après une longue réfiftance ; & Octobre.
 cette perte fut d'autant plus fenfible
 aux Hollandais , qu'elle leur ôtait les
 moyens de faire fubfifter comme au-
 paravant une partie de leur cavalerie
 aux dépens de la Vefthphalie.

Betlem Gabor excité par fon intérêt
 & par les follicitations du duc de
 Jægerndorf & du vieux comte de
 Thurn , qui s'étaient retirés à fa cour ,
 fe déterminà enfin à faire agir contre
 l'empereur quarante mille Tranfil-
 vains , Hongrais , Valaques , Turcs &

1623. Tartares qu'il avait rassemblés. Il partit de Caffovie à la tête de cette armée, s'empara de Fileck, de l'île de Saint-André & de Léva où il avait des intelligences, passa la rivière de Gran près la ville de ce nom, obligea un corps d'Impériaux commandé par le général Tiffembach, qu'il avait investi, de se rendre à discrétion faute de vivres, prit Tirnau, s'approcha de l'île de Schut, dont il conquit une partie pour couper aux Autrichiens leur communication avec les places qu'il laissait derrière lui, & vint ensuite s'établir dans les fauxbourgs de Presbourg. L'empereur se plaignit de ce que les Hollandais & le Palatin lui avaient suscité cette nouvelle guerre, & manda au général Tilli, de lui renvoyer sans délai pour défendre ses états, le corps de Colalto & les autres troupes impériales qui étaient dans son armée. Mais avant de détailler ce qui se passa en Haute-

Haute-Hongrie & en Moravie, il est ~~à~~
à propos de voir les opérations des 1623.
catholiques & des protestans en Basse-
Allemagne. Les armées de Tilli, de
Gonzalès de Cordoue, d'Anholt, de
Mansfed & de Brunsvick avaient tel-
lement épuisé le duché de Westphalie,
la Frise orientale & les bords du Bas-
Rhin, qu'elles ne pouvaient y subsister. Novembre.
Tilli alla prendre des quartiers dans le
landgraviat de Hesse - Cassel & dans les
terres de quelques princes protestans
des environs ; Cordoue s'établit dans
le duché de Berg & le comté de la
Marck ; Anholt resta pour observer
Mansfeld qui manquant de vivres &
d'argent, céda aux Hollandais pour
trois cents mille florins les places qu'il
occupait en Frise, & voulut ensuite
pénétrer dans les évêchés d'Osnabruck
& de Munster, afin de subsister tou-
jours aux dépens de l'Empire.

Ferdinand avait rassemblé précipi-

Partie I.

P

1623. ~~1623.~~ tamment pour défendre ses états, une faible armée commandée par le marquis de Monténégro, qui eut ordre de couvrir la Basse-Autriche & la Moravie. Il se posta à Goding, & ne put empêcher Betlem Gabor, qui s'était avancé de Presbourg sur la rive gauche de la Morave, de prendre Skalitz, de traverser la rivière & de s'emparer de Promitz, d'Auspitz & de Feldsbourg sur la frontière d'Autriche. Le général de l'empereur voulut tomber sur quelques troupes ennemies qui pillaient la campagne ; mais toute l'armée de Gabor s'étant avancée pour le combattre, il se retira promptement dans son poste de Goding, où le prince de Transilvanie le bloqua. Betlem fit ensuite plusieurs détachemens qui ravagerent la Moravie, brûlerent les fauxbourgs de Brinn, & défirent en détail quelques troupes que Ferdinand envoyait pour renforcer les garnisons

de ses places. Le marquis de Monté-
 negro éprouvait la plus grande disette 1623.
 à Goding ; mais comme l'abord de ce
 poste est très-difficile , Gabor n'osait
 entreprendre de le forcer : il fit ce- 17 Nov.
 pendant une tentative qui ne lui réussit
 pas ; & voyant que l'empereur faisait
 lever quarante mille hommes en Si-
 lésie , en Bohème , en Autriche & en
 Basse - Hongrie , indépendamment des
 troupes qu'il avait déjà , il se détermina
 à accepter une suspension d'armes que
 la cour de Vienne proposait. Gabor
 reprocha au ministre Autrichien , “ que
 „ son maître avait voulu exciter des
 „ troubles en Transilvanie & dans la
 „ partie de la Hongrie qui lui obéissait :
 „ il demanda que Ferdinand le mît en
 „ jouissance des principautés d'Oppeln
 „ & de Ratibor en Silésie , remplît
 „ fidèlement les conditions du dernier
 „ traité , & payât les frais de la guerre „.
 L'empereur voulait au contraire , “ que

1623. „ Gabor lui livrât le duc de Jægerndorf
 „ (a) & le vieux comte de Thurn ,
 „ & qu'il l'indemnifât des dommages
 „ que l'invasion avait caufés „ Le
 20 Nov. Transilvain rejeta ces propositions, &
 l'on convint d'une treve de deux mois,
 pendant laquelle on travaillerait à la
 paix. Betlem fe retira à Tirnau, & les
 Turcs partagés en plusieurs détache-
 mens, prirent le chemin de Bude. Le
 comte d'Efterhazi , gouverneur de
 Neuhaufel pour Ferdinand , en défit
 un qui tentait de paffer la Neutra au-
 deffus de la place. Le lendemain il en
 battit un fecond, & le jour fuivant
 ayant été renforcé par de la cavalerie
 tirée des places de la Baffe-Hongrie,
 28 Nov. il difperfa une troifieme divifion d'Ot-
 tomans. Reiffenberg & Breuner , gou-
 verneurs de Comorre & de Javarin ,
 mirent en fuite de leur côté plufieurs

(a) Il mourut en Hongrie au mois de mars de
 l'année fuivante.

corps de Turcs, qui perdirent toutes 1623.
 les dépouilles qu'ils avaient enlevées
 aux Hongrais & aux Moraves. La
 suspension d'armes fort mal observée
 par les Impériaux, fut cependant pro-
 longée, & Gabor retourna à Cassovie.

Le conseil du roi d'Angleterre &
 le duc de Buckingham son favori,
 qui étaient opposés au mariage du
 prince de Galles avec l'infante, ne
 négligèrent rien pour dissuader le mo-
 narque de le conclure. Jaque enjoignit
 au comte de Bristol, de ne point faire
 usage de la procuration de son fils, à
 moins que le roi d'Espagne n'interposât
 sa médiation, pour obliger l'empereur
 à rendre au Palatin ses états & la
 dignité électorale. Philippe répondit,
 „ que la nouvelle dispense de Rome
 „ venait d'arriver, qu'il avait fixé le
 „ jour des fiançailles, & que le roi
 „ Britannique avait mauvaise grace
 „ d'insister dans une pareille circon-

1623. „ tance sur un objet étranger au
 1623. „ mariage „ : dès-lors il parut rompu ;
 car le roi Catholique défendit qu'on
 donnât à l'avenir à l'infante le nom
 de princesse de Galles. L'Espagne avait
 agi de manière à faire retomber aux
 yeux du public le blâme de la rupture
 sur Jaque (a), qui fut ainsi le jouet
 des cours de Madrid & de Vienne ; ses
 ambassades multipliées & le voyage
 romanesque de son fils en Espagne,
 exciterent la risée de toute l'Europe.
 Cependant les commissaires chargés
 de travailler à la réconciliation de l'em-
 pereur & du Palatin , envoyèrent au
 roi d'Angleterre les conditions exi-
 gées par le monarque Autrichien. Jaque

(a) M. Hume se trompe en attribuant la rupture
 du mariage au ressentiment du comte d'Olivarès ,
 premier ministre d'Espagne , qui voulait se venger
 du duc de Buckingham , qui fut ou feignit d'être
 amoureux de sa femme. On trouve à la fin de l'appendix
 qui termine l'histoire du roi Jaque I, une lettre de
 Philippe IV à son ministre , par laquelle il l'assure ,
 que ni son pere ni lui n'eurent jamais l'intention
 de marier l'infante au prince de Galles.

les communiqua à son gendre, en le pressant de les accepter : elles portaient 1623.
 en substance , “ que Frédéric en per- 30 Nov.
 „ sonne s’humilierait devant l’empe-
 „ reur , qui restituerait à son fils aîné
 „ les deux Palatinats , dont le pere
 „ aurait l’administration ; que le jeune
 „ prince épouserait une fille de Fer-
 „ dinand , & qu’à cette considération
 „ on lui rendrait la dignité électorale
 „ à la mort du duc de Baviere „.

Il ne restait aux protestans de l’Em-
 pire & au malheureux Palatin d’autres
 soutiens que Mansfeld & Christian de
 Brunsvick ; mais ils étaient plus pro-
 pres à piller l’Allemagne qu’à la préser-
 ver du joug Autrichien. Le premier
 chargea le colonel Limbach de s’em-
 parer de Frisvita , petite place de l’é-
 vêché de Munster. Cet officier ne put
 y réussir , & se retira dans le village
 d’Altenvita , pour y attendre un ren-
 fort. Le comte d’Anholt détacha le

~~1623.~~ colonel Ervitz qui alla attaquer Lim-
 1623. bach , lui tua une partie de ses troupes,
 24 Déc. & obligea le reste de se rendre à
 discrétion. Les rigueurs de l'hiver
 firent cesser les hostilités. L'électeur
~~1624.~~ Palatin , après avoir examiné les condi-
 1624. tions que l'empereur mettait à son
 9 Janvier. rétablissement , manda à son beau-pere,
 que son honneur ne lui permettait pas
 de les accepter. Le monarque Anglais
 irrité contre l'Espagne & Ferdinand ,
 résolut enfin d'employer la force , pour
 procurer à son gendre la restitution
 de ses états & de ses dignités. Il soumit
 les catholiques de son royaume aux
 loix pénales , dont il avait adouci la
 rigueur par condescendance pour les
 cours de Rome & de Madrid ; il or-
 donna d'armer dans tous les ports ,
 fit proposer à plusieurs puissances de
 l'Europe une ligue contre la maison
 d'Autriche , & convoqua son parle-
 ment. Jaque chercha à se justifier aux

yeux de la nation d'avoir favorisé les ~~les catholiques~~
catholiques, avoua que le roi d'Es- 1624.
pagne l'avait trompé, & demanda de 29 Février
l'argent pour lui faire la guerre. Les
Anglais alarmés du degré de puissance
auquel les Autrichiens aspiraient, &
jugeant leur honneur intéressé à sou-
tenir les protestans d'Allemagne & à
se venger des Espagnols, parurent dis-
posés à fournir au roi les moyens de
remplir ces deux objets. Le monarque 30 Mars.
fit désarmer les catholiques & chasser
les prêtres & les jésuites. Le parlement Avril.
gagné par cet acte de complaisance,
se hâta d'accorder des subsides à Jaque,
pour qu'il pût faire dans les Pays-Bas
une diversion en faveur des Hollandais,
avec lesquels on se concerterait ensuite
pour tenter d'opérer le rétablissement
du Palatin. Quand le roi eut obtenu
de l'argent, par une suite naturelle de
son inconséquence il répugna à com-
mencer la guerre, & le prince de

1624. Galles fut obligé d'en régler lui-même les préparatifs avec les commissaires du parlement. Ces représentans de la nation avaient supplié le monarque, de ne pas marier son fils à l'infante d'Espagne, quand même la cour de Madrid ferait de nouvelles démarches pour l'y engager. Jaque ne fut pas indécis sur ce point ; car il fit partir les comtes de Carlile & de Holand chargés de demander pour le prince de Galles Henriette de France, sœur de Louis XIII. Le roi T. C. consentit à cette alliance ; mais le mariage ne fut célébré que l'année suivante.

L'empereur qui desirait faire la paix avec Betlem Gabor , dans la crainte que le Grand - Seigneur ne soutînt ouvertement les prétentions de ce prince, l'avait engagé à envoyer ses ambassadeurs à Vienne : ils y conclurent avec les ministres du monarque , après trois mois de négociations, un traité qui

portait en substance, “ que le Tran-
 „ silvain renoncerait au titre de roi de 1624.
 „ Hongrie ; qu’il ne commettrait plus
 „ à l’avenir d’hostilités contre aucun
 „ membre de la maison d’Autriche ,
 „ & ne fournirait pas de secours à ses
 „ ennemis ; qu’il n’exciterait pas les
 „ Turcs & les Tartares à lui faire la
 „ guerre ; qu’il jouirait sa vie durant
 „ des duchés d’Oppeln & de Ratibor
 „ en Silésie , de même que des comtés
 „ que la cour de Vienne lui avait cédés
 „ en Hongrie par le traité de Niclas-
 „ bourg , & que l’exercice de la reli-
 „ gion catholique y ferait toléré ; que
 „ l’empereur paierait tous les ans à
 „ Gabor trente mille florins pour l’en-
 „ tretien des places de Hongrie , dont
 „ on lui céda quelques - unes pour
 „ sûreté d’une somme qu’il revendiq-
 „ uait ; que si le Sultan mécontent
 „ de la paix attaquait le prince de
 „ Transilvanie , Ferdinand lui donne-

1624. „ rait des secours ainfi que le Corps
 „ Germanique & l'Efpagne , & que
 „ l'empereur engagerait le roi de Po-
 „ logne à vivre en bonne intelligence
 „ avec Gabor „

Ce traité femble au premier coup-
 d'œil affez défavantageux au monarque
 Autrichien ; mais il acquerrait par une
 ceflion viagere (qui devait durer d'au-
 tant moins que Betlem était vieux ,)
 les moyens d'exécuter fans contra-
 diction fes projets d'agrandiffement
 en Allemagne. Il voulait , pour y do-
 miner , abattre le parti des proteftans ,
 & travaillait d'abord à bannir leur culte
 de fes états héréditaires. Il donna le
 Haut - Palatinat au duc de Baviere , en
 échange d'une partie de ce qu'il lui
 avait cédé pour hypothèque des fom-
 mes avancées par ce prince pour les
 frais de la guerre contre le Palatin ;
 ainfi Ferdinand retirait fon bien en
 engageant celui d'autrui. Il reftait au

monarque à faire recevoir Maximilien 1624.
 au nombre des électeurs. Il avait con- Juin.
 voqué pour cela à Schleusingen dans
 le comté de Henneberg une diete, où
 il se contenta d'appeller les électeurs
 & quelques princes entièrement dé-
 voués à ses volontés. L'électeur de
 Saxe arriva des premiers, & refusa ab-
 solument d'intercéder pour le Palatin.
 Le duc de Baviere fut enfin admis sans 30 Juin.
 opposition dans le college électoral,
 & prêta serment à Nuremberg entre 17 Juillet.
 les mains de l'électeur de Mayence,
 en présence de plusieurs princes de
 l'Empire & du comte de Tilli.

Tandis que Ferdinand abusait de son
 autorité, & que l'Espagne le secondait,
 presque toutes les puissances de l'Eu-
 rope cherchaient à prévenir les desseins
 ambitieux qu'on entrevoyait dans la
 conduite des deux branches de la mai-
 son d'Autriche. Cette époque est l'ori-
 gine de toutes les confédérations qui

se firent contr'elle dans la fuite. Louis
 1624. XIII avait changé de conseil & par
 conséquent de maximes. Il sentit com-
 bien la convention d'Ulm , fruit de ses
 négociations , était nuisible aux inté-
 rêts de son royaume , & qu'il fallait
 non - seulement s'opposer à l'agrandis-
 sement de l'empereur en Allemagne ,
 mais encore empêcher que la Hollande
 ne succombât sous les efforts des Es-
 20 Juillet. pagnols. Il signa donc avec la répu-
 blique un traité , par lequel il s'enga-
 geait à lui fournir des troupes & de
 l'argent. Le monarque se préparait en
 même tems à réprimer les entreprises
 de la cour de Madrid dans la Valteline
 & contre les Grisons ; mais il est né-
 cessaire de reprendre cette affaire dès
 son commencement. Les Valtelins se
 révolterent en 1620 contre les Grisons
 dont ils étaient sujets. Le duc de Feria ,
 gouverneur du Milanez pour le roi
 d'Espagne , envoya du secours aux

rebelles ; & se rendit maître de leur pays par des forts qu'il y fit construire. 1624. L'objet des Espagnols était d'ouvrir par là une communication facile entre l'Italie & les états héréditaires de l'empereur. L'archiduc Léopold frere du monarque , s'empara de son côté de quelques passages vers le Tirol. Les Grisons avaient pris les armes pour soutenir leurs droits , & intéressé dans leur querelle la France , la république de Venise & le duc de Savoye , auxquels il importait également que les deux branches de la maison d'Autriche ne pussent réunir leurs forces & subjuguier l'Italie. Louis XIII envoya à Madrid le maréchal de Bassompierre qui conclut en 1621 (a) avec les ministres de Philippe IV un traité qui portait , " que le roi Catholique & „ les Grisons retireraient leurs troupes „ de la Valteline & de ses dépendances ,

(a) Le 25 d'avril.

1624. „ & que tout y ferait rétabli sur le
 1624. „ même pied qu'avant 1617 „. Les
 Espagnols ne se pressant pas de rem-
 plir cet engagement, la France, la
 république de Venise & le duc de Sa-
 voye résolurent (*a*) de les y contrain-
 dre ; mais avant que d'en venir à l'ex-
 trémité, on sollicita le pape de requé-
 rir Philippe IV d'exécuter le traité de
 Madrid : alors Louis XIII & le roi
 Catholique convinrent sous la média-
 tion du pontife au commencement de
 1623 (*b*), “ que les forts élevés dans
 „ la Valteline par les Espagnols, se-
 „ raient remis au saint - pere qui les fe-
 „ rait raser „. Le cardinal de Richelieu
 qui venait d'entrer au conseil, s'ap-
 percevant de la partialité de la cour
 de Rome pour celle de Madrid ,
 détermina son maître à désavouer le
 dernier traité, & à prendre les armes.

(*a*) En novembre 1622.

(*b*) Le 4 de février.

Le

Le monarque François, la république de Venise & le duc de Savoye se confédérèrent pour deux ans contre l'Espagne & la république de Gênes qui était dans ses intérêts. Le roi d'Angleterre, celui de Danemarck & les Hollandais qui desiraient l'humiliation de la maison d'Autriche, pressèrent la France d'y contribuer, & promirent de faire incessamment tous leurs efforts pour remplir le même objet. Jaque surtout témoignait le plus grand desir de se venger des fourberies des cours de Vienne & de Madrid: il enjoignit à son ministre près de l'infante des Pays-Bas, de demander à cette princesse la restitution de Frankendal, conformément au traité conclu l'année précédente. L'archiduchesse répondit négativement, & ce procédé inique acheva d'irriter le monarque Anglais.

1624.

8 Août.

30 Sept.

9 Octob.

Le marquis de Cœuvres, ambassadeur de Louis XIII en Suisse, obtint

~~1624.~~ des députés des cantons , assemblés à
 1624. Soleure , la permission d'y lever des
 troupes , rassembla une armée de dix
 mille hommes , dont trois mille d'in-
 Novembre. fanterie & cinq cents de cavalerie Fran-
 çaises , en prit le commandement au
 nom des trois puissances unies , com-
 mença les hostilités contre les troupes
 du pape , les chassa des différens postes
 qu'elles occupaient , & conquit toute
 la Valteline en peu de jours , tandis
 que le duc de Savoye pouffait vive-
 ment la guerre contre la république
 de Gênes.

Le comte de Mansfeld & le prince
 Christian de Brunsvick , qui n'avaient
 pas des forces suffisantes pour s'établir
 solidement en Westphalie , étaient pas-
 sés en Angleterre avec l'espérance d'en
 tirer des secours. Le premier proposa
 au roi Jaque , d'engager les Hollan-
 dais à tenter une diversion dans les
 Pays - Bas Espagnols conjointement

avec les partisans que le Palatin avait ~~en Basse-Allemagne~~ en Basse-Allemagne, tandis que Bet- 1624.
 lem Gabor qui rompaît facilement les 29 Février.
 traités, attaquerait les états héréditaires de l'empereur, & que lui Mansfeld à la tête des troupes levées dans la Grande-Bretagne, pénétrerait par l'Alsace dans le Palatinat, afin d'y rétablir Frédéric. Jaque approuva ce projet ; mais la France déranger la exécution en refusant aux Anglais le passage par terre. Il ne resta à Mansfeld d'autre ressource que d'aller par mer 17 Nov.
 joindre les Hollandais dans les Pays-Bas. Le roi Britannique le nomma 29 Nov.
 général des troupes qu'il avait ordonné de rassembler, reçut son serment, & autorisa le comte à faire la guerre à l'empereur, au duc de Bavière & aux autres princes catholiques qui troublaient la paix de l'Allemagne. Christian de Brunswick obtint le commandement de la cavalerie sous Mansfeld. Décembre.

- L'infante des Pays-Bas** informée des armemens de l'Angleterre , leva des troupes , & Ferdinand lui envoya quatre mille hommes d'infanterie & deux mille cinq cents de cavalerie. Le comte d'Anholt vint en même tems s'établir avec son armée entre le Rhin & la Meuse. Mansfeld était
- 1624.** parti des ports d'Angleterre , suivi de cent vingt bâtimens chargés de troupes : il débarqua au - dessus de Gertruidenberg , où il attendit deux mille hommes de cavalerie Française , dont Brunsvick hâta l'embarquement à
- 1625.** Calais : elle prit terre après quelques jours d'une navigation orageuse , & joignit Mansfeld : ses forces qui monterent alors à treize mille hommes d'infanterie , dont trois mille Allemands & le reste Anglais , & à deux mille cinq cents chevaux , dont trois cents Allemands & deux cents Anglais , marcherent à Sprang près de Valvick , où

l'armée Hollandaise campait. L'objet de cette réunion était d'obliger le marquis de Spinola à lever le siege de Bréda. 1625.

Quoique l'empereur n'eût plus d'ennemis à combattre , ni de prétexte plausible pour rester armé , il ne parlait ni de paix ni de licencier ses troupes , qui avec celles de ses alliés montaient à plus de cent mille hommes. Les puissances voisines de l'Allemagne & plusieurs princes des différens cercles craignirent un changement total dans le système Germanique , & commencerent à prendre des mesures pour que Ferdinand , qui sous le nom de la Ligue Catholique ne cherchait qu'à s'élever , ne pût devenir le maître absolu de l'Empire. Le roi d'Angleterre pressait celui de Danemarck de se déclarer contre le monarque Autrichien. Christian IV , les ducs de Brunsvick & de Meckelbourg , l'ad-

1625. ministrateur de Magdebourg (a) & tous les membres du cercle de Basse-Saxe à l'exception des ducs de Lunebourg, se confédérèrent, & résolurent de lever des troupes pour obliger Tilli à faire retirer les siennes. Ces dernières coloraient leurs brigandages du prétexte spécieux d'entretenir la tranquillité dans la partie de l'Allemagne qu'elles occupaient. Le général catholique écrivit aux confédérés une lettre menaçante, pour les détourner d'armer contre l'empereur. Il leur fallait un chef puissant & guerrier, qui joignît ses forces aux leurs. Les rois de Suede & de Danemarck étaient seuls en état de diriger l'entreprise ; car celui d'Angleterre ne pouvait que donner des subsides. Gustave-Adolfe était le plus capable de conduire cette guerre ; il réunissait aux plus grands talens mili-

(a) Christian-Guillaume de Brandebourg, oncle de l'électeur de ce nom.

taires beaucoup de génie & d'aptitude pour les affaires. Christian IV, quoique doué de plusieurs qualités, n'était pas guerrier ; mais la situation de ses états qui avoifinent la Basse - Allemagne, pouvait lui faire obtenir la préférence fur Gustave. Il importait également aux deux rois, que la cour de Vienne n'étendît pas fa domination jusqu'à la mer ; parce qu'alors il lui eût été facile de créer une marine & de mettre les couronnes du Nord dans fa dépendance.

L'électeur de Brandebourg, qui defirait l'humiliation de la maifon d'Autriche, & que la confédération générale des protestans contre - balançât celle des catholiques, envoya un miniftre à Londres, pour y propofer la perfonne & les forces de Gustave-Adolfe aux conditions fuivantes : 1°. Que les puiffances liguées pour la liberté de l'Allemagne empêchaffent qu'on

1625. ne fît dans le port de Dantzick aucun armement contre la Suede. 2°. Que le Danemarck n'attaquât pas cette couronne tant qu'elle serait occupée contre l'empereur. 3°. Que pour plus grande sûreté à cet égard , l'Angleterre joignît dix - sept vaisseaux à la flotte Suédoise. 4°. Que Gustave entretiendrait à ses dépens pour la défense de la cause commune , douze mille hommes d'infanterie & deux mille de cavalerie. 5°. Que les alliés foudoieraient vingt-quatre mille hommes d'infanterie & fix mille de cavalerie , levés à leurs frais sous le nom du roi de Suede , auquel ces troupes prêteraient serment de fidélité , de même qu'aux confédérés. 6°. Que ces derniers donneraient dans leurs états un libre passage aux armées. 7°. Qu'aucun des alliés ne pourrait entrer en négociation , & encore moins traiter avec la cour de Vienne ou ses adhérens, sans le consen-

tement de la confédération . 8°. Qu'on remettrait au roi de Suede Bremen & 1625. Verden pour en faire des places d'armes, & pour assurer ses derrieres & sa communication avec son royaume. 9°. Enfin, que si les protestans éprouvaient des revers qui les obligeassent à la paix, ils faciliteraient au monarque les moyens de retourner sûrement dans ses états. Gustave demanda une réponse prompte & décisive, afin de prendre ses mesures pour prolonger s'il était nécessaire une treve qui allait expirer, & dont il était convenu avec le roi de Pologne son compétiteur au trône de Suede, & non-seulement le beau-frere, mais en outre l'allié de l'empereur.

Il était probable que la France & d'autres puissances catholiques épousseraient la querelle des protestans; mais le monarque Suédois fut d'avis, que la ligue proposée ayant pour seul

1625. objet la conservation de la religion
 1625. évangélique, il ne fallait y admettre
 directement aucun potentat qui n'en
 professât les dogmes ; que néanmoins
 on pouvait inviter Louis XIII à secou-
 rir les confédérés par des subsides : on
 lui envoya secrètement un ministre. Le
 cardinal de Richelieu, qui commençait
 à prendre sur ce monarque l'ascendant
 qu'un homme à grand caractère acquer-
 ra toujours sur un esprit faible, voulait
 soutenir vigoureusement la considéra-
 tion de la France chez les étrangers :
 il méditait dès lors l'abaissement des
 deux branches de la maison d'Autriche ;
 mais la situation du royaume qui était
 agité par des troubles de religion, ne
 permettait pas encore au prélat de don-
 ner carrière à son vaste génie. Riche-
 lieu répondit au plénipotentiaire pro-
 testant, " que Louis désirait qu'on
 „ déférât la direction de la guerre au
 „ roi de Suede, & que dans le cas où

„ celui de Danemarck se déclarerait ~~personnellement~~
 „ personnellement contre l'empereur , 1625.
 „ il ferait à propos que les deux mo-
 „ narques agissent séparément , pour
 „ éviter la méfintelligence „. Le car-
 „ dinal ajouta , “ que son maître offrait
 „ un subside d'un million payable en
 „ deux ans ; & que comme le but de
 „ la confédération devait être le réta-
 „ blissement de la paix & de l'égalité
 „ entre les deux religions dans l'Em-
 „ pire , il convenait que la France &
 „ la Grande-Bretagne fussent choisies
 „ pour arbitres „.

Le roi de Danemarck déjà envieux
 de Gustave , vit avec regret qu'il allait
 devenir le chef d'une grande ligue ,
 & ne négligea rien pour se former un
 parti puissant en Basse - Saxe. Il fit
 assurer le roi d'Angleterre , “ qu'il pou-
 „ vait entrer incessamment en cam-
 „ pagne à la tête d'une armée nom-
 „ breuse , & qu'il s'arrangerait faci-

1625. „ lement avec les protestans pour les troupes , les vivres & les passages qu'ils devaient fournir „. Les liens du sang qui unissaient les cours de Londres & de Coppenhague , déterminèrent la première en faveur de Christian : elle le recommanda fortement à la confédération , sous prétexte que les conditions du monarque Danois étaient moins onéreuses pour les alliés que celles de Gustave. On craignit d'abord qu'il ne fût irrité de la préférence qu'on accordait à son rival ; mais il se borna à lui souhaiter d'heureux succès , & à dire ironiquement , “ que „ les confédérés ne pouvaient choisir „ un plus grand général „. Le roi de Suede était trop clair-voyant pour ne pas prévoir que Christian serait battu par les catholiques , & qu'on en reviendrait à lui quand les ressources de la ligue seraient épuisées. Le roi d'Angleterre avait promis un subside confi-

dérable, qui joint à celui de la France & aux moyens particuliers des protestans, leur permettait d'espérer de tenir tête à l'empereur & aux catholiques. 1625.

Le roi de Danemarck, qui était fort ignorant dans la science militaire, présumait de sa capacité & de ses forces, & se flattait même de terminer la guerre en une campagne à la satisfaction des confédérés. Ses ministres plus sages que lui, s'efforçaient de le détourner d'une entreprise au-dessus de ses talens. L'espoir de prévenir la ruine de la religion protestante, de délivrer l'Allemagne du joug Autrichien, & d'humilier Ferdinand devant qui tout fléchissait, déterminâ Christian à tenter la fortune ; mais elle réservait à Gustave - Adolfe la gloire d'opérer cette grande révolution.

Les états de Basse - Saxe étaient d'autant mieux disposés en faveur du

1625. roi de Danemarck , qu'il offrait un prompt secours , & que leurs terres étaient ravagées par les troupes de Tilli , qui répondait froidement aux plaintes qu'on lui portait , “ que ses
 5 Avril. „ foldats ne vivant pas d'air , il fallait qu'ils pourvussent à leur subsistance „. Christian négociait encore avec la confédération , lorsque le roi d'Angleterre mourut (a) : il avait recommandé à Charles I son successeur , d'employer toutes ses forces pour rétablir le Palatin dans ses états & dans ses dignités. Le nouveau monarque Anglais suivit en tout les errements de son pere , & contribua à faire élire le roi

Mai.

(a) Rien ne prouve mieux la mince considération qu'on avait pour Jaque , qu'une farce jouée à Bruxelles. Un courier arrivait avec la fâcheuse nouvelle , que le Palatinat serait bientôt enlevé à la maison d'Autriche , tant on préparait de puissans secours à l'électeur dépouillé. *Le roi de Danemarck* , ajoutait le courier , *doit fournir cent mille harengs , les Hollandais cent barriques de beurre , & le roi d'Angleterre cent mille ambassadeurs*. Le dernier trait était une critique fondée de la conduite de Jaque : il avait prodigué les ambassades & les menaces.

de Danemarck général du cercle de Basse-Saxe. Christian manda aussi-tôt 1625.
à l'empereur , « que l'armement des
„ protestans n'avait d'autre objet que
„ la conservation de la paix „. Cette
assurance ne persuada pas Ferdinand :
il sentit qu'il avait des reproches à se
faire , & craignit que la plupart des
états de l'Empire , auxquels son des-
potisme était odieux , ne se joignissent
à la Basse - Saxe , qui cherchait à en-
traîner la Haute dans son parti.

Frédéric - Henri prince d'Orange , 2 Mai.
voulant enfin tenter le secours de Bré-
da , partit de Valvick avec l'armée Hol-
landaïse forte de vingt-cinq mille hom-
mes d'infanterie & de six mille de
cavalerie. Il marcha à Dungen à une
lieue & demie de Bréda , suivi par le
comte de Mansfeld , dont une maladie
contagieuse avait réduit les troupes
à huit mille fantassins & à deux mille
cavaliers. Les alliés ne purent obliger

1625. le marquis de Spinola à lever le siege de Bréda. Mansfeld & Brunsvick allerent prendre des quartiers à la droite du Rhin entre Réez & Vefel. Le comte d'Anholt posté alors entre le fleuve & la Meuse avec huit mille hommes, couvrait une partie de l'électorat de Cologne. La contagion, la disette & la désertion acheverent de ruiner l'armée protestante. Bréda se rendit ensuite aux Espagnols après dix mois de siege (a); & la flotte envoyée contr'eux par le feu roi de la Grande-Bretagne, rentra dans les ports de ce royaume sans avoir tenté d'autre entreprise qu'une descente près de Cadix, où elle perdit huit cents hommes & plusieurs pieces de canon: ainsi les efforts des Anglais & des Hollandais ne nuisirent pas à la maison d'Autriche.

Le comte de Tilli avait écrit aux

(a) Spinola avait investi cette place au mois d'août 1624.

confédérés de Basse-Saxe, pour les engager à suspendre leurs armemens ; 1625.
 mais peu satisfait de leur réponse, il fit entrer quelques troupes dans le cercle, où elles commirent des dégâts. Juillet.

Les catholiques & les protestans continuaient leurs préparatifs, & les bords du Vesper allaient devenir le théâtre d'une scene sanglante. Le roi de Danemarck établit ses magasins à Bremen : il se flattait qu'après avoir dissipé l'armée de Tilli, il pourrait pénétrer en Hesse, où le landgrave de ce nom devait le joindre avec un corps de troupes, & marcher ensuite vers le Palatinat, pour y rétablir Frédéric. Le général catholique, dont les forces étaient dispersées en Basse-Saxe, en Hesse & en Vétéravie, ayant pénétré ce dessein, résolut, pour le faire échouer, de prévenir les protestans, de leur barrer le chemin de la Hesse, & de les resserrer en pénétrant lui-même par ce land-

1625. graviat dans les états de la maison de Brunsvick.

L'empereur avait fait lever des troupes en Silésie, en Bohême & en Moravie, pour en former une armée avec laquelle le comte de Valstein (a) avait ordre de s'approcher de l'Elbe pour secourir Tilli, de contenir les princes de cette partie de l'Allemagne, & de mettre entre deux feux les confédérés de Basse - Saxe. Valstein joua un si grand rôle dans la guerre de trente ans, qu'il est bon de le faire connaître. Il naquit en Bohême de parens protestans & professa d'abord leur religion. Son pere l'envoya au college, d'où il fut bientôt chassé, parce qu'il s'occupait moins à s'instruire qu'à exciter des querelles parmi les étudiants qu'il faisait battre, étant toujours lui-même à la tête d'un parti. Peu de tems après il

(a) Albert - Venceslas - Eusebe de Valstein ou de Vallenstein.

tomba d'une fenêtre très-haute & ne se fit aucun mal. Un Jésuite lui persuada que la protection de la Vierge l'avait garanti de ce danger : il embrassa aussi-tôt la religion catholique, sans renoncer à l'astrologie, dont il faisait ses délices : il eut toujours des astrologues à ses gages. Plusieurs belles actions & une alliance avec l'illustre maison de Harrach, donnerent à Valsein beaucoup de crédit à la cour de Vienne. Il était ambitieux, altier, cruel, actif, farouche, dissimulé, concussionnaire & prodigue : il enrichissait ses soldats, les faisait pendre pour la moindre faute, & prodiguait leur sang dans les combats avec la plus grande indifférence.

Ferdinand voyant que le roi de Danemarck allait se mettre en campagne, lui écrivit, « que puisqu'il vou- 3 Août.
 „ lait absolument exciter des troubles
 „ dans l'Empire, il aurait bientôt sur

1625. „ les bras , toutes les forces de la
 „ Ligue Catholique & l'armée Impé-
 „ riale commandée par Valstein „. Le
 comte de Tilli déclara de son côté,
 que les confédérés persistant à refuser
 de licencier leurs troupes , il les dissi-
 perait bientôt lui - même. Ce général
 qui avait éprouvé la valeur des siennes,
 dont il ne jugeait pas que celles de
 Christian (quoique plus nombreuses ,
 mais levées nouvellement) pussent
 soutenir l'effort , désirait engager le
 monarque à combattre , & s'avança le
 long de la rive gauche du Vesper , où
 il se rendit maître de Hamelen , de
 Rinteln , de Minden , de Pétershagen
 & de Steltznau. Il avait espéré que le
 roi de Danemarck qui s'était posté à
 quatre lieues au - dessus de Bremen ,
 d'où il tirait ses subsistances , s'appro-
 cherait pour retarder ses progrès , &
 risquerait peut - être une bataille ; mais
 Christian ne fit aucun mouvement.

Tilli passa alors le Vefer & assiégea ~~_____~~
 Nienbourg , défendu par une forte gar- 1625.
 nison aux ordres du colonel Limbach.
 Le général catholique s'imaginait que
 les protestans tenteraient de délivrer
 une place aussi importante, & lui don-
 neraient ainsi les moyens d'engager
 une action. Le monarque Danois était
 résolu de se tenir sur la défensive, de
 gêner l'ennemi dans ses subsistances,
 d'enlever ses convois & de le détruire
 par la disette. Christian cherchait à
 aguerrir ses troupes par la petite
 guerre , supportait lui - même avec
 constance les injures du tems , encou-
 rageait les soldats, & tâchait de sup-
 pléer par son activité aux talens mili-
 taires qui lui manquaient ; il atten-
 dait d'ailleurs que Christian de Brunf-
 vick son neveu , & le comte de Mans-
 feld vinssent le joindre avec les débris
 de leur armée : elle était réduite à
 quatre mille hommes d'infanterie & à

~~deux~~ deux mille de cavalerie , & toujours
 1625. postée entre Reez & Vefel , ne subsistant que de rapines & par l'industrie de ses chefs. Brunsvick passa le
 15 Août. Rhin , s'empara d'Ordingen , le pilla , fit quelques courses aux environs , & rapporta un riche butin. Cette expédition fut si prompte & si bien conduite , que le comte d'Anholt ne put s'y opposer. Pendant ce tems le colonel Kent , gouverneur du comté de Ravensberg pour l'électeur de Brandebourg , rassembla trois mille hommes , prit Hervorden & Bielefeld que les catholiques occupaient , & attaqua ensuite le château de Sparemberg dont il s'empara. Tilli ayant détaché Ervitz avec huit mille hommes pour réprimer les Brandebourgeois , ils ne l'attendirent pas , abandonnerent Bielefeld & le siege du château de Sparemberg , & se retirerent promptement. Ervitz retourna alors au camp devant Nien-

bourg, dont le commandant se défendait avec le plus grand courage. 1625.

Un accident arrivé au roi de Danemarck faillit renverser tous les projets des protestans. Le monarque avait ordonné de fortifier son camp ; & comme il en parcourait les retranchemens , son cheval le précipita dans un fossé très - profond : Christian se blessa si grièvement à la tête , qu'on le crut mort. Cette nouvelle parvint au comte de Tilli qui l'accrédita tant qu'il put, & somma de nouveau les états de Basse-Saxe de renoncer à leur confédération ; mais la prompte guérison du monarque fit évanouir les espérances des catholiques. Ils laissèrent entrer un secours considérable dans Nienbourg , dont la garnison était dans l'abondance , tandis qu'ils manquaient de tout ; car les habitans du pays réservaient leurs denrées pour les protestans , qui donnaient d'ailleurs à l'en-

~~_____~~ nemi des alarmes continuelles. Tilli
 1625. pressé par la disette, tenta plusieurs
 assauts, fut repoussé avec perte, leva
 3 Octobre. enfin le siege & se retira dans le comté
 de Schaumbourg. Le roi de Dane-
 marck fit poursuivre le général catho-
 lique par le colonel Obertrand, qui
 maltraita son arriere-garde, & rejoignit
 ensuite Christian au - dessus de Nien-
 bourg. Les protestans profiterent de
 l'éloignement du comte de Tilli pour
 reprendre Steltznau.

Mansfeld & Christian de Brunsvick
 avaient reçu un renfort de cinq mille
 hommes d'infanterie Allemande, qui
 rétablit un peu leur armée, à laquelle
 les états de Hollande joignirent deux
 mille chevaux. Les deux généraux pro-
 testans quitterent alors leurs quartiers
 entre Reez & Vefel, envoyerent leur
 infanterie en Frise, où elle s'embarqua
 sur des vaisseaux Hollandais pour les
 venir joindre en Basse - Saxe; ils péné-

trèrent ensuite en Vestphalie avec leur ~~_____~~ cavalerie, & entrèrent dans l'évêché 1625. d'Osnabruck qu'ils pillèrent. Le comte Novembre d'Anholt avait suivi l'ennemi ; mais il ne put l'atteindre, & alla prendre des quartiers à la gauche du Vefer dans le territoire de Minden. Mansfeld se rendit en même tems à Bremen, où 6 Novemb, il attendit son infanterie. Quand toutes ses troupes furent réunies, il entra dans les états du duc de Lunebourg & les ravagea, pour le punir de n'avoir pas accédé à la confédération de la Basse - Saxe, & de s'être mis sous la protection des catholiques, qui s'étaient établis entre le Vefer & la Leine : ils occupaient Hamelen, Hannover & Calenberg. Cette position leur ouvrait le chemin de l'évêché de Hildesheim & des états de la maison de Brunsvick, où ils voulaient lever des contributions pendant l'hiver. Le roi de Danemarck posta ses troupes en échelons le long

du Veſer depuis Steltznau juſqu'à Bre-
1625. men.

Il y avait journallement des combats entre les partis des deux armées. Le duc Frédéric de Saxe-Altenbourg & le colonel Obertrand s'étant approchés trop près des catholiques avec un détachement d'infanterie & de cavalerie, Tilli les fit charger par un corps ſupérieur : l'infanterie ſe retira ; mais le duc & le colonel enveloppés avec trois cents chevaux, réſolurent de vendre chèrement leur vie : ils ſe défendirent long-tems, ſuccomberent enfin, & furent tués. Le duc de Saxe-Weimar vengea le même jour la mort de ſon couſin, par la deſtruction d'un quartier avancé du comte de Valſtein. Ce général était parti de Bohème à la tête de dix-huit mille hommes, avec leſquels il traversa la Franconie & la Heſſe, ſoumit Eſchwege, Allendorf, quelques autres villes du landgraviat, &

les payfans de la frontiere des états de ~~_____~~
 Brunsvick qui s'étaient soulevés contre 1625.
 les catholiques : il s'avança ensuite vers
 Alfeld sur la Leine , comme pour join-
 dre Tilli à Hamelen ; mais il prit alors
 sur sa droite à travers l'évêché de Hil-
 desheim & le duché de Brunsvick ,
 & alla s'étendre dans la principauté de
 Halberstat , l'évêché de Hall & jusqu'au-
 delà de l'Elbe : il fit occuper en même
 tems le long de ce fleuve plusieurs
 postes dépendans de l'archevêché de
 Magdebourg.

Les forces des confédérés montaient
 à trente mille hommes d'infanterie &
 à neuf mille de cavalerie : celles des
 catholiques étaient aussi nombreuses ;
 mais ils avaient moins de cavalerie que
 les premiers , dont les troupes étaient
 inférieures en qualité ; d'ailleurs elles
 manquaient de bons chefs , & Mansfeld
 seul montrait des talens ; au lieu que
 Tilli, Valftein & quelques-uns de leurs

1625. lieutenans joignaient de la capacité à
 27 Nov. une longue expérience. Ainsi tout
 préfégeait des succès à l'empereur , qui
 avait conclu la paix avec les Turcs
 (a), & fait élire roi de Hongrie l'ar-
 chiduc Ferdinand son fils aîné.

Valstein jaloux de Tilli voulait agir
 séparément. Il avait formé le projet
 de se rendre maître du cours de l'Elbe
 tandis que son collègue agirait sur le
 Weser , d'empêcher l'administrateur de
 Magdebourg de joindre les confédérés ,
 d'éloigner ensuite le comte de Tilli ,
 de se renforcer d'une partie de ses trou-
 pes , & de faire une invasion dans les
 états du roi de Danemarck. L'électeur
 de Saxe craignant que les siens ne souf-
 frissent du voisinage des deux armées ,
 proposa aux catholiques & aux pro-
 testans sa médiation & celle du cercle
 de Haute - Saxe : ils députerent con-
 jointement à Brunswick où les repré-

(a) Pendant le mois de mai.

sentans des confédérés étaient assem-
 blés. Valstein & Tilli y envoyèrent
 aussi des agens au nom de Ferdinand
 & de la Ligue Catholique. Les commis-
 saires Impériaux demandèrent, “ que
 „ tous les protestans alliés licenciaissent
 „ leurs troupes , payassent les frais de
 „ la guerre , & reconnussent la su-
 „ prématie de l'empereur ; qu'on lui
 „ livrât Mansfeld, Christian de Brunf-
 „ vick & quelques autres proscrits ;
 „ que le roi de Danemarck sortît de
 „ l'Empire ; qu'on indemnifât le duc
 „ de Lunebourg des dommages que ses
 „ états avaient soufferts ; que le cercle
 „ de Basse - Saxe contractât l'engage-
 „ ment formel , de ne rien entrepren-
 „ dre à l'avenir contre le monarque
 „ Autrichien & ses alliés , de ne pas se-
 „ courir ses ennemis même indirecte-
 „ ment , & de ne point rassembler de
 „ troupes ; mais que s'il était dans le
 „ cas d'en lever , elles seraient jointes

1625.

Décembre.

„ à celles de la cour de Vienne &
 1625. „ agiraient où bon lui semblerait; &
 „ que quand toutes ces conditions
 „ auraient été exécutées, les armées
 „ de Valstein & de Tilli évacueraient
 „ la Basse-Saxe „. C'était exiger que
 les confédérés se remissent à la discrétion
 de Ferdinand : ils proposèrent,
 « de désarmer si les catholiques for-
 „ taient du cercle, réparaient les dé-
 „ fordres qu'ils y avaient commis, pro-
 „ mettaient de n'y pas troubler l'exer-
 „ cice de la religion protestante, &
 „ de ne faire aucune innovation dans
 „ la forme du gouvernement „. Les
 commissaires Impériaux ne voulurent
 point se relâcher, & l'on se sépara plus
 aigri qu'avant les conférences. L'em-
 24 Décem. pereur publia en même tems un man-
 dement monitorial qui enjoignait aux
 états de Basse-Saxe, « de n'opposer
 „ aucune résistance aux armées catho-
 „ liques, de leur fournir au contraire

„ tous les secours dont elles auraient
 „ besoin , & de n'entretenir aucune 1625.
 „ intelligence avec le roi de Dane-
 „ marck ou ses adhérens , sous peine ,
 „ en cas de désobéissance , de perdre
 „ leurs biens & leurs privileges „ Les
 protestans ne répondirent pas à cette
 sommation ; mais ils prirent des me-
 sures pour soutenir la guerre.

Les confédérés voulant régler d'a-
 vance les opérations de la campagne
 suivante , Mansfeld leur proposa de
 détacher à la gauche du Weser le duc
 de Saxe - Veimar , pour soumettre l'é-
 vêché d'Osnabruck & entretenir la
 guerre en Westphalie , tandis que le roi
 de Danemarck agirait entre le Weser
 & l'Elbe ; que lui-même passerait à
 la gauche de ce dernier fleuve , join-
 drait ses troupes à celles des ducs de
 Meckelbourg & de l'administrateur de
 Magdebourg , & ferait par la Silésie
 une diversion dans les états hérédi-

1626. taires de l'empereur. Ce plan, qui
 Janvier. devait obliger l'ennemi à diviser ses
 forces, fut adopté par les protestans,
 qui firent proposer à Betlem Gabor &
 aux Turcs de tenter de leur côté une
 invasion en Hongrie & en Autriche.
 L'armée de Mansfeld, qui montait à
 douze mille hommes tant infanterie
 que cavalerie, passa l'Elbe à Hoper-
 Schantz, & marcha à Moellen, d'où
 elle chassa la garnison que la ville de
 Lubeck y entretenait. Les Lubeckois
 prirent les armes, fondirent sur les
 troupes protestantes qui pillaient la
 8 & 9 Janv. campagne, & en dissipèrent deux quar-
 tiers.

Vallstein, pour s'assurer un passage
 sur la Mulda & l'Elbe, détacha le duc
 de Lavenbourg avec ordre de se saisir
 des ponts de Dessau, d'en couvrir les
 extrémités par des retranchemens &
 d'y laisser mille hommes commandés
 par le colonel Aldringer. Le roi de
 Danemarck

Danemarck chargea le général Fucht, ^{Orig. 2/5. 2.} d'aller le déposer avec trois mille hommes. Cet officier s'approcha de Dessau, trouva les Impériaux sur leurs gardes, renonça à son entreprise, descendit l'Elbe & vint jeter à Tangermund sur ce fleuve un pont de bateaux, pour communiquer facilement avec l'électorat de Brandebourg & le comte de Mansfeld. Tilli voulait entreprendre sur les places du Vêser occupées par les protestans ; mais Valstein lui refusa un renfort de sept ou huit mille hommes dont il avait besoin pour remplir cet objet, sous prétexte que son armée était à peine assez nombreuse pour résister aux différens corps ennemis qui se disposaient à agir contre lui. L'administrateur de Magdebourg avait rassemblé quelques troupes, pour réprimer les courses que les Impériaux, ^{Février.} faisaient dans ses états ; mais le général de l'empereur mit en fuite ce

1626. prince, qui se sauva à Magdebourg, dont le second fils de l'électeur de Saxe venait d'être élu coadjuteur. Brunsvick-Halberstat vengea la défaite de l'administrateur, qui n'avait perdu que quatre cents hommes, par la destruction de plusieurs détachemens des Impériaux.

Le roi de Danemarck, pour exécuter le plan de campagne qu'il avait adopté, partit de Ferden, & entra par le duché de Brunsvick dans l'évêché de Hildesheim, où il s'empara de Peina, de Calenberg & de quelques autres places où il mit garnison. Pendant ce tems Mansfeld qui avait quitté les environs de Lubeck, traversa une partie du duché de Meckelbourg & de l'électorat de Brandebourg, & arriva à la pointe du jour devant Zerbst qu'il emporta d'emblée : quatre cents Impériaux qui défendaient la ville furent passés au fil de l'épée. L'électeur de

5 Mars.

Brandebourg craignant le ressentiment ~~de la cour de Vienne~~ de la cour de Vienne, prétendit que 1626.
le général protestant était entré malgré
lui dans ses états ; au reste George-
Guillaume n'avait point de troupes à
lui opposer.

Les états de Silésie se croyant à la
veille d'une invasion , leverent trois
mille hommes d'infanterie & deux
mille de cavalerie, & mirent des gar-
nisons dans les villes du comté de
Glatz , où ils présumaient que Mans-
feld avait des intelligences. L'électeur
de Saxe pourvut de son côté à la dé-
fense de la Lusace & de ses états ,
fit ruiner les ponts de l'Elbe & entrer
des troupes dans Vittenberg & dans
Torgau. Pendant ce tems le duc de
Veimar passe le Weser , pénètre en
Westphalie , emporte d'affaut la ville
d'Osnabruck , soumet l'évêché de ce 15 Mars.
nom , & oblige le chapitre à élire son 24 Mars.
fils coadjuteur. Il était vraisemblable

1626. ~~que~~ Veimar s'avancerait ensuite dans l'évêché de Munster , & pousserait même plus loin ses conquêtes ; mais corrompu par l'or de l'Espagne & de l'empereur, il suspendit tout-à-coup ses opérations & rejoignit le roi de Danemarck.

11 Avril. Mansfeld voulant ôter à Valslein ses passages sur l'Elbe, marcha de Zerbst au fort de Dessau , contre lequel il tenta deux attaques infructueuses : il ne fut pas plus heureux les jours suivans. Le général de Ferdinand rassemble aussi-tôt ses troupes dispersées entre Dessau & Magdebourg, & passe l'Elbe pour combattre les protestans. Les deux armées en vinrent **25 Avril.** aux mains ; & la lâcheté ou la trahison du colonel Kniphausen , qui avait déjà fait battre Christian de Brunsvick en 1623 près d'Ahaus, donna une seconde fois la victoire aux catholiques. Cet officier fit mettre bas les armes pen-

dant l'action à un gros corps d'infanterie, avec lequel il se rendit prisonnier de guerre. Mansfeld n'eut alors d'autre parti à prendre, que de se retirer précipitamment avec sa cavalerie dans les marches de Brandebourg: toute son infanterie fut tuée ou prise. Valstein ne poursuivit les fuyards que jusqu'à Zerbst qui se rendit sans résistance. Pendant ce tems le landgrave de Hesse s'était déclaré pour les protestans, avait fourni sept mille hommes au prince Christian de Brunsvick, & se préparait à entrer lui-même en campagne. Halberstat pénétra dans le territoire d'Eisfeld & y brûla plusieurs villages. Tilli qui s'était approché de Cassel pour contenir le landgrave, marcha alors à Nider-Jeist à la droite de la Leine au-dessus de Göttingen. Ce mouvement contraignit Brunsvick de sortir du pays d'Eisfeld: il se retira à Volfembutel où il

~~Il mourut~~ mourut presque subitement : les protestans accuserent la cour de Vienne
 1626. de l'avoir fait empoisonner. Ainsi finit
 6 Mai. à la fleur de son âge *l'ami de Dieu & l'ennemi des prêtres.*

Tandis que les catholiques & les confédérés s'observaient entre le Vêser & l'Elbe, les payfans de la Haute - Autriche se souleverent pour se soustraire aux vexations du comte d'Erberfdorf leur gouverneur, qui troublait le culte des protestans. Ils prirent les armes, se rendirent maîtres de Grieskirchen & de quelques autres villes, brûlerent celles de Vaitzenkirch & de Peirbach, massacrèrent les magistrats, & se firent des armes & de l'artillerie. Les rebelles, au nombre de soixante-dix mille hommes, s'emparerent ensuite des places situées sur les rivières de Steinbach & de Traun. Aussi-tôt que le comte d'Erberfdorf eut avis du soulèvement, il rassembla un corps d'infanterie & de cavalerie, afin d'étouffer

la rebellion dès sa naissance. Il fut battu ~~_____~~ & obligé de fuir à Lintz que les pay- 1626.
sans assiégèrent : ils exigeaient qu'on leur livrât le gouverneur. On soup-
çonna que leurs opérations étaient dirigées par des officiers déguisés, & que les ennemis de la maison d'Autriche avaient fomenté la révolte. La cour de Vienne en conçut d'autant plus d'inquiétude, que les Turcs rassembraient six mille hommes de cavalerie à Bude en Hongrie.

L'empereur fit publier des lettres 27 Mai.
monitoriales portant injonction aux rebelles de mettre bas les armes, & nomma des commissaires pour écouter leurs plaintes. Les payfans firent affu-
rer le monarque, qu'ils voulaient moins Juin.
se soustraire à son autorité qu'à la tyrannie. Tandis qu'une partie des révoltés continuait le siège de Lintz, le reste alla emporter d'assaut la ville d'Ens. Ils signifierent ensuite aux dé-

~~1626.~~ putés de la province renfermés dans
 1626. Lintz, de licencier la garnison, & adresserent un mandement à la noblesse Autrichienne, pour l'engager à se rendre à leur armée, afin de convenir d'une confédération. Ils envoyèrent en même tems des agens à la gauche du Danube & en Bohême, pour proposer aux peuples de se joindre à eux. Ferdinand ordonna alors de rassembler sur les frontieres d'Autriche & de Bohême les garnisons de ce royaume, & de traiter avec la dernière rigueur ceux qui voudraient se soulever. Cette précaution empêcha les Bohêmes de prendre part à la révolte; d'ailleurs des troupes tirées du Palatinat du Rhin, de la Moravie & des autres provinces héréditaires, s'approchèrent de l'Autriche, & l'empereur se concerta avec le duc de Bavière & l'évêque de Saltzbourg, qui étaient intéressés à maintenir la tranquillité en Haute - Alle-

magne ; pour qu'ils joignissent leurs ~~forces~~
 forces aux siennes. La garnison de 1626.
 Lintz commençait à souffrir de la di-
 fette ; mais le duc de Baviere trouva
 moyen d'y faire entrer par le Danube
 quatorze grands bateaux chargés de
 munitions de guerre & de bouche.
 L'ordre des événemens m'oblige à ra-
 mener le lecteur sur le Vefer & sur
 l'Elbe.

Mansfeld s'était refugié après sa dé-
 faite dans la vieille & dans la moyenne
 marche de Brandebourg , où il réunit
 les débris de ses troupes : elles com-
 mirent de si grands brigandages , que
 l'électeur , quelque dévoué qu'il fût aux
 protestans , ne put s'empêcher d'avoir
 égard aux malheurs de ses peuples
 qu'on ruinait impitoyablement. Tout
 ce que George - Guillaume avait de
 forces , marcha aux ordres du colonel
 Kraßficht , pour réprimer la licence
 des soldats de Mansfeld : on les chassa

1626. de Gardeleben , de Stendel , de Plauen & de Neu-Brandebourg. Ils se retirèrent à Havelberg & aux environs , où ils furent renforcés par trois mille Ecoffais & quatre mille hommes d'infanterie fournis par les ducs de MecKelbourg.

Le roi de Danemarck & le duc de Veimar avaient marché à Tangermund , pour contenir Valstein & l'empêcher de profiter de sa victoire. Le comte de Tilli voyant le monarque Danois près de l'Elbe , résolut d'attaquer Munden. La situation de cette place , bâtie au confluent du Vesper & de la Fulde , l'obligeait pour l'investir , de partager ses troupes en trois corps ; mais l'éloignement des confédérés lui permit de diviser ainsi ses forces sans inconvénient. Il investit donc la ville , dont le gouverneur brûla les faubourgs. Il refusa de capituler , & les catholiques emporterent la place d'af-

6 Juin.

9 Juin.

faut , passèrent la garnison au fil de l'épée , & se rapprocherent ensuite de Cassel. Le landgrave refusa de se soumettre à l'empereur , & Tilli convoqua les états de la Hesse au nom de ce monarque. 1626.

Ferdinand alarmé de la révolte des payfans d'Autriche , & de la fermentation qu'on appercevait en Hongrie , fit proposer aux confédérés de Basse-Saxe de retirer ses troupes de ce cercle , s'ils voulaient mettre bas les armes ; mais la situation embarrassante de la cour de Vienne les détermina à continuer la guerre. Lorsque le duc de Weimar sortit de l'évêché d'Osnabruck , il n'y laissa qu'un petit nombre de garnisons très-faibles. Le général Anholt voyant que le comte d'Issembourg avec six mille hommes détachés par l'infante des Pays-Bas , contenait en Westphalie les Hollandais qui y occupaient le comté de la Marck , pénétra dans 17 Juin.

1626. l'évêché d'Osnabruck qu'il conquiert entièrement sans éprouver de résistance, excepté à Vinkenbourg, dont il obligea cependant le commandant à capituler.

21 Juin.

Le comte de Mérode avait levé dans l'évêché de Liege fix mille hommes d'infanterie & douze cents chevaux, qu'il conduisit par la Vétéravie, les frontieres de Hesse & la Thuringe dans l'évêché de Magdebourg, pour renforcer Valstein qui observait le roi de Danemarck & Mansfeld. Celui-ci, au moyen des secours qu'il obtint de Christian & de ceux qu'il avait reçus des alliés depuis sa défaite, remit sur pied une armée de douze mille hommes tant infanterie que cavalerie. Il partit

8 Juillet.

enfin de la moyenne Marche de Brandebourg, suivi du duc de Veimar, & prit le chemin de la Silésie, pour opérer dans les états héréditaires de l'empereur une diversion méditée depuis

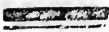
long - tems. Valftein laiffa dans l'ar-
 chevêché de Magdebourg & la prin- 1626.
 cipauté de Halberftat un corps de trou-
 pes aux ordres du baron de Fours,
 auquel il enjoignit d'aller renforcer
 Tilli, fi les circonftances l'exigeaient.
 Le général de Ferdinand pafla enfuite
 l'Elbe, traversa une partie des états de
 l'électeur de Saxe, & arriva en Siléfie
 prefqu'auffi - tôt que les proteftans,
 auxquels on ouvrit les portes de Tro-
 pau & de Jægerndorf. Le duc de Vei-
 mar, afin de retenir dans la province
 les troupes Impériales néceffaires pour
 la défendre, s'établit fur l'Oder avec
 celles qu'il avait amenées, & Mansfeld
 entra en Moravie, où Valftein le fuivit.
 Gabor fe plaignit en même tems à
 l'empereur de ce que le comte d'Efter-
 hazi, palatin de Hongrie, avait contre-
 venu à quelques articles du dernier
 traité. Le prince de Tranfilvanie fe
 fervit de ce prétexte pour recommen-

~~1626.~~ cer la guerre. La situation de la cour
 1626. de Vienne était d'autant plus fâcheuse,
 5 Juillet. que les payfans d'Autriche avaient pris
 Freistet à la gauche du Danube, &
 brûlé Steir à la droite du fleuve. Le
 colonel Lobel défit ensuite plusieurs
 détachemens des rebelles, & leur en-
 leva Ens, Ebersberg & les ruines de
 Steir. Ces actions peu décisives n'em-
 pêcherent pas les mutins de continuer
 le siege de Lintz : ils avaient ouvert
 de larges breches aux remparts de
 cette place, à laquelle ils donnerent
 un assaut, que la garnison repoussa.

17 Juillet. Les états de Hesse que le comte de
 Tilli avait convoqués arrêterent, " que
 „ le landgrave n'entreprendrait rien
 „ contre les intérêts de l'empereur,
 „ dont les armées auraient un libre
 „ passage dans le landgraviat, & qu'el-
 „ les pourraient même s'y établir en
 „ cas de nécessité „. Le général catho-
 lique s'engagea de son côté à suspendre

les hostilités. Il avait passé le Vesper à ~~Munden~~ Munden & assiégé Göttingen , qui assu- 1626.
rait la communication des protestans avec la Hesse. Dès que Mansfeld & Vals-
stein furent éloignés de l'Elbe, le roi de Danemarck partit de Tangermund , s'empara de Holdensleben , de Som-
mersbourg , d'Ostervick & de quelques châteaux où il trouva beaucoup de sub-
sistances. Mais au lieu d'aller délivrer Göttingen , il fit un détachement pour combattre celui que Vals-
stein avait laissé dans l'archevêché de Magdebourg & la principauté de Halberstat sous les or-
dres du colonel Fours , auquel Tilli avait mandé de venir le renforcer , sur la nouvelle que le monarque Danois se rapprochait de la Leine & du Vesper. Le général catholique fit partir en même tems le comte de Furstenberg avec quinze cents hommes d'infanterie & dix-huit cents chevaux , pour joindre Fours & l'aider à résister aux entre-

1626. prises du détachement des protestans
 29 Juillet. qu'ils mirent en fuite. La ville de Göttingen se défendit assez pour donner le tems de venir à son secours ; mais
 11 Août. Christian ne paraissant pas , elle capitula. Tilli marcha ensuite à Northeim pour en faire le siege. Le roi de Danemarck s'approcha de la place que les catholiques n'avaient pas encore investie , y jeta des troupes , des vivres & des munitions de guerre , & tâcha d'engager l'ennemi à combattre ; mais Tilli qui était inférieur en forces , se retira dans un poste inexpugnable à une demi-lieue de Northeim , pour y attendre le comte de Furstemberg & le baron de Fours. Le monarque Danois entra alors dans le territoire d'Eisfeld , & assiégea Duderstat pour s'ouvrir le chemin de la Hesse. Dès que
 22 Août. Tilli eut été renforcé , il s'occupa moins du siege de Northeim , (qui était si bien muni qu'on ne pouvait espérer de
 s'en

s'en rendre maître en peu de jours) 
 que de chercher l'occasion de donner 1626.
 bataille aux protestans. Il s'avança dans
 l'évêché de Hildesheim , afin de leur
 couper la communication avec la partie
 de la Basse-Saxe qui avoisine le Vesper ,
 & de les obliger à combattre pour la
 conserver , à moins qu'ils ne préférassent
 d'évacuer presque tout le pays
 compris entre le Vesper & l'Elbe , & de
 se retirer vers ce dernier fleuve. Le
 roi de Danemarck pénètre le dessein
 du général catholique , leve aussitôt
 le siège de Duderstat , & prend le chemin
 de Hildesheim , dans l'espérance
 qu'il pourrait se rapprocher du Vesper
 sans en venir à une action. Les catholiques
 le poursuivent avec ardeur & chargent
 son] arriere - garde. Christian or- 25 Août.
 donna le lendemain de mettre le feu
 à plusieurs villages pour favoriser sa
 retraite ; mais Tilli l'atteignit enfin
 près de Lutter au-delà de Goslar. Les

~~1626.~~ deux armées en vinrent aux mains.

1626. Les catholiques taillèrent en pièces
 27 Août. l'infanterie protestante, dont environ
 deux mille hommes se jeterent dans
 Lutter & se rendirent à discrétion le
 jour suivant. Le roi de Danemarck s'en-
 fuit vers l'Elbe avec sa cavalerie qui
 avait peu souffert, abandonnant le
 champ de bataille, vingt-deux pièces
 de canon & ses équipages. Le prince
 de Hesse-Cassel, fils aîné du landgrave,
 & plusieurs officiers de marque perdi-
 rent la vie dans le combat. Tilli déta-
 cha à la poursuite de l'ennemi un corps
 de troupes, qui fit quelques prisonniers
 & rejoignit bientôt ce général.

Les rebelles de l'Autriche s'achar-
 naient au siège de Lintz; mais on leur
 enleva un grand convoi d'artillerie &
 de munitions de guerre qui leur venait
 par le Danube : ils prirent alors le
 parti de demander la paix. On leur pro-
 posa de se soumettre à la clémence de

l'empereur : comme elle leur était sus-
 pect^e, les conférences se rompirent, 1626.
 & la guerre continua. Le colonel Lobel ^{Septemb.}
 occupa Vels que les payfans avaient
 abandonné, & leur livra plusieurs com-
 bats peu décisifs, où il fut vainqueur
 & vaincu. Pendant ce tems le duc de
 Veimar remporta en Silésie deux avan-
 tages sur les catholiques : la mort les
 délivra de ce prince ; mais le jeune
 comte de Thurn, & le colonel Perch-
 man qui lui succéderent, se maintin-
 rent dans la province, & firent des
 courses jusqu'aux portes d'Olmütz. Le
 comte de Mansfeld s'empara d'Oder-
 berg & de quelques autres places sur
 les frontieres de Moravie, entra en
 Hongrie & joignit Betlem Gabor &
 les Turcs à la gauche du Vaag (a).
 Lorsque Valsstein arriva à la droite de
 cette riviere, il trouva les confédérés

(a) Cette riviere se jette dans le Danube au-
 dessus de Neuhausel.

1626. disposés à lui en défendre le passage qu'il n'osa tenter, & il n'y eut entre les deux armées que des escarmouches, dans l'une desquelles la cavalerie Impériale commandée par le comte de Mérode fut maltraitée.

Le roi de Danemarck qui s'était retiré près de l'Elbe, fit jeter un pont de bateaux à Blekede au - dessus de Boitzenbourg, pour communiquer avec le Holstein, le duché de Meckelbourg & l'électorat de Brandebourg. Tilli ne le suivit pas, parce qu'il ne pouvait laisser derrière lui plusieurs garnisons ennemies. Celles de Liebenbourg, de Schladen, de Hornbourg, de Videlah & quelques autres se rendirent sans résistance. La maison de Brunsvick renonça à la confédération & se soumit à l'empereur. Le duc régent fit en même tems évacuer aux protestans la ville de Hannover. Les troupes qui occupaient Steinbruck (a) & Neustat,

(a) Entre Brunsvick & Hildesheim.

remirent ces places au comte de Tilli, ~~qui s'établit près de la dernière, d'où~~ 1626.
 il resserra Nienbourg : il espérait s'en Octobre.
 rendre maître par famine sans l'assiéger
 dans les formes.

Les payfans de la Haute - Autriche Novembre.
 soutenaient la guerre avec des succès
 variés, lorsque le comte de Papenheim,
 qui ramenait d'Italie un corps d'Impé-
 riaux après la cessation des hostilités
 entre les Français & les Espagnols dans
 la Valteline (a), reçut ordre de Fer-
 dinand de se faire joindre par le colonel
 Lobel, & d'agir contre les rebelles.
 Il les battit plusieurs fois, & leur livra
 enfin un combat décisif, dans lequel
 Pernel leur chef fut tué. Les Impé-
 riaux reprirent les places dont les pay-
 fans s'étaient emparés, & les oblige-
 rent à lever le siège de Lintz. Ils se
 débandèrent alors, retournerent dans

(a) Le traité avait été conclu à Monçon le 5 de
 mars.

~~1626.~~ leurs villages , & les auteurs de la fédition prirent la fuite , pour éviter le châtimement que la cour de Vienne leur préparait. Papenheim rétablit en trois semaines la tranquillité dans la Haute-Autriche , & mit ensuite ses troupes en quartiers d'hiver : elles allerent au commencement de la campagne suivante joindre le comte de Tilli. L'empereur fit lever dans l'évêché de Liege fix mille hommes , pour renforcer encore ce général. Le roi de Danemarck faisoit aussi recruter dans ses états & dans ceux de ses alliés , pour rétablir son armée.

Les Impériaux & les confédérés étaient réduits à s'observer en Hongrie, où des maladies contagieuses & la désertion les affaiblissaient également, lorsque les mécontents de Silésie, de Bohême , de Moravie & de Hongrie qui servoient contre l'empereur, séduits par une amnistie de ce monarque, com-

mencerent à se débander ; les Turcs ~~se retirèrent~~
 déclarerent qu'ils voulaient se retirer 1626.
 chez eux ; & Betlem Gabor qui craignit
 de ne pouvoir avec le seul comte de
 Mansfeld résister à Valsstein , entama
 avec la cour de Vienne un nouveau
 traité , qu'il se proposait de rompre ,
 selon sa coutume , à la premiere occa- Décembre.
 sion favorable. Les préliminaires de la
 paix furent bientôt réglés. Mansfeld
 qui ne pouvait rentrer dans l'Empire ,
 laissa au prince de Transilvanie ce qui
 lui restait de troupes , & prit le chemin
 de la Bosnie pour se rendre à Venise
 par la Dalmatie ; mais une phthisie
 causée par des fatigues continuelles ,
 délivra Ferdinand de cet ennemi (a)
 d'autant plus dangereux , qu'il possé-
 dait au suprême degré le talent de ré-
 parer ses pertes , & que son inconstance

(a) Mansfeld mourut âgé d'environ quarante-six
 ans. La république de Venise , pour laquelle il avait
 toujours témoigné beaucoup d'estime , fit transporter
 son corps à Spalatro , où il est inhumé.

1626. l'aurait probablement ramené en Allemagne, où son génie entreprenant pouvait porter à la grandeur Autrichienne les coups les plus funestes. Après la séparation des confédérés, Valstein mit son armée en quartiers d'hiver en Moravie & en Autriche le long du Danube.

1627. Les catholiques bloquaient toujours Nienbourg, & s'attachaient à fermer tous les passages qui y conduisent, parce que la garnison faisoit des courses jusque dans le territoire de Minden, d'où elle tirait beaucoup de subsistances. Tilli étoit obligé de veiller aussi sur les protestans renfermés dans Northheim, qui en ruinaient les environs pour s'approvisionner. Le roi de Danemarck retiré à Stade augmentait ses forces. Le comte de Solms lui amena de Westphalie deux mille hommes d'infanterie & cinq cents chevaux; la France, l'Angleterre & la Hollande lui

préparaient des secours ; & les états de Holstein & ceux de Meckelbourg s'oc- 1627.
cupaient de leur côté des moyens de
lui en fournir. Le général catholique
leur écrivit de Peina pour les engager Février.
à cesser leurs armemens contre le chef
de l'Empire , qui avait la force en main
pour faire respecter son autorité , &
dont ils attireraient les armes dans
leur pays. Ces lettres ne produisirent
aucun effet. Ferdinand obligé de chas-
ser de la Silésie les protestans , qui s'y
maintenaient toujours au nombre d'en-
viron dix mille hommes commandés
par le colonel Perchman & le jeune
comte de Thurn , y envoya le comte
de Mérode avec une partie de l'armée
de Valftein. Un corps d'Impériaux aux
ordres du comte de Dohna s'approcha 6 Février.
de Jægerndorf dont il surprit les faux-
bourgs ; mais ses troupes s'étant dis-
persées pour piller , l'ennemi fit une
sortie , les battit & les obligea de lever

le siege. Les catholiques voulurent
 1627. entreprendre ensuite celui de Neuftat, où ils échouèrent également. L'empereur craignant que les Turcs & Betlem Gabor ne reprissent les armes contre lui, retenait presque toute l'armée de Valftein en Moravie & en Autriche. Cependant les progrès des protestans qui venaient de s'emparer de Beuthen & de Kofel en Silésie, déterminèrent
 20 Mars. enfin le monarque à y envoyer encore un gros détachement, pour renforcer les troupes qui étaient déjà dans cette province.

Le roi de Danemarck ayant été joint par environ six mille Anglais aux ordres du colonel Morgan, par quatre mille Français & par quelques troupes Hollandaises, ses forces montaient à vingt-quatre mille hommes d'infanterie & à quinze mille de cavalerie. Christian résolut de défendre les territoires de Bremen & de Ferden, & de se conser-

ver des passages sur le Vefer & sur l'Elbe. Le monarque occupait encore Volfenbutel qui appartenait au duc de Brunfvick, qui le pria d'en retirer la garnifon ; mais Christian répondit ,
 „ qu'il ne pouvait fatisfaire le duc sur
 „ ce point , avant que de favoir le
 „ fuccès d'une négociation qu'il avait
 „ entamée avec l'empereur fous la mé-
 „ diation de l'électeur de Saxe ». Ferdi-
 nand exigeait , „ que le roi de Dane-
 „ marck mît bas les armes , renonçât
 „ au généralat du cercle de Baffe-Saxe ,
 „ au duché de Holstein & aux autres
 „ fiefs mouvans de l'Empire auxquels
 „ il pouvait prétendre ; qu'il payât les
 „ frais de la guerre , indemnifât les
 „ princes dont il avait foulé les états ;
 „ qu'il promît de n'entrer dans aucune
 „ confédération contre la maifon d'Au-
 „ triche , & qu'il remît des places ou
 „ donnât une caution valable pour
 „ fûreté de l'exécution de tous ces

1627.

6 Avril

„ articles „ Christian les jugea plus
 1627. onéreux que la guerre même : il fit
 8 Avril. entrer par eau dans Nienbourg un
 secours de troupes, des munitions &
 des vivres ; il s'occupa en même tems
 des moyens de se rendre maître des
 passages du Vefer & de l'Elbe : plu-
 sieurs vaisseaux armés occuperent les
 embouchures de ces fleuves. On éleva
 des forts des deux côtés du premier au-
 dessus de Bremen , & on fortifia Ahrf-
 tein sur la rive gauche : tous ces pos-
 tes furent garnis de troupes & d'artil-
 lerie. Le monarque ne pourvut pas
 moins soigneusement à la garde de
 l'Elbe : il fit passer dans plusieurs îles
 entre Hambourg & Harbourg des dé-
 tachemens qui s'y fortifierent , & char-
 gea le comte de Solms , sur la fidélité
 & le courage duquel il comptait , d'aller
 défendre Volfenbutel. L'administrateur
 de Magdebourg renforcé d'un corps de
 troupes détaché par Christian , se posta

à la droite de l'Elbe avec seize mille ~~hommes~~ hommes , pour empêcher l'armée Im- 1627.
périale commandée par le duc George
de Lunebourg, de traverser le fleuve.
Ce prince parvint cependant à le passer 29 Avril.
à Dessau , & s'approcha de Brande-
bourg. Pendant ce tems le comte de
Tilli qui attendait des recrues, se bor-
nait à bloquer Northeim dont la gar-
nison maltraita ses troupes dans une
sortie. Le roi de Danemarck voulut
jeter dans la place un secours que le
comte d'Anholt défit entièrement.

L'empereur accorda aux révoltés de 30 Avril.
la Haute-Autriche une amnistie, dont
il excepta les principaux auteurs de
la rebellion , qui furent presque tous 20 Mai.
exécutés à Lintz. Ferdinand ordonna
en même tems à Vallstein de se rendre
avec une armée en Silésie , pour en
chasser les protestans qui y occupaient
toujours des places. Le monarque avait
aussi chargé le comte de Papenheim

1627. de conduire un renfort au général Tilli. Le colonel Limbach, qui commandait dans Nienbourg, voulut surprendre Hoya : la garnison de cette place repoussa les assaillans ; mais elle les poursuivit inconsidérément & tomba dans une embuscade, où elle fut presque détruite. Les protestans enlevèrent alors une grande quantité de bétail qu'ils ramenerent à Nienbourg. Tilli attaqua ensuite sans succès plusieurs forts que le roi de Danemarck avait fait élever le long du Vesper. Pendant ce tems le duc de Lunebourg, sous prétexte de fermer aux confédérés le chemin de la Silésie, était entré dans les états de l'électeur de Brandebourg, & y avait occupé Brandebourg, Rathenau & Nauen. Le général catholique projetait de porter la guerre dans les duchés de Holstein & de Meckelbourg ; mais le roi de Danemarck joignit douze mille hommes aux troupes

qui étaient à la droite de l'Elbe , & ces forces continrent les Impériaux jusqu'à l'arrivée des secours qu'ils attendaient. 1627.

Ferdinand apprenant que l'électeur de Brandebourg permettait aux protestans de recruter dans ses états & d'en tirer des vivres, le fit sommer de persister dans la soumission due au chef de l'Empire. George Guillaume intimidé par les menaces du plénipotentiaire Autrichien & par le voisinage de l'armée catholique, assura qu'il aurait toujours beaucoup de déférence pour le monarque, reconnut le duc de Baviere en qualité de membre du college électoral, & enjoignit à ses sujets qui suivaient les drapeaux du roi de Danemarck, de les quitter. Ceux qui désiraient la paix tenterent encore de ménager un accommodement entre l'empereur & Christian IV; mais ces démarches n'eurent aucun succès. Val- 24 Juin.

1627. stein était entré en Silésie pour en
 Juillet. chasser les confédérés, qui furent obli-
 gés d'abandonner plusieurs places. Le
 général de Ferdinand assiégea ensuite
 Tropau, dont la garnison forte de
 quatre mille hommes capitula après
 une vigoureuse résistance. La province
 fut alors entièrement soumise, & Val-
 stein se disposait à s'approcher de l'Elbe;
 29 Juillet. mais il reçut contr'ordre de l'empe-
 reur, qui ne jugea pas à propos d'é-
 loigner son armée des états hérédi-
 taires, où il appréhendait que les Turcs
 qui venaient de suspendre les négocia-
 tions de paix, ne recommençassent les
 hostilités. Le monarque craignit éga-
 lement que les protestans n'excitassent
 des troubles en Bohême, & publia un
 31 Juillet. édit qui établissait dans ce royaume des
 commissaires chargés de faire instruire
 dans la religion catholique les hérési-
 ques qui voudraient se convertir, &
 de chasser du pays les nobles, les
 bourgeois

bourgeois & les payfans qui refuse-
raient d'embrasser la religion romaine : 1627.
on leur accorda six mois pour disposer
de leurs biens.

Le comte de Furstemberg , qui
assiégeait Northeim, y avait déjà donné
deux assauts : il en tenta un troisieme ; Juillet.
qui fut également sans succès ; enfin
les catholiques devinrent plus traita-
bles , & accorderent des conditions
honorables à la garnison qui fut con-
duite à Volfenbutel. Pendant ce tems
les ducs de Lorraine (a) & de Vir-
temberg (b) faisaient tous leurs efforts
pour engager l'empereur à traiter avec
le Palatin. Le monarque , pour garder
un extérieur de modération, feignit d'y
consentir , & les conférences commen- 18 Juillet.
cerent entre les ministres des média-
teurs & ceux des parties contestantes.
Ferdinand exigea , " que Frédéric vînt

(a) Charle II.

(b) Jean - Frédéric.

„ s'humilier devant lui & demander
 1627. „ grace ; qu'il renonçât pour toujours
 „ à la couronne de Bohême ; que le
 „ duc de Bavière conservât la dignité
 „ électoral ; que l'exercice de la reli-
 „ gion catholique & les ordres reli-
 „ gieux introduits dans le Palatinat
 „ depuis la conquête , y fussent main-
 „ tenus ; que le Palatin satisfît l'élec-
 „ teur de Saxe & celui de Bavière, pour
 „ la Lusace & la Haute - Autriche que
 „ le monarque leur avait engagées
 „ comme une hypothèque des frais de
 „ la guerre , & que ces provinces lui
 „ fussent rendues „. Frédéric proposa ,
 „ de renoncer à la Bohême , de faire
 „ des soumissions à l'empereur par
 „ le ministère d'un représentant , pour-
 „ vu qu'on n'exigeât aucune formule
 „ déshonorante , & qu'on lui rendît ses
 „ dignités & ses états , où la religion
 „ serait rétablie sur le même pied qu'a-
 „ vant la guerre , dont il ne pouvait

„ payer les frais parce que son pays
 „ était absolument ruiné „. Le Palatin 1627.
 observa , que le duc de Baviere pouvait
 jouir sa vie durant , par une grace par-
 ticuliere de Ferdinand , du titre & des
 honneurs d'électeur , sans en priver la
 maison Palatine. L'empereur rejeta ces
 propositions & manda au duc de Vir-
 temberg , “ que Frédéric s'expliquait
 „ de maniere à convaincre toute l'E-
 „ rope qu'il desirait la guerre , & qu'on
 „ ne pouvait sans injustice imputer dé-
 „ formais à la cour de Vienne la conti-
 „ nuation des troubles „. Cependant
 le monarque exigeait despotiquement
 des villes anféatiques & impériales de
 l'argent pour payer ses troupes , faisait
 signifier aux états du Meckelbourg
 de ne donner aux confédérés aucune
 assistance sous peine de perdre leurs
 biens , & menaçait les villes de Bre-
 men , de Hambourg & de Lubeck de
 les dépouiller de leurs privilèges , si

elles ne fournissaient assez de vaisseaux
 1627. pour chasser ceux des protestans des
 embouchures du Vefer & de l'Elbe.

Après la reddition de Northeim & du
 château de Scholtenau, le comte de
 Tilli fit bloquer par deux détachemens
 Nienbourg & Volfenbutel : le comte
 de Solms refusait de remettre la der-
 niere de ces villes au duc de Brunf-
 vick, qui voulait traiter avec l'empereur.
 Le général catholique ordonna
 au comte d'Anholt, de s'avancer avec
 un troisieme corps à la droite du Vefer
 au-deffous de Nienbourg, pour obser-
 ver les protestans dans cette partie,
 & les empêcher de secourir les deux
 places. Tilli suivi de douze mille hom-
 mes d'infanterie & de quatre mille de
 cavalerie, s'approcha ensuite de l'Elbe,
 sur lequel le roi de Danemarck s'était
 fortifié. Le margrave de Bade-Dour-
 lach & le vieux comte de Thurn oc-
 cupaient avec des forces suffisantes

plusieurs postes sur les deux bords du ~~_____~~
 fleuve. Christian obligé de tenir tête 1627.
 à deux armées catholiques, avait par-
 tagé ses troupes en deux corps, dont
 l'un devait empêcher Tilli de passer
 l'Elbe, & l'autre observer le duc de
 Lunebourg qui s'était avancé entre le
 fleuve & la Havel. Le duc fit monter
 sur des bateaux un gros corps d'infan- 7 Août.
 terie, qui chassa les protestans d'une
 île située en - avant de Havelberg, &
 au milieu de laquelle on éleva un fort ;
 il ordonna de construire en même tems
 un pont de bateaux pour y commu-
 niquer facilement. Tilli chassa les en-
 nemis de quelques postes qu'ils occu-
 paient à la gauche de l'Elbe jusqu'au-
 dessus de Lavenbourg & fit jeter sur 9 Août.
 le fleuve un pont de bateaux qui fut
 achevé en trente-six heures. Il força
 aussi le pont & les retranchemens des
 confédérés construits vis - à - vis de
 Boitzenbourg, que le vieux comte de 10 Août.

1627. Thurn évacua précipitamment tandis que le général catholique passait l'Elbe : il trouva dans la place des amas considérables de vivres & d'armes , poursuivit les protestans jusqu'au-delà de Lavenbourg , & leur enleva encore

11 Août. quelques postes , en même tems que le roi de Danemarck fesoit retrancher plusieurs villages aux environs de Hambourg. Le duc de Lunebourg qui opéroit derrière le comte de Tilli , traversa la Havel , s'empara de Havelberg , & contraignit bientôt les confédérés à abandonner successivement tous les postes qu'ils occupaient le long de l'Elbe , depuis l'embouchure de la Havel jusqu'au-dessus de Boitzenbourg. Les Impériaux s'emparèrent ensuite de Perleberg & de quelques autres villes moins importantes. L'électeur de Brandebourg qui manquait de troupes , ne pouvait ni se faire respecter , ni empêcher que ses états ne fussent

le théâtre de la guerre : les catholiques sur-tout y commettaient journellement des vexations. Quelques princes de la Basse - Saxe appréhendant que la continuation de la guerre ne ruinât entièrement ce cercle , firent des propositions de paix ; mais Tilli enorgueilli de ses succès , offrit des conditions si dures , que le roi de Danemarck les rejeta. Le général catholique pénétra alors dans le Holstein , où ses détachemens avaient déjà fait des courses.

L'empereur craignant que les évangéliques n'excitassent de nouveaux troubles dans ses états , les chassa de la ville & des fauxbourgs de Vienne & de six lieues à la ronde : on leur défendit de s'y rétablir sous peine de mort. Le monarque rendit ensuite un édit qui enjoignait aux ministres de la religion protestante qui habitaient aux environs de l'Ens , de sortir dans quatorze jours de l'archiduché d'Autriche ,

1627.

14 Sept.

1627. où l'on défendit expressement les as-
 semblées. L'empereur parvint en mê-
 me tems à renouer les conférences à
 Comorre en Hongrie entre ses ministres & ceux du Sultan & de Betlem
 27 Sept. Gabor , qui signerent enfin la paix ,
 malgré les intrigues de l'Angleterre ,
 du Danemarck , de la Hollande & des
 autres ennemis de la cour de Vienne.
 Dès que la conclusion du traité fut
 certaine , Valstein quitta la Silésie avec
 la plus grande partie des troupes qui
 avaient servi à pacifier cette province ,
 & prit le chemin de la Basse - Alle-
 magne pour resserrer les protestans
 d'un côté , tandis que l'armée de la
 Ligue Catholique les attaquait de l'autre.
 Valstein mit garnison dans Franc-
 fort sur l'Oder , fit entrer en Pomé-
 ranie un corps considérable aux ordres
 du général Arnimb (a) , vint dans l'é-
 lectorat de Brandebourg se mettre à la

(a) Quelques - uns l'appellent Arnheim.

tête d'une armée de quinze mille hom-
mes dont le duc de Lunebourg avait 1627.
eu le commandement, détacha le comte
de Schlick pour soumettre le Meckel-
bourg, traversa lui-même une partie
de ce duché, & entra dans le Holstein
avec le projet de pousser le roi de Da-
nemarck jusque dans les îles de ses
états, & de se rendre maître des côtes
du Holstein & du duché de Slesvick.
Valstein, pour exécuter ses desseins
plus facilement, fit demander des vais-
seaux aux villes de Lubeck & de Ros-
tock. Le margrave de Bade-Dourlach
était aux environs de Vismar avec six
mille hommes d'infanterie & deux
mille de cavalerie. Le comte de Schlick
s'approcha de lui, & le défit. Dour-
lach s'enfuit par mer avec ses princi-
24 Sept.
paux officiers, & abandonna à la merci
des Impériaux ses munitions, onze
pièces de canon & ses troupes qui
mirent bas les armes le lendemain.

1627. Le comte de Tilli voulait détruire l'armée protestante par de fréquentes actions ; mais le roi de Danemarck avait résolu de les éviter avec soin , quoiqu'il n'eût d'autre parti à prendre que de combattre , ou de se retirer dans ses états en abandonnant le cercle de Basse-Saxe à ses propres forces. Christian s'était couvert de l'Alter qui se jette dans l'Elbe à Hambourg ; mais comme Valstein qui opérait vers la mer aurait pu l'envelopper par sa gauche, tandis que Tilli l'eût inquiété de front, le monarque s'éloigna de Hambourg & d'Altena , évacua les postes qu'il occupait aux environs , mit des troupes dans Glückstat , Kremp , Steinberg & Itzehoe , & se couvrit de la rivière de Stoer. Le comte de Tilli voulant profiter de la terreur des protestans pour pénétrer dans la presqu'île qui comprend le duché de Slesvick & le Jutland , attaqua aussi-tôt Haf-

Octobre.

feldorp qui se rendit sans résistance, ~~_____~~
 & Pinnenberg dont la garnison capi- 1627.
 tula faute de vivres. Le général catho-
 lique s'approcha ensuite du roi de Da-
 nemarck qui, désespérant de pouvoir
 résister, se retira derrière l'Eider. Tilli
 fit bloquer Glückstat & Kremp, s'em-
 para de Steinbourg & Itzehoe, entra
 en Dithmarſie, ſoumit Bremsbutel,
 où il trouva un amas conſidérable de
 munitions de guerre & de bouche, &
 s'approcha de l'Eider. Valſtein faiſait
 de ſon côté de grands progrès : il
 s'étoit rendu maître d'Oldeshoe & des
 places depuis Lubeck juſqu'à la mer,
 & entr'autres de Heiligenhaven & de
 Kiel. Chriſtian craignant alors que l'ar-
 mée de l'empereur ne le prît à dos,
 abandonna la ville de Rensbourg, la
 droite de l'Eider & tout le duché de
 Slevick, dans l'eſpérance de défendre
 plus facilement le Jutland. Tilli y pé-
 nétra auſſi-tôt ſans éprouver la moin-

- dre résistance, & dissipa plusieurs corps
 1627. des protestans, qui fuyaient lâchement
 plutôt que de résister aux catholiques.
 Valstein mit garnison dans Rensbourg,
 fortit du Holstein dont les places furent
 rendues au duc par ordre de l'empereur,
 entra dans le duché de Slesvick, soumit
 la ville de ce nom, Eckrenfort, Flensbourg
 & Apenrade, & prit ensuite le chemin du
 Jutland, où il se rendit maître de Hardersleben.
 Le roi de Danemarck rassembla aux environs
 de Vibourg un corps de troupes. Tilli
 13 Octob. se mit aussi-tôt en marche pour combattre
 le monarque, qui se retira précipitamment;
 mais le général catho-
 17 Octob. lique l'atteignit en avant d'Albourg,
 le battit & fit prisonniers huit cents
 hommes d'infanterie & trois mille de
 cavalerie qui s'enrôlerent dans son armée.
 Christian perdit ainsi en moins de trois
 mois tous ses états de terre ferme, à l'exception
 de deux ou trois places.

Tandis que les catholiques dépouil-
laient le roi de Danemarck, le duc 1627.
de Brunsvick & les états de son pays
renonçaient à l'association des protes-
tans , & se mettaient sous la protection
de l'empereur. Celui-ci n'ignorait pas
que les confédérés sollicitaient instam-
ment Gustave - Adolfe de prendre leur
défense ; & pour l'en empêcher , le
monarque Autrichien excitait Sigif-
mond à continuer la guerre contre
les Suédois, en lui promettant d'en-
voyer en Prusse un corps de troupes
pour renforcer l'armée Polonoise , dès
que le roi de Danemarck aurait fait
la paix. Celui-ci trop faible pour résis-
ter désormais à la cour de Vienne , de-
manda du secours aux villes anféati-
ques , qui n'osèrent lui en fournir. Les
progrès extraordinaires des armes de
l'empereur alarmerent même les prin-
ces catholiques : ils tremblaient d'au-
tant plus pour leur liberté , que le mo-

1627. narque dissimulait à peine le dessein de subjuguér l'Allemagne. Les troupes Autrichiennes prenaient indistinctement des quartiers dans les états catholiques & protestans , & y levaient des contributions immenses.

Les membres de l'Empire frémissaient de crainte à l'aspect de la puissance & des projets de Ferdinand. Les évangeliques implorèrent l'assistance de la France, & supplièrent cette couronne d'accorder un asyle au jeune prince Palatin fils de Frédéric. Le duc de Baviere comblé de faveurs par la cour de Vienne, craignait néanmoins pour lui-même, & sollicitait secrètement le cardinal de Richelieu de mettre des bornes à l'ambition de l'empereur, qui voulait obliger le college électoral à choisir l'archiduc Ferdinand son fils aîné pour roi des Romains. Les troubles qui agitaient la France , & la guerre que Louis XIII soutenait depuis

fix mois contre les Anglais qui fomentaient la révolte des religionnaires de ses états , empêchaient Richelieu de prendre beaucoup de part aux affaires de l'Empire. Il offrit cependant la médiation de son maître pour procurer la paix ou au moins une suspension d'armes , & refusa l'asyle demandé pour le prince Palatin , dans la crainte de donner de l'ombrage à l'empereur & au duc de Baviere ; mais il allégua pour prétexte , « que Louis ne pouvait recevoir dans son royaume le fils de Frédéric , sans se déclarer ouvertement son protecteur ; ce qui impliquerait contradiction avec les propositions de paix de la France , ». Le cardinal fit partir ensuite Marcheville avec le titre d'ambassadeur & l'ordre d'employer toutes les ressources de son imagination , pour détourner les électeurs d'élire roi des Romains l'archiduc Ferdinand , & pour contrarier secrètement

1627.
19 Octob.

toutes les demandes du monarque Autrichien à la diete, qui s'ouvrit bientôt à Mulhausen en Thuringe : elle était composée du ministre de l'empereur, des électeurs de Mayence & de Saxe en personne, des envoyés de Treves, de Cologne, de Brandebourg & de Baviere, des ducs de Brunsvick & de Lunebourg, du landgrave de Hesse & des représentans des villes impériales & de plusieurs princes catholiques de l'Empire. L'ambassadeur de Ferdinand déclara, « que son maître voyait avec
 „ douleur, que toutes les tentatives
 „ pour procurer la paix à l'Allemagne
 „ échouaient par les intrigues du roi
 „ de Danemarck, du Palatin & de plusieurs protestans ; que le monarque
 „ desirant sincèrement de terminer la
 „ guerre, il priait l'assemblée de délibérer sur les moyens d'y parvenir,
 „ malgré les mauvaises intentions des
 „ ennemis du bien public ; mais que
 comme

„ comme il était possible qu'on ne ~~_____~~
 „ pût réaliser un projet aussi salutaire, 1627.
 „ il fallait s'occuper en même tems
 „ des moyens de fournir à l'empereur
 „ assez d'argent pour achever de ré-
 „ duire ses ennemis, & pour retirer
 „ des mains des électeurs de Saxe &
 „ de Baviere la Luface & la Haute-
 „ Autriche, qu'il leur avait engagées
 „ pour les frais de la guerre „. Le
 ministre Autrichien tenta ensuite de
 déterminer les électeurs à élire roi
 des Romains l'archiduc Ferdinand.
 Les membres de la diete éclairés par
 les représentations de l'ambassadeur
 de France, ne furent point dupes des
 artifices de l'empereur, reconnurent
 qu'il était ennemi déclaré de la paix,
 & n'eurent aucun égard à ses deman-
 des. Il s'en consola en faisant cou-
 ronner à Prague son fils déjà roi de
 Hongrie, sans élection préliminaire
 des états du royaume de Boheme,

~~1627.~~ cachait le véritable. Ferdinand voulait
1627. hériter du duc régnant Bogislas XIV ,
qui n'avait pas d'enfans.

Le comte de Tilli jugeant que l'armée de Valstein suffisait pour contenir le roi de Danemarck en Jutland, se rapprocha de Krempe dont il ordonna de continuer le blocus, & renforça les troupes qui resserraient Volfenbutel & Nienbourg : cette dernière place avait fait une longue résistance ; mais le colonel Limbach qui y commandait, mourut, & son successeur
16 Novem. capitula à des conditions honorables. Le comte d'Anholt qui tenait la campagne contre plusieurs corps des protestans dispersés à la droite & à la gauche du Vesper, s'était emparé d'un pont qu'ils avaient construit sur le fleuve. Il battit quelques-uns de leurs détachemens, s'empara d'Achim (a), de Drothe & de Brinkum (b), força

(a) A la droite du Vesper.

(b) A la gauche du Vesper.

plusieurs autres postes que les confédérés tenaient sur les deux rives du 1627. Vefer, & marcha à Bremen, afin de soutenir le sénat contre le peuple qui voulait persister dans le parti des confédérés, & contraignit les troupes Anglaïses commandées par Morgan, d'évacuer un fort qu'elles occupaient près de la ville & de se retirer à Stade. Anholt s'approcha ensuite de l'Elbe, mit garnison dans Boxtehude dont les habitans chassèrent les protestans, & vint resserrer le général Anglais. Après la reddition de Nienbourg, Tilli ne laissa devant Volfenbutel & Krempe, que les forces absolument nécessaires pour les bloquer, passa l'Elbe avec le reste de son armée, & s'établit entre le fleuve & Stade, pour couper au roi de Danemarck toute communication avec cette place. Les vaisseaux du monarque le rendaient toujours maître des embouchures de l'Elbe & du Vefer,

1627. cachait le véritable. Ferdinand voulait hériter du duc régnant Bogislas XIV, qui n'avait pas d'enfans.

Le comte de Tilli jugeant que l'armée de Valstein suffisait pour contenir le roi de Danemarck en Jutland, se rapprocha de Krempe dont il ordonna de continuer le blocus, & renforça les troupes qui resserraient Volfenbutel & Nienbourg : cette dernière place avait fait une longue résistance ; mais le colonel Limbach qui y commandait, mourut, & son successeur capitula à des conditions honorables. 16 Novem. Le comte d'Anholt qui tenait la campagne contre plusieurs corps des protestans dispersés à la droite & à la gauche du Vesper, s'était emparé d'un pont qu'ils avaient construit sur le fleuve. Il battit quelques-uns de leurs détachemens, s'empara d'Achim (a), de Drothe & de Brinkum (b), força

(a) A la droite du Vesper.

(b) A la gauche du Vesper.

plusieurs autres postes que les confédérés tenaient sur les deux rives du 1627.
 Weser , & marcha à Bremen , afin de soutenir le sénat contre le peuple qui voulait persister dans le parti des confédérés , & contraignit les troupes Anglaises commandées par Morgan , d'évacuer un fort qu'elles occupaient près de la ville & de se retirer à Stade. Anholt s'approcha ensuite de l'Elbe , mit garnison dans Boxtehude dont les habitans chassèrent les protestans , & vint resserrer le général Anglais. Après la reddition de Nienbourg , Tilli ne laissa devant Volfenbutel & Krempe , que les forces absolument nécessaires pour les bloquer , passa l'Elbe avec le reste de son armée , & s'établit entre le fleuve & Stade , pour couper au roi de Danemarck toute communication avec cette place. Les vaisseaux du monarque le rendaient toujours maître des embouchures de l'Elbe & du Weser ,

~~1627.~~ & il s'occupait fans relâche à mettre
 1627. fur pied de nouvelles troupes , afin de
 réparer les pertes qu'il avait faites. Valstein était jaloux de Tilli , voulait
 recueillir les fruits de fes travaux , &
 fe référer la gloire de terminer la
 guerre contre les confédérés. Il en-
 gagea l'empereur à ordonner au comte
 de renvoyer à la droite de l'Elbe une
 partie de fon armée pour renforcer la
 fienne. On défendit en même tems à
 Tilli de quitter la gauche du fleuve
 avec ce qui lui resterait de troupes ,
 fous prétexte d'achever la conquête
 du duché de Bremen , & d'intercepter
 les fecours que les Hollandais pour-
 raient envoyer aux proteftans.

L'empereur (qui s'était emparé de
 plufieurs ports du côté d'Embden , dans
 le Meckelbourg & en Poméranie)
 & les rois d'Efpagne & de Pologne
 formerent le projet de fe rendre maî-
 tres du commerce du Nord , & d'y rui-

ner celui de l'Angleterre , de la Suede , ~~de la Danemarck~~
 du Danemarck & de la Hollande ; mais 1627.
 Ferdinand n'ayant point de forces ma-
 ritimes & celles de Philippe IV suffi-
 sant à peine à ses besoins, les trois
 monarques espérèrent qu'ils obtien-
 draient des vaisseaux des villes anféa-
 tiques , en leur accordant quelques
 avantages, & envoyèrent une ambaf- 8 Novem.
 sade à celle de Lubeck pour tenter de
 la gagner. Les ministres de l'empereur
 & du roi d'Espagne se rendirent en-
 suite à Dantzick pour y faire les mê-
 mes propositions. Les députés des
 villes anféatiques s'assemblerent à Lu- Décembre.
 beck, où on les assura, " que si leurs 30 Decem.
 „ métropoles renonçaient à l'alliance
 „ des Anglais, des Hollandais & des
 „ Danois , Philippe IV leur permet-
 „ trait de commercer en Espagne „
 L'offre était séduisante ; mais les agens
 de Suede & de Danemarck ne négli-
 gerent rien pour la faire rejeter, &

1627. pour éclairer les villes anféatiques sur leur véritable intérêt: ils représentèrent aux députés, “ que la maison d’Autriche ne cherchait qu’à mettre le Nord dans sa dépendance ; & que quand elle aurait rempli son objet, elle ferait la maîtresse d’annuller la convention , & même d’asservir leur patrie „. Ces raisons firent impression , & la plupart des villes refuserent l’association ; mais les ministres de Ferdinand réitérèrent leurs instances , & le monarque enjoignit à Vallstein de continuer la guerre contre le roi de Danemarck , par terre avec les troupes que le général Allemand avait à sa disposition , & par mer avec les vaisseaux qu’il pourrait tirer de la Flandre Espagnole & de quelques-unes des villes anféatiques , qu’on espérait faire entrer dans les vues de la cour de Vienne.

Les catholiques avaient soumis la Basse-Saxe & occupaient toute la Po-

méranie à l'exception de Stettin & de ~~Stralsund~~ Stralsund : ils étaient les maîtres du duché de Meckelbourg , de celui de Holstein où il ne restait au roi de Danemarck que Gluckstat & Krempe , & de la plus grande partie des états que le monarque possédait en terre ferme. Il perdit encore la ville de Volfenbutel que le comte de Solms rendit ^{1628.} 24 Janvier. aux Impériaux , qui la remirent au duc de Brunsvick. Pendant ce tems le comte de Tilli referrait Stade & l'empereur faisait de si grands préparatifs , qu'il était vraisemblable que le parti protestant ferait enfin accablé , & que la Basse-Allemagne subirait le joug Autrichien. Les îles du Danemarck étaient menacées d'une invasion prochaine ; & Ferdinand persistant dans le projet de créer une marine , nomma Valfstein amiral de l'Océan septentrional , & lui donna l'investiture du Meckelbourg. Le général Allemand en convoqua les

1628. états en son nom pour le mois d'avril
 1628. suivant ; menaçant ceux qui refu-
 raient de venir à l'assemblée de les dé-
 pouiller de leurs privileges & de confis-
 quer leurs biens. Le roi de Danemarck
 cherchait à prévenir sa ruine ; il recru-
 tait ses troupes , armait des vaisseaux ,
 Février. demandait des secours à l'Angleterre
 & à la Hollande , & envoyait son chan-
 celier en Suede pour conclure un traité
 d'alliance avec Gustave - Adolfe , aussi
 intéressé que lui à ce que la cour de
 Vienne ne pût subjuguier le Nord.

Mars. L'empereur avait fait rassembler en
 Franconie & en Souabe sous les ordres
 du comte Volfgand de Mansfeld, une
 armée qui obligea la ville d'Ulm à re-
 cevoir garnison. Cette démarche aug-
 menta l'inquiétude que l'ambition du
 monarque Autrichien inspirait depuis
 long - tems au duc de Baviere & à quel-
 ques autres princes. Presque tous les
 états de l'Empire souffraient du brigan-

dage des troupes & des généraux de ~~_____~~
 Ferdinand. Le duc de Poméranie se 1628.
 plaignit amèrement de ce qu'on ruinait
 son duché, quoiqu'il eût toujours ob-
 servé la plus exacte neutralité à l'égard
 de l'empereur ; mais la puissance de
 celui-ci était si formidable, qu'il imagi-
 na pouvoir mécontenter impunément
 ses alliés les plus utiles, & il s'aliéna
 l'électeur de Saxe par le desir immo-
 déré d'augmenter les possessions de la
 maison d'Autriche. L'archiduc Léopold
 résigna au second fils de Ferdinand (a)
 les évêchés de Strasbourg & de Passau,
 & plusieurs autres riches bénéfices. Le
 monarque voulut lui procurer en outre
 l'évêché de Halberstat & l'archevêché
 de Magdebourg. Le chapitre du der-
 nier avait élu après la proscription de
 Christian-Guillaume de Brandebourg,
 Jean - Auguste troisième fils de l'élec-
 teur de Saxe, qui demanda l'investi-

(a) Léopold - Guillaume.

1628. ture à l'empereur. Il en reçut pour réponse, « qu'il avait obtenu lui-même „ du pape les provisions de l'archevêché de Magdebourg pour son fils, „ & que d'ailleurs le prince de Saxe „ était trop jeune „. Il avait le même âge que l'archiduc. L'électeur irrité du procédé de Ferdinand, résolut dès lors de se tourner contre lui ; mais cent cinquante mille soldats qui vivaient aux dépens de l'Allemagne, rendaient son pouvoir absolu, & il ne lui importait guère d'avoir un ennemi de plus : sans quitter son palais, il avait triomphé de tout par les mains de ses généraux. L'Allemagne n'était pas seule l'objet de l'ambition de l'empereur ; il portait encore ses vues sur l'Italie. Vincent II de Gonzague, duc de Mantoue & marquis du Montferrat, qui était mort sans postérité à la fin de l'année précédente (a), fournit à Fer-

(a) Le 25 de décembre.

dinand l'occasion d'exercer sa fuzerai-
neté au-delà des Alpes. 1628.

Lorsque César de Gonzague, duc de Guastalle & parent de Vincent, apprit que ce prince touchait à sa fin, il résolut de s'emparer de la ville de Mantoue où il avait des intelligences, & y introduisit des soldats déguifés. Le projet fut découvert, & Vincent indigné qu'on voulût le dépouiller de son vivant, fit épouser quelques jours avant que d'expirer, la princesse Marie sa niece au duc de Rhetelois, fils de Charle de Gonzague duc de Nevers son parent, qu'il institua son héritier. Mais ce prince né en France sujet & sous la protection de Louis XIII, était l'objet de la haine des Espagnols : ils craignaient qu'il ne facilitât aux Français la conquête du Milanez ; d'ailleurs comme les états étaient à leur bienfaisance, ils desiraient s'en rendre maîtres. Le duc de Sayoye prétendait avoir

1628. des droits sur la partie du Montferrat qui avoisine le Piémont. Le duc de Guastalle établissait quelques prétentions sur la succession de Vincent, & la duchesse douairière de Lorraine revendiquait plusieurs districts du Montferrat : elle envoya à Vienne un ministre chargé de supplier l'empereur d'avoir égard à sa réclamation. Le monarque promit d'intervenir dans le différend. Le roi d'Espagne, le duc de Savoye & celui de Guastalle se liguerent pour dépouiller Charles de Nevers. Le roi catholique se réserva Casal, Pondesture, Nice de la Paille, Acqui & quelques autres places, & permit à Charles - Emmanuel de s'emparer de Trin, d'Albe & du reste du Montferrat. On autorisa le duc de Guastalle à prendre ce qu'il pourrait.

Dès que la ratification du traité fut arrivée de Madrid, le duc de Savoye partagea ses troupes en plusieurs corps

& entra en campagne (a). Il s'empara en personne d'Albe sur le Tanaro , tandis qu'un détachement assiégeait Trin à la gauche du Pô. Le duc retourna à Turin après la reddition de ces deux places , & laissa le commandement de l'armée au prince de Piémont son fils , qui emporta Montcalvo d'assaut , en même tems qu'un autre corps de Savoyards réduisait Pondesture : on remit cette place aux Espagnols qui partirent du Milanez aux ordres de Gonzalès de Cordoue , & vinrent bloquer des deux côtés du Pô la ville de Casal , où le marquis de Beuvron s'était renfermé avec quelques troupes Françaises. Le duc de Mantoue rassembla ses forces , & implora l'assistance de Louis XIII , qui occupé pour lors du siege de la Rochelle, ne put lui donner de secours ; mais il lui permit de lever des soldats dans son royaume. Charle envoya un

1628.

(a) Le 25 de février.

~~1628.~~ ambassadeur à Vienne , pour demander
 1628. à l'empereur l'investiture des duchés
 de Mantoue & de Montferrat. Ferdi-
 nand témoigna beaucoup de mécon-
 tentement de ce que le duc avait pris
 sans son agrément possession de ses
 états qui étaient fiefs de l'Empire , &
 20 Mars. rendit un décret par lequel il enjo-
 gnait à Charle de remettre les duchés
 de Mantoue & de Montferrat en fe-
 questre entre les mains du comte Jean
 de Nassau , que le monarque nomma
 son commissaire , jusqu'à ce que les
 droits du duc de Savoye , du duc de
 Guastalle & de la duchesse de Lorraine
 fussent réglés. Le duc de Mantoue
 sentit la nécessité de pourvoir à sa dé-
 Avril. fense : il rassembla dix mille hommes
 d'infanterie & deux mille de cava-
 lerie , pour empêcher le marquis de
 Montenegro de pénétrer dans le Man-
 touan par le Crémonais , avec une
 armée Espagnole forte de huit mille
 hommes

hommes de pied & de quinze cents chevaux. L'ordre chronologique m'oblige à quitter l'Italie, où je ramènerai le lecteur quand il aura vu ce qui se passait en Allemagne. 1628.

Ferdinand rétablit de son autorité privée la religion catholique dans le Palatinat du Rhin, & ses généraux agissaient avec le même despotisme à l'égard des autres états de l'Empire. On a vu que la ville de Stralsund avait payé une grosse somme pour se débarrasser des Autrichiens ; mais Arnimb jugeant qu'il était de l'intérêt de son maître de s'assurer de la place, proposa une seconde fois aux magistrats de recevoir garnison : ils le refusèrent, & les Impériaux investirent la ville. Les habitans se préparèrent à une vigoureuse résistance, & leurs vaisseaux bloquerent les troupes Impériales qui occupaient l'île de Denholm, les affamerent, & les oblige-

1628. rent à se rendre prisonnières de guerre : ils allèrent ensuite ruiner une flottille qu'Arnimb avait rassemblée à Gripfvald. Le sénat de Stralsund sachant que le duc de Poméranie intimidé par le voisinage des catholiques, paraissait disposé à leur fournir de l'artillerie & des munitions dont ils avaient besoin pour le siège, lui fit déclarer, « que s'il leur donnait la „ moindre assistance, la ville renon- „ cerait à sa protection & recourrait „ à celle du roi de Suede. „

Dès que la saison permit d'agir, le roi de Danemack reconquit l'île de Fremeren, & fit prisonniers cinq cents soldats qui la défendaient : la garnison d'Eckrenfort eut le même sort ; Christian livra la ville au pillage & l'abandonna : il vint ensuite attaquer Kiel par mer & par terre ; mais les Impériaux se défendirent si courageusement, que le monarque renonça à son en-

treprise : il échoua également devant Silon & alla commencer le siege d'Oldenbourg. Les catholiques contraignirent le roi de Danemarck à se rembarquer. Une flotte que les Impériaux avaient rassemblée à Apenrade fut dispersée par une tempête : une partie des vaisseaux fut ensevelie dans les flots & le reste tomba au pouvoir de Christian , qui envoya une escadre au secours de Stade dont le comte de Tilli pressait le siege. Les Danois entrèrent dans l'Elbe & s'approcherent de la place ; mais le général catholique redoubla ses attaques pour occuper les assiégés , se fit renforcer par quelques régimens , & parvint à fermer toutes les issues de la ville aux protestans , qui ne pouvant y introduire ni troupes ni munitions , se retirèrent à Glückstat. Leurs vaisseaux , qui croisaient sur les côtes des duchés de Holstein & de Bremen, s'emparèrent d'un grand

1628.

1628.

convoi destiné pour les catholiques , en même tems qu'un détachement envoyé par le roi de Danemarck pillait Bramstede & s'emparait de Pinnenberg entre Hambourg & Gluckstat. Christian reçut des secours de ses alliés , fit voile vers la Poméranie , & s'y rendit maître de l'île d'Usedom , de Volgast & de Gripvald qui lui fut bientôt enlevé. Le monarque Danois bloqua ensuite , de concert avec les habitans de Stralsund , l'île de Rugen , où les Impériaux avaient huit mille hommes , qui souffrirent beaucoup de la disette.

Mai.

Les villes anféatiques , dont les députés étaient assemblés à Lubeck , déclarèrent formellement , qu'elles ne pouvaient entrer dans la compagnie de commerce que l'empereur & le roi d'Espagne voulaient former ; mais comme elles craignaient le ressentiment de Ferdinand , elles leverent

des troupes & pourvurent à leur défense : elles s'occupèrent en même 1628. tems des moyens de secourir Stralsund. Une lettre que le sénat de cette ville écrivait à celui de Dantzick , pour lui demander de la poudre & des boulets , tomba entre les mains de Gustave-Adolfe qui était alors aux environs de cette place. Ce monarque envoya aussi-tôt par mer des munitions à Stralsund , & fit assurer les habitans , qu'il seconderait avec empressement leurs efforts pour conserver leur liberté. Les villes anseatiques agirent avec plus de réserve ; & avant de secourir les assiégés , elles joignirent des députés à ceux de l'électeur de Brandebourg & du duc de Poméranie , qui tenterent d'amener Arnimb à un accommodement ; mais il proposa des conditions si dures , que les bourgeois de Stralsund les rejeterent avec indignation. Le siege conti-

1628. nua, & le général de l'empereur donna un assaut où il fut repouffé. Il fit attaquer en même tems l'île de Denholm par une flottille, que les Danois & les habitans de Stralfund détruisirent presqu'entièrement.

7 Mai. Le général Morgan, commandant de Stade, se voyant réduit aux dernières extrémités, & n'espérant plus de secours, remit la place au comte de Tilli à des conditions honorables & se retira en Hollande avec trois mille Anglais, reste des troupes que le roi de la Grande-Bretagne avait permis de lever dans ses états pour le service de l'électeur Palatin. Après la reddition de Stade les catholiques passerent l'Elbe pour assiéger Glückstat & Krempe. La flotte Danoise qui bordait la rive droite du fleuve, & quelques secours fournis par la ville de Hambourg, les empêcherent d'investir la première de ces places, & la

garnison de la seconde rendit inu-
tiles leurs tentatives. Le comte de 1628.
Tilli voyant que Valstein qui avait
gagné entièrement la confiance de
l'empereur, allait obtenir une autorité
sans bornes sur toutes les armées ca-
tholiques, & mécontent d'ailleurs de
ce que son rival lui avait ravi la cam-
pagne précédente la gloire de conqué-
rir ce que le roi de Danemarck pos-
sédait encore alors en terre ferme,
ne voulut pas devenir lieutenant de
son collègue, & renonça au comman-
dement.

Le comtede Nassau, commissaire de
l'empereur pour la succession de Man-
toue, arriva enfin en Italie; mais le
duc refusa de remettre l'administra-
tion de ses états au préposé de Fer-
dinand, & de recevoir garnison Au-
trichienne dans ses places. Les Espa-
gnols menaçant Nice de la Paille, le
comte de Guiche s'y jeta, & fut bien-

4 Mai.

1628. tôt assiégé par le général Serbelloni ,
 1628. que Gonzalès de Cordoue détacha du
 camp de Casal avec huit mille hommes
 d'infanterie , dix pieces de canon , &
 deux mille chevaux. Le comte de
 Guiche fit plusieurs forties , dans l'une
 desquelles Serbelloni reçut une blef-
 sure dont il mourut au bout de trois
 1 Juin. semaines. Les assiégés pressés par la
 disette , capitulerent & obtinrent les
 honneurs de la guerre. Les Espagnols
 s'emparerent d'Acqui , & retournerent
 ensuite au camp de Casal. La garnison
 inquiétait les ennemis par de fréquen-
 tes forties , & Gonzalès de Cordoue se
 retrancha avec le plus grand soin , pour
 fermer l'entrée de la place aux secours
 qui venaient de France. L'empereur
 irrité de la résistance du duc de Man-
 toue , rendit contre ce prince un second
 3 Juin. décret : il portait , " qu'il était inoui
 „ qu'un vassal osât mépriser ainsi les
 „ ordres de son suzerain ; mais que si

„ Charle de Nevers persistait à mécon-
 „ naître la juridiction impériale, Fer- 1628.
 „ dinand emploierait la force pour
 „ conserver les droits & la dignité
 „ de sa couronne „. Le marquis d'U-
 xelles, auquel Louis XIII avait per-
 mis de lever dans ses états des troupes
 pour le duc de Mantoue, les avait ras-
 semblées en Dauphiné : il envoya de-
 mander au nom du monarque le passage
 au duc de Savoye ; mais pour toute 17 Juin.
 réponse ce prince publia une déclara-
 tion qui enjoignait à ses sujets de retirer
 dans les villes leurs effets & leurs sub-
 sistances, & de prendre les armes pour
 s'opposer aux Français. Charle-Emma-
 nuel obtint en même tems de Gonzalès
 de Cordoue un renfort de troupes.

Des commissaires Impériaux qui ve-
 naient de rétablir l'exercice de la reli-
 gion catholique dans le Palatinat, vou-
 lurent en faire de même à Augsbourg.
 Les habitans firent les plus vives repré-

1628.

sentations à Ferdinand qui prenait alors
 des mesures pour bannir entièrement
 de la Silésie & des autres états héréditaires les sectateurs de Luther & de Calvin : cette nouvelle persécution mit les peuples au désespoir , & faillit exciter les troubles que l'empereur voulait prévenir. Un grand nombre de ses sujets se refugia chez ses ennemis , & y porta des richesses , des bras & le desir de la vengeance ; mais la fortune avait tellement comblé le monarque de ses faveurs , qu'il ne sentit pas d'abord les dangereuses conséquences de sa mauvaise politique. Quoiqu'impitoyable , il affectait quelquefois de la modération. Le sénat de Stralsund n'ayant pu convenir d'un accommodement avec Arnimb , s'adressa directement à Ferdinand , & en obtint que le siege serait levé. Leur député porta lui-même cet ordre au duc de Valstein , qui se disposait à venir prendre le commandement

de l'armée ; mais ce général ne jugea pas à propos d'obéir, & fit approuver facilement sa conduite par son maître. Les rois de Suede & de Danemarck, auxquels il importait également de maintenir Stralsund dans son indépendance, résolurent de secourir cette ville. Ils avaient signé un traité (a) qui portait, " que les deux rois joindraient leurs forces maritimes, pour agir contre toute puissance qui enverrait une flotte dans la mer Baltique à dessein d'en troubler la navigation, ou de débarquer des troupes sur les côtes de Suede ou sur celles du Danemarck „. Ils stipulerent en outre, qu'aucun d'eux ne traiterait, soit avec Sigismond roi de Pologne, soit avec l'empereur, sans le consentement de son allié.

Valstein amenait des renforts considérables à l'armée Autrichienne. Chris-

(a) Le 29 de mai.

1628. tian , que l'orage menaçait le premier ,
 8 Juin. conduisit lui-même à Stralfund des munitions & des troupes , qui reprirent un fort dont les Impériaux s'étaient emparés ; & détruisirent une partie de leurs travaux. Gustave - Adolfe avait fourni six canons & presque toutes les munitions qui entrèrent dans la place :
 23 Juin. il conclut bientôt avec le sénat un traité d'alliance pour vingt ans ; en voici la substance : « que le roi & la régence
 „ n'avaient d'autre objet que la sûreté
 „ de Stralfund , sans vouloir rompre
 „ les liens qui unissaient cette place
 „ à l'Empire & aux villes anseatiques ;
 „ que la couronne de Suede emploierait , selon les circonstances , la voie
 „ des armes ou celle des négociations
 „ pour lui conserver ses privilèges ; que
 „ dans le premier cas elle seconderait
 „ les Suédois , & qu'elle ne ferait à
 „ l'avenir aucun traité sans qu'ils y fussent compris ; que la ville pourvoi-

„ rait à la subsistance & au logement ~~_____~~
 „ des troupes que Gustave y enver- 1628.
 „ rait ; que les vaisseaux seraient reçus
 „ dans le port & son armée dans la
 „ place , s'il était obligé de venir en
 „ force pour faire lever le siege , &
 „ qu'alors on lui fournirait en payant
 „ tous les vivres dont les habitans
 „ pourraient se passer ; qu'on n'ad-
 „ mettrait personne dans l'alliance que
 „ du consentement des deux parties
 „ contractantes , & que s'il survenait
 „ entr'elles quelques différends , elles
 „ s'en rapporteraient à l'arbitrage des
 „ Etats - Généraux de Hollande & des
 „ villes anféatiques „

Quoique ces dernières eussent re-
 fusé unanimement de concourir à
 l'exécution des projets de l'empereur
 & du roi d'Espagne , Valstein ne dé-
 sespérait pas d'en engager quelques-
 unes par force ou par adresse à lui
 fournir des vaisseaux. Il avait formé

1628. le dessein de s'emparer des côtes du Danemarck qui forment le détroit du Sund, d'obliger le monarque Danois de joindre sa marine à celle de Ferdinand, pour ruiner le commerce des Anglais & des Hollandais dans le nord, conformément aux vues de la maison d'Autriche, & de porter ensuite la guerre dans le cœur de la Suede pour la soumettre au roi de Pologne. Valstein manda à ce monarque, « d'en-
 „ voyer à Vifmar tous ses vaisseaux,
 „ qu'il tâcherait d'y en rassembler de
 „ son côté, & que l'Espagne faisait
 „ espérer qu'elle joindrait une escadre
 „ à cette flotte combinée ». La commodité du port de Stralsund & sa situation vis-à-vis la Suede, engagerent le général Autrichien à faire les plus grands efforts pour mettre garnison dans la place; mais les prieres & les menaces furent vaines, & Valstein résolut d'employer la force : il resserra

Stralsund plus que jamais, & obligea le duc de Poméranie à fournir 1628. huit pieces de canon , qui servirent à augmenter les batteries des Impériaux. La flotte Danoise qui croisait aux environs de Stralsund , prit ou coula à fond un grand nombre de vaisseaux chargés de subsistances que leur envoyait le roi de Pologne. Après cet échec & le refus très-formel des villes anféatiques , il fallut renoncer à l'espoir de bloquer Stralsund par mer ; & l'amirauté Impériale devint alors d'autant plus ridicule , qu'elle avait à peine quelques chaloupes à sa disposition. Mais quoiqu'il fût absurde de compter sur la prise d'une place maritime dont le port était ouvert au secours, Valstein habitué à faire tout plier devant lui, n'abandonna pas son dessein.

.. Tandis que le général de l'empereur s'opiniâtrait à une entreprise chimérique, le marquis d'Huxelles qui

Juillet.

- ~~1628.~~ avait rassemblée en France des troupes pour le duc de Mantoue, marcha
 27 Juillet. d'Embrun à Barcelonette avec le projet de forcer le passage des Alpes, que le duc de Savoye persistait à refuser. Les Français partagés en trois divisions attaquèrent les barricades; mais comme Huxelles avait mal pris ses mesures, il perdit inutilement beaucoup de monde, revint sur ses pas & licencia ses troupes. La nouvelle de ce mauvais succès découragea d'abord la garnison de Casal. Le baron de Guron qui parvint à s'introduire dans la place, ranima les officiers & les soldats, en les assurant de la part de Louis XIII, qu'ils recevraient un puissant secours immédiatement après la reddition de la Rochelle que le monarque assiégeait alors. Quoique les Espagnols referrassent Casal avec le plus grand soin, ils ne purent empêcher la garnison de moissonner aux environs de cette place,
 Août. 7 Août. &

& de la pourvoir ainfi de grains pour 1628.
plusieurs mois.

L'empereur voyant que le duc de Mantoue n'était intimidé , ni par les préparatifs de guerre qu'on faisait contre lui , ni par deux décrets du conseil aulique , en fit rendre un troisieme , par lequel il menaçait Charle de Nevers du 16 Août.
ban de l'Empire , s'il ne remettait incessamment ses états au commissaire Impérial. Le duc prit alors le parti d'envoyer son fils à Vienne , pour tenter de fléchir Ferdinand , & d'en obtenir l'investiture du Mantouan & du Montferat. L'évêque de Casal s'était rendu précédemment en Espagne pour y proposer des moyens de conciliation ; mais le prélat revint sans avoir rien conclu : il s'était assuré au contraire , que Philippe IV ne cherchait qu'à s'emparer de Casal & de la plus grande partie des états du duc de Mantoue , tandis que Louis XIII occupé au siege de la

1628. Rochelle, ne pourrait lui donner aucun secours. Quoique le roi d'Espagne manquât d'argent, il fit les plus grands efforts pour en envoyer à Gonzalès de Cordoue, & ordonna en même tems de lever des troupes dans l'état de Gênes, le Trentin, le Milanez & en Suisse. Ces armemens engagerent les princes Italiens à se tenir sur leurs gardes. Le pape voulut terminer le différend, & le nonce fit plusieurs voyages à Mantoue, à Turin & au camp des Espagnols devant Casal ; mais Gonzalès avait un ordre si positif de son maître de tout tenter pour s'emparer de cette place, qu'il ne voulut pas en lever le blocus, & les négociations du pape n'eurent aucun effet.

Valstein réussit mieux contre le roi de Danemarck en Poméranie. Ce monarque faisait élever des retranchemens en avant de Volgaft, & le général de l'empereur ne voulant pas lui donner

le tems de les perfectionner , ne laissa 1628.
 que fort peu de troupes dans l'île de Rugen , rassembla à Gripvald la plus grande partie de ses forces , s'approcha ensuite du Danois qui avait six mille hommes , & le chassa de ses lignes après 22 Août.
 une longue résistance. Christian se sauva à Volgast que Valstein força le lendemain ; le roi y fit mettre le feu avant que de se retirer dans le château ; il ne s'y trouva pas en sûreté & passa dans l'île d'Usedom ; le monarque craignant ensuite que les Impériaux ne vinssent l'y attaquer , ordonna à toutes ses troupes de s'embarquer sur la flotte qui croissait à l'embouchure de l'Oder , & abandonna ainsi ses conquêtes en Poméranie. Valstein fit aussi-tôt attaquer le château de Volgast , où il était resté trois 27 Août.
 cents Danois.

Les catholiques mirent en vain à Septemb.
 l'épreuve la fidélité du colonel Rantzau qui commandait dans Gluckstat : cet

1628. officier & le gouverneur de Krempe
 10 Octobr. faisaient de fréquentes forties sur les troupes qui les bloquaient. Le comte de Papenheim vint en prendre le commandement , & fit élever plusieurs forts pour contenir la garnison de Gluckstat ; mais jugeant qu'il prendrait difficilement cette place que les Danois pouvaient toujours secourir par l'Elbe , il laissa seulement quelques régimens aux environs de la ville , rassembla toutes ses troupes , y joignit un renfort envoyé par Valslein , & vint assiéger Krempe. Les Impériaux s'étaient déjà emparés d'une partie des dehors de la place , lorsque Valslein arriva en personne avec des troupes fraîches : il se disposa à donner un assaut , que la garnison qui commençait à s'affaiblir & à manquer de vivres , ne jugea pas à propos de soutenir : elle obtint les honneurs de la guerre & se retira
 4 Septemb. en Danemarck. Après la reddition de

Krempe , Valstein partit ſecrètement , 1628.
 ſuivi d'un gros détachement muni d'ar-
 tillerie , arriva à l'improvifte aux por-
 tes de Roſtock l'une des villes anſéa-
 tiques , & la ſomma de recevoir gar-
 niſon Impériale. Les magiſtrats le re-
 fuſent d'abord ; mais voyant arriver
 le reſte de l'armée de l'empereur , ils
 craignent d'être aſſiégés , conviennent
 de quelques conditions qui laiſſaient
 à la ville une ombre de liberté , &
 conſentent à recevoir mille hommes ,
 qui ne tarderent pas à agir en maîtres
 & même à troubler le culte public. Les
 autres villes anſéatiques redoutant d'é-
 prouver le même ſort que Roſtock ,
 prirent des meſures pour leur fûreté.
 Lubeck ſur-tout augmenta ſes fortifica-
 tions , leva des troupes & en envoya
 à Stralfund. Valstein fit ſignifier aux
 Lubeckois , de ne fournir dorénavant
 aucun ſecours à cette ville , ſous peine
 d'exécution militaire & d'être traités

1628. comme criminels de lèse-majesté.

1628. Les Impériaux maîtres de plusieurs ports sur la Baltique, se flattaient plus que jamais d'avoir une flotte, & ils construisaient des vaisseaux à Rostock, à Wismar & à Neuſtat (a). Les Danois avaient tenté depuis peu de tems de s'emparer de cette dernière place; (b) mais ils furent contraints de se rembarquer avec perte. Les catholiques encouragés par ce succès, firent des courses & prirent même quelques bâtimens aux protestans. Le roi de Danemarck s'attacha alors à fermer l'entrée des ports de la Baltique, & l'embouchure des rivières qui se jettent dans cette mer; il établit en outre de concert avec Gustave-Adolfe plusieurs croisières qui resserrèrent les Impériaux au point qu'ils ne purent envoyer des subsistances aux troupes qui gardaient

(a) En Holstein.

(b) Le 28 d'octobre.

l'île de Rugen , & dont une partie mourut de faim.

1628.

Après que Valsstein se fut assuré de Rostock , il retourna devant Stralsund , fit redoubler les attaques & augmenter le nombre des forts élevés autour de la place , dont il ruina les environs : il faisait brûler les villages , enlever les bestiaux & maltraiter les payfans de la maniere la plus cruelle ; le général de l'empereur se vengeait ainsi sur ces victimes innocentes de la résistance de la ville. L'électeur de Saxe & d'autres princes s'étant plaints du séjour & des désordres qu'un corps d'Impériaux commandés par le comte de Colalto faisait en Lusace & en Thuringe , Ferdinand lui ordonna d'évacuer ces provinces , & d'aller remplacer les troupes que Valsstein avait perdues au siege de Stralsund. Comme la seule assistance du roi de Danemarck ne suffisait pas pour empêcher cette

1628. ville de subir enfin le joug des Impériaux , Gustave - Adolfe en vertu du traité d'alliance qu'il avait conclu avec elle , y envoya une grande quantité de munitions de guerre & de bouche , & environ fix mille hommes commandés par Lesle , officier Ecoffais d'une valeur & d'une capacité éprouvées. Les troupes Danoises sortirent alors de la place , à l'exception de trois cents hommes , & trois escadres Suédoises qui croiserent à la hauteur de Vismar, de Rostock & de Stralsund , réprimerent les pirateries des Impériaux sur la Baltique. Lesle fit élever de nouvelles fortifications dans l'île de Denholm , & augmenter celles de Stralsund. Valstein obligé de doubler la garde de ses forts , & voyant d'ailleurs ses espérances renversées , entra en fureur , confisqua les biens & les effets que les habitans de Stralsund avaient dans le Meckelbourg & en Poméranie , & obligea Bogislas

XIV, souverain de ce dernier duché, de défendre à ses sujets sous peine de 1628.
mort, d'avoir aucune communication avec les Suédois. La rage du général Autrichien s'exhalait en invectives contre Gustave-Adolfe : il l'appellait *roi de neige*, & prétendait qu'il se fondrait s'il osait s'éloigner du Nord. Cependant l'hiver ne permettant plus de tenir la campagne, Valstein fut contraint de convertir en blocus un siège où il avait ruiné inutilement son armée.

Le comte de Nassau, commissaire de l'empereur en Italie, avait encore fait signifier un monitoire au duc de Mantoue (a). Ce prince proposa " de
„ remettre à Nassau toutes les places
„ du Mantouan & du Montferrat à
„ l'exception de Mantoue & de Casal,
„ & en se réservant le revenu des
„ duchés jusqu'à la décision du diffé-
„ rend „. Le commissaire de Ferdi-

(a) Le 26 d'octobre.

1628. nand rejeta cette offre, déclara qu'on procéderait incessamment à l'exécution du ban impérial encouru par Charle de Nevers, & que la cour de Vienne enverrait des troupes pour le soumettre. Nassau adressa en même tems à tous les feudataires de l'Empire en Italie, des lettres de l'empereur, qui leur enjoignait de se préparer à soutenir les droits & l'honneur de leur chef, quand ils en feraient requis par son commissaire.

Les Espagnols ne se bornaient pas à l'attaque de Casal : ils s'emparèrent du château de Rossignano ; & tout le Montferrat fut alors partagé entre eux & le duc de Savoie, qui faisait fortifier Trin & Montcalvo. Cependant Gonzalès de Cordoue, considérant qu'il ne pouvait se rendre maître de Casal que par famine, s'était réduit à le bloquer, & faisait travailler depuis plusieurs mois soit à perfectionner ses lignes, soit à

construire de nouveaux retranchemens pour fermer les passages aux secours. 1628.

La garnison de la place, pour retarder les travaux de l'ennemi, faisait de fréquentes sorties, dans l'une desquelles le marquis de Beuvron reçut une blessure dont il mourut. Dès que les troupes Françaises & Italiennes qui gardaient Casal commencèrent à souffrir de la disette, les femmes des principaux habitans donnerent généreusement leurs bijoux pour payer les soldats : ils se réduisirent d'eux-mêmes à une subsistance très-modique, afin de pouvoir résister assez de tems pour donner à Louis XIII celui de venir à leur secours. Depuis la reddition de la Rochelle (a) ce monarque se préparait à passer en Italie, & il manda au baron de Guron, de prolonger autant qu'il le pourrait la résistance de Casal. Le pape informé de la résolution de Louis,

Décembre.

6 Decem.

(a) Cette place s'était soumise le 28 d'octobre.

1628. écrivit très-pathétiquement au duc de
 29 Décem. Savoye, pour l'engager à traiter avec le
 duc de Mantoue, plutôt que de s'ex-
 poser à une guerre qui entraînerait la
 ruine de ses peuples; mais comme les
 exhortations du pontife ne s'accor-
 daient pas avec les vues du duc, celui-
 ci n'y eut aucun égard.

1629. Le roi de France avait fait avancer
 en Auvergne & en Lyonnais trente-
 cinq mille hommes d'infanterie & trois
 mille de cavalerie, qu'il destinait à se-
 15 Janvier. courir le duc de Mantoue. Le monarque
 26 Février. prit ensuite la route d'Italie: arrivé à
 Embrun, il envoya demander au duc
 de Savoie le passage dans ses états pour
 aller délivrer Casal. Charle-Emmanuel
 qui ne cherchait qu'à gagner du tems,
 dans l'espérance que la disette oblige-
 rait la garnison de la place à se rendre,
 ou que les religionnaires du Languedoc
 forceraient Louis de marcher contre
 eux & de renoncer à ses desseins sur

l'Italie, répondit vaguement, qu'il satisfaisait le monarque. Celui-ci venait d'arriver à Oulx; & quand le duc fut que les Français se disposaient à pénétrer au-delà des Alpes, il chargea le prince de Piémont son fils de négocier avec le cardinal de Richelieu, qui s'était avancé à Chaumont, suivi de l'avant-garde de l'armée. Le prince feignit de consentir à toutes les demandes du prélat, & promit d'apporter le lendemain la ratification de son père; mais le comte de Verrue vint à sa place & proposa des délais. Richelieu exigea une réponse cathégorique: le comte déclara alors, « que son maître ne
 „ pouvait accorder le passage au roi
 „ sans encourir le ressentiment des Espagnols, & qu'ainsi il était juste de
 „ l'en dédommager par la cession de
 „ plusieurs places du Montferrat. » Le cardinal repliqua, « que Louis voulait
 „ secourir le duc de Mantoue, & non

1629.

2 Mars.

- „ le dépouiller ; & que Charle-Emma-
 1629. „ nuel se repentirait incessamment de
 „ sa duplicité „. Le comte de Verrue
 se retira , & les troupes s'approcherent
 à l'entrée de la nuit des barricades que
 le duc de Savoye avait fait construire ,
 pour fermer le passage de Gélasse ,
 nommé vulgairement *Pas de Suse*. Les
 6 Mars. Français en chassèrent les Savoyards ,
 & s'emparèrent successivement de
 10 Mars. Bouffolin , de Jaillon & de Suse. Le
 roi fit attaquer ensuite le fort de Sainte-
 Marie qui sert de citadelle à cette der-
 niere place , & chargea en même tems
 le marquis de Senneterre , de déclarer
 à Charle-Emmanuel, “ qu'il était encore
 „ disposé à traiter avec lui sans se pré-
 „ valoir de ses succès , pourvu qu'il faci-
 „ litât les moyens de dégager Casal „.
 Le duc trop faible pour résister , prit le
 11 Mars. parti de la soumission , & envoya le
 lendemain le prince de Piémont à Suse ,
 où il convint avec le cardinal de Riche-

lieu, « que les troupes & les munitions
 „ que Louis voudrait envoyer dans le 1629.
 „ Montferrat, traverseraient librement
 „ les états de Charle - Emmanuel, qui
 „ remettrait au monarque la citadelle
 „ de Sufe & le fort de Gélaſſe pour
 „ fûreté de ſes promeſſes ; que le duc
 „ reſtituerait les places qu'il occupait
 „ dans le Montferrat, à l'exception
 „ de Trin, & que le duc de Mantoue
 „ lui paierait en outre une rente an-
 „ nuelle de quinze mille écus d'or,
 „ pour toutes les prétentions qu'il for-
 „ mait ſur la ſucceſſion de Vincent II ;
 „ que le roi de France ferait retirer
 „ ſes troupes des états de Charle-Em-
 „ manuel, & le défendrait contre qui-
 „ conque l'attaquerait ſous prétexte du
 „ traité ; que Louis n'entreprendrait
 „ rien contre les Eſpagnols en Italie ;
 „ mais qu'ils leveraient le blocus de
 „ Caſal , fortiraient du Montferrat,
 „ laiſſeraient jouir paiſiblement le duc

1629. „ de Mantoue de ses états, & feraient
 „ tous leurs efforts pour lui obtenir de
 „ l'empereur l'investiture nécessaire ;
 „ enfin que la cour de Madrid ratifie-
 „ rait dans fix semaines les articles
 15 Mars. „ qui la concernaient „. Les Espagnols
 leverent le blocus de Casal, & on
 ravitailla cette place. Louis XIII partit
 18 Mars. où le duc de Rohan avait engagé les
 religionnaires à continuer la guerre.
 Le cardinal de Richelieu resta encore
 quelque tems sur les frontieres d'Italie
 avec la plus grande partie des troupes
 Françaises , commandées sous lui par le
 maréchal de Créqui.

La succession de Berg & de Juliers
 n'était qu'illusoire pour l'électeur de
 Brandebourg & pour le duc de Neu-
 bourg. Ces deux princes convinrent
 d'un accord provisionnel pour vingt-
 cinq ans. George-Guillaume eut pour
 son partage le duché de Cleves & le
 comté

comté de la Marck. Les duchés de ~~Ravensberg~~ Juliers & de Berg, & la seigneurie de 1629. Ravensstein échurent au duc de Neubourg. Le comté de Ravensberg resta en communauté. Cet arrangement ne procura presqu'aucun avantage à ceux qu'il intéressait, parce qu'ils n'avaient pas des forces suffisantes pour chasser de ces états les Espagnols & les Hollandais, qui s'y faisaient la guerre & les ruinaient. L'empereur n'abusait pas moins de sa puissance. Il venait de publier le fameux édit sur la restitution des biens ecclésiastiques, dont les protestans s'étaient emparés lorsqu'ils adoptèrent les dogmes de Luther. Ferdinand proscrivait toutes les sectes particulières, à l'exception de la confession d'Augsbourg; enjoignait à tous les princes, seigneurs & villes d'Allemagne qui ne professaient pas la religion romaine, de se dessaisir des évêchés, des abbayes & des autres béné-

6 Mars.

1629. fices , sous prétexte qu'ils ne pouvaient être possédés que par des ecclésiastiques. Le monarque ne faisait aucune différence entre les biens soumis médiatement ou immédiatement à l'Empire ; il autorisait les princes catholiques à chasser de leurs états les hérétiques , en leur permettant cependant de disposer de leurs biens. L'empereur n'alléguait d'autres motifs de sa conduite que la plénitude de sa puissance : il adressa aux membres de l'Empire un mandement circulaire , par lequel il leur ordonnait de se soumettre à l'exécution de son édit , & envoya dans tous les cercles des commissaires particuliers chargés d'exécuter ses volontés ; ils étaient autorisés à faire venir des troupes Impériales , pour réduire ceux qui oseraient faire la moindre résistance. Les protestans réclamèrent en vain l'exécution des traités de Passau & d'Augsbourg. Ferdinand jugeait que

son pouvoir était assez affermi pour ôter à l'Empire l'ombre de liberté dont 1629. il jouissait encore.

Dès la fin de l'année précédente, les électeurs catholiques avaient représenté au monarque Autrichien, « que
 „ s'il traitait avec le roi de Danemarck,
 „ la paix ferait bientôt rétablie en
 „ Allemagne ; que tout l'Empire re-
 „ connaissant la prééminence de la
 „ cour de Vienne, il semblerait conve-
 „ nable qu'elle licenciât une partie de
 „ ses troupes, ou du moins qu'elle
 „ prît des mesures pour que ses armées
 „ ne fussent pas à charge au Corps
 „ Germanique , & que Valsstein ne
 „ pillât pas impunément la Basse-Alle-
 „ magne ; que pour rétablir la concorde
 „ entre les membres de l'Empire, il
 „ fallait convoquer une diète où l'on
 „ confirmerait leurs privileges ; qu'il
 „ fallait de plus satisfaire l'électeur de
 „ Saxe, qui témoignait beaucoup de

1629. „ mécontentement & de défiance ;
 „ que si la guerre continuait ou que
 „ l'empereur ne reformât pas une par-
 „ tie de ses troupes , il convenait que
 „ la Ligue Catholique entretînt sur
 „ pied vingt-huit mille hommes d'in-
 „ fanterie & quatre mille de cavalerie ,
 „ & que ceux qui la composaient re-
 „ tinssent ce qu'ils avaient conquis jus-
 „ qu'au remboursement de leurs frais „.
 Les représentations que l'on vient de
 lire , firent voir à l'empereur qu'il était
 suspect aux électeurs ; mais pour les
 convaincre qu'il ne dédaignait pas leurs
 avis , il résolut de faire la paix avec
 le roi de Danemarck , & envoya des
 plénipotentiaires à Lubeck : ceux de
 Christian demanderent , « que Ferdi-
 „ nand rendît à leur maître toutes
 „ les places conquises ; que l'échange
 „ des prisonniers fût réciproque &
 „ sans rançon ; que l'empereur accor-
 „ dât une amnistie générale à ceux

„ qui avaient eu part à la guerre, 1629.
 „ & nommément aux membres du
 „ cercle de Basse-Saxe; qu'on y tolé-
 „ rât l'exercice de la religion protes-
 „ tante, conformément aux anciennes
 „ constitutions Germaniques; que les
 „ alliés du Danemarck, comme la
 „ France, l'Angleterre, la Suede &
 „ la Hollande, fussent compris dans
 „ le traité, si ces puissances le jugeaient
 „ à propos; que si Christian était atta-
 „ qué pour avoir fait la paix avec la
 „ cour de Vienne, elle lui donnât des
 „ secours; enfin que les fils du monar-
 „ que Danois pussent postuler, obte-
 „ nir & posséder librement des béné-
 „ fices dans l'Empire „.

Les ministres Impériaux trouverent déraisonnables les demandes du roi de Danemarck, & proposerent, „ qu'il ne
 „ prît à l'avenir aucune part aux affai- 2 Mars.
 „ res de l'Allemagne; qu'il renonçât
 „ aux duchés de Holstein, de Slesvick

1629. „ & de Dithmarſie , & à procurer à ſes
 „ enfans des principautés ou des béné-
 „ fices dans l'Empire ; qu'il ſe char-
 „ geât de payer comptant à l'électeur
 „ de Saxe ce que l'empereur lui devait
 „ pour le dégagement de la Luſace , ou
 „ qu'il hypothéquât le Jutland à Jean-
 „ George ; que Chriſtian rembourſât
 „ les frais de la guerre à Ferdinand
 „ & à ſes alliés , & qu'il indemnifât
 „ les ducs de Holſtein , de Lunebourg
 „ & de Poméranie , des dommages
 „ que leurs états avaient ſoufferts ;
 „ que le Danois fermât le paſſage du
 „ Sund aux ennemis de l'Empire & de
 „ la maiſon d'Autriche ; & que cette
 „ dernière & ſes alliés puffent en jouir
 „ librement , moyennant un droit de
 „ péage très - modique ; enfin , que les
 „ rois d'Eſpagne & de Pologne , l'in-
 „ fante des Pays-Bas , l'électeur de
 „ Baviere & tous les amis du monar-
 „ que Allemand fuſſent compris dans

„ le traité „ Les ambassadeurs Danois ~~se récrièrent~~ se récrièrent sur la dureté de ces conditions. Christian consentait à abandonner l'électeur Palatin, pour lequel il avait entrepris la guerre, & à violer ses engagemens avec Gustave-Adolfe; mais il craignait de nuire à sa réputation, s'il n'insistait pas fortement sur la révocation de la sentence du ban de l'Empire rendue contre les ducs de Meckelbourg, & s'il ne faisait pas rétablir dans leurs états ces princes, qui n'avaient pris les armes qu'à son instigation. Les ministres de l'empereur & du roi de Danemarck paraissant déterminés à ne point se relâcher, les négociations languirent.

Dès que Gustave-Adolfe fut que le Avril. roi de Danemarck était disposé à traiter séparément de quelques-uns de ses alliés, il envoya des ambassadeurs à Lubeck, pour faire diverses propositions concernant la ville de Stralsund

1629. & les ducs de Meckelbourg; mais les ministres Impériaux refuserent obstinément d'admettre les Suédois au congrès, & résolurent même de les insulter, s'ils insistaient pour y entrer. Ce procédé indigna Gustave; mais l'empereur ne s'alarma pas de son courroux. On accusa Valfstein d'avoir excité son maître à irriter le roi de Suede, afin de prolonger une guerre dont le général Autrichien desirait la continuation, pour maintenir son crédit & augmenter ses richesses; cependant comme il était persuadé qu'aussi long-tems que les rois de Suede & de Danemarck seraient unis, il ne pourrait exécuter ses vastes desseins, il fit insinuer au dernier, que s'il desirait sincèrement la paix, la cour de Vienne lui accorderait des conditions avantageuses. Cette proposition eut son effet, & les négociations recommencerent.

12 Mai. Les ambassadeurs Autrichiens &

Danois convinrent, « que Christian &
 „ ses enfans renonceraient à posséder 1629.
 „ des bénéfices ecclésiastiques dans
 „ l'Empire ; qu'il n'y ferait aucune en-
 „ treprise contre l'autorité de l'empe-
 „ reur , qui promet la même chose à
 „ l'égard du royaume de Danemarck ;
 „ que s'il survenait dans la suite des
 „ différends entre les deux monarques,
 „ on les terminerait par un arbitrage ;
 „ que les contractans n'exigeraient
 „ rien l'un de l'autre pour les frais de
 „ la guerre & la réparation des dom-
 „ mages qu'elle avait occasionnés ; que
 „ les Impériaux évacueraient les pro-
 „ vinces , villes & châteaux dont ils
 „ s'étaient emparés , & généralement
 „ tous les lieux de l'obéissance du roi
 „ de Danemarck , l'empereur se résér-
 „ vant les droits de fiefs qu'il pouvait
 „ avoir ; que les prisonniers de guerre
 „ seraient rendus réciproquement sans
 „ rançon ; que le roi d'Espagne, les

1629. „ autres princes de la maison d'Autri-
 „ che, le roi de Pologne, l'électeur
 „ de Baviere & tous les membres de
 „ l'Empire seraient compris dans le
 „ traité; enfin, que Christian céderait
 „ à la maison de Holstein-Slesvick &
 „ de Holstein - Gottorp, les îles de
 „ Nord-Strand & ce qui leur revenait
 „ par héritage de celle de Voren & de
 „ Slyt, en se réservant toutefois les
 „ droits de fiefs ». Il ne fut question
 ni des ducs de Meckelbourg ni de
 l'électeur Palatin. Le roi de Danemarck
 refusa de ratifier le traité, à moins
 qu'on n'y apportât quelques modifi-
 cations. Comme elles étaient peu im-
 portantes, les Impériaux y consenti-
 rent : alors la paix fut enfin conclue,
 27 Mai. & Christian remis en possession de tout
 ce qu'il avait perdu.

Quelque tems après la ratification
 du traité de Lubeck, le roi de Dane-
 marck qui avait des démêlés avec le

duc de Holstein, fit ravager le duché de Slesvick. L'empereur envoya au monarque, comme à un membre de l'Empire, des lettres monitoriales par lesquelles il lui enjoignait de cesser ce brigandage. Le Danois répondit, que le duché de Slesvick n'avait jamais été un fief impérial; mais Ferdinand repliqua, « que si on ne se conformait „ sans délai à sa volonté, il enverrait „ une armée qui prouverait que le „ royaume de Danemarck lui-même „ était fief de l'Empire „. Christian fut obligé d'obéir.

L'empereur & les électeurs témoignant de l'inquiétude de ce que le roi de Suede, en prenant la ville de Stralfund sous sa protection, paraissait disposé à se mêler des affaires d'Allemagne, Gustave écrivit au college électoral, „ qu'il ne s'était déterminé à „ secourir Stralfund que parce qu'on „ avait assiégé cette place, ruiné son

5 Mai.

1629. „ territoire, & occupé de force les
 „ îles qui en dépendaient, fans aucun
 „ égard à l'arrangement dont la ré-
 „ gence était convenue précédemment
 „ avec Arnimb, qui n'avait cessé de
 „ commettre les exactions les plus
 „ injustes; que les habitans de Stral-
 „ fund n'avaient pu mieux faire que
 „ d'implorer l'assistance d'une puissance
 „ neutre comme la Suede, & d'ailleurs
 „ leur ancienne alliée; que l'empereur
 „ s'était toujours montré l'ennemi de
 „ cette couronne; qu'il avait fait ar-
 „ rêter & maltraiter un courier Sué-
 „ dois & saisir ses dépêches adressées
 „ au prince de Transilvanie; qu'il
 „ excitait le roi de Pologne à con-
 „ tinuer la guerre contre la Suede,
 „ quoiqu'elle n'eût fourni aucun se-
 „ cours aux ennemis de la cour de
 „ Vienne, dont les ministres avaient
 „ outragé à Lubeck les ambassadeurs
 „ Suédois „ Gustave terminait sa lettre

par observer, « que comme il était
 „ du devoir & de la gloire des électeurs 1629.
 „ d'empêcher qu'une nouvelle guerre
 „ ne troublât le repos public, il les
 „ requérait amiablement, d'employer
 „ leur médiation pour concilier les
 „ différends prêts à s'élever; mais que
 „ si Ferdinand continuait à susciter
 „ mal-à-propos des embarras à la
 „ Suede, on ne pourrait en imputer
 „ les suites à cette puissance „ L'ordre
 chronologique exigerait que je rappor-
 tasse ici les nouveaux sujets de plainte
 que le monarque Autrichien donna à
 Gustave, & les premières mesures que
 prit celui-ci pour se venger & pour se-
 courir les protestans; mais il me sem-
 ble préférable de terminer d'abord le
 récit des événemens qui se passèrent
 en Italie & en Allemagne pendant le
 reste de l'année 1629, afin de pouvoir
 m'occuper ensuite sans interruption de
 ce qui concerne le roi de Suede.

1629. Le duc de Savoye , mécontent du traité de Suse qui le privait du Montferrat , s'unit de nouveau avec la maison d'Autriche pour dépouiller entièrement le duc de Mantoue , avant que le roi de France pût venir une seconde fois à son secours. Le roi d'Espagne ratifia néanmoins le traité ; mais avec la restriction que les Français évacueraient l'Italie : Philippe IV sollicitait depuis long - tems l'empereur d'y envoyer des troupes. Ferdinand y consentit enfin & commit en cela une faute inexcusable ; car il prouva , en voulant dépouiller le duc de Mantoue prince catholique , que le motif de religion dont la cour de Vienne s'était servie si habilement pour faire la guerre aux protestans , n'était qu'un voile dont elle couvrait son ambition. L'empereur , en se démasquant ainsi lui-même , devint suspect à ses alliés. Il fit rassembler à Memmingen en Souabe

3 Mai.

un corps de dix mille hommes d'in-
 fanterie & de quinze cents chevaux, 1629.
 dont il confia le commandement au
 général Colalto. Le comte de Mérode
 qui conduisait l'avant-garde Autri-
 chienne, envoya aux députés des Li-
 gues Grises une lettre de Ferdinand, 18 Mai.
 par laquelle il leur demandait le passage
 pour son armée. Le monarque écrivit
 en même tems aux Liges Suisses pour
 les engager à s'aboucher avec son com-
 missaire. Tandis que les Suisses & les
 Grisons délibéraient sur les demandes
 de l'empereur, ses troupes entrèrent
 inopinément dans le territoire de
 Méyenfeld, où elles commirent de 24 Mai.
 grands dégâts. Les Suisses pris au dé-
 pourvu, ne purent s'opposer à cette
 irruption. Les Impériaux mirent en
 même tems garnison dans Coire, ca- 25 Mai.
 pitale des Grisons, occupèrent tous
 les passages qui conduisent dans la
 Valteline, & arrêterent Saint-Mémin

1629. ambassadeur de France , parce qu'il exhortait les Suisses & les Grisons à n'écouter aucune proposition préjudiciable aux intérêts de son maître.

5 Juin. L'empereur rendit une déclaration par laquelle il annonçait, « que son
 „ armée allait pénétrer au-delà des
 „ Alpes, non pour y troubler la paix,
 „ mais pour défendre les fiefs de l'Em-
 „ pire, dont les étrangers prétendaient
 „ disposer au préjudice des droits de la
 „ couronne impériale „. Ferdinand re-
 quit en même tems le roi d'Espagne,
 (comme possesseur du Milanez, prin-
 cipal fief de l'Empire en Italie,) de
 subvenir convenablement à l'entretien
 des troupes Allemandes. Le maréchal
 de Créquy déclara au duc de Savoye,
 que l'entrée des Autrichiens en Italie
 étant une infraction au traité de Suse
 dont il était garant, le roi de France
 le sommait de joindre ses forces aux
 siennes pour le faire exécuter à la ri-
 gueur.

gueur. Le duc repliqua, « qu'il fatis-
 „ ferait Louis XIII quand il aurait 1629.
 „ positifement les intentions de l'em-
 pereur, & qu'il allait dépêcher un cou-
 „ rier à Vienne „. Charle-Emmanuel
 prétendit ensuite, « qu'il était juste
 „ que les Français évacuassent l'Italie
 „ selon le desir de Ferdinand ; que
 „ l'entrée de l'armée Autrichienne
 „ dans le pays des Grisons était étran-
 „ gere à la succession de Mantoue ; &
 „ que si le roi très-chrétien faisait re-
 „ tirer ses troupes, les Impériaux for-
 „ tiraient de la Valteline „. Louis ré-
 pondit, « que si l'empereur donnait
 „ l'investiture des duchés de Mantoue
 „ & de Montferrat à Charle de Nevers,
 „ l'armée Française repasserait les Al-
 „ pes, à condition cependant que l'Es-
 „ pagne & la Savoye exécuteraient
 „ ponctuellement le traité de Suse „.
 Le duc repliqua, « que c'était attenter
 „ aux droits de Ferdinand, que de se

1629. „ mêler des différends qu'il avait avec
 „ son vassal „. Louis XIII assura, „ qu'il
 „ n'avait d'autre dessein que de secourir
 „ son allié que l'on opprimait injuste-
 „ ment; qu'il n'était pas raisonnable
 „ que le monarque Autrichien fût juge
 „ & partie, & qu'il dépouillât le duc
 „ de Mantoue sous prétexte d'un dé-
 „ pôt „.

Quoique Louis fût déterminé à se-
 courir le duc de Mantoue, il voulut
 tenter la voie de la négociation avant
 que d'employer celle des armes. Le
 comte de Sabran, ambassadeur de
 20 Juillet. France à Vienne, eut une audience
 de Ferdinand, dans laquelle il tenta
 d'engager ce monarque à laisser jouir
 librement le duc de Mantoue de ses
 états. Sabran représenta, „ que ce
 prince en avait fait solliciter l'investi-
 „ ture selon l'usage, d'abord par l'é-
 „ vêque de Mantoue & ensuite par son
 „ propre fils; & que si les loix obli-

„ geaient les feudataires de l'Empire ~~à~~
 „ à demander l'investiture à l'empereur, celui-ci, par les mêmes loix,
 „ ne pouvait la refuser au propriétaire légitime „. L'ambassadeur se
 „ plaignit de l'invasion des troupes Impériales dans le pays des Grisons,
 „ demanda réparation des violences faites par le comte de Mérode au ministre
 „ du roi de France, & que la cour de Vienne retirât ses troupes de l'Italie
 „ & de la Suisse. Ferdinand repliqua, „ que comme il ne s'était jamais mêlé
 „ de l'administration des états de Louis, il lui semblait raisonnable
 „ que ce monarque ne prît aucune part à ce qui se passait dans ceux
 „ de la maison d'Autriche; & qu'on ne pouvait trouver mauvais qu'un em-
 „ pereur voulût réduire par les armes un sujet rebelle qui lui avait man-
 „ qué de respect „. Cette réponse peu cathégorique fit connaître que Ferdi-

1629.

1629. nand était déterminé à courir les risques.
1629. d'une guerre contre la France.

L'irruption subite des Impériaux dans le pays des Grisons & sur les frontieres de la Suisse, détermina les treize cantons à convoquer une diete générale, afin de prendre des mesures pour leur sûreté : les Grisons refuserent d'envoyer des députés. Gonzalès de Cordoue chargea le comte de Cassati de se rendre à Lucerne, où les cantons catholiques étaient assemblés : il ne négligea rien pour les dissuader de se joindre à la France, & pour dissiper leurs inquiétudes sur le voisinage des troupes de l'empereur.

23 Juillet.

Le marquis de Spinola, nommé gouverneur du Milanez à la place de Gonzalès de Cordoue qui venait d'être rappelé à Madrid, prit sa route par Gênes, & raffermi cette république dans les intérêts de l'Espagne. Spinola se rendit ensuite à Milan : il

projetait d'envahir le Montferrat dès ~~qu'il aurait achevé les préparatifs né-~~ 1629.
cessaires. Le duc de Savoye paraissait vouloir rester neutre & offrait sa médiation pour la paix : il proposa à la France des conditions infidieuses, dont la discussion exigeait assez de tems pour donner aux Impériaux & aux Espagnols celui de dépouiller le duc de Mantoue avant que cette couronne pût s'y opposer.

Léon de Brulart, ambassadeur de Août.
Louis XIII, eut à Soleure une audience des treize cantons, auxquels il dévoila toutes les intrigues de la cour de Madrid pour semer la discorde entre les Suisses & les Grisons. Brulart ajouta, “ que l'empereur & le roi d'Es-
„ pagne voulaient se rendre maîtres
„ de la Suisse, & que les cantons
„ catholiques & protestans devaient
„ prendre les armes & se joindre à
„ son maître, pour défendre leur li-

1629. „ berté & celle des Grifons „. Les Suiffes écrivirent à l'empereur, « que „ fi fes troupes n'évacuaient le pays „ de ces derniers , ils réuniraient leurs „ forces à celles de la France , pour „ empêcher qu'on ne subjuguât leurs „ alliés „. Les cantons catholiques tinrent à Voggio une afsemblée particulière , & Caffati parvint à les faire changer d'avis fur l'union générale propofée par Brulart. Les généraux Allemands avaient fait entrer toutes leurs troupes dans le pays des Grifons , aux dépens duquel elles fubfiftaient.

Le marquis de Toiras était parti de Sufe au commencement de la campagne (a) avec trois mille hommes d'infanterie & trois cents de cavalerie , qu'il alla mettre en garnifon au-delà du Tanaro , dans Nice-de-la-Paille, Acqui , Ponçon & quelques autres

(a) Le 4 d'avril.

postes. Il fit attaquer Altare (a) par ~~le comte de Ribérac~~.
 le comte de Ribérac, qui s'en rendit 1629.
 maître : le marquis de Grana en était
 propriétaire , & refusait de reconnaître
 le duc de Mantoue son souverain. 2 Septemb.
 Toiras assiégea ensuite Rocca-Vignale
 (près d'Altare), qui appartenait aussi
 à Grana : les Français s'en emparèrent
 après dix-huit jours de résistance, &
 ils se disposaient à pousser plus loin
 leurs progrès, lorsque les Espagnols
 entrèrent subitement dans le Mont-
 ferrat. Le duc de Savoye s'était con-
 certé avec les cours de Vienne & de
 Madrid, pour retenir le roi de France
 dans l'inaction. On a vu que Charle-
 Emmanuel lui avait proposé des con-
 ditions de paix ; mais avant que le
 monarque eût fait connaître ses inten-
 tions, le marquis de Spinola rassembla
 dans le Milanez une armée Espagnole,
 avec laquelle il pénétra dans le Mont-

(a) A huit milles de Savone.

~~1629.~~ ferrat , & s'y rendit maître de Ponçon ,
 1629. d'Acqui , de Nice - de - la - Paille , de
 Saint-Salvador & de Vignal , qui n'é-
 taient gardés que par des Italiens qui
 se rendirent presque sans résistance.
 Les troupes Françaises étaient sorties
 de ces villes pour former le corps à la
 tête duquel Toiras agissait. Cet offi-
 cier n'ayant pas des forces suffisantes
 pour résister à Spinola , repassa le Ta-
 naro , & alla se jeter dans Casal ; mais
 pour que cette place ne fût pas trop
 resserrée , il fit mettre en état de dé-
 fense Pondesture , Rossignano & Auxi-
 miano. Revenons aux affaires de l'Em-
 pire.

Après le traité de Lubeck , la ville
 de Magdebourg voulant conserver sa
 liberté & ses privileges , refusa de re-
 cevoir garnison Impériale & de recon-
 naître pour son archevêque le second
 fils de l'empereur , auquel elle préfé-
 rait le prince de Saxe. Valstein fit

investir la place par une partie de son armée aux ordres du général Bescher, 1629. qui la tint bloquée pendant plusieurs mois. Les Autrichiens ruinerent son territoire sans pouvoir ébranler la fermeté des bourgeois, qui tentèrent de fréquentes sorties. Les Impériaux désespérant enfin de les soumettre, proposèrent des voies d'accommodement. La ville envoya ses députés à Halberstat; ils remirent une somme d'argent à Valstein, qui fit aussitôt lever le blocus, où il avait perdu environ 29 Septem. trois mille hommes.

Ferdinand restait armé, sous prétexte d'extirper les rebelles de ses états héréditaires, & les débris du parti de l'électeur Palatin. Aucun des ennemis du monarque n'avait prévalu contre son bonheur; sa puissance était au comble, & il s'avancait à grands pas vers son but, qui était de réduire toute l'Allemagne en provinces

1629. Autrichiennes. L'édit de restitution excitait un mécontentement général parmi les protestans. Il n'y en avait aucun, soit luthérien, soit calviniste, qui n'eût des biens d'église : ils firent à l'empereur les représentations les plus fortes, pour l'engager à révoquer son édit ; mais les électeurs ecclésiastiques & quelques évêques encourageaient le monarque à le maintenir. Une armée Impériale le fit exécuter avec la dernière rigueur en Souabe & dans le Virtemberg. Cependant les ecclésiastiques gagnèrent peu à ces restitutions ; car les officiers de Ferdinand ruinaient presque également, pour s'enrichir, ceux dont ils soutenaient la cause, & les protestans qu'ils dépouillaient. Quelques princes catholiques blâmaient la conduite du monarque Autrichien : ils voyaient avec chagrin que la ruine entière des états protestans entraînerait la leur, & qu'ils

n'auraient que la faible consolation _____
 d'être subjugués les derniers. L'empereur ne prenait effectivement le parti de l'église, que pour la dominer. La cour de Rome, qui approuvait extérieurement la conduite de Ferdinand, cherchait à le traverser sourdement, parce que la crainte de sa puissance qu'il voulait étendre en Italie, l'emportait dans l'esprit du pape sur tous les autres motifs. Le duc de Valstein, que la prospérité rendait insolent, dit en public, « que le tems était venu, „ de réduire les électeurs & les principaux membres séculiers du Corps Germanique à la condition de simples gentilshommes, & les ecclésiastiques à celle de chapelains de „ l'empereur „. Cet instrument du despotisme ne voulait asservir les princes de l'Empire que pour s'élever sur leurs ruines.

Les hostilités continuaient toujours

1629. en Italie. Le marquis de Spinola détacha Don Philippe Spinola avec fix
 8 Octobre mille hommes d'infanterie & trois mille de cavalerie, pour soumettre les villes du Montferrat qui tenaient encore pour le duc de Mantoue. Les Espagnols s'approchèrent de Casal; mais les fréquentes entreprises du marquis de Toiras les obligèrent bientôt à s'éloigner de la place. Les Impériaux avaient pénétré dans le Mantouan & s'y étaient rendus maîtres de Caneto, au confluent de l'Oglio & de la Chiese, de Governolo sur le Mincio, & de quelques autres petites villes qui firent peu de résistance. Gazolo, situé à la droite de l'Oglio, pouvait arrêter long-tems les Allemands; mais le commandant
 25 Octob. de cette place la leur rendit lâchement.
 Novembre. Ils s'approchèrent ensuite de Mantoue, & occupèrent plusieurs postes qui resserraient cette capitale, contre laquelle ils formerent plusieurs entre-

prises : le duc Charle les repouffa avec ~~le secours~~ le secours des troupes que les Vénitiens lui avaient envoyées. La mort de Betlem - Gabor confola l'empereur du peu de succès de ses armes en Italie : il rentra en possession de ce qu'il avait cédé au prince de Transilvanie en 1622, & les états de la Haute-Hongrie reconnurent bientôt le monarque Autrichien. La disette des fourrages se faisant sentir dans le Mantouan, la cavalerie Impériale alla subsister aux dépens du Milanez. L'infanterie restée devant Mantoue manquait également de vivres, c'est pourquoi le comte de Colalto résolut de lever le blocus ; mais comme il craignait de compromettre sa gloire, s'il ne couvrirait cette retraite d'un prétexte spécieux, il proposa, de concert avec les Espagnols, une suspension d'armes sous la médiation du pape. Mazarini (a),

1629.

Décembre.

(a) Depuis cardinal & premier ministre de France.

1629. ministre du pontife , apporta le projet de la convention au maréchal de Créquy qui était resté en Italie ; mais le général Français , informé de l'état fâcheux des Autrichiens , rejeta leurs propositions : ils s'éloignèrent alors de Mantoue , & se retirèrent dans Caneto & dans les autres villes dont ils s'étaient emparés.

L'ombrage que la conduite tyrannique de Ferdinand donnait au Corps Germanique , engagea la plupart des membres de l'Empire , mais sur-tout les protestans , à rechercher un protecteur. L'électeur de Saxe détermina ces derniers à solliciter de nouveau le roi de Suede de prêter un bras secourable à la liberté expirante de l'Allemagne. Gustave-Adolfe était disposé à les satisfaire ; mais toujours occupé contre le roi de Pologne d'une guerre qui durait depuis 1621 , il ne pouvait contracter d'engagemens avant que de

l'avoir terminée. Le monarque Sué-
 dois résolut de redoubler ses efforts 1629.
 pendant la campagne qui allait s'ou-
 vrir , pour obliger Sigismond , qui
 avait déjà perdu la Livonie & la plus
 grande partie de la Prusse , à faire
 la paix. Quoique Gustave fût en Suede,
 son armée n'en agissait pas moins.
 Herman Vranghel qui la commandait,
 battit celle des Polonais près de Gorz- 11 Février.
 nof , & s'approcha ensuite de Thorn ,
 dont il occupa les fauxbourgs : une
 entreprise qu'il forma contre la ville
 ne lui réussit pas , & il se retira. L'é-
 chec que les Polonais venaient de re-
 cevoir à Gorzno , renouvela le dé-
 goût que la nation avait toujours mon-
 tré pour cette guerre , où elle faisait
 des pertes continuelles , sans espérance
 de s'en dédommager. Les exhortations
 du nonce du pape & les promesses de
 l'empereur éloignaient Sigismond de
 la paix. Ferdinand ordonna enfin au

1629. duc de Valstein, d'envoyer au secours du roi de Pologne sept mille hommes d'infanterie & deux mille de cavalerie. Le général Arnimb, destiné à commander ce corps, se disposa à partir au retour de la belle saison. Cependant Sigismond, cédant aux instances des ambassadeurs de Hollande & de Brandebourg, consentit à une treve qui devait durer depuis le 8 de mars jusqu'au 30 de juin; mais c'était moins pour parvenir à la paix que pour gagner du tems, & tenir les Suédois dans l'inaction jusqu'à l'arrivée du renfort qu'il attendait. Dès que Gustave-Adolfe fut que les Impériaux venaient au secours de son ennemi, il repassa en Prusse, & envoya en même tems à Valstein un officier, pour se plaindre de ce que l'empereur fournissait des troupes contre lui, quoiqu'il n'eût jamais offensé la cour de Vienne. Le général Autrichien répondit, « que son maître

„ maître surchargé de la multitude de ~~troupes~~
 „ ses troupes, en avait licencié une 1629.
 „ partie qui était entrée au service du
 „ roi de Pologne, & qu'il ne pouvait
 „ s'y opposer „

L'armée de Sigismond, commandée par Koniecpolski, campait à Gardens, à la droite de la Vistule; elle y fut jointe par les Impériaux, & rom- 26 Juin.
 pit aussi-tôt la treve. Le roi de Suede, qui n'avait que huit mille hommes d'infanterie & cinq mille de cavalerie, s'était posté près de Marienverder: il résolut de se retirer à Marienbourg, & de rester sur la défensive jusqu'à l'arrivée de quelques renforts qu'il attendait: il décampa, fit avancer les bagages vers Stum, & prit ensuite la 28 Juin.
 même route. Les Polonais & les Impériaux, qui voulaient combattre les Suédois, les suivirent & commencèrent à escarmoucher avec un détachement que Gustave avait envoyé vers

Riefenbourg. Le Rhingraf qui le commandait , s'engagea imprudemment avec l'ennemi, malgré les ordres du monarque, & fut poussé en confusion jusqu'au - delà de Konigsfeld, entre Alt & Neu - Christbourg. Les alliés attaquèrent presque en même tems l'arriere - garde. Gustave y accourut, suivi de trois régimens de cavalerie, rétablit l'ordre, contraignit les ennemis à reculer jusqu'à Konigsfeld, & gagna ensuite Marienbourg, où l'infanterie était déjà arrivée. Le roi de Suede rangea près de la ville son armée en bataille. Les Polonais & les Impériaux qui l'avaient suivi dans sa retraite, tenterent deux nouvelles attaques & furent repoussés. Gustave courut dans l'action le plus grand danger : s'étant laissé emporter à l'ardeur de son courage, il se trouva presque seul au milieu de la mêlée; un Polonais le saisit par le baudrier, que le roi laissa

passer par-dessus sa tête : mais il perdit son chapeau qui tomba au pouvoir des ennemis. Le monarque faillit ensuite être pris une seconde fois. Les deux partis gagnèrent & perdirent des drapeaux & des étendards, & s'attribuèrent la victoire : il paraît cependant que le plus grand avantage fut du côté des Suédois, qui parvinrent d'ailleurs à remplir leur objet sans être entamés. Les historiens different entr'eux sur les détails de l'action qu'on vient de rapporter ; mais on s'est conformé à la relation que Gustave envoya au sénat. 1629.

Peu de jours après le combat de Konigsfeld, le monarque résolut d'attaquer les armées combinées qui s'étaient approchées de Stum pour resserrer les Suédois. Un officier lui ayant représenté que les ennemis étaient supérieurs en nombre, *eh bien*, repliqua le roi, *il y aura moins de coups* Juillet.

~~1629.~~ *perdus*. Le succès de l'entreprise prouva
 1629. la justesse des combinaisons de Gustave ; car les alliés perdirent environ quatre mille hommes. Cet échec porta un coup funeste aux affaires du roi de
 24 Juillet. Pologne. Les troupes de ce monarque & celles de l'empereur formerent ensuite une entreprise infructueuse contre des retranchemens que le roi de Suede faisoit élever pour assurer son camp de Marienbourg ; & furent repoussées avec perte. La méintelligence régnoit entre Koniecpolski & Arnimb. Les Impériaux, accoutumés à vivre dans la licence, s'abandonnaient aux plus grands excès & pillaient les peuples sans ménagement. Ces vexations firent craindre aux Polonais, que Sigismond n'employât les secours qu'il tiroit de l'empereur, à détruire la liberté de la nation : elle témoignait hautement son mécontentement. Pour comble d'infortune, la peste se mit

dans l'armée de Koniecpolski & d'Ar-
 nimb : la famine se joignit bientôt à 1629.
 ce fléau , parce que la crainte de la
 contagion empêchait qu'on ne leur
 portât des subsistances. Les généraux
 Polonais & Impériaux s'imputaient
 mutuellement leurs malheurs , & la
 méfintelligence augmentait chaque
 jour. Sigismond demanda le rappel
 d'Arnimb , qui fut remplacé par Jule-
 Henri de Saxe-Lavenbourg & par le
 comte Philippe de Mansfeld ; mais soit
 qu'ils manquaient de capacité , soit
 que la situation fâcheuse des armées
 combinées ne leur permît pas d'agir ,
 ils restèrent sur la défensive , & Gus-
 tave - Adolfe qui avait reçu des ren-
 forts , devint le maître de la campagne.
 Les revers continuels qu'éprouvait
 Sigismond , le dégoûtèrent enfin de
 la guerre.

Le cardinal de Richelieu qui tra-
 vaillait à détruire les protestans de

1629. France, sentait depuis long-tems la nécessité de secourir ceux d'Allemagne, & de mettre des bornes à l'ambition effrénée de la maison d'Autriche. Il envoya dans le nord le baron de Charnacé pour y susciter des ennemis à l'empereur. L'ambassadeur Français se rendit alternativement auprès des rois de Suede & de Pologne, dont il voulait hâter l'accommodement de concert avec Thomas Roe, ministre d'Angleterre : les agens de Hollande & de Brandebourg seconderent cette négociation. Charnacé représenta à Sigismond, « que Ferdinand n'avait d'autre
 „ objet que d'occuper les Suédois aux
 „ dépens de la Pologne; qu'il était
 „ même vraisemblable que le monarque
 „ Autrichien ne négligerait rien
 „ dans la suite, pour procurer cette
 „ couronne à l'un de ses fils, & pour
 „ la rendre héréditaire dans sa maison;
 „ que la guerre ruinait la nation

„ Polonoise d'autant plus inutilement
 „ qu'on ne pouvait espérer de détrôner 1629.
 „ Gustave-Adolfe, qui était victorieux
 „ & aimé de ses peuples; & qu'il va-
 „ lait mieux traiter avec ce monar-
 „ que, & s'attacher à gagner au prince
 „ Uladislas (a) le cœur des Polonais,
 „ qui pourraient alors le choisir pour
 „ succéder à son pere „. Ces raisons
 habilement présentées, firent la plus
 forte impression sur le roi de Pologne;
 il consentit enfin à la paix, & choisit
 pour ses plénipotentiaires Jaque de
 Zadzick, évêque de Culm & grand-
 chancelier de la couronne, Vesselouski,
 maréchal de Lithuanie, Jaque Sobieski,
 George Offolinski & Magnus - Ernest
 de Denhof. Le roi de Suede, qui desi-
 rait ardemment d'attaquer l'empereur
 sans délai, choisit pour négocier avec
 les Polonais, Axel-Oxenstierna, chan-
 celier de Suede, & les généraux Her-

(a) Fils de Sigismund.

man Vrangél & Jean Banner (a). Les
 1629. ambassadeurs de France & d'Angle-
 terre, avec les envoyés de Hollande &
 de Brandebourg, servaient de média-
 teurs aux deux partis. Les conférences
 se tinrent sous des tentes dressées entre
 9 Août. les deux armées (b). Il y eut d'abord
 sur la préséance quelques difficultés
 entre les ministres Suédois & Polonais;
 16 Septem. mais ils convinrent enfin, après trente-
 neuf jours de débats, d'une trêve de
 six ans, que les contractans prolon-
 geraient s'ils le jugeaient à propos :
 ils stipulèrent en outre, " que Sigis-
 „ mond reconnaîtrait Gustave pour roi
 „ de Suede; que celui-ci resterait en
 „ possession pendant la trêve, de ses
 „ conquêtes en Livonie, & d'Elbing,
 „ de Mémel, de Pillau & de Braunf-
 „ berg en Prusse, ainsi que des douanes

(a) Les Français le nomment Bannier.

(b) Près d'un village que les Polonais nomment Starigrod, & les Allemands Altenmarck.

„ de Pillau & de Dantzick; que Ma-
 „ rienbourg ferait tenu en féqueſtre 1629.
 „ par l'électeur de Brandebourg, qui
 „ en ferait percevoir les revenus au
 „ profit de Sigifmond ; & que l'élec-
 „ teur remettrait la ville & le château
 „ à Guſtave, ſi dans la fuite les deux
 „ couronnes ne pouvaient convenir
 „ d'une paix définitive „ Le roi de 8 Octobre.
 Pologne ratifia cette convention, &
 ſe réferva par un article ſecret ſes droits
 ſur la Suede; mais ni lui ni Uladiſlas,
 auquel il les céda peu de tems avant
 ſa mort, ne jugerent à propos de les
 faire valoir. Après la conclufion du
 traité, Guſtave laiffa en Pruſſe dix
 mille hommes aux ordres d'Oxen-
 tierna, & retourna dans ſes états pour
 ſe préparer à ébranler le trône de Fer-
 dinand.

Le roi de Suede projetait depuis
 long-tems de porter ſes armes en
 Allemagne; mais, trop prudent pour

1629. ~~entreprendre~~ entreprendre inconfidérément une nou-
 velle guerre, trop ferme pour se laisser
 intimider par la puissance formidable
 de l'empereur, & trop clair-voyant
 pour méconnaître les obstacles qu'il
 avait à surmonter, il pesa d'abord les
 avantages & les inconvéniens du parti
 qu'il allait prendre, & consulta ensuite
 tous ceux qui pouvaient lui donner
 les meilleurs avis : il convoqua les
 principaux sénateurs, & leur repré-
 7 Novemb. senta, « qu'il paraissait indispensable
 „ que la Suede prît part aux affaires
 „ d'Allemagne; que l'empereur n'avait
 „ cessé depuis plusieurs années de sus-
 „ citer des embarras au royaume, &
 „ que l'envoi d'un corps de troupes
 „ au secours du roi de Pologne était
 „ une espece de déclaration de guerre;
 „ que la France & l'Angleterre of-
 „ fraient de seconder les Suédois;
 „ mais qu'avant de contracter des en-
 „ gagemens, il avait cru devoir leur

„ demander conseil sur la maniere de commencer
 „ commencer la guerre; qu'il les en- 1629.
 „ gageait donc à examiner s'il était
 „ plus avantageux de rester sur la dé-
 „ fensive & de se borner à défendre
 „ les côtes de la Suede & la Prusse,
 „ que de faire passer des forces dans
 „ l'Empire, pour soutenir les protes-
 „ tans & attaquer l'empereur „ Gus-
 tave consulta en même tems le chan-
 celier Oxenstierna, dont il connaissait
 le zele & la capacité: celui-ci confi-
 dérant que Ferdinand avait environ
 cent cinquante mille hommes sur pied,
 en comptant les troupes de la Ligue
 Catholique, & que l'armée de son
 maître serait toujours inférieure en
 nombre, quand même on épuiserait
 la Suede d'hommes pour la recruter
 & d'argent pour la soudoyer, proposa
 une guerre défensive, dans laquelle on
 repousserait seulement les Impériaux,
 s'ils attaquaient la partie de la Prusse

1629. Polonoise occupée par les Suédois. Le chancelier observa que ces derniers avaient des forces suffisantes pour remplir cet objet ; que l'empereur n'ayant point de vaisseaux, le royaume, où l'on ne pouvait pénétrer que par mer, serait en sûreté ; & qu'on devait d'autant moins s'attacher au projet de porter la guerre en Allemagne, que les extorsions des généraux & des troupes de Ferdinand avaient épuisé les états protestans, au point qu'on n'en tirerait presque aucun secours.

Gustave, auquel son génie pénétrant découvrait mille ressources, réfuta les raisons d'Oxenstierna. Le roi ne répugnait à la guerre, que parce qu'elle l'empêchait de diminuer les impôts, & le grand nombre des troupes Autrichiennes ne l'intimidait pas : il convenait qu'elles avaient épuisé quelques états ; mais il jugeait que les villes impériales & plusieurs prin-

cipautés qui avaient peu souffert, retenues seulement par la crainte de l'empereur, fourniraient des secours à quiconque paraîtrait en état de défendre leur liberté & celle du Corps Germanique; qu'il était probable que les puissances de l'Europe qui desiraient l'affaiblissement de Ferdinand, seconderaient la Suede, & que le roi de Danemarck ne méconnaîtrait pas ses intérêts au point d'attaquer cette couronne, tandis qu'elle serait occupée d'une guerre entreprise pour l'utilité de tous les princes du Nord & de l'Empire. Le monarque Suédois inclinait pour l'offensive par beaucoup d'autres raisons : il sentait que dans une défensive les échecs qu'on peut recevoir ont presque toujours des suites fâcheuses; que le roi de Pologne était disposé à rompre la treve au moindre revers qu'éprouveraient les Suédois, & qu'il était de leur intérêt

1629.

d'agir offensivement contre l'empereur avec toutes leurs forces ; qu'une armée devenait d'autant plus inutile en Prusse, que la famine qui y régnait suffisait seule pour en éloigner l'ennemi ; que si la flotte était dispersée par des tempêtes , ou battue par les forces navales que la cour de Vienne pouvait rassembler par elle-même ou obtenir de l'Espagne, il serait alors beaucoup plus difficile de préserver la Suede d'une invasion , qu'il ne l'était de pénétrer en Allemagne avant que Ferdinand pût s'y opposer. Gustave jugea d'ailleurs , que le succès de son entreprise dépendant de l'éclat avec lequel il la commencerait , il devait , loin de rester dans ses états , pénétrer en Poméranie , afin de porter ensuite la guerre dans le pays ennemi , & s'attacher à conserver la ville de Stralsund , dont le port lui fournirait les moyens de dominer sur la mer Baltique , de

tenir en échec les côtes de l'Allemagne, & de communiquer facilement avec la Suede. Telles étaient les considérations d'après lesquelles il fallait que Gustave prît sa dernière résolution. 1629.

Les sénateurs discuterent d'abord les points suivans : 1°. que la nation pourrait trouver étrange qu'on n'eût conclu une trêve avec la Pologne que pour commencer une nouvelle guerre ; 2°. que les précédentes avaient diminué la population du royaume ; 3°. que le roi ne pouvait faire des progrès en Allemagne sans s'affurer successivement du cours de l'Oder, de l'Elbe & du Vefer, ce qui indisposerait le roi de Danemarck & les Hollandais si leur commerce en souffrait ; 4°. qu'il fallait deux armées, l'une pour défendre la Suede contre les Danois & les Moscovites s'ils l'attaquaient, & l'autre pour agir dans l'Empire, où il importait de ne pas pénétrer avec trop peu

1629. de forces, afin de ne pas s'exposer à être accablé; & qu'ainfi il était nécessaire que cette dernière armée fût au moins de quinze mille hommes d'infanterie & de neuf mille de cavalerie; 5°. qu'il fallait trouver l'argent nécessaire pour payer les troupes & subvenir à toutes les dépenses; 6°. enfin, que la France & quelques autres puissances qui sollicitaient la Suede de commencer la guerre contre l'empereur, abandonneraient peut-être cette couronne quand elle serait engagée. Les sénateurs balancerent les difficultés qu'on vient d'exposer, par les considérations suivantes: 1°. que l'empereur s'était toujours montré l'ennemi de la Suede qui ne l'avait jamais provoqué, & qu'on ne pouvait espérer que les dispositions du monarque Autrichien changeassent; qu'il voulait se rendre despotique en Allemagne, subjuguier le Nord & détruire la religion protestante;

protestante ; & qu'il fallait prévenir un ennemi aussi acharné ; 2°. qu'il importait de conserver Stralsund , ce qu'on ne pouvait faire si l'on restait sur la défensive ; qu'il était également nécessaire de tout tenter pour se rendre maître de Vismar & de l'île de Rugen , parce qu'alors on éloignerait facilement les Impériaux de la mer Baltique ; 3°. que comme ils n'avaient d'autres moyens que leurs exactions pour subsister en Poméranie & dans le Meckelbourg , ils seraient bientôt obligés de les abandonner si l'on y pénétrait , parce qu'on leur enlèverait une partie de leurs ressources ; 4°. que si l'armée Suédoise n'entrait pas en Allemagne , Stralsund serait bientôt au pouvoir des Autrichiens , qui s'arrogeraient ensuite l'empire de la Baltique ; 5°. que s'ils y parvenaient , les Hollandais tenteraient de les en dépouiller ; qu'ils y réussiraient peut-être , & deviendraient

1629. alors les ennemis naturels de la Suede, qui ne devait pas souffrir que ces républicains formaient des établissemens dans le Nord ; 5°. que si les Suédois abandonnaient les états protestans , & sur-tout les ducs de Meckelbourg & de Poméranie , avec lesquels ils avaient des alliances , ils perdraient toute considération en Europe ; 7°. enfin , que quiconque entrerait en Allemagne avec des forces suffisantes pour défendre la liberté de l'Empire , aurait bientôt pour amis tous les ennemis de la maison d'Autriche ; qu'il était d'ailleurs vraisemblable que la France seconderait la Suede ; que quand même son armée entière périrait , il lui resterait encore trente gros vaisseaux & des milices pour défendre ses côtes , & que c'était là le seul cas où l'on devait se borner à la défensive.

14 Nov. Les sénateurs remirent à Gustave-Adolfe leurs conclusions ; elles por-


taient : que , comme il était plus avantageux de faire une guerre offensive 1629. que d'entreprendre une défensive presque toujours ruineuse & difficile , ils suppliaient le monarque de prendre le premier parti , comme plus convenable à la gloire & à la sûreté du royaume , & le pressèrent en même tems d'agir aussi promptement qu'il serait possible. Les états que le roi assembla ensuite , furent du même avis que les sénateurs , promirent de sacrifier leurs biens & leur vie pour le succès d'une guerre aussi juste , & déclarèrent unanimement qu'il ne fallait traiter avec l'empereur que les armes à la main. Tous les ordres du royaume pensant comme Gustave , qu'il fallait porter la guerre dans l'Empire & y former un établissement solide , avant que Ferdinand eût rassemblé assez de forces dans le nord de l'Allemagne pour obliger les Suédois à repasser la mer , on or-

1629. donna des préparatifs dans toute la Suede; on forma des magasins de vivres & de munitions; on travailla en même tems à équiper une flotte nombreuse & à rassembler des vaisseaux de transport & de l'argent. Les troupes qui étaient en Suede & en Prusse furent recrutées & augmentées, & Gustave prit à son service une partie de celles que les rois de Pologne & de Danemarck & la ville de Dantzick avaient licenciées. Un grand nombre de soldats échappés des défaites du fameux Mansfeld & de Christian de Brunsvick-Halberstat, vinrent s'enrôler sous les drapeaux du monarque Suédois. Le duc de Valftein manda à son maître, „ de ne point s'inquiéter „ de ses armemens, & que s'il osait „ entrer en Allemagne, il l'en chasserait avec des verges „. La suite prouva qu'il était plus facile d'écrire des fanfaronnades que de vaincre le roi de Suede.

Gustave - Adolfe mit tout en usage ~~pour~~ pour susciter des ennemis à l'empereur 1629. & pour se procurer des alliés; assuré que la Hollande le seconderait, il y avait envoyé Théodoric de Falkenberg pour lever trois régimens d'infanterie & pour concerter avec les Etats-Généraux les arrangemens relatifs aux intérêts de la cause commune. Falkenberg fonda en passant les dispositions du roi de Danemarck & de plusieurs états de l'Empire. Christian répondit, „ qu'il ne traverserait pas le monarque „ Suédois; & que comme le succès de „ l'entreprise qu'il méditait était plus „ à desirer qu'à espérer, il tenterait de „ ménager un accommodement entre „ les cours de Vienne & de Stock- „ holm „. Le Danois jalousait Gustave; mais ils n'en conclurent pas moins un traité d'amitié & de défense mutuelle. Le landgrave de Hesse, les ducs de Meckelbourg & de Lunébourg, l'an-

1629. cien administrateur de Magdebourg & quelques autres princes, assurerent qu'ils se déclareraient dès que les Suédois feraient à portée de les soutenir. Les villes de Lubeck & de Hambourg promirent d'avancer de l'argent. Les Hollandais parurent disposés à conclure une alliance offensive & défensive avec la Suede. Dès que la treve entre cette couronne & la Pologne fut signée, les ambassadeurs de France & d'Angleterre presserent Gustave de porter la guerre en Allemagne; car le motif qui avait engagé Louis XIII & Charles I à terminer les divisions qui régnaient entre les monarques Suédois & Polonais, était pour que le premier n'ayant plus de démêlés avec le second, pût agir contre l'empereur. L'ambassadeur Français offrit un subside en argent, & assura que l'électeur de Baviere sollicitait son maître d'attaquer la cour de Vienne. Maximilien voulait

tromper Louis XIII & Ferdinand: il ~~_____~~ souhaitait qu'on affaiblît ce dernier, 1629. au point qu'il ne pût subjuguier l'Allemagne; mais en même tems il était peu disposé à renoncer entièrement à l'alliance du monarque Autrichien, parce qu'il jugeait que son entier abaissement entraînerait la restitution du Palatinat. Gustave imaginant que la France n'avait d'autre objet que de fonder ses intentions & de l'attirer dans l'Empire pour embarrasser l'empereur & l'obliger de renoncer à ses desseins sur l'Italie, répondit, qu'il ne pouvait encore s'unir avec Louis. Le roi de Suede, qui connaissait les dispositions de la cour de Londres, s'expliqua plus franchement avec Thomas Roe, ministre d'Angleterre; il accepta les offres que Roe lui fit, de lever des troupes dans la Grande-Bretagne, & d'y joindre un subside: Gustave méprisait Charle I; mais il ne dédaignait pas son argent.

 Les électeurs répondirent enfin à la
 1629. lettre que le roi de Suede leur avait
 2 Decemb. écrite (a) : ils ne témoignaient aucune
 volonté d'engager l'empereur à répa-
 rer les injustices dont le monarque Sué-
 dois s'était plaint , & ne lui donnaient
 pas même le titre de *roi* ; preuve ma-
 nifeste de l'asservissement où Ferdinand
 avait réduit ces princes , qui croyaient
 devoir épouser ses querelles & ses res-
 sentimens particuliers. Gustave desirait
 ardemment d'attirer dans son parti les
 électeurs de Saxe & de Brandebourg.
 Le premier, mécontent de la cour de
 Vienne, cherchait à s'en faire acheter ,
 & n'était pas disposé à se tourner con-
 tr'elle : le second , ruiné par les extor-
 sions de Valftein & des autres géné-
 raux Autrichiens , tremblait au seul
 nom de l'empereur ; mais il desirait
 qu'on le délivrât de sa tyrannie. Le roi
 de Danemarck sollicitait le duc de Po-

(a) Le 5 de mai.

méranie de lui vendre l'île de Rugen, 1629.
 située vis-à-vis de Stralsund, dont elle
 n'est séparée que par un bras de mer
 fort étroit. Les Impériaux avaient conf-
 truit, tant dans l'île qu'aux environs
 de la place, des forts qui gênaient sa
 navigation ; & comme la cour de Vien- 1630.
 ne jugeait que les Suédois commence-
 raient les hostilités par la conquête de
 Rugen, elle appuyait la demande de
 Christian, ennemi naturel de Gustave-
 Adolfe, dans l'espérance de semer la
 discorde entre les deux rois. Le monar-
 que Suédois connaissant l'importance
 de Rugen & la nécessité d'en priver
 les Danois, qui eussent pu se déclarer
 quand il aurait été en Allemagne, &
 lui couper la communication avec son
 royaume, envoya ordre au colonel Les-
 lé, qui était à Stralsund avec une nom-
 breuse garnison, de tout tenter pour
 chasser les Impériaux des postes qu'ils
 occupaient encore aux environs de la

Janvier.

Février.

Mars.

place, & d'empêcher qu'ils ne livras-
 1630. sent l'île de Rugen à Christian. Leslé
 30 Mars. fit embarquer fix cents Suédois qui
 passèrent dans l'île de Hiddensee, firent
 prisonnières les troupes Autrichiennes
 qui en gardaient le fort, & s'empare-
 rent ensuite de l'île d'Ummantz. Peu de
 tems après, le colonel Gœtz, comman-
 dant des Impériaux établis à Rugen &
 auprès de Stralsund, fit proposer à cette
 ville, par les états de Poméranie, un
 traité de neutralité avec la cour de
 Vienne, dans l'espérance sans doute
 que ces démonstrations pacifiques trom-
 peraient les habitans, & qu'il pourrait
 profiter de leur sécurité pour former
 26 Avril. contr'eux quelque entreprise : il se pré-
 senta avec trois mille hommes d'infan-
 terie & fix cents de cavalerie devant un
 des forts de la place ; mais les bour-
 geois & les Suédois, qui étaient sur
 leurs gardes, les repoussèrent avec
 perte.

Les Autrichiens jugeant que le roi de Suede se proposait de ne rien négliger pour s'emparer de la Poméranie, résolurent d'en occuper les principales villes : ils somment le duc de leur remettre Gartz & Greiffenhagen. Bogislas cherche à éluder cette demande ; mais on oppose la force aux délais qu'il propose & à ses plaintes, & les Impériaux entrent dans les deux places ; la premiere étant située à la gauche, & la seconde à la droite de l'Oder, elles les rendaient maîtres du cours du fleuve depuis sa source jusqu'à Stettin.

Quoique Gustave fût persuadé que le roi de Danemarck ne pourrait lui ménager un accommodement avec l'empereur, il ne rejeta pas néanmoins la médiation de Christian, dans la crainte de l'offenser ; d'ailleurs il ne voulait pas accréditer les bruits semés par la cour de Vienne, qui l'accusait de ne désirer que la guerre. Ferdinand accepta

1630. aussi la médiation du monarque Danois, imaginant que des apparences de paix ralentiraient l'ardeur des Suédois, les empêcheraient d'entrer en Allemagne au moins cette année-là, & lui donneraient le tems de terminer la guerre d'Italie & d'affermir son autorité dans l'Empire ; de manière qu'il pût ensuite employer toutes ses forces contre Gustave.

L'électeur de Brandebourg & le duc de Poméranie redoutaient également la tyrannie du monarque Autrichien, & formaient en secret des vœux pour la prospérité de ses ennemis ; mais ces princes craignaient que leurs états ne fussent une seconde fois le théâtre de la guerre, si le roi de Suede pénétrait dans l'Empire ; ils agissaient en même tems auprès des cours de Stockholm & de Vienne ; ils exhortaient l'une à la paix, & suppliaient l'autre de retirer ses troupes. Ferdinand répondit,

* que l'invasion dont les Suédois mena-
 „ çaient l'Allemagne , était la seule rai- 1630.
 „ son qui l'empêchât de rappeler ses
 „ armées dans ses états héréditaires „
 Cette réponse n'avait d'autre objet
 que d'indisposer les Allemands contre
 Gustave. Celui-ci , pour dissiper leurs
 craintes , manifesta des intentions pa-
 cifiques , quoique l'Angleterre le sol-
 licitât vivement de commencer la
 guerre.

Gustave écrivit aux électeurs , le 18 Avril.
 plaignit de ce qu'ils ne lui avaient pas
 donné le titre de roi (a), & ajouta :
 „ qu'il voyait avec regret , qu'on ne
 „ rendait pas justice aux mesures qu'il
 „ prenait pour empêcher l'effusion du
 „ sang ; que ses sujets de plaintes contre
 „ l'empereur étaient évidens ; & que
 „ si ce monarque ne réparait ses torts
 „ en souscrivant aux conditions raison-
 „ nables qu'on lui proposerait incessam-

(a) Dans leur lettre du 2 décembre 1629.

„ ment, on ne pourrait alors blâmer la
 1630. „ Suede d'employer des moyens vigou-
 „ reux pour obtenir une juste satisfac-
 „ tion. „ Gustave ordonna ensuite au
 Mai. chancelier Oxenstierna de s'aboucher
 avec le comte Charle - Annibal de
 Dohna, ambassadeur de l'empereur, &
 les médiateurs Danois qui s'étaient ren-
 dus à Dantzick. Le but du ministre
 Autrichien était moins de traiter, que
 d'examiner de plus près les préparatifs
 de la Suede, & de la brouiller avec
 les Dantzickois, afin qu'elle ne pût
 continuer ses recrues dans la ville ni
 en tirer aucun secours. Dohna parvint
 à susciter entre les Suédois & les ma-
 gistrats de Dantzick, des différends
 assez graves pour faire craindre des
 hostilités. Oxenstierna ne trouvant au-
 cune sûreté à se rendre dans une ville
 soulevée contre son maître, fit propo-
 ser aux médiateurs de tenir les con-
 férences à Elbing, ou dans tel autre

lieu qu'ils voudraient choisir. Les Danois prétendirent que la demande du chancelier était déplacée, puisqu'on avait désigné Dantzick. Oxenstierna considérant que l'empereur n'avait pas donné à Gustave le titre de roi dans la lettre de créance & les pleins pouvoirs de Dohna, & que les médiateurs montraient la plus grande partialité pour la cour de Vienne, jugea qu'elle voulait tromper la Suede de concert avec les Danois, & se borna à envoyer à ceux-ci les conditions auxquelles son maître consentait à traiter avec Ferdinand ; elles différaient peu de celles que les Suédois devaient proposer au congrès de Lubeck, s'ils y eussent été admis : en voici la substance. « 1°. Que les troupes Impériales
 „ évacueraient entièrement les cercles
 „ de Haute & de Basse-Saxe ; 2°. que
 „ les forts construits par le duc de Valt-
 „ tein sur les côtes de la Baltique, se-

1630.

„ raient rasés ; 3°. que les ports situés
 „ sur cette mer & le commerce joui-
 „ raient comme auparavant de la plus
 „ grande liberté ; 4°. que la cour de
 „ Vienne licencierait ses matelots &
 „ renoncerait à tout établissement ma-
 „ ritime ; 5°. que le duc de Poméranie
 „ & les autres princes ou états pro-
 „ testans de l'Allemagne , opprimés
 „ par la maison d'Autriche , seraient
 „ rétablis dans leurs droits & privile-
 „ ges ; 6°. qu'on remettrait incessam-
 „ ment en possession de leur principau-
 „ té les ducs de Meckelbourg ; & que
 „ s'ils étoient jugés coupables par le
 „ college électoral & par la diete de
 „ l'Empire , on les condamnerait seu-
 „ lement à une amende pécuniaire ,
 „ pour laquelle Gustave les caution-
 „ nerait ; 7°. que l'empereur cesserait
 „ d'attenter à la liberté de la ville
 „ de Stralsund ; qu'il la dédommage-
 „ rait des pertes qu'elle avait souffert-
 „ tes ,

„ tes , & qu'alors la garnison Suédoise ~~serait~~
 „ fortirait de la place ; 8°. enfin que 1630.
 „ les cours de Vienne & de Stockholm
 „ ne fourniraient aucun secours à leurs
 „ ennemis mutuels. „ Le comte de
 Dohna prétendit , que si le monarque
 Suédois était victorieux , il ne pour-
 rait dicter des conditions plus dures.
 La négociation fut rompue , & Fer-
 dinand & Gustave - Adolfe résolurent
 d'employer la dernière raison des rois.

Il semble à propos de donner au lec-
 teur une idée de la constitution & de
 l'armement des troupes Suédoises &
 Impériales. Gustave , obligé de soute-
 nir des guerres presque continuelles ,
 avait senti , que s'il n'employait que
 des troupes nationales , la population
 de ses états ferait bientôt épuisée , &
 il eut toujours des étrangers à son ser-
 vice. Le monarque entretenait une dis-
 cipline admirable parmi ses troupes ,
 les mieux exercées de l'Europe. Au-

1630. aucune puissance n'avait un aussi grand nombre de bons officiers que la Suede ; le roi les formait lui-même , & n'élevait aux premiers emplois que ceux dans lesquels il reconnaissait des talens. L'armée Suédoise était alors ce que celle du roi de Prusse est aujourd'hui , c'est-à-dire , une pépinière de grands généraux & une école de guerre. Personne n'a mieux possédé que Gustave l'art de gagner l'affection des officiers & des soldats : il n'enrôlait que des hommes de bonne volonté ; & ne faisait aucun cas des services forcés.


Avant Gustave-Adolfe , la constitution des troupes Suédoises était informe : il la rectifia. Les officiers supérieurs d'un régiment d'infanterie consistaient en un colonel , un lieutenant-colonel & un sergent major. Tous les régimens n'avaient pas le même nombre de compagnies ; mais ils étaient toujours pourvus d'un quartier-maître ,

grade intermédiaire entre ceux de major & de capitaine, d'un prévôt avec les archers, d'un greffier, de deux aumôniers, de quatre chirurgiens, de huit vivandiers & d'un tambour-major. Une compagnie, composée ordinairement de cent quarante hommes & de deux tambours, se rangeait sur fix rangs & obéissait à un capitaine, à un lieutenant, à un enseigne & à plusieurs bas-officiers, tant sergens que caporaux. Afin d'inspirer aux soldats plus d'attachement au drapeau porté par l'enseigne, celui-ci ne punissait jamais personne, & avait au contraire le droit d'intercéder pour les coupables. Les deux tiers des soldats étaient armés de mousquets à meches (dont Gustave retrancha la fourchette destinée à soutenir cette arme lorsqu'on tirait), & l'autre tiers d'une pique ou pertuisane longue de onze pieds avec le fer, qui avait, sa hampe comprise,

1630.

environ deux pieds de longueur sur quatre pouces dans sa plus grande largeur. Toute l'infanterie portait des casques de fer ou pots de tête, & des épées. Le roi de Suede supprima les bandouilleres, auxquelles les mousquetaires attachaient des étuis cylindriques de bois ou de fer-blanc, destinés à renfermer les charges, & y substitua le porte-cartouche.

La force des régimens de cavalerie & le nombre de leurs compagnies n'étaient pas uniformes : ils avaient les mêmes officiers supérieurs que ceux d'infanterie. Chaque compagnie commandée par un capitaine, un lieutenant, un cornette porte-étendard, & par plusieurs bas-officiers, & composée de cent trente ou cent quarante hommes (non compris deux trompettes), se formait sur quatre rangs & se partageait en deux escadrons. Le cuirassier ou cavalier avait pour armes

défensives, une calotte de fer, & un  1630.
 plastron ou demi-cuirasse à l'épreuve
 du mousquet : les armes offensives
 consistaient en une carabine, deux
 pistolets & une épée longue & forte,
 qui frappait d'estoc & de taille. Les
 dragons ou chevaux-légers avaient
 à peu près la même constitution que
 la cavalerie : ils portaient seulement
 un mousquet moins pesant que celui
 de l'infanterie, un sabre recourbé &
 une hache. Chaque soldat, soit fan-
 tassin, soit cavalier, était vêtu d'une
 ample casaque doublée en hiver de
 peau de mouton. Tous les régimens,
 & en particulier ceux d'infanterie, ti-
 raient ordinairement leur nom de la
 couleur de leur uniforme.

Les troupes Suédoises étaient par-
 faitement exercées pour le tems. Gus-
 tave avait perfectionné le maniement
 du mousquet & de la pique, & simpli-
 fié les évolutions de l'infanterie & de

1630. la cavalerie : il voulait que les manœuvres s'exécutassent avec la plus grande rapidité possible , & que les deux armes fussent partagées en corps très-peu nombreux. Les escadrons n'étaient que d'environ soixante - dix chevaux , & l'infanterie combattait presque toujours par compagnies. Le monarque avait imaginé une disposition particulière , pour que les piquiers & les mousquetaires se soutinssent réciproquement dans l'ordre de bataille ; il fit successivement plusieurs changemens à son système , qu'on détaillera quand on sera parvenu aux différentes époques où il l'employa. La grosse artillerie était composée de pièces de fonte & de fer de différens calibres ; mais l'infanterie menait presque toujours avec elle une artillerie de campagne très-légère , connue sous le nom de *canons de cuir bouilli* , & d'une invention assez singulière pour mériter une descrip-

tion. Ces canons consistaient en un cylindre de cuivre battu & très-mince; 1630.
 la chambre, formée de même métal,
 était renforcée de quatre bandes de fer;
 des cordes entortillaient la pièce dans
 toute sa longueur, & un cuir bouilli &
 coloré enveloppait le tout. Cette artil-
 lerie s'échauffait difficilement; de ma-
 nière qu'on en tirait un grand nombre
 de coups sans être obligé de la rafraî-
 chir : elle était montée sur des affûts
 si légers, que deux hommes suffisaient
 pour traîner & manœuvrer une pièce
 (a). Le baron Melchior de Vurm-
 brand, qui avait quitté le service de
 l'empereur pour s'attacher à celui du
 roi de Suede, passa pour l'inventeur
 des canons de cuir bouilli.

La cour de Vienne tirait beaucoup
 de troupes de ses états héréditaires &
 des Pays-Bas; mais quand elle man-

(a) Voyez l'Histoire de Gustave-Adolfe par M. de
 M. . . (Mauvillon), tome II, pages 22 & 23.

1630. ~~1630.~~ quait d'hommes, on prenait de force ceux qui se trouvaient en état de porter les armes : il en résultait une désertion fréquente. Un régiment d'infanterie de l'empereur avait pour officiers supérieurs , un colonel & un lieutenant-colonel ; il était composé de dix compagnies de trois cents hommes, non compris un tambour & deux fifres ; ce nombre était rarement complet. Une compagnie était commandée par un capitaine, un lieutenant, un enseigne porte - drapeau , & par plusieurs bas - officiers nommés sergens & caporaux. L'empereur entretenait pour chaque compagnie un aumônier & un chirurgien. Il y avait par régiment un auditeur, un greffier & un prévôt avec quelques archers. L'infanterie Impériale se rangeait ordinairement sur dix rangs, & quelquefois un régiment ne formait qu'un seul bataillon parfaitement quarré & à centre

plein. Les Impériaux étaient vêtus d'un pourpoint à manches larges & d'une grande culotte. Ils portaient de petits chapeaux ronds, dont la forme se terminait en cône. La moitié des soldats avait pour armes défensives, un pot en tête, une demi-cuirasse à l'épreuve du mousquet, & un tablier de mailles de fer qui couvrait le ventre; pour armes offensives, une pique de quinze ou dix-huit pieds de longueur & une épée. L'autre moitié des soldats n'avait d'autre arme défensive que le pot en tête : ils portaient en outre, un mousquet à meche fort lourd, avec une fourchette longue de quatre pieds & destinée à soutenir le canon lorsqu'on tirait, une bandouillere de cuir garnie de charges de bois ou de fer-blanc, & un sabre recourbé d'environ quatre pieds de longueur.

Un colonel & un lieutenant-colonel étaient les officiers supérieurs d'un

1630. régiment de cavalerie, qui consistait en cinq compagnies ou escadrons de cent hommes chacun. Une compagnie obéissait à un capitaine, à un lieutenant, à un cornette porte-étendard, & à quatre bas-officiers. Les troupes à cheval des Impériaux étaient partagées en cuirassiers, en carabins ou carabiniers, & en dragons. Un héliume à visière, une cuirasse entière, un gorgerin, des brassards, des gantelets, un tablier de mailles, des cuissards & des grèves (destinées à garantir les jambes), couvraient le cuirassier de la tête aux pieds, mais l'accablaient sous leur poids : une longue épée qui frappait d'estoc & de taille, & deux pistolets, composaient les armes offensives. L'armure défensive d'un carabin consistait en un casque ou héliume, & en une demi-cuirasse : il avait pour armes offensives une carabine, des pistolets & un sabre. Les dragons ne différaient

de l'infanterie, soit pour l'équipement, ~~soit pour l'armement~~, 1630.
 soit pour l'armement, qu'en ce qu'ils
 étaient à cheval & armés d'un mous-
 quet léger. Les Croates & les autres
 troupes irrégulières qui servaient dans
 les armées Impériales, n'avaient point
 d'armes défensives : ils portaient seule-
 ment une carabine & un sabre recour-
 bé. Les cuirassiers se rangeaient sur
 huit rangs, & les carabins, dragons &
 Croates, sur cinq ou six. Les exercices
 des Impériaux étaient fort minutieux,
 & leurs manœuvres très-lentes.

Du tems de Gustave-Adolfe & de
 Ferdinand II, la guerre différait beau-
 coup de ce qu'elle est aujourd'hui. Les
 puissances de l'Europe entretenaient
 peu de troupes en tems de paix, parce
 qu'on levait des armées d'autant plus
 facilement, qu'elles étaient peu nom-
 breuses. La guerre exigeant moins de
 préparatifs & de dépenses que de nos
 jours, on l'entreprenait pour des mo-

~~1630.~~ tifs assez légers. Les armées subsistaient avec facilité aux dépens du pays, parce qu'elles étaient presque toujours cantonnées, & ne campaient ordinairement que quand l'ennemi était en présence : alors celui des deux partis qui voulait éviter le combat, se retranchait ou profitait de la nuit pour se retirer. Comme on vivait par-tout à discrétion, on abandonnait une province sans regret, & on en allait piller une autre. Cette manière de faire la guerre dévastait le pays qui lui servait de théâtre, & la rendait peu décisive & fort meurtrière, en raison de sa durée. Une armée vaincue réparait ses pertes avec d'autant moins de peine, que la plupart des payfans, sur-tout en Allemagne, étaient soldats, & l'espoir de s'enrichir leur mettait facilement les armes à la main. La supériorité du nombre procurait ordinairement la victoire ; car l'art de multiplier ses

forces par des manœuvres rapides & ~~combattues~~ judicieuses était presque ignoré : celui 1630. qui le possédait le moins mal avait la supériorité sur son adversaire. Une armée marchait presque toujours sur une colonne ; & quand l'ennemi était éloigné , on la divisait souvent en plusieurs corps , qui allaient au rendez-vous indiqué par différens chemins , quelquefois très - distans les uns des autres. Non - seulement Gustave-Adolfe était né avec les plus grands talens pour la guerre , mais il en avait étudié la théorie : il prévit sans doute que ses connaissances lui donneraient une supériorité marquée sur les généraux Autrichiens , dont il pouvait mieux qu'un autre apprécier le mérite : il faisait peu de cas de la capacité militaire du duc de Valstein & du comte de Tilly , & n'employait jamais , pour désigner le dernier , que l'épithète de *vieux caporal*.

Gustave n'espérant aucun succès du

~~1630.~~ congrès de Dantzick, avait continué
 1630. ses préparatifs de guerre, & pourvu
 à la défense de son royaume, que les
 Danois pouvaient attaquer pendant
 son absence : il y laissait quelques trou-
 pes réglées, avec un corps de milices
 destiné à fournir à l'armée qui allait
 passer en Allemagne, les recrues dont
 elle aurait besoin, & qu'on devait rem-
 placer aussi-tôt par de nouvelles levées.
 Le monarque régla en même tems
 le gouvernement de ses états : il en
 exclut la reine (a) à cause de son
 incapacité, & nomma un conseil com-
 posé de plusieurs sénateurs, qui parta-
 gerent entr'eux les différentes parties
 de l'administration. Quand le roi eut
 pris tous ces arrangemens, il se rendit
 31 Mai. avec la princesse Christine sa fille uni-
 que, à l'assemblée des états, qui la re-
 connurent pour l'héritière présomptive
 de la couronne, & lui prêterent ser-

(a) Marie - Eléonor de Brandebourg.

ment de fidélité nonobstant son bas 1630.
 âge. Le monarque harangua ensuite les
 députés des trois ordres, leur recom-
 manda l'union & l'amour de la patrie,
 & il prit congé d'eux dans les termes
 les plus touchans.

Le roi d'Angleterre avait promis
 qu'il seconderait la Suede dans la guer-
 re contre la maison d'Autriche; mais
 quand on voulut stipuler l'argent &
 la quantité de troupes que la Grande-
 Bretagne donnerait, Charle I, par une
 suite de son irrésolution & de sa timi-
 dité, craignit de se compromettre, s'il
 traitait en son nom : il fallut trouver
 des expédiens pour ménager ses scrup-
 ules. On convint que le lord Hamilton 10 Juin.
 fournirait à Gustave-Adolfe, pour con-
 courir au rétablissement du système de
 l'Empire, un corps de fix mille An-
 glais, & que Charle donnerait secré-
 tement une partie de l'argent néces-
 saire pour les lever. Il devait paraître

1630. étrange à un souverain, d'accepter un subside de la part d'un particulier ; mais le besoin que le monarque Suédois avait de troupes, le détermina à se prêter à la faiblesse du roi d'Angleterre.

Les Impériaux s'étaient assurés de l'île de Rugen par trois forts principaux : le premier construit à Alten-Fahr vis-à-vis de l'île de Denholm, le second entre Gustou & la mer, & le troisieme près d'Ufelitz. Le feu du second fort se croisait avec celui d'un autre élevé en terre ferme en avant de Brandeshagen ; de maniere qu'on ne pouvait arriver à Stralfund par le détroit que forme le rapprochement de l'île de Rugen & de la côte de Poméranie, sans passer sous le canon des Autrichiens. Ceux-ci jugeant que la garnison de Stralfund, qui s'était emparée des îles de Hiddensee & d'Ummantz, tenterait en outre la conquête de

de celle de Rugen , firent proposer par ~~les~~
 les envoyés du duc de Poméranie, 1630.
 qu'on la laissât jouir de la neutralité.
 Les Impériaux espéraient que le roi
 de Danemarck , qui avait déjà fait conf-
 truire , de concert avec eux , un fort
 dans l'île de Ruden pour resserrer la
 navigation de Stralsund , profiterait de
 la sécurité des Suédois pour occuper
 Rugen à l'improviste ; mais Leslé re-
 jeta la proposition infidieuse des Alle-
 mands , & résolut de les chasser de l'île.
 Il fit embarquer dans des chaloupes
 trois cents dragons , seize cents hom-
 mes d'infanterie , avec quelques pieces
 de canon , ordonna à quatre cents hom-
 mes (tirés des six cents qui gardaient
 les îles d'Ummantz & de Hiddensee)
 de le joindre , se présenta devant le
 fort d'Alten - Fahr , & commença un 18 Juin.
 retranchement qui fut achevé le len- 19 Juin.
 demain , & derriere lequel les Suédois
 étaient à couvert du feu de la garnison ;

~~1630.~~ que les Impériaux , qui bordaient la
 1630. côte de Poméranie, tenterent en vain
 20 Juin. de secourir. Le jour suivant les affié-
 geans poussèrent leurs travaux très-
 près du fort, dans lequel un grand ba-
 teau chercha encore à introduire du se-
 cours ; mais trente mousquetaires pos-
 tés sur une langue de terre arrêtoient
 le bateau, repoussèrent une partie de
 la garnison qui était sortie pour les at-
 taquer, & entrèrent dans le poste avec
 les fuyards à la faveur d'un brouillard,
 dont Leslé profita pour donner un
 assaut de son côté : deux cents cin-
 quante Autrichiens qui restaient dans
 le fort se rendirent aussi-tôt prisonniers
 de guerre. Les Suédois retournerent
 28 Juin. ensuite à Stralsund. Peu de jours après,
 ils repassèrent dans l'île de Rugen au
 nombre de trois mille hommes d'in-
 fanterie & de quatre cents dragons, &
 investirent le fort construit près de
 Gustou, en même tems que deux cara-

velles & onze chaloupes chargées de ~~soldats~~ soldats vinrent le bloquer par mer. Lef- 1630.
 lé fit d'abord dresser une batterie de 29 Juin.
 huit pieces de canon, & envoya sommer le lendemain le commandant Autrichien, qui répondit qu'il voulait se défendre. Un bateau chargé de vivres pour les assiégés partit du fort de Brandeshagen; mais la flottille des alliés l'empêcha de passer. Les Suédois restés à Stralsund résolurent, quoique sans ordre, d'attaquer le fort construit en avant de Brandeshagen: ils le surprirent au point du jour & s'en rendirent maîtres. La garnison de Gustou n'ayant plus d'espérance d'être secourue, se rendit prisonnière de guerre, & celle de Brandeshagen mit le feu à ce poste & se retira à Gripsholm. Le colonel 30 Juin.
 Goetz était passé dans l'île de Rugen avec trois mille hommes d'infanterie & six régimens de cavalerie, pour arrêter les progrès des Suédois &

~~Il~~ même pour les combattre ; mais il
 1630. les trouva postés si avantageusement ,
 qu'il n'osa rien entreprendre , & se re-
 tira. Leslé chargea l'arriere-garde de
 Goetz , qui eut à peine le tems de
 faire embarquer les troupes & de s'en-
 fuir à Volgaft. Les Suédois entrèrent
 ensuite sans résistance dans le fort d'U-
 felitz , & la navigation de Stralfund
 fut alors entièrement libre.

Les Impériaux sachant que Gustave-
 21 Juin. Adolfe débarquerait bientôt en Pomé-
 ranie , députerent plusieurs colonels
 au duc , pour l'engager à recevoir dans
 Stettin seulement trois compagnies
 de cavalerie : leur objet était de faire
 entrer ensuite assez de troupes dans la
 place pour s'en rendre maîtres. Bogis-
 las rejeta cette proposition , parce que
 les Suédois qui étaient à Stralfund ,
 19 Juin. lui avaient fait déclarer , que leur roi ,
 qui arriverait incessamment , traiterait
 ses états avec la dernière rigueur , &

l'assiégerait dans sa capitale, s'il y recevait les Autrichiens. Bogislas se trou- 1630.
 vait dans une situation fort embarrassante : il craignait de s'attirer deux ennemis qui auraient achevé de ruiner son duché en y reportant le théâtre de la guerre : il envoya des députés à Gustave, qui était alors à Elsnaben, port situé dans la province de Sudermanie, où il avait rassemblé trente vaisseaux de guerre ou frégates commandés par l'amiral Gildenhjelm son frere naturel, & deux cents bâtimens de transport destinés à conduire en Allemagne quatre-vingt-douze compagnies d'infanterie & seize de cavalerie. Le monarque donna audience aux envoyés du duc, qui tenterent de l'engager à suspendre son expédition ; il refusa d'y consentir : les Poméraniens le supplierent alors d'agréer que leur maître restât neutre ; le roi rejeta également cette proposition, mais il

~~1630.~~ leur fit espérer qu'aussi-tôt après son entrée en Allemagne ; il conclurait volontiers un traité d'alliance avec Bogislas.

24 Juin. Gustave fit embarquer ses troupes & lever l'ancre ; mais des vents contraires obligèrent la flotte Suédoise de relâcher à Middelsten à peu de distance de Stockholm ; & comme elle n'était approvisionnée que pour une navigation de quelques jours , & qu'on pouvait craindre qu'un long retardement ne donnât aux soldats le tems de consumer entièrement les vivres , le roi

27 Juin. rendit à bord de son vaisseau une déclaration qui enjoignait à la ville de Stockholm , de fournir promptement des subsistances. Les habitans se cotisèrent chacun suivant les moyens , & amenerent en abondance des vivres à la flotte. Le vent devint favorable , & Gustave - Adolfe remit à la voile. Les troupes du monarque consistaient

en douze mille cinq cents hommes 1630.
 d'infanterie & deux mille de cavalerie
 qu'il menait avec lui , en fix mille hom-
 mes ou environ qui étaient à Stral-
 fund , & en cinq mille restés en Prusse
 aux ordres du chancelier Oxenstierna.
 Quelle énorme disproportion entre les
 moyens du roi de Suede & ceux de
 l'empereur Ferdinand ! Ce dernier avait
 des forces au moins quatre fois plus
 grandes , & une autorité presque sans
 bornes en Allemagne.

Fin de l'Introduction.

70

71

72

73

74

75

76

77

78

79

80

81

82

83

84

85

86

87

88

89

90

91

92

93

94

95

96

97

D
264
G8
pt.1

Grimoard, Philippe Henri,
comte de

Histoire des conquêtes de
Gustave-Adolphe, roi de Suede,
en Allemagne

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

UTL AT DOWNSVIEW



D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 14 16 02 01 016 4